9
13-c
25

9-13. c. 25

HISTOIRE
DES
CONCLAVES
Depuis Clement V. juſqu'à preſent.

TOME SECOND.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A LYON,
Chez ANISSON, & POSUEL.

M. DC. XCI.
AVEC PRIVILE[illegible] DU ROY.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

TABLE
DES CONCLAVES
contenus dans le Tome ſecond.

CONCLAVE XXVII. *Ou le Cardinal Camille Borgheſe fût éleu ſous le nom de Paul V.* page 1

CONCLAVE XXVIII. *Ou le Cardinal Alexandre Ludoviſio fut éleu ſous le nom de Gregoire XV.* 67

CONCLAVE XXIX. *Ou le Cardinal Maffée Barberin Florentin fut éleu ſous le nom d'Urbain VIII.* 108

CONCLAVE XXX. *Ou le Cardinal Jean-Baptiſte Pamphile fut éleu ſous le nom d'Innocent X.* 210

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

TABLE.

CONCLAVE XXXI. *Ou le Cardinal Fabio Chigi fut éleu ſous le nom d'Alexandre VII.* 322

CONCLAVE XXXII. *Ou Jules Roſpiglioſi fut éleu ſous le nom de Clement IX.* 423

CONCLAVE XXXIII. *Ou le Cardinal Altieri fut éleu ſous le nom de Clement X.* 446

CONCLAVE XXXIV. *Ou Benoiſt Odeſchalchi fut éleu ſous le nom d'Innocent XI.* 489

CONCLAVE XXXV. *Ou le Cardinal Ottoboni fut éleu, ſous le nom d'Alexandre VIII.* 535

HISTOIRE

HISTOIRE

Des Conclaves depuis Clement V. juſqu'à preſent.

CONCLAVE XXVII.

Où le Cardinal Camille Borgheſe fut éleu ſous le nom de Paul V.

JAMAIS on n'a vû dans aucun Conclave des effets ſurprenans de la Providence divine, comme dans celui-ci. On y découvre les imperfections de la conduite humaine, & la vanité des diſcours : on y remarque les eſperances trompées, les deſſeins guidez par l'intereſt, les reſolutions incertaines, & la prudence confonduë.

Leon n'eut pas plûtôt pris le gouvernement de l'Egliſe, qu'il ſe vit accablé ſous le poids d'un ſi peſant fardeau. Il ſe plaignit ſouvent d'avoir l'eſprit embarraſſé de mille penſées

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

differentes. Enfin eſtant tombé malade moins par l'agitation de ſes humeurs, que par celle de ſon ame, il mourut en la ſoixante-dixiéme année de ſon âge, & le vingt-cinquiéme jour de ſon Pontificat, laiſſant un bel exemple à ſes ſucceſſeurs, pour leur montrer que cette dignité qui eſt ſi ardemment deſirée, brille aux yeux comme une flâme, & conſume ceux qui s'en veulent approcher trop prés. Il lui fut avantageux de mourir promptement, pour ne faire pas connoître à la poſterité ſa foibleſſe, & le peu de genie qu'il avoit pour bien ſoûtenir le poids de cette dignité.

Aprés ſa mort, les Chefs des factions aiant appris dans le Conclave precedent, qu'on ne pouvoit faire aucun fondement ſur des liaiſons qui n'étoient cimentées que par l'intereſt, ſe deſunirent & firent bande à part, chacun de leur côté. Les Eſpagnols abandonnererent les Confederez, & firent un corps ſeparé. Les François ſe détacherent d'Aldobrandin pour les raiſons que j'expliquerai dans la ſuite, & ſe tinrent à l'écart, étant

égaux en nombre aux Eſpagnols, mais ſuperieurs par le merite des perſonnes. Montalte, Farneſe, Sforce, d'Eſte, Sfondratte, Santi-Quâtro avec leurs créatures,& Viſconti qui quitta Aldobrandin par des conſiderations que je rapporterai en ſon lieu, s'aſſemblerent dans le Palais de Sfondratte, & formerent un autre parti compoſé de vingt-une voix, reſervant à ſe réunir avec les Eſpagnols, s'il le jugeoient à propos. Aldobrandin demeura dans ſa fierté ordinaire, quoique ſa puiſſance fût diminuée par la mort d'Aguchia, & par la retraite de Viſconti. Il eſt vrai que cette perte eſtoit en quelque maniere reparée par le retour de Gimnaſio, & qu'il pouvoit encore diſpoſer de vingt-ſix ſuffrages. Le but de toutes ces factions eſtoit le même dans ce Conclave que dans le precedent; ſçavoir, de favoriſer leurs amis, & d'éloigner ceux qui ne leur eſtoient pas agréables. Il y avoit neanmoins cette difference, que les Confederez ne regardant plus avec la même jalouſie l'autorité d'Aldobrandin, ne s'attacherent pas à exclu-

re toutes ſes créatures, dont il y en avoit pluſieurs qui leur eſtoient fort agréables.

Les Candidats indifferens, eſtoient les Cardinaux de Come & de Verone. Ceux de la faction de Montalte eſtoient cinq ; ſçavoir, Pinelli, Aſcoli, Sauli, Camerino & Montelparo. Entre les créatures d'Aldobrandin, il y avoit dix pretendans, Baronius, Bianchetto, Arrigone, Pamphile, Bellarmin, Gimnaſio, Saint-Marcel, Toſco, Saint-Clement & Borgheſe : mais Aldobrandin ne vouloit aucun des cinq premiers par diverſes conſiderations. Il craignoit la ſeverité de Baronius. Arrigone lui eſtoit ſuſpect, parcequ'il eſtoit ami de Farneſe. Pamphile eſtoit trop attaché à Montalte, auſſi-bien que Bianchetto, qui d'ailleurs n'avoit jamais eſté regardé de bon œil par Clement VIII. & n'avoit eſté fait Cardinal que par les artifices de celui de Tolede. Bellarmin eſtoit un Jeſuïte ſcrupuleux, il avoit ſouvent cenſuré les actions d'Aldobrandin,& même celles de ſon oncle.

Les Eſpagnols excluoient Cameri-

no, Baronius, Seraphin, le Cardinal de Verone, & n'eſtoient pas trop favorables à Palotta ni à Gimnaſio. Les François tenoient pour ſuſpects le Cardinal de Come & tous les Moines, à la reſerve de Monopoli. Les Confederez rejettoient toutes les créatures d'Aldobrandin, à la reſerve de Bianchetto, Bellarmin, Arrigone, qui leur eſtoient fort agréables, Borgheſe, Toſco & Saint-Marcel, qui leur étoient indifferens. Aldobrandin, qui ſouhaittoit une de ſes créatures, excluoit tacitement toutes celles de Montalte, quoiqu'il témoignât amitié à Camerino & à Montelparo, & qu'il donnât quelque eſperance aux autres, flatant à deſſein tous les vieillards pour les engager dans ſes intereſts. Il ſe declara neanmoins ouvertement contre Sauli, parceque la chaleur avec laquelle on voioit les Confederez briguer pour ſon exaltation, l'obligea de lever le maſque. Il avoit pluſieurs raiſons de le haïr, & entr'autres parceque Sauli s'eſtoit fortement oppoſé à l'élection de Clement VIII. qu'il eſtoit étroitement uni avec Montalte, qu'il avoit une

profonde connoiſſance de la politique, un eſprit penetrant & diſpoſé à examiner les actions paſſées, & principalement à cauſe que les Confederez s'eſtoient expliquez trop clairement du deſſein qu'ils avoient de faire un Pape qui châtiât Aldobrandin,& avoient incontinent aprés propoſé Sauli. Aldobrandin allegua cette raiſon à un de ſes amis qui lui demanda pourquoi il s'opiniâtroit à vouloir exclure ce Cardinal. Aldobrandin ne ſe contenta pas de ſe declarer ennemi de Sauli, il avoüa que tout ce qui avoit eſté fait contre lui au Conclave paſſé avoit eſté par ſon ordre. Sauli avoit beaucoup de partiſans qui le ſouhaitoient avec paſſion, même entre les créatures d'Aldobrandin, dont pluſieurs avoient eſté gagnez par Viſconti couſin de Sauli du côté de ſa mere : ce qui le broüilla entierement avec Aldobrandin, & il ne pût jamais en revenir, quelque ſoin que leurs amis communs priſſent de les accommoder, tant le neveu de Clement étoit inexorable. Sauli ne laiſſoit pas d'avoir de grandes eſperances de parvenir au Ponti-

ficat malgré ſes ennemis, qui pour le détruire avoient publié qu'il avoit obligé Baronius de mettre ſes Annales au jour par l'avis de l'Ambaſſadeur de France, avec qui il avoit eu ſouvent des conferences ſecrettes; & que ſon grand pere avoit eu penſion de Charles VIII. On lui reprocha même, qu'il avoit eu des des enfans; & comme on ignoroit l'auteur de cette médiſance, on en accuſa Pinelli pour le rendre odieux aux amis de Sauli, & principalement à Viſconti & à Juſtiniani, qui eſtoient les plus zelez pour ſes intereſts. On fit quelques negociations pour Camerino, mais beaucoup davantage pour Toſco, qui eſtoit appuié par Bevilaqua, Cœſis, Delphino & d'Eſte. On pretendoit même qu'ils eſtoient déja aſſurez de trente-trois voix. Aldobrandin eſtoit cependant retenu au lit par un rhûme & par la fiévre: neanmoins aiant appris qu'on devoit entrer dans le Conclave le Dimanche matin onze de Mai, il voulut aſſiſter à la Meſſe & s'enfermer avec les autres, de peur qu'on n'entrepriſt quelque choſe pendant ſon abſence en faveur de Sauli. Les

ceremonies ordinaires eſtant achevées, il entra dans le Conclave cinquante-neuf Cardinaux, Madrucci & Saint-Marcel, qui eſtoient malades, reſterent dehors. Les amis de Sauli lui propoſerent d'aller à l'adoration dans ce moment, avant qu'on ſe fût préparé à lui donner l'excluſion. Ils lui dirent qu'ils eſperoient devoir réuſſir par le moien des intelligences qu'ils avoient avec pluſieurs des créatures d'Aldobrandin; & lui repreſenterent que le neveu de Clement ſe voiant ſurpris, ſeroit contraint de ſuivre l'exemple des autres. Sauli refuſa cette propoſition comme trop dangereuſe, & trouva plus à propos d'attendre que la maladie d'Aldobrandin l'obligeât de ſortir du Conclave, parcequ'alors il ne trouveroit plus d'obſtacle à ſon exaltation. Mais il ſe trompa dans ſes conjectures, parceque la ſanté d'Aldobrandin devenant tous les jours meilleure, il eut plus de facilité à menager l'excluſion de Sauli. Ce qui fait voir qu'il eſt ſouvent à propos de haſarder quelque choſe, & de profiter des conjonctures favorables.

Aldobrandin eut beaucoup d'inquietude pendant toute la journée. Lors qu'il vit que l'air du bureau eſtoit pour Sauli, & que pluſieurs de ſes créatures le deſiroient, & entr'autres Saint-Marcel, qui, bien que ſon ami particulier, lui dit franchement avant que d'entrer dans le Conclave, qu'il ne pouvoit ſe declarer contre Sauli, parceque ſon frere l'avoit beaucoup ſervi pendant qu'il avoit eſté Doge de Gennes, & avoit fait mettre ſa famille au nombre de celles qu'on appelle Nobles, & qui par cette raiſon peuvent entrer dans les Charges de la Republique. Sur les trois heures de nuit, Cœſis obligea Aldobrandin de ſe lever de ſon lit, ſur l'avis qu'il lui donna que les Confederez vouloient faire quelque entrepriſe. Aldobrandin parla à ſes amis, & intimida ceux du parti contraire, qui ne voiant pas jour à faire réuſſir leur deſſein, ſe retirerent dans leurs Cellules. Aldobrandin, pour donner le change aux Confederez, fit courir le bruit qu'il vouloit élire Toſco, qui eſtoit au lit malade. Cette nouvelle donna l'al-

larme à plusieurs Cardinaux, & principalement à Visconti : mais lors qu'ils virent qu'il n'y avoit aucune apparence, ils s'en retournerent dans leurs chambres, & se remirent au lit. Aldobrandin aiant découvert par là que Visconti vouloit exclure Tosco, pour avancer les affaires de Sauli, se fortifia dans la juste indignation qu'il avoit déja conceuë contre lui. On ferma ensuite le Conclave, & tout le monde demeura en repos, au moins en apparence. Le lendemain, le Cardinal de Come dit la Messe en qualité de Doien du Sacré College, & communia tous les Cardinaux avec la même vigueur que s'il avoit esté encore dans la force de sa jeunesse, parce qu'il n'avoit jamais fait d'excez, & avoit vêcu toûjours avec beaucoup de regime. On alla ensuite au Scrutin où Bellarmin eut quatorze voix. Les Confederez jetterent les yeux sur lui, lorsqu'ils eurent perdu l'esperance de faire Sauli Pape. Sforce estoit son parent du côté de sa mere. & Aquaviva l'aimoit assez, à cause de son oncle qui estoit General des Jesuïtes, & secondoit volon-

tiers les autres Confederez qui l'appuioient, parce qu'Aldobrandin ne le vouloit pas. Le lendemain ſur le ſoir, Aquaviva, Sfondratte & Farneſe reſolurent de mettre ſur le tapis Bellarmin, en eſperant un grand avantage. Si Aldobrandin y concouroit ſon exaltation eſtoit aſſurée; & s'il s'y oppoſoit, ils pretendoient obliger Bellarmin d'abandonner Aldobrandin, & de donner ſa voix à Sauli. On n'entendit d'abord parler d'autre choſe dans tout le Conclave, que de Bellarmin, & cependant on ne ſçavoit pas qui l'avoit propoſé. Baronius qui eſtoit ſon ami particulier, avoit déja parlé en ſa faveur à Borromée, qui l'eſtimoit auſſi. Sforce aiant appris leur conference, & penetré les bonnes intentions de Baronius, l'engagea à s'aboucher avec Aldobrandin, & à lui dire comme de lui-même, que les affaires de Bellarmin eſtoient ſi avancées, que s'il vouloit s'y porter avec toutes ſes créatures, il y réuſſiroit infailliblement. Aldobrandin lui demanda de qui il tenoit une nouvelle qu'il debitoit avec tant de certitude.

Baronius lui répondit, que c'eſtoit d'une perſonne digne de foi, & qu'il n'en devoit pas douter. Aldobrandin s'eſtant ſeparé de Baronius, envoia Saint-Georges à Bellarmin pour l'aſſurer de ſes bonnes intentions, & pour lui faire connoître que cette negociation eſtoit un artifice des Confederez, & qu'il priſt bien garde à l'avenir de ne donner pas dans ce piege. Aldobrandin fit dire en même temps à toutes ſes créatures, par Dei & Saint-Ceſaire, que ce mouvement venoit du côté de leurs ennemis, qui pretendoient les deſunir; & qu'ainſi ils n'avoient qu'à s'aller coucher & dormir en repos. Ce qui appaiſa les Moines, qui avoient déja pris l'allarme, ne voulant pas voir ſur la Chaire de Saint Pierre un Jeſuïte par pluſieurs conſiderations. Sfondratte, pendant que cette negociation eſtoit le plus échauffée, courut à la chambre de Montalte, qui venoit de ſe mettre à table, & lui dit qu'on briguoit avec beaucoup d'empreſſement pour le Cardinal de Come, afin qu'il ſe miſt en devoir de lui donner l'excluſion, &

que trouvant la negociation de Bellarmin fort avancée, il s'y portât pour éviter le Doien du Sacré College. Il avoit debité cette nouvelle, parcequ'il ſçavoit que Montalte & pluſieurs de ſes créatures n'approuvoient pas Bellarmin, mais qu'ils craignoient bien d'avantage le Cardinal de Come. Cet artifice neanmoins ne produiſit aucun effet, Montalte ſans s'émouvoir, lui répondit; qu'on parle de ce qu'on voudra, je veux ſouper en repos. Sfondratte eſtant ſorti de la chambre de Montalte, trouva qu'on ne parloit plus de Bellarmin, & ne voulant pas paroître l'auteur de cette negociation, il l'imputa aux Eſpagnols, qui enſuite ſe plaignirent aigrement de lui. Bellarmin avoit beaucoup d'amis, parcequ'il eſtoit fort ſçavant, & avoit un grand fonds de bonté; mais il eſtoit ſuſpect à pluſieurs, qui mirent toutes choſes en uſage pour le détruire, parce qu'il avoit eſté Jeſuite, & avoit la conſcience trop délicate. On repreſenta au neveu de Clement, quoique ſans neceſſité, que ſon oncle lui avoit envoié en France, pendant qu'il

y eſtoit Legat, une Mître qui lui fut preſentée par Bellarmin ; mais que ce Cardinal avoit fait entendre au Pape qu'il ne falloit pas attendre le retour de ſon neveu pour la deciſion des affaires, parce que le public recevoit un grand prejudice de ce ratardement. On publia encore dans le Conclave la défenſe que Sixte avoit faite à Bellarmin de mettre ſes ouvrages au jour. On mit auſſi en avant les ſuites fâcheuſes que pouvoit avoir l'election d'un Jeſuïte. Enfin les ennemis de Bellarmin ſe ſervirent de tant de moiens, qu'ils rompirent entierement cette negociation. Aprés qu'on eut abandonné Bellarmin, on propoſa Camerino, qui avoit toûjours fort bien eſté auprés de Clement VIII. & par cette raiſon Montalte ſollicita Aldobrandin de le favoriſer. Ce Cardinal lui promit d'y travailler, & de lui faire ſçavoir au plûtôt combien de ſuffrages il pouvoit lui donner. Sfondratte fit ſçavoir ce deſſein à d'Avila, qui ſe mit en eſtat de s'y oppoſer, & vint à bout de l'excluſion. Aldobrandin s'eſtant enſuite abouché avec Montalte, lui

dit que quelque diligence qu'il eût pû faire, il n'avoit pû s'aſſurer que de douze voix en faveur de Camerino : ce qui déplût extrêmement à Montalte. Voilà comment finit la brigue qu'on avoit faite pour Camerino, ſans qu'il en eût connoiſſance. Pendant ce temps-là, il ſe promena quelque temps dans le Conclave avec pluſieurs autres, & ſe retira enſuite pour dire ſon Breviaire. Lorſque le ſoir il apprit cette nouvelle, il n'en parut pas fort touché, & ſe plaignit ſeulement de ce qu'on ne l'avoit pas laiſſé dans l'indifference comme au precedent Conclave. Montalte découvrit, mais trop tard, l'artifice dont on s'étoit ſervi pour lui donner l'excluſion, & il en fut ſi penetré, qu'il rompit abſolument avec les Eſpagnols, & chercha avec empreſſement l'occaſion de s'en venger. Il ſçavoit qu'Aldobrandin avoit deſſein de faire Pape Saint-Clement, & par cette raiſon il ſe ligua avec Farneſe & pluſieurs de ſes creatures qui n'aimoient pas ce Cardinal. Il attendoit avec impatience qu'il en fît la propoſition : ce qui arriva peu

temps aprés. Aldobrandin croioit avoir mis les choſes en eſtat qu'il n'avoit rien à craindre. Il s'eſtoit accordé avec les François, & leur avoit promis de donner l'excluſion à Bianchetto, Aſcoli & Monteſparo; & eux s'eſtoient engagez à leur tour de faire élire quelqu'une de ſes créatures, & principalement Saint-Clement, ou Toſco. Les Eſpagnols n'avoient aucun ordre d'exclure le premier, & ainſi il y avoit apparence qu'ils s'y porteroient volontiers. Aldobrandin avoit gagné pluſieurs de ſes créatures, qui du commencement témoignoient y avoir quelque repugnance. Sur ce fondement il eſperoit d'y réuſſir; mais Montalte, d'Eſte, Sfondratte, Viſconti & les autres Confederez s'y oppoſerent fortement, s'eſtant déja declarez contre lui au precedent Conclave. Ils eſſaierent d'en détourner les Eſpagnols en leur faiſant entendre que ce Cardinal eſtoit boüillant & capable de troubler le repos de l'Italie: mais n'aiant pû en venir à bout, ils s'adreſſerent aux François, & gagnerent Sourdis. D'Eſte ſe ſepara des autres de ſa

Nation. Ils agirent enſuite avec tant d'adreſſe auprés des créatures même d'Aldobrandin, qu'ils donnerent enfin l'excluſion à Saint-Clement. Bevilaqua entre les autres ſe declara fortement contre luy. Saint-Clement eſtoit ſuſpect à pluſieurs, parcequ'il eſtoit d'un difficile accez, & trop étroitement uni avec Aldobrandin, dont il avoit pris juſques au ſerment; & encore par pluſieurs autres conſiderations qui ont eſté déduites au precedent Conclave. Au moien dequoi les Confederez n'eurent pas beaucoup de peine à l'exclure. Comme ils ne s'aſſuroient pas entierement ſur les paroles que leur avoient données les créatures d'Aldobrandin, ils voulurent pour ſe mettre l'eſprit en repos, lui faire donner une excluſion ouverte. Aldobrandin en aiant eu avis, ſe mit en devoir de l'empêcher, traitant avec les Confederez, & parlant à tous l'un aprés l'autre. Mais d'Eſte traverſa tellement ſes negociations, qu'il ne pût obtenir qu'un délai de vingt-quatre heures par le moien de Viſconti; mais à condition que toutes choſes

demeureroient au même état. Aldobrandin ne laiſſa pas de negocier ſecrettement, & feignit de vouloir propoſer Toſco, & ſous ce petexte fit entrer Saint-Marcel, qui eſtoit encore fort malade, pour donner plus de couleur à cette feinte, parceque tout le monde ſçavoit qu'il eſtoit intime ami de Toſco, & ainſi il n'y avoit pas d'apparence qu'eſtant fort incommodé, il eût voulu haſarder ſa vie pour tout autre. Cette intrigue fut conduite avec tant d'art, que Saint-Marcel lui-même crût venir au Conclave pour Toſco, & non pour Saint-Clement. Les Confederez ne donnerent pas neanmoins dans ce piege, & voiant expirer le terme qu'ils avoient donné à Aldobrandin, ils reſolurent d'exclure publiquement Saint-Clement. Ils s'aſſemblerent pour cet effet dans la chambre de Bevilaqua; ſçavoir, Aquaviva, Montalte, Sfondratte, Farneſe, Santi-Quâtro, d'Eſte, Sforce & Viſconti. Lorſqu'ils voulurent entrer en conference, ils virent arriver Pio & Saint-Ceſaire, qu'Aldobrandin y avoit envoiez exprés, pour obſerver leurs

démarches, ſuivant les inſtructions qu'ils avoient receuës. Ils feignirent n'avoir autre deſſein que de ſe divertir, & ſe mirent à faire des contes pour rire, croiant interrompre par là cette negociation, & la faire differer à un autre jour, afin de donner le loiſir à Aldobrandin de rompre les meſures des Confederez : mais leur deſſein ne réuſſit pas. Viſconti, Sforce & Sfondratte s'eſtant ſeparez des autres, reſolurent de paſſer outre en preſence des Emiſſaires d'Aldobrandin. Aprés que Viſconti & ſes deux compagnons eurent rejoint le reſte de la compagnie, Viſconti s'adreſſant à Pio & à Saint-Ceſaire, leur declara le ſujet de l'aſſemblée, & leur dit que s'ils vouloient y demeurer, ils en ſeroient les témoins ; & continuant enſuite ſon diſcours, il aſſura au nom de tous l'excluſion de Saint-Clement, nommant les Chefs les uns aprés les autres. Lorſqu'il la promit pour Montalte, Saint-Ceſaire l'interrompit. Le voilà, dit-il, preſent ; laiſſez-le parler. Non non, repartit Montalte en ſouriant, Viſconti ne ſera point dédit, j'ap-

prouve tout ce qu'il a avancé. D'Eſte s'entendant nommer par Viſconti, ajoûta, Je confirme ce qu'il vient de dire. Je voudrois, ajoûta-t-il, pouvoir diſpoſer d'une douzaine de ſuffrages pour rendre l'excluſion plus ſolemnelle. Aprés que Viſconti eut ceſſé de parler, il ſe leva, & donna le bon ſoir à la compagnie, diſant qu'il eſtoit temps de s'aller coucher. Sfondratte fit la même choſe, mais auparavant il ſe tourna vers Pio & Saint-Ceſaire, & leur dit en ſouriant, Allez à preſent faire le Pape. L'aſſemblée s'eſtant ainſi ſeparée, ces deux jeunes Cardinaux allerent rẽdre compte au neveu de Clement de ce qui s'y eſtoit paſſé. Aldobrandin en fut ſenſiblement touché, & proteſta qu'il s'en vengeroit : mais avant que prendre aucune reſolution, il voulut en conferer avec ſes amis. Il fit venir dans ſa chambre Bandino, Arrigone, Borgheſe & Saint-Clement lui-même ; & aprés avoir long-temps raiſonné avec eux, il fut arreſté qu'on feroit une Congregation generale de toutes les créatures de Clement pour y conclure une excluſion plus

ſolemnelle de Sauli, que les Confederez n'avoient fait de Saint-Clement. Mais comme Aldobrandin apprehendoit que pluſieurs refuſaſſent de s'y trouver, s'ils ſçavoient ſon intention, il feignit de les vouloir conſulter ſur la conduite qu'on devoit tenir pour réunir les eſprits qui paroiſſoient ſi diviſez. Cependant, comme il avoit appris que Delphino, qui eſtoit un peu indiſpoſé, ſe plaignoit qu'on ne lui faiſoit aucune part des negociation, tandis que ceux du parti contraire, quoique plus foibles, faiſoient ce qu'ils vouloient, Aldobrandin voulut lui donner la ſatisfaction de convoquer l'aſſemblée dans ſa chambre. Le Dimanche quinze du mois, ſur le ſoir, il s'y trouva vingt-quatre des créatures d'Aldobrandin, de trente-deux qui eſtoient dans le Conclave. Des huit autres, il y en avoit trois malades, & cinq qui ne voulant pas témoigner leur ſentiment chargerent leurs amis d'aſſurer l'aſſemblée qu'ils ſe conformeroient à ce qui y auroit eſté reſolu. Une Congregation ſi nombreuſe donna l'allarme à tout le Conclave. Les

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

autres Cardinaux eſtoient ſur les avenuës pour en apprendre le ſuccez. La porte neanmoins eſtoit ſi bien fermée, qu'on ne pouvoit entendre ce qu'on diſoit dans la chambre de Delphino : mais on ſceut depuis qu'Aldobrandin avoit fait un diſcours fort éloquent, & témoignant n'avoir d'autre objet que le bien public, avoit repreſenté l'importance de l'affaire que l'on traitoit, & les difficultez qui en retardoient la concluſion ; & avoit enſuite expliqué le principal motif de l'aſſemblée. On y reſolut premierement l'excluſion de Sauli, & enſuite qu'Aldobrandin pourroit faire telle negociation qu'il lui plairoit pour l'exaltation d'une de ſes créatures, ſans en rien communiquer aux autres : mais que s'il s'agiſſoit d'un ſujet étranger, il ſeroit alors obligé de prendre leurs avis. Elles promirent auſſi toutes de demeurer étroitement unies, & de ne ſe point donner l'excluſion l'une à l'autre. Quoique l'aſſemblée ſe fût ſeparée avec une entiere ſatisfaction d'Aldobrandin, il ne ſe vit pas neanmoins entierement vengé des Confederez,

& principalement de Sfondratte ; & il lui vint dans l'eſprit de faire encore donner l'excluſion à Platto & à Palavicin. Mais comme ces deux Cardinaux eſtoient fort aimez, & qu'on ne ſongeoit pas à eux, il ne s'arreſta pas davantage à cette penſée, & crut devoir plûtôt s'attacher à faire élire Toſco, tandis que ſes créatures eſtoient dans une diſpoſition favorable. Toſco n'eſtoit pas ſeulement ſoûtenu par Aldobrandin, mais encore par le grand Duc, par celui de Savoie, par la Maiſon d'Eſte, dont il étoit vaſſal, & par conſequent par Sfondratte. Les François & les Eſpagnols le ſouhaitoient également; il n'eſtoit pas ſuſpect à Montalte, qui avoit promis au grand Duc & au Marquis d'Ariano de le favoriſer, pourveu qu'il n'entrât pas en concurrence avec ſes créatures. Il eſtoit eſtimé de tout le Sacré College, & principalement de Cœſis, d'Eſte, Bevilaqua & Monti. Pio, qui lui auroit eſté contraire à cauſe du procez qu'il avoit avec ceux de la Maiſon d'Eſte pour raiſon de Saſſelo, avoit eſté gagné par Bevilaqua. Ainſi il pouvoit

dire qu'il n'avoit rien à craindre, que les oppoſitions de certains eſprits ſcrupuleux qui l'accuſoient d'eſtre trop libre dans ſes paroles, & de ne s'attacher pas aſſez à ſon devoir, parce qu'eſtant depuis long-temps Evêque de Tinoli, il n'avoit pas fait une ſeule fois la viſite de ſon Dioceſe. Mais ce reproche n'eſtoit pas capable de balancer la faveur de tant de perſonnes puiſſantes. En effet, un jour l'Ambaſſadeur d'Eſpagne aiant parlé de lui aux Confederez avant que d'entrer au Conclave, ils y applaudirent, & entr'autres Sfondratte, qui dit que ſi on le propoſoit, il ne ſe trouveroit perſonne qui ſe mit en état de lui donner l'excluſion, & qu'on auroit même beaucoup de peine d'en trouver un pretexte plauſible. Depuis qu'il fut entré au Conclave, il ne quitta pas le lit, aiant toûjours eſté indiſpoſé; & dans toutes les conteſtations dont j'ai parlé au commencement de ce diſcours, il conſerva la reputation qu'il s'eſtoit acquiſe. On diſoit même à ſon avantage, lorſqu'on voioit balotter tantôt l'un, tantôt l'autre, que Toſco remporteroit

remporteroit enfin le prix, & qu'on n'attendoit que le rétabliſſement de ſa ſanté pour le faire Pape. Il quitta le lit le ſeiziéme jour du mois, qui fut le dernier du Conclave, & ſortit dés le matin de ſa chambre pour aller entendre la Meſſe dans la Chapelle de Sixte. Il ne ſe trouva pas neanmoins au Scrutin, où il eut plus de voix que pas un autre : il en eut juſques à treize. Aldobrandin n'aiant rien pû obtenir pour ſes favoris, s'attacha à Toſco, & en aiant fait la propoſition, il n'y trouva d'abord aucun obſtacle, ſi ce n'eſt de la part de Montalte, qui aiant eſperance d'élever au Pontificat quelqu'une de ſes créatures, avoit peu de jours auparavant exigé des Confederez & des Eſpagnols, que de dix jours ils ne ſe declaraſſent pas pour Toſco, parce qu'il ne craignoit que lui, & ne vouloit pas neanmoins lui donner l'excluſion, voulant ſeulement avoir du temps pour faire quelque tentative en faveur de ſes créatures. Il croioit donc eſtre en repos de ce côté-là, lors qu'Aldobrandin commença de negocier. Comme le neveu de

Clement eſtoit aſſuré que Toſco eſtoit agréable aux François & aux Eſpagnols, & que pluſieurs des Confederez le ſouhaittoient, il fit aſſembler ſes créatures dans le corridor de la Fontaine, & leur declara le deſſein qu'il avoit de mener ſur le champ ce Cardinal à la Chapelle pour le faire Pape. Sforce, qui eſtoit ami de Toſco, avoit parlé à Montalte par ordre d'Aldobrandin, pour l'y faire conſentir : mais il ne pût en tirer une réponſe préciſe, parce qu'il s'arrêtoit au délai qu'on lui avoit accordé. Aldobrandin aiant appris de Sforce la reſolution de Montalte, lui dit qu'il vouloit l'aller trouver lui-même; mais Sforce n'approuva pas ſa penſée, & lui conſeilla de s'attacher plûtôt à raſſembler ſes créatures. Ce qu'il fit, & leur donna rendez-vous au corridor, comme je l'ai expliqué ci-deſſus. Lorſqu'il vit qu'il n'avoit point de nouvelles de Montalte, il prit le chemin de la Chapelle avec ſes amis. Les Confederez eſtoient cependant à la chambre d'Aquaviva, où ils tâchoient de faire prendre une derniere reſolution à Montalte. Au

lieu de ſe déterminer, il ſe plaignoit de ce qu'on lui manquoit de parole. Les Confederez lui répondirent pour s'excuſer, que toutes ſes créatures aiant eu l'excluſion, il eſtoit inutile de temporiſer, & qu'il falloit prendre un parti, puiſque ſans les Eſpagnols ils ne pouvoient rien faire dans une conjoncture ſi impréveuë. Farneſe & les autres le preſſerent de s'expliquer, lui promettant de ſeconder ſes deſſeins, & de ne l'abandonner jamais. Quoiqu'on pût lui dire, il demeuroit toûjours incertain, & ne pouvoit ſe declarer pour, ni contre, & demandoit toûjours qu'on ne fiſt rien de dix jours. Les Confederez aiant entendu Aldobrandin qui paſſoit avec grand bruit devant la porte d'Aquaviva, en ſortirent, & aiant joint le neveu de Clement, le prierent de faire les choſes plus paiſiblement, & d'attendre les autres qui s'en alloient le ſuivre. Ils le prierent tant, qu'ils l'obligerent de s'arreſter, & d'entrer dans la cellule d'Aquaviva pour parler à Montalte. Aprés qu'ils eurent conferé quelque temps, le neveu de

Sixte dit qu'il vouloit prendre l'avis de ſes créatures, dont la plus grande partie eſtoit auprés de lui. Aprés qu'il les eut toutes aſſemblées, il y eut differens avis ſuivant les differens intereſts. Monti, qui eſtoit ami de Toſco, s'empreſſoit avec Gallo de perſuader à Montalte qu'il devoit conſentir à ſon exaltation. Ceux qui avoient quelque pretention pour eux-mêmes gardoient un triſte ſilence, qui confirmoit Montalte dans ſon incertitude. Camerino, qui eſtoit ſeul indifferent, lui diſoit de ſuivre ſon penchant, & de s'aſſurer que tout le monde le ſeconderoit. Enfin aiant bien conſideré qu'Aldobrandin, à la tête de ſes créatures, attendoit ſa réponſe, que les François & les Eſpagnols s'eſtoient joints à lui, qu'il n'avoit pas aſſez de temps pour faire une brigue contraire, & enfin qu'on alloit faire le Pape malgré lui, il reſolut de ceder à la neceſſité, & de ſuivre les autres. Farneſe & Sfondratte, qui eſtoient à la porte en attendant qu'il ſe determinât, n'entrerent pas plûtôt aprés la derniere reſolution, qu'ils allerent

en donner avis à Aldobrandrin, & l'aiant pris l'un d'un côté, l'autre de l'aute, ils le firent entrer dans la chambre où eſtoit Montalte. Sfondratte prenant alors la parole, dit qu'ils devoient remercier le Seigneur de ce qu'il les avoit inſpirez à faire un ſi bon choix, & qu'il falloit oublier le paſſé. Montalte, qui eſtoit appuié contre une petite table; fronçant le ſourcil & baiſſant la veuë, approuva par ſon ſilence le diſcours de Sfondratte, & ſans tourner les yeux du côté d'Aldobrandin, ſe contenta de lui tendre la main. Montalte eſtoit alors agité de pluſieurs penſées differentes; il eſtoit fâché de n'avoir rien pû tenter en faveur de ſes créatures; il croioit avoir ſujet de ſe plaindre des Confederez. qui le forçoient à ſe determiner dans ce délai qu'ils lui avoient accordé; il ne conſentoit que par force à l'élection de Toſco: Et ainſi il ne faut pas s'étonner ſi cette entrepriſe eut un ſuccez ſi éloigné de ce qu'on en attendoit, comme je l'expliquerai dans la ſuite. Toſco cependant avoit eſté averti de tout ce qui ſe paſſoit,

& demeuroit dans ſa chambre avec Saint-Georges & Diatriſtain, qui lui conſeilloient de ſe rendre à la Chapelle : mais il n'approuva pas leur ſentiment, & leur dit qu'il n'eſtoit pas honneſte qu'il ſortiſt de ſa celulle qu'il ne fût accompagné d'Aldobrandin & de ſes amis. Suivant la coûtume Saint-Georges envoia un de ſes Conclaviſtes pour ſçavoir ce qui les empêchoit de venir prendre Toſco pour le conduire à la Chapelle. Cét homme arriva dans le temps que Montalte venoit de s'accorder avec Aldobrandin & lui tendoit la main, comme nous l'avons déja rapporté. Il alla incontinent en porter la nouvelle à ſon Maître. Toſco en eſtant informé, remercia Dieu de la grace qu'il lui faiſoit, & ſe mit en état de marcher vers la Chapelle, quand Aldobrandin ſeroit arrivé. Les Conclaviſtes cependant & les portefaix qui entrerent dans ſa chambre pour la piller, l'obligerent d'en ſortir & de ſe promener devant la porte de celle d'Aſcoli avec Saint-Georges & Diatriſtain, en attendant Aldobrandin & Montalte, qui

vinrent enfin ſe tenant par la main, avec un grand cortege, pour mener Toſco à la Chapelle. Mais la Providence divine, qui prend plaiſir de confondre la prudence humaine, renverſa toutes les eſperances de Toſco, lorſqu'il n'avoit plus qu'un pas à faire pour ſe placer dans la Chaire de Saint Pierre. Baronius & Taruggi, qui avoient la conſcience delicate, n'approuvoient en aucune maniere cette élection, par les raiſons que j'ai déduites. Aldobrandin, qui eſtoit informé de leurs ſentimens, avoit envoié pluſieurs Cardinaux à Baronius pour l'obliger à venir : & il avoit répondu à tous ces meſſagers qu'il vouloit eſtre le dernier qui conſentiroit à l'exaltation de Toſco. Les prieres de Viſconti, de Valenti & de pluſieurs autres n'avoient rien pû gagner ſur ſon eſprit. Il ſe promenoit toûjours avec Taruggi, frençant le ſourcil & condamnant le choix qu'on vouloit faire. Sfondratte tâcha de perſuader Taruggi ; mais ce bon vieillard lui répondit, Vous qui faites l'homme d'eſprit, avez au Conclave paſſé

donné l'excluſion à Baronius, & preſentement vous voulez m'obliger de favoriſer Toſco. On conſeilla au neveu de Clement de laiſſer là ces deux opiniâtres de peur qu'ils ne cauſaſſent quelques deſordres, & fiſſent changer la face de cette affaire. Mais Dieu qui avoit reſolu que Baronius avec une ſeule parole éloignât Toſco du rang où il alloit monter, confirma Aldobrandin dans ſa premiere reſolution. Le neveu de Clement envoia Bevilaqua & Saint-Ceſaire à Baronius pour le prier de venir avec Taruggi, parce qu'il vouloit leur communiquer une affaire qui ne regardoit pas le Pontificat. Baronius fit ce qu'Aldobrandin deſiroit de lui, & aiant pris le chemin de la Chapelle, trouva tous les Cardinaux aſſemblez dans la Sale des Ducs, qui eſtoient diſpoſez à élire Toſco. Cette uniformité de ſentimens n'ébranla pas Baronius, qui ſe montrant intrepide continua ſes plaintes, & hauſſant la voix s'adreſſa au neveu de Clement, & lui dit, qu'il ne vouloit aller que le dernier à l'adoration, qu'il en feroit faire

mention ſur le Regiſtre, & qu'il ne falloit conferer une dignité ſi éminente qu'à un homme de bien. On lui répondit que l'élection eſtoit Canonique, & la perſonne fort capable de remplir cette place. Baronius fit connoître qu'il n'approuvoit pas ce diſcours en frappant ſa poitrine, branlant la tête & proferant quelques paroles entrecouppées de ſoupirs. Cette action toucha pluſieurs de ceux qui eſtoient preſens, & principalement Montalte, qui n'eſtoit pas trop bien diſpoſé en faveur de Toſco. Sans ſe ſouvenir qu'il avoit donné l'excluſion à Baronius dans le precedent Conclave. En verité, dit-il avec beaucoup de vehemence; il il faut faire quelque reflexion ſur ce que nous repreſente Baronius. Sourdis qui eſtoit auprés de lui, s'écria, L'homme Saint, l'homme de Dieu a parlé; il faut avoir quelque égard à ſes remontrances. Montalte ſe voiant ſecondé ajoûta, Faiſons-Baronius Pape : Je donne mon ſuffrage à Baronius. Et ſe tournant en même temps vers Juſtiniani, qui eſtoit derriere lui, il le pria de ne l'abandoner pas.

Quoique ce Cardinal eût promis poſitivement quelques heures auparavant, d'eſtre pour Toſco, il ſe mit à crier, Baronius. Les François, qui eſtoient amis de ce fameux Hiſtorien, pluſieurs autres Cardinaux & Conclaviſtes aiant uni leurs voix à celle de Juſtiniani, on entendit de tous côtez le nom de Baronius. Les créatures d'Aldobrandin & les autres amis de Toſco ſe mirent à repeter ſon nom encore plus fort. En même temps ils marcherent tous avec des intentions differentes; & comme il falloit paſſer par des lieux fort étroits, leurs voix eſtoient tellement confonduës qu'on ne pouvoit plus les deméler. Lorſqu'ils furent arrivez à la Sale Roiale on entendit de tous côtez raiſonner les noms de Baronius & de Toſco. Ce fut là que les deux partis ſe diviſerent. Montalte prit avec Baronius le chemin de la Chapelle Pauline. Aldobrandin le voiant partir s'arréta, & demeura quelque temps irreſolu; & enſuite marchant du côté de la Chapelle de Sixte, il dit fort haut, Que mes créatures me ſuivent. De ce

mouvement dépendoit la fortune de Baronius ; ſi Aldobrandin eût ſuivi Montalte, ce Cardinal eût eſté Pape. Aquaviva & les autres partiſans de ſon concurrent joignirent leurs voix à celle d'Aldobrandin, & ſe mirent à crier que ceux qui veulent Toſco viennent avec nous. S'ils ne ſe fuſſent pas ſeparez des autres, & qu'ils euſſent eſté confuſément à la Chapelle Pauline, Baronius auroit eſté infailliblement élû ; parce que dans ce deſordre perſonne n'auroit pû s'y oppoſer. Dans cette marche précipitée Viſconti fut jetté par terre, & Seraphin un peu bleſſé à un bras. Il ſe trouva dans la Chapelle Pauline cinq François, autant de créatures de Clement ; ſçavoir, Baronius, Taruggi, Bianchetto, Bellarmin & Pamphile ; & Montalte avec toutes les ſiennes, à la reſerve de Pinelli & Aſcoli, qui avoient eſté entraînez à la Chapelle de Sixte, mais qui ne laiſſoient pas d'eſtre unis de volonté à leur Chef. Palavicin, qui eſtoit ami de Baronius, ſuivit auſſi le ſentiment de ces deux Cardinaux, quoiqu'il fût avec Aldobran-

din ; & Farneſe l'emmena avec lui quelque tẽps aprés. Il ſe trouva enfin vingt-deux Cardinaux dans la Chapelle Pauline, reſolus de donner l'excluſion à Toſco. Ses partiſans s'aſſemblerent dans la Sale Roiale proche de la Chapelle de Sixte, parce qu'ils en trouverent la porte fermée : mais on en apporta la clef peu de temps aprés. Toſco cependant, qui, comme nous l'avons déja dit, ſe promenoit devant la cellule d'Aſcoli, en attendant qu'on le vinſt prendre, ne ſçavoit à quoi attribuer ce retardement. Il envoia le Conclaviſte de Saint-Georges pour s'en informer. Lorſqu'il fut arrivé à la Sale Roiale, il vit tout ce deſordre, & alla en rendre compte à Toſco. Ce bon vieillard demeura ſurpris d'un ſi grand revers. Saint-Georges & Diatriſtain, qui eſtoient demeurez auprés de lui, le quitterent pour aller fortifier ſon parti. Toſco eſtant reſté ſeul avec ſon Conclaviſte, prit doucement le chemin de la Sale Roiale, aidé par ce garçon qui le ſoûtenoit pardeſſous les bras ; parce qu'il n'eſtoit pas encore bien remis de ſa

maladie. Auſſi-tôt qu'il y fut arrivé, ſon Conclaviſte ſe mit à crier, Voilà le Pape. Ses amis, qui eſtoient encore à la porte de la Chapelle le mirent au milieu d'eux. Les clefs aiant eſté apportées ils y entrerent au nombre de trente-ſix, parce que Saint-Marcel & Madrucci, quoique malades, s'y eſtoient rendus. Les Cardinaux s'eſtant ainſi partagez, obſervoient les mouvemens les uns des autres : Ceux de la Chapelle Pauline en avoient fermé la porte ; mais ils y laiſſoient entrer ceux qui venoient faire quelque propoſition. Ceux du parti contraire l'avoient laiſſé ouverte ; mais ils la faiſoient garder par Dei & Saint-Ceſaire, aſſiſtez de pluſieurs de leurs Conclaviſtes. On commença peu de temps aprés à negocier. Sforce, Sfondratte, Aquaviva & Santi-Quâtro ne faiſoient qu'aller & venir d'une Chapelle à l'autre. Pluſieurs autres encore ſollicitoient en faveur de Toſco. Monti lui fit ſçavoir qu'il eſtoit reſté dans la Chapelle Pauline pour eſtre plus en état de lui rendre ſervice; mais qu'il ne vouloit pas rompre en vi-

ſiere à Montalte. Il avoit même promis ſecretement qu'il abandonneroit le neveu de Clement, s'il ne faloit plus que ſa voix pour faire Toſco Pape. Viſconti eſtant rentré dans la Chapelle Pauline, aprés qu'il fut un peu remis de ſa chûtte, fit de grandes remontrances à ceux qui y eſtoient aſſemblez : il reprocha même à Baronius qu'il vouloit faire un Schiſme. Ce n'eſt pas mon intention, repartit ce ſaint homme, je ne veux point eſtre Pape ; mais je ſouhaite qu'on remette les clefs de Saint Pierre entre les mains d'un homme de bien. Viſconti, aprés quelques autres diſcours, voulut ſortir, mais on le retint ; ce qui l'obligea de dire au Maître des Cérémonies, qu'il proteſtoit de la violence qu'on lui faiſoit. Montalte lui répondit, qu'il avoit la même plainte à faire,& que ceux qui étoient dans la Chapelle de Sixte ne vouloient pas laiſſer ſortir Pinelli & Aſcoli. Viſconti approuva ce que diſoit Montalte, & lui aſſura qu'il ne conſentiroit de toute la journée à l'élection d'aucun de ceux qu'on propoſeroit. Il faut, ajoûta-t-il, que ce

oix ſe faſſe canoniquement : Je re-
ſerois un homme auſſi parfait que
int Pierre, ſi on vouloit le faire Pa-
: ainſi. Lors qu'il fut dans la Sale
oiale, il s'aſſit ſur un banc. Aquavi-
ı, qui eſtoit ſorti de la Chapelle de
xte, vint ſe mettre auprés de lui,&
l'aiant entretenu quelque temps,
bligea de rentrer avec les autres.
: Cardinal de Joieuſe voiant qu'il
r avoit rien à faire pour Baronius,
ulut tenir la parole qu'il avoit don-
ɔ de favoriſer Toſco, & ſe mit en
voir de ſortir de la Chapelle Pau-
e ; mais ce fut inutilement, parce
e Montalte & les autres le tenant
braſſé, l'arreſterent, & le prierent
tamment de demeurer avec eux.
ɔntalte voiant qu'il s'opiniâtroit
vouloir ſe retirer, le conjura de
l'abandonner pas, & qu'il le ren-
ɔit le maître de lui & de toutes
créatures, s'il vouloit propoſer
ıt autre que Toſco. Le Cardinal
Joieuſe s'apaiſa un peu, mais il
laiſſoit pas d'avoir de temps en
nps des remors de ce qu'il man-
oit à Toſco. Aldobrandin alla
y-même à la Chapelle Pauline ;

& voiant beaucoup de difficultez à ramener ſes créatures infideles, il lui vint dans la penſée de ſe ſervir de l'occaſion pour faire Saint-Clement Pape, ſuivant ſa premiere intention; & au lieu de ſommer le Cardinal de Joieuſe de la parole qu'il lui avoit donnée en faveur de Toſco, il propoſa de remettre l'élection au lendemain. Joieuſe fut ravi de trouver cette occaſion de ſervir Montalte qui accepta le parti qu'on lui offroit. Voilà qui va bien, repartit Aldobrandin. Mais, reprit Sauli, quand nous ſerons ſeparez, vous ferez aprés ce qu'il vous plaira. Donnez donc tous deux vôtre parole à Joieuſe. Ce qu'ils firent, & Joieuſe la reçeut. Aldobrandin eſtant retourné à la Chapelle de Sixte, rendit compte de ſa negociation, & voulut obliger les François & ſes créatures de tenir la parole qu'il avoit donnée, mais ils le refuſerent, & témoignans vouloir faire abſolument Toſco Pape, renvoierent le neveu de Clement à la Chapelle Pauline pour ſe dégager. Aprés qu'il eut repreſenté l'impoſſibilité où il eſtoit de tenir ſa pa-

)le, Joieuſe la lui rendit, du con-
ntement de Montalte. Aldobran-
in eſtant retourné vers les ſiens, cria
e la porte, qu'on lui laiſſât ſortir Pi-
elli & Aſcoli, autrement qu'il pro-
eſteroit de la violence qu'on leur
roit. Eſtant entré enſuite dans la
hapelle, il confera avec eux, &
ur fit promettre qu'ils lui donne-
ient leurs ſuffrages. Farneſe aiant
mené peu de temps aprés Pala-
icin à la Chapelle de Sixte, ils re-
urnerent à la Pauline, & de-là
leurs chambres. Montalte vou-
nt abſolument exclure Toſco, fit
ropoſer à Aldobrandin, que s'il
ouloit nommer tout autre de ſes
réatures, il y concouroit, quand
ême ce ſeroit Saint-Clement. Aldo-
randin communiqua cette propoſi-
ion à Bandino, qui eſtant intime
mi de Saint-Clement, lui répondit
ue s'il pouvoit venir à bout de ce
eſſein, il ſeroit le plus glorieux
omme du monde d'avoir reduit
es ennemis à accepter une perſon-
ne qui lui eſtoit fort chere, & qu'eux
u contraire avoient tâché d'exclu-
e avec tant d'empreſſement. Aldo-

brandin lui répondit que ce ſeroit ſa plus forte envie ; mais qu'il eſtoit fort dangereux de traiter cette affaire en preſence de Toſco, qui eſtoit au milieu de tous les Cardinaux de ſa faction. Bandino promit d'obliger Toſco de s'en retourner à ſa chambre, ſous pretexte de ménager ſa ſanté, qui pourroit recevoir quelque alteration dans ce deſordre. Toſco eſtoit couché ſur un lit, & avoit autour de lui quinze ou vingt Cardinaux. Bandino ſe méla parmi eux pour executer ſon deſſein. Comme il y en avoit pluſieurs qui eſtoient contraires à Saint-Clement, ils s'éleverent contre la propoſition de Montalte, auſſi-tôt qu'ils en eurent connoiſſance. Pour rompre cette entrepriſe, ils envoierent Aquaviva à Montalte pour le faire ſouvenir de l'excluſion qu'il avoit fait donner ſi ſolemnellement à Saint-Clement, & qu'il ne ſe miſt pas en peine de Toſco, parce qu'ils l'avoient tellement prevenu en ſa faveur, qu'il lui rendroit toutes ſortes de bons offices. Et comme le danger eſtoit preſſant, ils chargerent Santi-Quâtro d'aller trouver les Eſ-

pagnols pour ſçavoir s'ils vouloient ſe joindre à eux en cette occaſion ; parce que peu de temps auparavant Sfondratte avoit dit à Farneſe qu'ils ne vouloient pas Saint-Clement. Santi-Quâtro porta cette parole à d'Avila; mais quoiqu'il le preſſât fortement de lui rendre une réponſe préciſe, il ne pût le faire expliquer. Il s'adreſſa enſuite à Zapata, qui lui dit franchement, qu'ils n'eſtoient pas alors en termes de pouvoir lui rien promettre. Santi-Quâtro aiant receu cette réponſe, en alla rendre compte à Farneſe, qui n'aiant plus d'autres reſſources, dit à Saint-Georges qu'Aldobrandin en propoſant Saint-Clement vouloit devenir ſon ennemi irreconciliable, & le pria de ſe ſervir de cette occaſion pour les reconcilier enſemble. Farneſe s'eſtant enſuite abouché avec Aldobrandin par l'entremiſe de Saint-Georges, il fût tellement preſſé par l'un & par l'autre, qu'il promit de ne plus ſonger à Saint-Clement, & dit à Bandino de ne pas propoſer à Toſco de ſortir de la Chapelle, parcequ'il ne vouloit plus negocier pour Saint-Clement.

Voilà comme ſes eſperances finirent dans un moment, aprés avoir eu une aſſurance preſque entiere d'eſtre Pape pendant cinq ou ſix heures. Pio qui avoit connoiſſance de cette negociation, en avoit donné la nouvelle comme d'une choſe certaine à Borgheſe, qu'il ſçavoit eſtre ami de Saint-Clement ; & ce n'eſtoit pas ſans fondement, parce qu'il avoit cinq ou ſix ſuffrages plus qu'il ne faloit. Dans ce dernier jour du Conclave, il arriva des revolutions ſi ſurprenantes, qu'on les peut regarder comme autant de miracles. Pluſieurs ſe virent ſi proche du Trône Pontifical, qu'ils n'avoitnt qu'un pas à faire pour y monter, & il n'y eut pas un Cardinal d'un âge un peu avancé qui n'eût quelque ſujet d'eſperer. Il n'y eut pas un Chef de faction qui ne commiſt quelque faute conſiderable. Toutes les entrepriſes que firent les plus habiles, échoüerent, & les plus éclairez furent trompez dans leurs conjectures. Toſco, ſur le point d'eſtre éleu, fut exclus par une ſeule parole de Baronius. Ce dernier eut le même avantage,

& vit ſes eſperances détruites par la diverſion que fit Aldobrandin. Saint-Clement fut encore plus proche du Trône que les autres, & ſe vit renverſé par Farneſe. Toſco croioit qu'on ne negocioit que pour lui dans la Chapelle de Sixte, & il s'abuſoit, parce qu'Aldobrandin voiant qu'on ſe diviſoit, propoſa pluſieurs autres ſujets.

Baronius s'imaginoit qu'on eſtoit pour lui dans la Chapelle Pauline, & remercia Aſcoli qui y revint aprés ſouper, de la peine qu'il prenoit. Cependant on ne ſongeoit qu'à exclure Toſco ; dés que ſon excluſion fut aſſurée, on ne parla plus de Baronius. Saint-Clement ſe vit aſſuré de ſon exaltation, ne préſumant plus que perſonne pût obliger Aldobrandin de changer de ſentiment. Cependant l'évenement lui fit voir le contraire. Tous les Cardinaux vieux ou jeunes eurent quelque pretention, & même avec fondement. Dans cette confuſion il n'y eut point d'eſperance, quelque legere qu'elle fût, qui ne ſe réveillât. Seraphin, quoique né en France, y eut ſa part comme les autres.

Il eſt vrai que ſon merite eſtoit connu de tout le monde ; ſi le Cardinal de Joieuſe ou quelque autre l'eût propoſé, il auroit eſté Pape infailliblement, parcequ'il eſtoit dans une eſtime generale. Montalte craignoit les Cardinaux de Come & Toſco. Aldobrandin fit une grande faute lorſqu'il fit venir Baronius & Taruggi ſans eſtre aſſuré qu'ils conſentiroient à l'exaltation de Toſco. Il pouvoit témoigner plus de fermeté à Farneſe, lorſqu'il lui parla contre Saint-Clement, & auroit pû lui faire rendre de ſi bons offices par le Pape, qu'ils ſe ſeroient reconciliez. Farneſe au contraire devoit conſentir à l'élection de ce Cardinal, parcequ'il étoit ſuſpect à certains Princes qui tâchoient de diminuer l'autorité & la grandeur des Ducs de Parme. Montalte devoit ſe préparer à exclure Toſco, ou ſe faire un merite auprés de lui en facilitant ſon exaltation. Aprés avoir donné parole à Aldobrandin, il haſarda beaucoup lorſqu'il ſe tourna vers Baronius. Il y eut encore beaucoup d'imprudence de retourner à Saint-Clement, intime ami d'Aldo-

brandin, & à qui il avoit fait donner une excluſion ſolemnelle. Sfondratte eut tort de découvrir à Montalte le deſſein d'Aldobrandin en faveur de Toſco, & encore plus de lui en parler en preſence de Sauli, puiſqu'il ſouhaittoit que Toſco fût Pape. Il devoit prévoir que Sauli aiant eſperance de parvenir lui-même au Pontificat, ne manqueroit pas d'aliener l'eſprit de Montalte, comme il le fit en effet. Il fut la ſeule cauſe de tout le deſordre que le neveu de Sixte fit dans la ſuite. Les Eſpagnols eurent peur de Baronius, & donnerent à Montalte l'allarme ſi chaude, à l'égard de Toſco, pour l'y réſoudre, qu'ils le firent entrer en défiance ; & peut-eſtre Montalte ne ſe ſeroit pas oppoſé, comme il fit, à l'élection de Toſco, s'ils euſſent témoigné moins de chaleur ; & une partie des Confederez tomberent dans le même défaut. Le Conclaviſte de Dona fut cauſe que les Eſpagnols firent tout ce fracas. On lui dit par raillerie qu'on negocioit ſecrettement pour Baronius, & que ſes affaires eſtoient fort avancées. Il porta cette nou-

velle à ſon Maître, qui donna l'épouvante à tous les Eſpagnols. Les François furent les plus ſages en cette occaſion, mais ils ne ſçûrent pas profiter de celle qui s'offroit en faveur de Seraphin ; ce qui leur auroit eſté bien glorieux. On en parla ſi fortement au Cardinal de Joieuſe, qu'il eut ſur ce ſujet une longue conference avec Seraphin. Les plus prudens virent leurs meſures rompuës, parcequ'il y eut des évenemens ſi extraordinaires, que perſonne ne pouvoit les prévoir. Borgheſe lui-même qui fut éleu, quoiqu'il eût ſujet d'eſperer, crut que ſa jeuneſſe ſeroit un obſtacle inſurmontable, & même un moment auparavant il favoriſoit Toſco de tout ſon pouvoir. La nuit eſtant venuë, les deux factions ne laiſſerent pas de demeurer chacune à leur porte, à la reſerve de quelques-uns qui s'eſtoient retirez dans leurs chambres avec promeſſe de revenir ſi on avoit beſoin d'eux. On preparoit déja le ſouper & des lits pour ceux qui ne vouloient pas ſortir des deux Chapelles que le Pape ne fût éleu. Ils n'avoient oſé ſe ſeparer, de peur

que

que le lendemain il n'arrivât quelque changement qui les empêchât de ſe raſſembler. Gimnaſio conſeilla au neveu de Clement de propoſer le Cardinal de Come : mais Aldobrandin lui répondit qu'il connoiſſoit ſon merite, mais que les François & pluſieurs Cardinaux qu'il tenoit pour ſes meilleurs amis, ne le vouloient pas. Les créatures de Montalte ſe plaignoient de ce qu'il avoit mis ſur le tapis Baronius, & qu'il s'eſtoit oppoſé à Toſco, dont l'exaltation auroit eſté infaillible ſans ſon changement. Montalte d'un autre côté craignoit d'eſtre abandonné des François ou des autres. Aldobrandin s'imagina que ſi Toſco eſtoit exclus, la fortune tourneroit vers quelqu'une des créatures de Sixte, ou vers une de celles des ſiennes qu'il n'aimoit pas. Ces reflexions les obligerent de s'aboucher, & aprés une longue conference, ils conclurent qu'il falloit donner dans les jeunes. Aprés en avoir propoſé pluſieurs, ils s'arrêterent à Borgheſe, qui eſtoit ami de Montalte, une des créatures d'Aldobrandin, & même la plus agréable.

Montalte neanmoins demanda la permiſſion de communiquer ce deſſein au Cardinal de Joieuſe, qui s'eſtoit retiré à ſa chambre. A l'égard des Eſpagnols, ces deux Chefs ſçavoient bien que Borgheſe ne déplairoit pas à ceux de leur faction, & que Sfondratte ne ſeroit pas fâché que le choix tombât ſur lui. Borgheſe qui eſtoit toûjours demeuré dans la Chapelle de Sixte, eſtoit allé faire un tour à ſa chambre, où il avoit ſoupé à la hâte, & il eſtoit déja de retour lors qu'Aldobrandin rentra dans la Chapelle. Il le trouva qui ſe promenoit, & lui dit tout bas qu'il le vouloit faire Pape, & qu'il n'en fiſt pas ſemblant. Borgheſe remercia le neveu de Clement, & continua de ſe promener. Aldobrandin alla enſuite trouver le Cardinal de Joieuſe pour avoir ſon conſentement, comme il l'avoit promis à Montalte. Aldobrandin pria Joieuſe de ſe délivrer de tous ces embarras en approuvant Borgheſe. Il lui repreſenta combien ſon oncle avoit eſté dans les intereſts de la France, & pour le toucher davantage, il ſe mit à genoux devant lui. Joieuſe lui répondit que Borghe-

ſe eſtoit ſon ami ; mais qu'il vouloit ſçavoir le ſentiment de Montalte. Aldobrandin lui aſſura que le neveu de Sixte y conſentoit. Montalte eſtant arrivé dans ce moment, le neveu de Clement eut honte qu'il le vit à genoux, & ſe leva promptement. Joieuſe aiant demandé à Montalte s'il devoit croire ce qu'on venoit de lui dire, & en aiant receu une réponſe favorable, il donna auſſi ſon conſentement. Montalte & Aldobrandin eſtant ſortis enſemble, le premier alla à la Chapelle Pauline, & declara que Borgheſe ſeroit Pape, s'ils l'avoient agréable. Volontiers, répondit Baronius ; vous ferez bien mieux de le choiſir que moi. Tous les autres enſuite approuverent cette propoſition. On avoit communiqué ce deſſein aux Chefs de toutes les factions. Viſconti eſtoit allé en donner avis à Sfondratte & à Farneſe, qui s'eſtoient retirez à leurs cellules pour ſouper ; & tout le monde en étoit content, à la reſerve des vieillards, qui voioient toutes leurs eſperances détruites, parceque Borgheſe eſtoit beaucoup plus jeune qu'eux. Mais ils n'eurent pas

si-tôt parvenir au Pontificat, parce-qu'il n'avoit pas encore cinquante-trois ans accomplis : mais pour surmonter cette difficulté on lui donna huit ou dix ans d'avantage. Il fut accepté aussi-tôt que proposé. Un Maître des Ceremonies alla porter à la Capelle Pauline la nouvelle de son élection. Volontiers, répondit Montalte ; mais je voudrois qu'on attendit les Cardinaux François. Le Maître des Ceremonies repartit que Sfondratte estoit allé les chercher. Ils sortirent tous en même temps de la Chapelle Pauline,& trouverent Borgheſe dans la Sale Roiale accompagné de ceux qui estoient à celle de Sixte, & s'estant joints ensemble, ils retournerent à la Pauline. Les François & les autres qui estoient allez à leurs cellules, s'y estant rendus, Borgheſe fut éleu par un Scrutin public,& adoré suivant la coûtume. Sa chambre aiant esté pillée, ou le mena à celle de Justiniani pour se reposer. Il avoit si bonne mine, qu'il se faisoit aisément distinguer entre les autres.

CONCLAVE XXVIII.

Où le Cardinal Alexandre Ludoviſco fut éleu ſous le nom de Gregoire XV.

ON ne ſçauroit parler pertinenment de Rome, ſi l'on n'y a eſté pendant le Siége vacant. Lorſque le Pape eſt vivant, toutes choſes ſont reglées par ſa prudence ; mais dés qu'il eſt mort, le deſordre & la licence ſuccedent à la police ordinaire, & on voit dans un moment l'état de la Ville changé. Ceux à qui on faiſoit la cour quelques heures auparavant, & qu'on traitoit en Souverain, ſont à peine regardez, & ſont obligez de s'humilier eux-mêmes devant ceux qu'ils conſideroient comme leurs inferieurs. Ceux au contraire qui eſtoient obligez de ſe mêler dans la foule des courtiſans, ſe croient en pouvoir de donner l'excluſion à ceux qui pretendent au Pontificat. L'autorité de tous les Tribunaux eſt ſans force, tout le monde a la liberté de parler & d'écrire ce qu'il n'auroit oſé qu'à peine

penſer dans un autre temps. Ceux qui ſont dans l'élevation, doivent ſe conduire avec prudence pendant leur miniſtere, afin d'eſtre exempts de reproche. Dans ces revolutions, comme la Cour Romaine eſt compoſée d'eſprits differens, qui neanmoins n'ont d'autre but que d'établir leur fortune, chacun s'attache à favoriſer celui de qui il attend des graces & des faveurs. Comme on voioit Paul V. d'une conſtitution vigoureuſe, tous ceux qui avoient eu quelque pretention au Pontificat, ſe croioient décheus de leurs eſperances; mais chacun en reprit de nouvelles, lorſqu'on ſceut l'accident qui eſtoit arrivé à Sa Sainteté. S'en allant à pied de l'Egliſe de la Minerve à celle de l'Anima, pour aſſiſter au *Te Deum* qui ſe devoit chanter pour la bataille de Prague, que l'Empereur avoit gagnée ſur les Proteſtans, il eut une attaque d'apoplexie, laquelle pourtant ne l'empêcha pas de dire la Meſſe ſans ceremonie. Il ſe porta aſſez bien depuis juſques à la Feſte de Sainte Agnés, où eſtant allé en devotion, il eut encore une ſeconde attaque, mais

ſi violente, qu'eſtant revenu à Montecavallo, & ſon mal aiant augmenté le jour de la Converſion de Saint Paul, Borgheſe dépêcha des courriers à tous les Cardinaux abſens pour les faire revenir. Les remedes qu'on apporta à la lethargie où le Saint Pere eſtoit tombé, prolongerent ſa vie juſques au vingt-huit de Janvier 1621. & il rendit enfin l'eſprit ſur la fin du jour. Je n'aurois jamais fait ſi je voulois rapporter l'émotion du Peuple, des Bourgeois & des Etrangers; mais comme je n'ai entrepris d'écrire que ce qui ſe fit pour l'élection de ſon ſucceſſeur, je laiſſerai à d'autres le ſoin d'informer le public de ce qui ſe paſſa dans la Ville pendant que les Cardinaux eſtoient au Conclave : auſſi-bien n'y arriva-t-il rien qui ne ſoit ordinaire dans ce temps de licence & de deſordre. Mais parcequ'il arriva à cette auguſte aſſemblée des circonſtances auſſi differentes que les intereſts de ceux qui la compoſoient eſtoient diviſez, c'eſt par cette raiſon qu'on vit pluſieurs entrepriſes détruites auſſi-tôt qu'elles furent commencées.

Paul V. de la Maiſon de Borgheſe, avoit ſuccedé à Leon XI. comme nous l'avons déja rapporté, & avoit pris ſoin avant ſon élection de perſuader à la Maiſon Aldobrandine qu'il eſtoit fort reconnoiſſant des graces qu'il avoit receuës de Clement VIII. dont il eſtoit créature. Il s'eſtoit même inſinué adroitement auprés de la Signora Olimpia Aldobrandine belle-ſœur du Pape, pour montrer un attachement plus particulier aux intereſts de cette Maiſon, dans la veuë d'eſtre aſſiſté de leur credit & de leurs amis pour s'élever au Pontificat. Mais bien qu'il fût conſideré par eux comme un ſujet fort propre à remplir cette place dans ſon temps, à répondre à leurs deſſeins, ſon âge toutefois peu avancé, (car il n'avoit pas encore cinquante-trois ans accomplis) ſembloit eſtre un obſtacle difficile à ſurmonter, & l'auroit eſté ſans doute à un autre moins heureux que lui; mais ſa bonne fortune l'emporta ſur la maxime établie dans l'eſprit de tous les Cardinaux, de ne faire que des Papes fort vieux: Les uns dans l'eſperance de poſſeder

à leur tour cette ſuprême dignité ; les autres dans la crainte de voir trop affermir l'autorité des neveux ſous de longs Pontificats. Auſſi Paul V. aiant crû que le hazard & le Cardinal de Joieuſe avoient plus de part à ſon élection que les offices de la Maiſon Aldobrandine, il ne fit aucune ſcrupule de perſecuter le Cardinal Aldobrandin, comme il ſera dit en ſon lieu, & conſidera peu les engagemens dans leſquels il eſtoit auparavant.

Il ne fut pas moins heureux pendant le cours de ſon Pontificat, qu'il l'avoit eſté au temps de ſon élection. Il joüit toûjours d'une parfaite ſanté pendant tout le temps de ſon Pontificat ; & eut ſi peu d'incommodité qu'il ne manqua pas un ſeul jour à dire la Meſſe, que la veille de celui dont il tomba malade de la maladie qui l'emporta. Il eſtoit reconnu pour avoir de bonnes mœurs, & ſa vie avoit eſté toûjours fort innocente : mais il ne fut pas exempt de la paſſion que les Papes ont pour leurs neveux, & fut au contraire ſi ſenſiblement touché du deſir d'é-

lever & d'agrandir ſa Maiſon, qu'il donna peu de ſoin aux affaires generales, où l'Egliſe alors avoit beaucoup de part ; & ne voulut jamais emploier la moindre partie des richeſſes qu'il avoit amaſſées, contre les Proteſtans d'Allemagne, quoiqu'il en fût puiſſamment ſollicité par l'Empereur & par les autres Princes Chrétiens.

Il renouvella même preſque tout le Sacré College des Cardinaux, & il ne lui reſtoit plus pour comble de bon-heur que le ſouhait d'un plus long regne, lorſqu'il mourut. Ses obſeques eſtant achevez le dixiéme jour, qui ſe trouva eſtre le huit de Février, Juſtiniani celebra la Meſſe du Saint Eſprit dans l'Egliſe de Saint Pierre. Auguſtin Maſſarli Secretaire du Cardinal d'Eſte, fit enſuite une docte Predication ſur l'élection du nouveau Pape. Quand toutes ces ceremonies furent achevées, les Cardinaux entrerent proceſſionnellement dans le Conclave au nombre de cinquante, & il en arriva quelque temps aprés deux autres. Ils étoient diviſez en pluſieurs factions.

La premiere ou la plus ancienne eſtoit celle de Montalte, compoſée de Sauli, Juſtiniani, Monti & de Peretti, qui s'eſtoit joint à eux. On voioit dans la ſeconde, qui eſtoit celle d'Aldobrandin, Bandino, Cœſis, Bevilaqua, Bellarmin, Dei, Gimnaſio, Delfino, Sanneſio, & Pio. Celle de Borgheſe eſtoit la troiſiéme; elle comprenoit Barberin, Mellino, Lanti, Geni, Tonti, Verallo, Caraffe, Rivarola, Filonardi, Serra, Aracœli, Aſcoli, Ubaldin, Muti, Savelli, Ludoviſco, d'Aquin, Campora, Priuli, Sainte-Suſanne, Valere, le Cardinal de Rome, Girardi, Scaglia, Pignatelli, Caponi & des Urſis. Dans celle des Eſpagnols il n'y avoit que Zapata, Madrucci & Borgia. Les François qui faiſoient la derniere, eſtoient cinq, ſçavoir, Bonzi, Sforce, Farneſe, Medicis & d'Eſte: mais ſi Medicis eût voulu en faire une à part, il auroit pû diſpoſer encore de pluſieurs Florentins. On peut neanmoins dire que toutes ces factions, à proprement parler, n'en compoſoient que deux. La

plus conſiderable eſtoit celle de Borgheſe, à laquelle s'eſtoient joints Montalte, Medicis, Farneſe, d'Eſte & les Eſpagnols. L'autre eſtoit celle d'Aldobrandin avec les François. Ubaldin & des Urſins y eſtoient entrez auſſi pour exclure Campora, qui eſtoit porté avec trop de chaleur par Borgheſe. Il y avoit deux ans qu'il briguoit pour lui, & dés que ſon oncle fut mort il emploia toute ſon adreſſe pour le faire Pape, ſans ſe ſouvenir du merite de ſes autres créatures, & des ſervices qu'elles avoient rendus au ſaint Siege.

On diſoit que Borgheſe avoit formé ce deſſein dans la veüe que Campora eſtant aſſez jeune pour regner quinze ou ſeize ans, il feroit un ſi grand nombre de Cardinaux, qu'il mettroit ſon bienfacteur en état de lui ſucceder. D'autres pretendoient qu'il n'avoit ſongé qu'à mettre les clefs de Saint Pierre entre les mains d'un homme qui ne lui demanderoit aucun compte de ſon adminiſtration paſſée.

Le Cardinal d'Eſte avoit la même

penſée, & on découvrit qu'il avoit tiré parole de Campora, qu'il abandonneroit les pretentions qu'il avoit contre lui pour raiſon de Comachio, & qu'il rendroit à ſa Maiſon le Duché de Ferrare. D'Eſte de ſon côté avoit engagé Caponi à ſervir Campora; & dans les negociations où il n'oſoit paroître, il faiſoit agir Caponi ou le Marquis Entio Bentivoglio, à qui Campora avoit auſſi promis de le rétablir dans tous les droits qu'avoient ſes ancêtres avant qu'on les eût chaſſez de Boulogne. On ne croioit pas neanmoins que Campora voulût accomplir ſes promeſſes, quand même il s'y ſeroit engagé par écrit ou par ſerment; parce qu'elles eſtoient trop oppoſées à l'intereſt du Saint Siége, & que les Papes doivent plûtôt étendre le domaine de l'Egliſe, que de le diminuer. Pluſieurs autres Cardinaux ont donné de ſemblables paroles pour parvenir au Pontificat, qui aprés leur exaltation ne les ont pas executées, de peur d'eſtre accuſez de ſimonie. Borgheſe qui connoiſſoit aſſez combien Montalte pouvoit lui eſtre utile, tant par ſes con-

ſeils, que par le credit qu'il avoit ſur l'eſprit de pluſieurs Cardinaux qui ſuivoient ſes ſentimens, ſoit à cauſe de la parenté qui les lioit, ou par reconnoiſſance des biensfaits qu'ils avoient receus de ſon oncle, tâcha de le gagner par mille complaiſances, & lui promit de concourir à ſon élection ou à celle de ſes créatures, en cas qu'on ne pûſt rien faire pour Campora, ou qu'il vinſt à mourir. Ce fut par le moien de Montalte que Borgheſe gagna Medicis, qui avoit ordre du grand Duc de ſuivre les ſentimens du neveu de Sixte, de favoriſer Monti; mais de n'appuier pas Campora. Comme Medicis vit qu'il ne pouvoit alors rien tenter pour Monti, il voulut donner à Borgheſe la ſatisfaction de ſe déclarer pour Campora, à la charge, ſi ce deſſein manquoit, de ſoutenir les intereſts de Monti. Mais on ne lui tint pas la parole qu'on lui avoit donnée. Farneſe s'étoit joint à Medicis par l'ordre du Duc de Parme; mais comme c'eſtoit contre ſon inclination, il ne pût s'empêcher de repreſenter à Medicis que ce choix n'eſtoit pas raiſonnable:

mais Medicis lui répondit qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'eſtre pour Campora, par la raiſon que je viens d'expliquer. Borgheſe gagna encore les Eſpagnols par le moien du Cardinal d'Eſte, qui lui promit de traverſer le deſſein des Venitiens, & de faire donner le chapeau de Cardinal au frere du Duc d'Albuquerque Ambaſſadeur d'Eſpagne. Pendant que le Sacré College alloit en Proceſſion de Saint Pierre à la Chapelle Pauline, pour y faire toutes les cérémonies qui doivent préceder la clôture du Conclave & l'élection du Pape, les Cardinaux, qui ſçavoient les intentions de Borgheſe, envoierent chercher les Ambaſſadeurs de France & de Veniſe, afin qu'ils travaillaſſent à donner l'excluſion à Campora, que Borgheſe vouloit faire élire, auſſi-tôt que les Bulles auroient eſté leües. Avant que ſortir de la Chapelle Pauline, Borgheſe ſe voiant ſuivi d'un ſi grand nombre de Cardinaux, ne doutoit pas du ſuccez de ſon entrepriſe, & ne craignoit pas les difficultez qui ſe pouvoient trouver dans l'execution, parce qu'il n'eſtimoit pas

que les ennemis de Campora euſſent eu le loiſir de découvrir ſa negociation. Mais il s'abuſoit, parce que deux jours auparavant qu'on entrât dans le Conclave, il échapa à Pignatelli de dire que le Pape eſtoit déja fait, & que c'eſtoit Campora. Un valet qui n'aimoit pas Borgheſe l'aiant entendu, le rapporta à des Urſins, qu'il ſçavoit eſtre ſon ennemi capital à cauſe des demélez qu'ils avoient eus enſemble, & parce que Borgheſe avoit eſſaié de nuire à des Urſins dans toutes les occaſions. Des Urſins aiant appris cette nouvelle, alla incontinent trouver Ubaldin pour chercher avec lui des moiens pour l'exclure, ſçachant bien qu'il n'aimoit pas Campora, & que pour eſtre plus en état d'empêcher ſon élection, il s'eſtoit ligué avec les François. Aldobrandin & ſes créatures, Lancellot, Filonardi & Creſcentio ſe rendirent les chefs de cette faction, & aprés la mort du premier les deux autres ne relâcherent rien de leur vigueur. Il eſt vrai neanmoins qu'ils s'accommoderent enſuite avec Borgheſe, quand ils en trou-

verent l'occaſion. Les Cardinaux n'étoient pas encore arrivez à la Chapelle Pauline, lorſqu'Ubaldin, qui eſtoit incommodé d'une fluxion, ſe rendit à ſa cellule par un eſcalier dérobé. Il y fut viſité par le Prince Peretti, qui le pria de n'abandonner pas des Urſins. Ubaldin lui promit de lui eſtre fidele juſques à la mort, & qu'il ne ſe declareroit que le dernier pour Campora, & lorſqu'il ne pourroit plus s'en diſpenſer. Ce Prince voulut faire changer de ſentiment à ſon frere, mais il ne pût en venir à bout, quoiqu'il fût ſecondé par Dom François ſon neveu. Il ne pût obtenir autre choſe de Montalte, ſinon qu'il n'obligeroit pas ſes créatures de favoriſer Campora, à la reſerve neanmoins de Peretti, qui par honneur ne pouvoit ſe détacher de ſon oncle. Lorſqu'on entra dans le Conclave, Campora n'avoit d'ennemis declarez qu'Aldobrandin avec neuf de ſes créatures, des Urſins, Ubaldin & Bonzi. Sforce s'y joignit enſuite; mais il voulut auparavant s'aboucher avec les Eſpagnols & avec le Duc d'Albuquerque, afin de les faire entrer dans

le même parti ; & il en vint à bout par ſon adreſſe.

Pour le Cardinal Aldobrandin, il n'eſtoit pas difficile de le porter contre les intereſts de Borgheſe & de Campora, & l'on prit aiſément des meſures avec lui, bien qu'il fût en ſon Archevêché de Ravenne, d'où il avoit liberté de faire des voiages à Rome ſelon les occaſions. La longue & injuſte perſecution qu'il ſouffroit depuis les premieres années du Pontificat, lui faiſoit craindre que l'élection de Campora ne fût un moien pour faire durer ſa diſgrace ; parce que Borgheſe, qui, ſelon toutes les aparences, devoit conſerver un grand credit auprés de lui, ſongeroit à l'éloigner pour toûjours de la Cour de Rome, ſelon les maximes d'Italie, où l'on ne croit pas qu'il puiſſe y avoir de reconciliation ſincere. Mais voici le ſujet de ſa perſecution.

Le Cardinal Aldobrandin neveu de Clement VIII. poſſedoit avec pluſieurs grands Benefices la charge de Camerlingue, ſouhaitée avec paſſion de tous les neveux des Papes, parceque l'autorité temporelle tombe entre

les mains du Camerlingue dans la vacance du Pontificat. Paul V. fort attaché à la grandeur de ſa Maiſon, n'aiant pas jugé de moien plus facile pour la tirer du Cardinal Aldobrandin, qu'en lui faiſant craindre une recherche de ſa vie & de ſes actions, pour le faire conſentir à s'en défaire, & par-là aſſurer ſon repos, ou bien à l'en dépoüiller avec violence (ce qui n'eſt pas ſans exemple à Rome)avoit obligé le Cardinal Aldobrandin de ſe retirer en Savoie, où aprés avoir demeuré fort long-temps, & emploié pluſieurs fois les offices du Duc de Savoie auprés du Pape avec peu de ſuccez, il avoit enfin obtenu depuis trois ou quatre ans la permiſſion de revenir en ſon Archevêché de Ravenne. Toutes ces raiſons n'eſtoient que trop puiſſantes pour l'unir avec ceux qui ſouhaitoient l'excluſion de Campora : outre qu'il avoit beaucoup de diſpoſition à favoriſer les intereſts de la France, qu'il ſçavoit n'eſtre pas portée fort volontiers pour ce Cardinal, pour laquelle même Clement VIII. avoit témoigné une bonté paternelle.

Cependant les Confederez n'étoient pas en nombre ſuffiſant pour donner l'excluſion à Campora, & Borgheſe perſiſtoit dans ſa premiere reſolution de le faire élire avant que ſortir de la Chapelle. Il croioit devoir tenir cette conduite, parcequ'il n'avoit pas veu à la Meſſe Aldobrandin & Ubaldin, qu'il ſçavoit lui eſtre contraires ; & il ne preſumoit pas qu'ils deuſſent s'y trouver, parceque Ubaldin eſtoit malade depuis long-temps, & qu'Aldobrandin eſtoit incommodé pour eſtre venu en quatre jours de Ravenne à Rome dans une ſaiſon fort incommode. Sa fluxion & l'aſthme, dont il étoit attaqué depuis fort long-temps, augmenterent tellement dans la ſuite, qu'il mourut un jour aprés qu'on fut ſorti du Conclave. Cependant Borgheſe ſe trompa dans ſes conjectures, & il vit avec un grand étonnement ces deux Cardinaux entrer dans la Chapelle un peu avant la Meſſe : ce qui lui fit juger que ſon deſſein avoit eſté découvert. Il craignit alors qu'on n'eûſt gagné quelqu'une de ſes créatures, parce qu'il n'eſtoit pas

aſſuré de toutes. Avant qu'il pûſt rien tenter pour Campora, il voulut parler encore une fois à ceux qui lui avoient promis leurs ſuffrages ; & il fut encore obligé de ſurſeoir l'exécution de ſon entrepriſe, parce que Sauli, à la priere des Urſins, à qui Cœſis avoit donné cét avis, feignit d'eſtre fatigué & de ne pouvoir entendre la lecture des Bulles. Il ſe retira même à ſa chambre, & ôta par là toute eſperance à Borgheſe de rien faire avant qu'on eût fermé le Conclave. Borgheſe & ceux de ſa faction prierent Sauli de promettre ſa voix pour Campora ; mais il répondit qu'il ne vouloit prendre aucun engagement pour ni contre, & qu'il vouloit conſerver ſa liberté toute entiere. La cerémonie eſtant achevée dans la Chapelle, tous les Cardinaux ſe retirerent à leurs cellules pour aller ſouper. Des Urſins & Ubaldin, qui avoient mangé auparavant, eurent le temps de negocier ſuivant les meſures qu'ils avoient priſes avec le Prince Peretti. Des Urſins alla trouver Medicis pour le prier de ne ſe pas laiſſer perſuader par Montalte en faveur de Campora ;

& pour le piquer d'honneur, il lui propoſa l'exemple de ſon pere, qui tant qu'il fut Cardinal fit dans les Conclaves tout ce qu'il voulut. Medicis lui répondit qu'il ne pouvoit s'en diſpenſer, parcequ'il en avoit un ordre précis du Duc ſon frere. Je m'étonne, reprit des Urſins, que le grand Duc vous ait impoſé cette loi dans une affaire ſi importante. En tout cas, je ſuis aſſuré que s'il eſtoit informé de l'intereſt qu'a toute ma Maiſon d'empêcher l'élection de Campora, il changeroit de ſentiment; & je ſuis même aſſuré que, ſi vous avez la bonté de le lui faire ſçavoir, il revoquera les ordres qu'il vous a donnez. Medicis perſiſta toûjours dans ſon premier ſentiment; mais pour appaiſer des Urſins, il lui dit, qu'il ne devoit pas ſe mettre en peine, & que ſi Campora eſtoit élû, le grand Duc auroit tant de pouvoir ſur ſon eſprit, qu'il l'empêcheroit bien de prendre aucune reſolution contre la Maiſon des Urſins. Vous ne connoiſſez pas, repartit des Urſins, l'humeur de cét homme. S'il eſtoit une fois Pape, (de quoi Dieu veüille nous

garantir) le Grand Duc auroit aſſez à faire à deffendre ſa perſonne & ſes Etats : mais par bonheur nôtre Maiſon eſt aſſez puiſſante pour s'oppoſer d'elle-même aux entrepriſes que Campora pourroit faire contre elle, & reconnoître les obligations qu'il peut avoir à celle de Medicis, qui peut ſe ſouvenir encore que nous lui avons rendu ſervice dans l'occaſion. Ubaldin alla auſſi trouver Borgheſe dans ſa chambre : il en fût receu avec beaucoup de civilité. Aprés les premiers complimens, le neveu de Paul V. eſſaia de lui perſuader que l'élection de Campora ſeroit avantageuſe à l'Egliſe & à toute la Chrêtienté. Je ſçai, pouſuivit-il, que vous vous eſtes ligué avec les François pour donne l'excluſion à ce Cardinal ; mais je vous crois aſſez mon ami pour changer de ſentiment à ma priere. Si vous m'acccordez cette faveur, je ſuis aſſuré de l'élection de Campora. Je me ſuis pas ligué avec les François, repartit Ubaldin, mais il eſt vrai que les Cardinaux de cette faction ſe ſont declarez contre Campora à ma conſideration.

Cepen

Cependant la partie eſt ſi bien faite preſentement, que quand vous auriez mon ſuffrage vous n'en tireriez aucun profit. Faites-moi la grace, reprit Borgheſe, de m'aſſurer de vôtre voix, il ne m'en faut pas davantage. Il eſt temps, répondit Ubaldin, de lever le maſque, & de vous parler franchement. S'il ne faut que mon ſuffrage pour faire Campora Pape, vous ne devez pas y compter. Je ferai au contraire tout ce qui me ſera poſſible pour empêcher qu'il ne parvienne au Pontificat. Ce n'eſt pas que je veüille m'oppoſer à tous vos deſſeins ; mais je ne trouve pas dans ce ſujet les qualitez neceſſaires pour bien remplir les devoirs du Pontificat. Si vous voulez mieux connoître mes ſentimens, vous n'avez qu'à propoſer quelqu'autre de vos créatures, & vous m'y verrez concourir à l'inſtant. Il y en a pluſieurs dont le merite eſt connu de tout le monde, comme Lanti, Mellino, Creſcentio, Aracœli & Ludoviſco. Si vous voulez nommer l'un de ceux-là, vous pouvez tenir pour aſſuré que tous ceux qui ſont contraires à Campora vous

ſeconderont. Ubaldin ne parla de Ludoviſco qu'aprés les autres, parce-qu'il n'eſtoit pas à Rome ; mais il y arriva dans le temps que cette converſation ſe faiſoit. Borgheſe dit que tous ces Cardinaux lui eſtoient agréables, mais que puiſqu'il avoit mis ſur le tapis Campora, il vouloit voir l'iſſuë de ſon deſſein ; & pria de nouveau Ubaldin de le favoriſer, quoiqu'inutilement. Ubaldin aiant pris congé de Borgheſe, retourna à ſa chambre où des Urſins l'attendoit avec Dom Ferdinand ſon frere, qui venoient de conferer avec le Prince de Sulmone, pour le faire declarer contre Campora, afin qu'il ſerviſt de pretexte aux créatures de Borgheſe mal intentionnées pour ce Cardinal, de s'oppoſer à ſon élection, ſans eſtre accuſez d'ingratitude par ceux de la Maiſon Borgheſe. Mais ils ne purent obliger ce Prince de ſe détacher de ſon frere. Des Urſins le voiant dans cette reſolution, lui dit entr'autres choſes, Je ſuis d'une Maiſon qui a donné pluſieurs Chefs à l'Egliſe : J'ai vû élever les neveux de plus de dix Papes, & leur gran-

deur s'évanoüir preſque dans le moment de ſa naiſſance. Il n'en a pas eſté de même de la Famille des Urſins, qui, malgré les perſecutions qu'elle a ſouffertes en differens temps, eſt toûjours demeurée puiſſante ; & j'eſpere qu'elle ſe maintiendra encore ſans le ſecours de voſtre Eminence. Le Prince Peretti ſe rendit bien-tôt aprés dans la chambre d'Ubaldin, & rendit compte aux Confederez de ce qu'il avoit fait. Peu de temps aprés, le Cardinal Tonti, qui eſtoit de retour de ſon Evêché, entra dans le Conclave, & fortifia les eſperances des oppoſans.

Ubaldin lui aiant rendu viſite, le trouva dans la diſpoſition qu'il ſouhaittoit, quoiqu'il eût eſté déja ſollicité par ceux du parti contraire. Lors qu'Ubaldin entra dans ſa chambre, il en vit ſortir Campora & Pignatelli. Pendant que le premier prenoit congé de Tonti, le ſecond tâcha de perſuader à Ubaldin de favoriſer ſon ami, puiſqu'ils eſtoient tous deux créatures de Paul V. & qu'il ne devoit pas prendre parti contre Borgheſe, puiſque tous les autres Car-

dinaux de la même promotion étoient pour lui. Ubaldin lui repartit, Je ſçai ce que je dois à la memoire de Paul V. je n'en ſerai jamais ingrat: mais la calotte que je porte eſt teinte du ſang des Martirs, & même de JESUS-CHRIST. Je l'ai receuë du défunt Pape pour procurer aux dépens de ma vie même, le bien de l'Egliſe, & de toute la Chrétienté; & ainſi dans une action ſi importante, je ne dois pas m'arreſter à l'exemple de Borgheſe, ni des autres créatures de Paul V. parceque je dois avant toutes choſes ſatisfaire à mon devoir & à ma conſcience. Que Borgheſe propoſe un ſujet capable de bien remplir cette dignité, & il verra s'il a un ami plus zelé que moi. Ubaldin en achevant ces paroles quitta Pignatelli, & s'approcha de Tonti. Aprés avoir demeuré quelque temps avec lui, il en ſortit, & trouva proche de ſa chambre l'Ambaſſadeur de France, qui, ſans ſe donner le loiſir de manger, s'eſtoit rendu au Conclave, ſur l'avis qu'il avoit receu de ce qui s'y paſſoit; & avoit déja conferé avec pluſieurs Cardinaux. Ils entre-

rent enſemble dans la cellule de Sforce, & aprés quelques diſcours, ils ſe ſeparerent, & ſe donnerent parole de ſe revoir dans celle de Bevilaqua, qu'Ubaldin alloit viſiter. Pendant que ſon Eminence alloit dans la chambre de Bonzi, qui y eſtoit arreſté par la goutte, Ubaldin s'aboucha avec des Urſins; & pendant qu'ils eſtoient enſemble, ils trouverent Zapata avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qu'ils allerent joindre. Des Urſins prenant la parole, aſſura ce Miniſtre, que Sa Majeſté Catholique ne ſeroit pas mieux ſervie d'aucun Cardinal que d'Ubaldin & de lui, & qu'il ne devoit pas trouver mauvais qu'ils ſe declaraſſent contre Campora, puiſque le Roi ſon Maître n'avoit donné aucun ordre en ſa faveur, & que ce Cardinal n'avoit pas les qualitez neceſſaires pour en faire un bon Pape. Il ſe paſſa vingt-quatre heures entieres dans ces differentes negociations, ſans que les Cardinaux ni les Ambaſſadeurs priſſent un moment de relâche. Il arriva dans le même temps un Courrier de Veniſe, que la République avoit depêché

à ſon Ambaſſadeur avec des Lettres pour les Cardinaux de ſa faction, que ce Miniſtre remit entre les mains de Priuli & de Valerio, avec ordre de ſuivre en cette occaſion ce qui leur ſeroit preſcrit par Delphino, qui eſtoit pleinement informé des intentions de la Republique. Ce Miniſtre leur montra en même temps de ordres précis du Senat, qui declaroient criminels de leze-Majeſté non ſeulement ceux qui favoriſeroient Campora, mais encore toute leur Famille. L'Ambaſſadeur croiant eſtre aſſuré de l'excluſion de ce Cardinal, dit à Delphino qu'il vouloit s'en retourner à ſon Palais: ce qu'il fit à trois heures de nuit. Celui d'Eſpagne ſe retira auſſi aprés avoit dit ſa penſée à Zapata, qui croioit l'élection de Campora ſi aſſurée, qu'il dit à ſon Eminence de l'attendre le Mecredi ſuivant à ſouper. Le Conclave finit encore plûtôt qu'il ne penſoit, & il alla dîner avec ce Miniſtre, mais ce fut aprés l'exaltation d'un autre Pape que celui-là. Le Prince Savelli Ambaſſadeur de l'Empereur n'avoit pas encore rendu ſes viſites, qu'il

finit par celle de Madrucci ; qu'il eſſaia de gagner pour Campora, à la priere de Borgheſe & de Zapata ; & lui témoigna qu'en prenant ce parti, il rendroit ſervice à l'Empereur, au Roi d'Eſpagne & à toute la Maiſon d'Aûtriche, l'obligeroit en ſon particulier, & feroit connoître à tout le monde qu'on avoit eu tort de l'accuſer d'intelligence avec les Venitiens. Il n'eſt pas neceſſaire, ajoûta ce Miniſtre, que je vous montre des ordres précis de l'Empereur mon Maître, il ſuffit de vous faire remarquer l'empreſſement avec lequel les Ambaſſadeurs de France & de Veniſe, ennemis de la Maiſon d'Aûtriche, eſſaient de donner l'excluſion à ce Cardinal. Vous devez en tirer cette conſequence, que l'on ne ſçauroit choiſir un homme plus agréable à ces deux Princes. Madrucci répondit à ſon Excellence, qu'il avoit envie de s'aller coucher,& qu'il vouloit attendre au lendemain avant que ſe determiner ; qu'il ſçavoit bien la part qu'il devoit prendre à l'intereſt de ces deux Couronnes, & qu'il ne feroit rien qui ne fût pour leur avantage :

Que ſon Excellence pouvoit ſe ſouvenir qu'au Conclave precedent il s'eſtoit levé avec une medecine dans le corps, pour rendre ſervice à l'Empereur ; que neanmoins on avoit recompenſé ceux qui n'avoient pas fait leur devoir, & qu'on avoit témoigné de la défiance à ceux qui avoient été les plus affectionnez : Que pourtant il eſperoit que dans cette conjoncture on lui rendroit plus de juſtice. L'Ambaſſadeur de l'Empereur n'aiant pû tirer autre choſe de Madrucci, prit congé de lui & ſortit du Conclave.

Des Urſins, Ubaldin, Pio & Sforce, aprés avoir rendu viſite à Tonti pour ſçavoir ſi Borgheſe avec qui il avoit eu une longue conference, ne l'avoit pas fait changer de ſentiment, ſe rendirent à la chambre de Bevilaqua. Ils avoient appris que Tonti avoit répondu à Borgheſe, qu'il ne pouvoit favoriſer Campora, parce-qu'il le croioit indigne du Pontificat à cauſe des meurtres qu'il avoit commis dans ſa jeuneſſe, & qu'il avoit eſté accuſé de ſimonie : Qu'on pretendoit que les informations en avoient

eſté portées dans le Conclave, où il ſeroit aiſé de les voir : Qu'on lui avoit aſſuré que Campora eſtoit ennemi de la France & de la Republique de Veniſe ; que ſi cela eſtoit, on ne pouvoit l'élire ſans expoſer la Chrétienté à de grands deſordres ; qu'on avoit veu autrefois les maux qu'avoient cauſez les Papes qui avoient conceu de la haine contre l'un de ces deux Etats : Et qu'ainſi il y avoit beaucoup plus à craindre pour Campora, s'il eſtoit contraire à tous les deux. Mais que ſi on lui faiſoit connoître qu'il eût eſté mal informé, il changeroit de ſentiment. Lorſque Tonti rendit compte à Sforce de la conference qu'il avoit eüe avec Borgheſe, Sforce lui dit, qu'il avoit répondu avec beaucoup de prudence ; que tout ce qu'il avoit avancé eſtoit veritable ; mais que quand il ne le ſeroit pas, il devoit pour ſon propre intereſt exclure Campora, s'il ne vouloit qu'on lui ôtât la vie, aprés lui avoir ôté l'honneur ; puiſqu'on avoit voulu le faire paſſer pour un fourbe,& qu'on avoit eu deſſein de le chaſſer de Rome. J'ai, pourſuivit

Sforce, bien examiné vôtre vie, & je ne trouve pas que vous aiez fait d'autre fourberie que d'avoir eſté prendre poſſeſſion de la dignité d'Archiprêtre de Sainte Marie Majeure avec un cortege de cinquante carroſſes : ce qui donna ſans doute de la jalouſie à ceux qui vouloient qu'on ne conſiderât qu'eux dans Rome. Sforce confirma par ce diſcours Tonti dans la reſolution qu'il avoit priſe de s'oppoſer à l'élection de Campora, & alla enſuite réjoindre les autres Cardinaux qui l'attendoient dans la chambre de Bevilaqua. Il y trouva l'Ambaſſadeur de France, Jean Antoine & Dom Ferdinand des Urſins, Dom François Peretti, Vulpio & Dunopeti. Ces deux Prélats ſervirent fort utilement les Confederez, & principalement le premier, à qui le Cardinal Philonardi fit connoître qu'il l'avoit bien remarqué. Pio & quelques autres des Confederez eurent ſoin de faire porter les informations qui avoient été faites contre Campora. Aprés qu'elles eurent été leües dans une Congregation qui fut tenüe exprés, l'aſſemblée ſe ſepara, & chacun ſe

chargea d'en faire part à ſes amis, & de leur faire ſçavoir les charges qu'il y auroit contre cét homme. Pendant que les Confederez s'attachoient avec tant d'application pour donner l'excluſion à Campora, Borgheſe n'oublioit rien de ſon côté pour faire réuſſir ſon élection; & comme il voioit à tous momens ſon parti s'affoiblir, il crut à propos de tenter l'adoration à ſept heures du ſoir. Il donna charge à Vareſe, qui, comme Gouverneur du Fauxbourg, avoit eu la commiſſion de faire fermer le Conclave, qu'il fiſt ſortir le plûtôt qu'il lui ſeroit poſſible l'Ambaſſadeur de France. Ce deſſein aiant eſté découvert, les Confederez reſolurent de faire demeurer ce Miniſtre dans le Conclave juſques au jour. Ils avertirent auſſi tous ceux de leur parti de ne ſe lever pas de leur lit, ſi on les venoit prier de ſe rendre à la Chapelle. Pluſieurs aiant receu cét avis s'allerent coucher, & deffendirent à leurs Conclaviſtes de les éveiller. Vareſe de ſon côté eſſaia diverſes fois de faire ſortir l'Ambaſſadeur de France; mais il n'en tira d'autre réponſe, ſinon qu'il ſe

retireroit quand il lui plairoit, & lorſque tous ceux qui n'y devoient pas demeurer ſeroient retournez chez eux. Vareſe le voiant ſi ferme n'oſa le preſſer davantage. Cependant Ubaldin eſtoit allé trouver Madrucci à deux heures de nuit, pour le faire declarer contre Campora, ou du moins de n'aller pas à la Chapelle, ſi on venoit le chercher avant le jour. Les Princes Savelli & Medicis lui rendirent enſuite viſite; mais l'aiant trouvé dans une grande irreſolution, ils ſe retirerent fort mal contens. Sforce & Bevilaqua s'eſtant rendus quelque temps aprés dans ſa chambre, il leur promit qu'il ne feroit rien de cette nuit, parcequ'il vouloit dormir, & leur dit qu'il s'en eſtoit expliqué avec l'Ambaſſadeur de l'Empereur. Ils allerent enſuite voir Zapata, & lui firent la même priere, de ne ſouffrir pas qu'on traittât l'élection cette nuit. L'exemple de ces deux Cardinaux en obligea pluſieurs autres de s'aller coucher, & de remettre au lendemain la concluſion de cette importante affaire. Borgia promit franchement d'eſtre contre Campora, puiſqu'il n'avoit

aucun ordre de ſon Maître d'appuier ſon élection ; mais ſeulement de ne pas donner ſon ſuffrage à ceux qui eſtoient ſuſpects à Sa Majeſté;& qu'il bleſſeroit ſa conſcience s'il favoriſoit ſe ſujet , par les raiſons qu'on lui avoit fait entendre.

Pendant que les Confederez travailloient ſi inutilement pour l'excluſion , Borgheſe envoia Sainte-Suſanne à Bellarmin pour lui demander ſon ſuffrage ; mais il répondit, que l'heure n'eſtoit pas propre à prendre une ſemblable reſolution, & qu'il falloit attendre au lendemain ; qu'aprés qu'on auroit dit la Meſſe , ainſi qu'il eſtoit preſcrit par les Canons, & que tous les Cardinaux auroient communié à cette intention , il prieroit le Saint Eſprit de lui inſpirer ce qu'il avoit à faire : Qu'à l'égard de Campora, il lui eſtoit auſſi agréable qu'un autre. Il témoigna eſtre ſurpris de ce qu'on le preſſoit ſi fort , mais Sainte-Suſanne s'excuſa , & lui dit qu'il n'y avoit aucun intereſt , & qu'il ne faiſoit qu'executer les ordres qu'on lui avoit donnez.

Borgheſe envoia en même temps

à d'Aquin, qui eſtoit au lit fort malade, pour lui apprendre la reſolution qu'il avoit priſe de conduire Campora cette même nuit à la Chapelle. Philonardi s'acquitta de cette commiſſion d'une maniere aſſez bruſque. Il dit à d'Aquin, Levez-vous promptement, Monſieur Borgheſe veut faire Pape Campora, & il a beſoin de vôtre ſuffrage. Cette propoſition ſurprit ce bon vieillard, à qui le neveu de Paul V. avoit fait eſperer le Pontificat. Son mal redoubla ſi conſiderablement, qu'il mourut peu de jours aprés. Sainte-Suſanne porta à Borgheſe la réponſe de Bellarmin, dont il ne fut pas fort content : Il alla enſuite avec Savelli, Pignatelli, Philonardi, Bentivoglio, & le Cardinal de Rome, trouver Valerio & Priuli, pour ſçavoir à qui ils pretendoient donner leurs voix. Ils lui promirent tous deux d'eſtre pour Campora, quoiqu'ils euſſent receu des ordres contraires de la Republique. Pendant que Borgheſe ſe tourmentoit en vain, les Confederez eſtoient aſſurez de l'excluſion. Ubaldin fit dire à Ludoviſco, qu'il ſe ré-

joüiſt, que ſes affaires alloient fort bien, & que Campora ne ſeroit pas élû infailliblement. Borgheſe qui croioit que l'exemple de Bellarmin pourroit attirer pluſieurs autres Cardinaux à ſon parti, voulut faire une ſeconde tentative auprés de lui. Il alla le trouver à ſa chambre, & l'éveilla. Ce bon vieillard ſe voiant ainſi importuné, ſe mit en colere, & lui dit, Ce n'eſt pas ici une bonne heure propre à faire le Pape; laiſſez-moi dormir. Borgheſe lui répondit pour s'excuſer, qu'il deſiroit ſeulement ſçavoir ce qui l'empêchoit de ſe declarer en faveur de Campora. Je ne puis, repartit Bellarmin, vous donner cét éclairciſſement, parceque je ſuis preſentement accablé de ſommeil; mais vous n'avez qu'un pas à faire juſques à la chambre d'Ubaldin, entrez-y, & vous aurez contentement là-deſſus. Borgheſe comprit aiſement par cette réponſe, qu'il ne devoit plus compter ſur Bellarmin. Il alla en ſortant de ſa chambre trouver Madrucci avec ceux qui l'avoient accompagné, pour tirer parole de lui qu'il ſe declareroit pour Campora,

quand le Conclave ſeroit fermé. Madrucci les remit au lendemain, & ils ne purent en obtenir autre choſe, quoiqu'ils puſſent lui dire. Ils allerent faire la même propoſition à Zapata, qui ne leur répondit pas plus favorablement que Madrucci, & ne leur donna pas beaucoup de ſatisfaction. Lorſqu'ils furent ſortis de la chambre, Savelli s'approcha de Bentivoglio, & lui dit, Nous ſommes perdus, cét homme nous échappe. Ubaldin aiant appris la viſite que Borgheſe avoit renduë à Madrucci, voulut auſſi l'entretenir à ſon tour, pour voir s'il eſtoit encore dans le même ſentiment qu'il avoit témoigné à Sforce & à Bevilaqua; & il le trouva dans la diſpoſition qu'il pouvoit ſouhaitter. D'Eſte s'étoit déja abouché avec Borgheſe, qui lui avoit appris dans quelle aſſiette eſtoient Bellarmin & Madrucci: ce qui lui parut fâcheux à cauſe des conſequences. D'Eſte alla incontinent trouver Madrucci, & ſe ſervit de toute ſon adreſſe pour le gagner, & lui dit que s'il ne vouloit ſe declarer pour Campora, Zapata alloit dépecher un courrier

à l'Empereur & au Roi d'Eſpagne, pour ſe plaindre de lui. Madrucci répondit ſans s'émouvoir, que ſi Zapata écrivoit, il feroit la même choſe, & ne ſe mettroit pas fort en peine du ſuccez ; qu'il n'avoit dans cette occaſion autre intereſt que celui de ſa conſcience, & qu'il eſtoit aſſuré qu'on ajoûteroit autant de foi à ſes Lettres qu'à celles de Zapata. N'avez-vous pas promis, repartit d'Eſte, de ſuivre le ſentiment de Zapata & de Borgheſe ? Il eſt vrai, reprit Madrucci, que je m'y ſuis engagé, mais il eſt arrivé de nouveaux incidens qui me tirent de cét engagement. D'Eſte alla auſſi-tôt rendre compte à Borgheſe du ſuccez de ſa negociation. Ils reſolurent pour faire un dernier effort auprés de Madrucci, d'y emploier ſon Conclaviſte, à qui ils promirent un Canonicat de Saint Pierre : mais ce Prélat qui avoit de l'honneur, rejetta cette propoſition avec beaucoup de fermeté.

Ce dernier moien leur aiant manqué, ils virent bien qu'il n'y avoit rien à faire pour cette nuit,& ils s'allerent coucher. Filonardi aiant ſuivi

Borgheſe, lui dit en ſe retirant, N'avez-vous point d'autre ſujet que Campora ? Voulez-vous le mettre en état de n'eſperer jamais rien ? Je me jetterois dans le feu pour vos intereſts ; mais je ne puis m'empêcher de vous ouvrir mon cœur. J'aurois, repartit Borgheſe, aſſez d'autres ſujets à propoſer ; mais je dois ſouhaitter pour mon intereſt particulier, que Campora ſoit Pape, & il y va de mon honneur d'y réuſſir, aprés l'éclat que j'ai fait.

Lors qu'Ubaldin eut quitté Madrucci, il retourna dans la chambre de Bevilaqua, où il trouva Pio, qui negocioit avec beaucoup d'adreſſe. Il avoit remontré quelques momens auparavant à d'Eſte, qui lui avoit dit, Eſt-ce ainſi que vous reconnoiſſes les obligations que vous avez à ceux de ma Maiſon ? Souvenez-vous des bienfaits que vous en avez receus. Il eſt vrai, repartit Pio, que j'ai receu du bien de la Maiſon d'Eſte, & j'eſpere de le conſerver ; mais quand je le perdrois pour l'intereſt du Saint Siege, j'en ferois gloire. Hé bien, reprit d'Eſte, nous ferons Campora Pa-

pe malgré vous. Eſſaiez-le, repliqua Pio, & vous verrez quel en ſera le ſuccez. Il y avoit eu une converſation quaſi pareille entre d'Eſte & Bevilaqua. Ce dernier aiant refuſé de favoriſer Campora, d'Eſte lui dit qu'il s'en repentiroit. Mes pareils, repartit Bevilaqua, ne font rien dont ils puiſſent avoir du chagrin, parcequ'ils prennent la raiſon pour la régle de toutes leurs actions. Les Confederez voiant qu'ils n'avoient rien à craindre pour cette nuit, & que l'excluſion s'eſtoit fort avancée pour le lendemain, jugerent à propos que les Miniſtres étrangers ſe retiraſſent. Vareſe alla chercher encore une fois l'Ambaſſadeur de France pour le prier de ſortir, afin qu'il pût fermer le Conclave, & l'aiant veu dans la Chambre de Bevilaqua, où il conferoit avec les Confederez ſûr l'excluſion de Campora, il s'arreſta devant la porte. Bevilaqua en aiant eſté averti, ſortit, & lui demanda ce qu'il faiſoit là. Vareſe lui répondit qu'il venoit par l'ordre des Cardinaux Chefs d'Ordre, prier encore une fois Monſieur l'Ambaſſadeur de ſe retirer, afin qu'il puſt

fermer le Conclave, parcequ'il eſtoit preſque jour. Si vous voulez, reprit Bevilaqua en colere, faire le Maréchal des Logis, mettez auparavant hors d'ici les particuliers qui y ſont, & vous viendrez enſuite faire vôtre compliment à l'Ambaſſadeur du plus grand Roi de l'Europe, qui n'eſt avec nous que pour l'intereſt de Dieu & de toute la Chrétienté. Vareſe voulut lui ſoûtenir pour s'excuſer, qu'il n'y avoit plus aucun étranger. Si vous avez fait une exacte perquiſition, repartit ce Cardinal, vous en aurez trouvé encore pluſieurs, & entr'autres le Marquis Bentivoglio dans la chambre de Borgheſe. Allez le mettre dehors, & ſon Excellence ſortira quand il lui plaira. Vareſe obeït, & aiant obligé Bentivoglio de ſe retirer, l'Ambaſſadeur de France, qui vit qu'il étoit déja neuf heures de nuit, retourna à ſon Palais, & laiſſa fermer le Conclave. Tous les Cardinaux allerent en même temps ſe coucher, aprés avoir donné ordre à leurs Conclaviſtes d'obſerver ce qui ſe paſſeroit. Les Confederez, ſuivant ce qu'ils

avoient reſolu avec l'Ambaſſadeur de France, firent le lendemain matin une Congregation, où ils appellerent ceux qui n'avoient pas encore pris de parti, & lûrent en leurs preſences les informations qui avoient eſté faites contre Campora, & proteſterent de nullité de l'élection, en cas qu'on voulut paſſer outre, au prejudice des raiſons qu'on avoit de l'exclure. Campora croioit eſtre ſi aſſuré de ſon exaltation, que dans les viſites qu'il receut avant que le Conclave fût fermé, il agit plus en Pape qu'en Cardînal. Un des Conſervateurs de Rome aiant viſité tout le Sacré College au nom du Peuple Romain, lorſqu'il fut dans la chambre de Campora, & qu'il voulut, comme on a accoûtumé de le pratiquer à l'égard des vieillards, lui témoigner qu'il ſouhaittoit ſon exaltation; Soiez aſſuré, repartit Campora, que lorſque je ſerai dans une autre condition, je me ſouviendrai de vôtre bonne volonté, & que j'aurai pour le Peuple Romain toute l'eſtime & la conſideration qu'il merite.

Il y en eut quelques-uns qui pour mieux lui faire leur cour, lui baiſerent les pieds par avance, & entr'autres un certain Marquis & un Comte, dont l'hiſtoire a teu les noms. Pendant qu'aprés la clôture du Conclave, tout eſtoit paiſible en apparence, quelque-uns preſſez par les remords de leur conſcience envoierent offrir leurs ſuffrages aux Confederez, en cas qu'on voulût tenter l'adoration de Campora pendant la nuit. D'autres ſollicitez par leur ambition ne joüirent pas plus tranquillement du repos qu'ils eſtoient allé chercher dans leur lit. Un certain Cardinal envoia dire à l'Ambaſſadeur de France avant qu'il ſortît du Conclave, que s'il vouloit lui promettre de ne lui pas donner l'excluſion au nom du Roi ſon Maître, il ſe joindroit aux Confederez avec deux de ſes amis. Le Mardi auſſi-tôt que le Soleil commença de diſſiper les ténébres, tous les Cardinaux ſe leverent, & recommencerent les negociations que le ſommeil leur avoit fait interrompre. Les Confederez changerent la reſolution qu'ils

avoient priſe la nuit precedente de faire une aſſemblée generale, parceque n'étant pas encore entierement aſſurez de l'excluſion de Campora, ils craignirent que Borgheſe n'en tirât avantage, & jugerent plus à propos de gagner les voix qui leur manquoient. Ubaldin pour cet effet repreſenta à Borgia, qu'il eſtoit temps qu'il obligeât Madrucci de ſe declarer contre Campora : ce qui réuſſit heureuſement. On tira encore parole de Creſcentio, & par ce moien l'excluſion fut aſſurée. Borgheſe de ſon côté viſita toutes ſes créatures, & ceux qui lui avoient promis leurs ſuffrages, eſperant venir à bout de ſon élection au Scrutin qu'on devoit faire aprés la Meſſe, en y joignant les *acceſſit*; & pour en eſtre plus aſſuré, il exigea de ſes amis qu'aucun ne donnât ſon ſuffrage à Campora dans le Scrutin, afin qu'il puſt mieux connoître s'il auroit gagné deux ou trois voix qu'il croioit lui manquer, & qu'alors ils iroient tous à l'*acceſſit*. Mais cet artifice lui fut inutile. Savelli aiant dit la Meſſe comme Doien du Sacré College, il communia tous les

Cardinaux, à la reſerve de Montalte, Aldobrandin, Cœſis & d'Aquin, qui eſtoient retenus au lit par leurs incommoditez. Farneſe & Caponi ne s'y trouverent pas auſſi, à cauſe qu'ils ne favoriſoient Campora que parcequ'ils en avoient donné leur parole : comme le premier s'en expliqua avec Medicis, & le ſecond avec Borgheſe même, à qui il dit, Je vous ai promis de donner mon ſuffrage à Campora, & tiendrai ma promeſſe, mais ce ſera contre mon inclination : & ſi vous venez à bout de ſon élection, je ne demeurerai pas un moment dans Rome aprés ſon adoration. Je voudrois de tout mon cœur que vous vouluſſiez changer de ſentiment en faveur de Ludoviſio.

Aprés la Communion, on fit l'*extra omnes*, & on leut les Bulles ſuivant la coûtume, parcequ'on n'en avoit pas eu le loiſir la journée precedente ; & enſuite tous les Cardinaux en jurerent l'obſervation. Dans ce même temps les Cardinaux Chefs d'Ordre allerent recevoir les Bulletins des malades, & on alla au Scrutin, où Bellarmin eut plus de voix qu'aucun

qu'aucun autre. Campora n'en aiant eu aucune, Borgheſe ne pût exécuter ce qu'il eſperoit faire par l'*acceſſit*. Les Bulletins aiant eſté leus, des Urſins ne voulut pas attendre davantage, & alla lui-même ouvrir la Chapelle, & eſtant ſorti le premier finit ainſi cette premiere journée. Borgheſe & ſes partiſans ſe retirerent avec beaucoup de chagrin & de confuſion ; ce qui fit dire à Pignatelli, Voilà ce que je ſouhaittois. Chacun s'en alla dîner, & les Confederez demeurerent en repos pendant que Borgheſe ſe tourmentoit inutilement.

L'Ambaſſadeur de Veniſe aiant demandé Audiance pendant que tous les Cardinaux eſtoient à table, on lui donna une heure : mais peu de temps aprés, cet ordre fut revoqué.

Cette Audiance, autant qu'on a pû le deviner, n'avoit aucune raiſon particuliere, & n'eſtoit demandée à autre fin que pour empêcher que le Pape ne fût éleu ce jour-là, & pour donner le loiſir aux Cardinaux de Savoie & Borromée, qu'on attendoit

avant la fin du jour, d'entrer dans le Conclave : mais ils n'entrerent dans Rome que pluſieurs jours aprés l'éxaltation du Pape. L'Ambaſſadeur de Veniſe, qui ignoroit que les Confederez avoient gagné les deux ſuffrages qui leur manquoient, croioit qu'ils aſſureroient l'excluſion par la jonction de ces deux Cardinaux. Borgheſe qui penetra le deſſein de ce Miniſtre, lui fit refuſer l'Audiance qu'on lui avoit promiſe ; & aiant aſſemblé toutes ſes créatures, il leur fit promettre tout de nouveau de donner leurs voix à Campora. Il voulut encore tenter ſon adoration comme il en avoit eu pluſieurs fois la penſée ; mais il en fut empêché par divers accidens, & par Campora lui-même, qui ne voulut pas s'y haſarder, craignant d'avoir l'affront d'eſtre exclus publiquement, comme il ſeroit arrivé infailliblement, parcequ'il y avoit plus d'une douzaine de Cardinaux, outre les Confederez, qui avoient promis de ſe declarer contre lui, s'il oſoit en venir là. On ne doit pas s'en étonner, parcequ'il n'avoit obligé perſonne, & s'eſtoit fait beaucoup d'ennemis.

Il dit toûjours à Borgheſe, qu'il ne vouloit pas abſolument aller à la Chapelle, s'il n'y eſtoit conduit par le nombre qui eſtoit neceſſaire pour ſon exaltation.

Bevilaqua aiant découvert la negociation de Borgheſe, l'alla trouver ſous pretexte de conferer avec lui, & par ce moien il s'éclaircit de ſes doutes, & en donna avis à Aldobrandin, qui s'habilla, afin de fortifier en cas de beſoin le parti des Conferez. Il avertit auſſi les autres Chefs de leur parti, afin qu'ils parlaſſent à leurs amis, & tâchaſſent de gagner ceux qui balançoit. Borgheſe pour mettre la derniere main à ſon ouvrage, reſolut d'aller trouver Montalte, & s'en eſtant expliqué avec Zapata, il lui recommanda qu'il s'aſſurât cependant de l'excluſion de Monti, afin que s'il manquoit le coup pour Campora, on ne fiſt pas l'autre Pape malgré lui. J'en ai plus de cent, repartit fierement Zapata, pour cette excluſion. Un Conclaviſte qui lui entendit faire cette rodomontade, répondit, Il y en avoit plus de mille contre Leon, & cependant il ne laiſſa

pas d'eſtre Pape. Borgheſe eſtant allé trouver Montalte, Medicis entra comme ils commençoient de negocier, & dit adreſſant ſa parole à Borgheſe, Vous devriez abandonner Campora, puiſque cette affaire vient plus difficile d'heure en heure, & que le nombre de ſes ennemis augmente. Je vous ai juſques ici ſecondé dans ce deſſein autant qu'il m'a eſté poſſible : j'eſpere que vous favoriſerez à vôtre tour Monti à ma conſideration, & que vous me donnerez toutes vos créatures comme vous vous y eſtes engagé.

Cette propoſition dépleut à Borgheſe, parcequ'il avoit donné ſa parole, & qu'il n'oſoit s'en dédire. Il répondit qu'il tiendroit ſa promeſſe ; mais qu'il craignoit de n'y pas réuſſir, parceque les Eſpagnols ne manqueroient pas de donner l'excluſion à Monti.

Pendant qu'ils eſtoient dans cette conference, des Urſins arriva. Borgheſe craignit que s'il découvroit le ſujet de leur converſation, il ne le reduiſiſt à rompre avec Medicis, ou qu'on ne fiſt Monti Pape, parcequ'il

ne faiſoit pas un grand fonds ſur ce que Zapata lui avoit promis. Pour rompre ce coup, il dit à des Urſins, J'ai fait juſques ici ce que j'ai pû en faveur de Campora, croiant travailler pour le bien public. Vous avez eſté d'un ſentiment contraire : vous avez eſſaié de l'empêcher, & vous en eſtes venu à bout. Voiez ſi Ludoviſio vous ſera plus agréable ; je le propoſai hier à Ubaldin, qui ne s'en éloigna pas.

Des Urſins n'eut pas plûtôt entendu prononcer le nom de Ludoviſio, qu'il témoigna en eſtre fort content, & demanda ſeulement la permiſſion d'en conferer avec les autres de ſa faction. Les choſes eſtant ainſi d'accord, des Urſins alla trouver Ubaldin, Bevilaqua & Pio, qu'il avoit laiſſez dans la chambre d'Aldobrandin. Borgheſe de ſon côté ſe rendit à la cellule de Caponi, où il trouva Ubaldin qui venoit d'y entrer. Caponi eſtoit ſorti du lit, & s'habilloit, ſur l'avis qu'on lui avoit donné qu'on devoit ſe rendre à la Chapelle pour élire Campora. Borgheſe les aiant tirez tous deux à part à un

coin de la chambre, leur apprit ce qu'il venoit de reſoudre avec les Urſins. Ubaldin qui ſçavoit que Ludoviſio eſtoit agréable aux Confederez, dit qu'il approuvoit ce choix, & qu'il donnoit parole pour tous ceux de ſon parti. Borgheſe ſans attendre autre choſe ſortit de la chambre, & cria tout haut, Le Pape eſt fait, je m'en vai l'apprendre à Montalte. Ubaldin alla auſſi porter cette nouvelle à Aldobrandin. Il rencontra en chemin Campora, qui n'aiant aucune connoiſſance de ce qui avoit eſté reſolu, eſtoit en grande conference avec Pignatelli. Ubaldin lui dit en ſouriant, le Pape eſt fait. Campora pâlit lorſqu'il l'entendit parler ainſi. Il répondit neanmoins, La volonté de Dieu ſoit faite: nous ſortirons donc bien-tôt d'ici, & nous n'y ſouffrirons pas davantage. Rejoüiſſez-vous, reprit Ubaldin, c'eſt Ludoviſio qu'on a éleu. Ubaldin aiant continué de marcher trouva Bevilaqua. Comme il ignoroit ce qu'on avoit reſolu en faveur de Ludoviſio, lors qu'on lui dit que le Pape eſtoit fait, il craignit que ce ne fût Campora; mais Ubaldin le tira d'in-

quietude, & ils allerent enſemble à la chambre d'Aldobrandin. Ils rencontrerent aſſez prés delà des Urſins, & comme il commençoit de leur conter ce qui s'eſtoit paſſé entre Borgheſe & lui, ils l'interrompirent pour lui dire que le Pape eſtoit fait ; ce qui l'étonna un peu, ne ſçachant ſi c'eſtoit Campora, & il ne pût s'empêcher de répondre, Eſt-il poſſible ? Mais Ubaldin lui aiant nommé Ludoviſio, il ſe remit. Comme ils marchoient tous trois enſemble, ils virent Borgia, à qui ils donnerent auſſi la nouvelle de l'élection du Pape. Il ne montra pas moins de ſurpriſe que les autres. Ceux qui nous ont promis, repartit-il bruſquement, ont trop d'honneur pour nous avoir manqué de parole, & j'ai peine à croire qu'ils ſe ſoient laiſſez gagner en faveur de Campora. Vous avez raiſon, reprit Bevilaqua, d'en faire ce jugement ; ce n'eſt pas Campora qui eſt Pape, c'eſt Ludoviſio. En achevant ces mots, il continua avec les autres ſon chemin vers la chambre de Ludoviſio. Ubaldin eſtant demeuré un peu derriere fut joint par Medicis qu'il

prit par la main, & lui dit, Allons enſemble trouver Ludoviſio, c'eſt lui qui eſt Pape. Il faut, repliqua Medicis, attendre qu'il en ſoit informé & qu'il s'habille. Borgheſe, reprit Ubaldin, s'eſt chargé de l'en avertir. Ubaldin entra en même temps dans la chambre d'Aldobrandin, où des Urſins & Bevilaqua eſtoient déja. Lorſqu'il lui eurent appris la reſolution qu'on avoit priſe en faveur de Ludoviſio, il dit qu'il en eſtoit fort aiſe, que c'eſtoit un de ſes meilleurs amis, qu'il avoit receu de lui pluſieurs bienfaits, & avoit eſté fait Auditeur de Rotte par Clement VIII. ſon oncle. Aldobrandin fit en même temps venir toutes ſes créatures, & eſtant ſorti de ſa chambre, il paſſa dans celle de Ludoviſio, qui en eſtoit fort proche, pour le feliciter ſur ſon élection. Borgheſe arriva peu de temps aprés avec ſes créatures, dont la plus grande partie ignoroit ſon deſſein. D'Eſte aiant oüi dire que le Pape eſtoit fait, ſans en ſçavoir autre choſe, crioit tant qu'il pouvoit, Fontanella, où eſtes-vous? Eſt-il poſſible que le Pape ſoit éleu? Montalte

ne tarda gueres non plus à joindre les autres ; & pendant que dans la Chapelle on preparoit toutes choſes pour l'adoration, on fit lever les malades, & principalement Aldobrandin & d'Aquin. Ce dernier eſtoit empiré ſi conſiderablement depuis qu'il avoit perdu l'eſperance de parvenir au Pontificat, qu'il eut peine à remplir ſon Bulletin. Il receut ſur le ſoir l'Extrême-Onction, & mourut deux jours aprés. Toutes choſes aiant eſté diſpoſées pour la ceremonie, on porta Ludoviſio à la Chapelle environ à vingt-trois heures trois quarts. Il y fut éleu d'un commun conſentement, & il donna ſa voix à Sauli Doien du Sacré College. Le Scrutin eſtant achevé, Ludoviſio fut revétu des habits Pontificaux & adoré. On ouvrit enſuite la porte de la Chapelle, afin que les Conclaviſtes puſſent lui baiſer les pieds. Cette ceremonie eſtant achevée, il alla ſe coucher dans la chambre de Borgheſe, parceque la ſienne avoit eſté pillée ſuivant la coûtume par les Conclaviſtes & portefaix. Pendant que le Saint Pere ſe mettoit au

lit, Campora pour montrer qu'il n'avoit pas perdu le courage & la parole, dit à un Conclaviſte, Hé bien, vous avez baiſé les pieds de Sa Sainteté. Oüi, repartit le Conclaviſte, tenant le camail de ſon Maître ſous les bras, voilà le camail que je tenois tout preſt en cas qu'il fût allé à Saint Pierre. Oüi, reprit Campora pour le railler, mais vous l'auriez toûjours gardé. Il eſt vrai, repliqua le Conclaviſte, pour lui rendre le change, que je garde à preſent le camail de mon Maître: mais un jour vous ſerez trop heureux de le baiſer, quand il l'aura ſur les épaules. Ce qui ſe trouva veritable dans la ſuite. Le Pape ſe leva ſur les douze heures, & aprés avoir donné Audiance aux Cardinaux, ſe rendit à la Chapelle Pauline, où il dit la Meſſe, & fut enſuite adoré pour la ſeconde fois. On ouvrit en même tems le Conclave, & pendant qu'on faiſoit cette ceremonie, l'Ambaſſadeur de France & le Prince de Sulmone y entrerent ſuivis d'un grand nombre de Barons Romains & de Prelats. Ils furent tous receus fort agréable-

ment, & principalement l'Ambaſſadeur de France, qui aprés lui avoir baiſé les pieds, l'entretint pendant un quart d'heure. Le ſaint Pere aiant eſté ainſi éleu & adoré en particulier, fut porté à Saint Pierre, pour y recevoir l'adoration publique. Le Peuple témoigna une joie univerſelle de ce qu'on avoit donné l'excluſion à Campora, qui n'eſtoit ſouhaitté de perſonne, & qu'on en avoit éleu un autre qui eſtoit aimé de tous. Comme Ludoviſio étoit monté aux charges de degré en degré, & qu'il les avoit exercées avec beaucoup de douceur & d'honneſteté, tout le monde eſperoit de recevoir de lui des graces & des faveurs. On tira encore bon augure de ce qu'il prit le nom de Gregoire, ſi cheri de tout le monde, à cauſe d'un autre Gregoire qui eſtoit de Boulogne auſſi-bien que lui. Cet autre Gregoire par ſa bonté, & ſa pieté s'acquit avec juſte titre le nom de Pere du Peuple. Le Pape ne faiſoit pas un pas qu'il n'entendiſt autour de lui des applaudiſſemens & des benedictions; & tout le monde

remarquoit dans ſes yeux des marques de ſa douceur & de ſa clemence. Lorſqu'il fut entré dans l'Egliſe, toute l'aſſemblée lui ſouhaitta une longue vie.

CONCLAVE XXIX.

Où le Cardinal Maffée Barberin Florentin fut éleu ſous le nom d'Urbain VIII.

LES obſeques de Gregoire XV. eſtant achevez, les Cardinaux aprés avoir entendu la Meſſe du Saint Eſprit, entrerent proceſſionnellement dans le Conclave le dix-neuf de Juillet. Cette premiere journée fut emploiée à recevoir les viſites des Ambaſſadeurs, & à negocier avec eux. A cinq heures de nuit on ferma les portes, & l'aſſemblée ſe trouva compoſée de cinquante-deux Cardinaux. Il en arriva peu de temps aprés trois autres; ce qui faiſoit cinquante-cinq en tout; mais Peretti aiant eſté obligé de ſe retirer à cauſe d'une indiſpoſition, il n'en reſta plus que cinquante-quatre, dont trente-ſix faiſoient les deux tiers, qui eſtoit le

nombre ſuffiſant pour l'élection ſuivant les anciens réglemens. Tout le monde croioit que ce Conclave ſeroit plus long & plus rempli de difficultez & de conteſtations que les precedens, par trois conſiderations. La premiere, que la Bulle de Gregoire XV. aiant reduit l'élection au Scrutin ſecret, pour aſſurer la liberté des ſuffrages, chaque Cardinal ne ſe trouvoit plus guidé que par ſon propre ſentiment & par ſon intereſt : ce qui rendoit la réunion des eſprits plus difficile. La ſeconde, le peu de ſimpathie qui ſe rencontroit entre Borgheſe & Ludoviſio, Chefs des deux principales factions. Leur diſſenſion avoit paru dés le commencement du Pontificat de Gregoire dans pluſieurs occaſions qui s'en eſtoient preſentées, & ils s'eſtoient tellement animés l'un contre l'autre, qu'on en craignoit dés lors des ſuites fâcheuſes dans le prochain Conclave. Et la troiſiéme, le grand nombre de Candidats, qui par leur âge, par leur merite, & par leurs protecteurs, avoient droit de pretendre au Pontificat; mais comme chacun d'eux avoit auſſi une ou

pluſieurs raiſons qui empêchoient que tout le monde n'y concourût, il eſtoit difficile de ſe determiner. Afin qu'on en puiſſe mieux juger, je m'en vais en peu de mots faire le portrait de chacun. Je ne parlerai point de Sforce, quoiqu'il fût un des plus anciens, parceque perſonne, dedans ou dehors le Conclave, ne croioit qu'on deût ſonger à lui. Entre les créatures de Sixte, on en comptoit trois, Sauli, Monti & Borromée, qui avoient des qualitez capables de les faire regarder avec diſtinction. Sauli s'eſtoit formé l'eſprit par une longue experience dans les affaires, & paſſoit pour un des plus grands politiques & des plus ſages de ſon ſiécle; mais on le croioit plus propre pour le gouvernement ſeculier que pour l'Eccleſiaſtique, où par une particuliere conduite de la Providence divine, il faut ſouvent s'éloigner des régles de la prudence humaine. On l'accuſoit encore d'avoir avec trop d'opiniâtreté, & contre le ſentiment de ſes amis, voulu élever un de ſes domeſtiques, qui n'avoit aucune vertu qui le fiſt meriter l'amitié de ſon maître. Il avoit enco-

re à craindre la haine qu'avoient conceuë contre lui ceux de la Maiſon des Aldobrandins. Le Cardinal Hipolite avoit herité de celle de ſon frere Pierre Aldobrandin, & elle eſtoit d'autant plus redoutable qu'on la cachoit pour ne la montrer que dans l'occaſion.

On accuſoit Monti d'avoir mené une vie licentieuſe, non ſeulement avant, mais encore depuis ſa promotion, & on ne lui trouvoit aucune bonne qualité qui pût balancer ce défaut, & c'eſt ce qui dans les Conclaves precedens avoit fait échoüer tous les deſſeins que ſes amis avoient formez en ſa faveur. Il eſtoit ſuſpect aux Eſpagnols, qui croioient que ſes ancêtres eſtoient venus de France s'établir en Italie, & que ſa Maiſon eſtoit une branche de celle de Bourbon. Ils eſtoient même perſuadez que c'eſtoit lui qui avoit cimenté l'étroite liaiſon qu'on avoit veuë entre Ferdinand Grand Duc de Toſcane & Henri IV. Roi de France. Le Cardinal de Savoie lui eſtoit encore contraire, parce qu'il apprehendoit que par ſon exaltation la Maiſon de Me-

dicis s'élevât au deſſus de la ſienne. On l'accuſoit encore d'eſtre trop économe, & de ne ſçavoir pas ſoûtenir l'éclat de ſa dignité. Borromée avoit à la verité dés ſa plus tendre jeuneſſe tenu une conduite ſi reguliere, que tout le monde eſtoit édifié de ſa pieté & de ſa modeſtie, mais on le ſoupçonnoit d'avoir des opinions particulieres, & de les ſoûtenir avec trop d'opiniâtreté. Il avoit eu pluſieurs differens avec les Officiers du Roi d'Eſpagne pour la Juriſdiction Eccleſiaſtique, & il en avoit ſoûtenu les droits avec tant de chaleur, qu'il s'étoit mis fort mal dans l'eſprit de ce Prince. Il n'y avoit auſſi que trois Candidats entre les créatures de Clement; ſçavoir, Bandino, Gimnaſio & Madrucci. Le premier joignoit à une grande experience une ſi grande penetration, que ceux qui ne jugent des choſes que par l'écorce, le croioient fort habile dans toutes ſortes de negociation. Il avoit tâché avec beaucoup d'art d'augmenter la bonne opinion qu'on avoit de ſa perſonne, ne ſongeant pas qu'un merite trop éclatant attire autant l'envie, que les

grands défauts le mépris. Il avoit beaucoup à craindre du côté de Borgheſe, qui avoit remarqué pendant le Pontificat de Gregoire, que ſes ennemis s'attachoient à Bandino, & formoient déja le deſſein de le faire Pape, lorſque le Siege ſeroit vacant. Medicis lui eſtoit auſſi contraire, quoiqu'il ne le témoignât pas. Il ſe ſouvenoit que Bernard Bandino étoit un des principaux Chefs de la conjuration qui avoit fait perir Julien de Medicis. Il n'avoit pas oublié non plus que Jean Bandino oncle du Cardinal dont nous parlons, aiant parlé avec peu de reſpect de Leonore de Tolede femme de Come Grand Duc de Toſcane, fut mis en priſon par ordre de ce Prince, où il mourut aprés y avoir demeuré pluſieurs années, parcequ'on l'accuſoit d'avoir eu des intelligences criminelles avec les ennemis de l'Etat. Il y avoit encore plus, Ferdinand de Medicis qui aprés avoir eſté Cardinal fut Grand Duc, avoit témoigné peu d'affection à ceux de cette famille, & pris ouvertement le parti de Nero de Neri contre Horace Bandino frere du Cardinal,

qui en avoit eſté maltraité dans un lieu public. Il eſtoit encore à preſumer que le Cardinal Aldobrandin ne lui ſeroit pas plus favorable, parceque Clement VIII. s'eſtoit repenti de lui avoir donné la Pourpre ; & ſon neveu avoit découvert depuis quelque temps, que lorſque Paul V. obligea le Prince Aldobrandin de le mettre en priſon, à cauſe de l'affaire de Meldola, dans l'intention neanmoins de lui accorder ſa grace, Bandino s'y oppoſa lorſque ſa Sainteté prit ſon avis, croiant par là faire la cour à Borgheſe, & s'ouvrir par cette complaiſance le chemin au Pontificat. Ludoviſio eſtoit ſi uni avec Aldobrandin, que Bandino devoit ſe tenir aſſuré, qu'il n'en auroit aucune protection. Il ne devoit pas non plus compter ſur Savelli, à cauſe des differens qu'ils avoient eus enſemble pour raiſon de la Terre d'Antredoco, diſputée par leurs deux familles. Le Cardinal de Savoie n'auroit pas manqué auſſi de s'oppoſer à ſon élection, parcequ'ils s'eſtoient auſſi broüillez pour les fruits de l'Abbaïe de Caſeneuve en Piedmont, que Bandino

avoit reſignée à ce Prince. Si Gimnaſio avoit moins d'ennemis, il avoit auſſi moins de partiſans. D'ailleurs on le croioit fort avare, & il ne s'êtoit pas entierement reconcilié avec les Eſpagnols, depuis les differens qu'il avoit eus avec eux pendant ſa Nonciature; & on jugeoit que Farneſe & Medicis lui ſeroient contraires par pluſieurs conſiderations. Quoique Madrucci emploiât toute ſon adreſſe pour eſtre mis au nombre des Cardinaux Italiens, tout le monde le regardoit neanmoins comme un Allemand; & quand même il n'auroit pas paſſé pour étranger, il ne pouvoit pretendre au Pontificat, puiſqu'il avoit eſté nommé par la Couronne d'Eſpagne. D'ailleurs, s'il avoit les qualitez qui peuvent faire un grand homme d'Etat, il n'avoit aucune de celles qu'on deſire dans un bon Pape. Les Candidats de la promotion de Paul V. eſtoient Barberin, Mellino, Lanti, Verallo, Caraffe, Aracœli, Aſcoli, Campora, Sainte-Suſanne, Cennino & Scaglia. Il n'y avoit perſonne qui ne demeurât d'accord que Barberin pouvoit

avec beaucoup de ſuccez remplir le Siege vacant, puiſqu'il joignoit à une grande douceur une profonde érudition, & une experience conſommée. Il avoit neanmoins beaucoup d'obſtacles à ſurmonter. Il eſtoit ſuſpect aux Eſpagnols, parcequ'il avoit toûjours témoigné beaucoup d'inclination pour la France, qu'il avoit eſté deux fois Nonce dans ce Roiaume, ordinaire & extraordinaire, & toûjours également agréable à Henri IV. & à toute la Cour. Le Grand Duc ne ſouhaittoit pas ſon exaltation, parcequ'il eſtoit d'une des familles qui avoient eu part au gouvernement de la Republique; & pas un des ſiens n'avoit eſté élevé aux Charges depuis que les Medicis eſtoient devenus Souverains de la Toſcane. Borgheſe n'avoit jamais eu d'inclination pour lui, parcequ'on l'avoit fait paſſer dans ſon eſprit pour un homme trop ferme & trop ſincere. Pendant qu'il avoit eu la Signature, il n'avoit jamais regardé que la juſtice, & n'avoit dans aucun rencontre deferé aux recommandation. Paul Jourdain des Urſins Duc de Braciane,

croioit en avoir eſté fort offenſé pendant qu'il eſtoit Legat à Boulogne, parcequ'il ne voulut pas paſſer la porte de la Ville pour aller audevant de lui. Il avoit eu auſſi un grand different avec Montalte pendant qu'il eſtoit Clerc de Chambre, & Gouverneur de Riporte. Un Juge qu'il avoit commis, avoit fait donner l'eſtrapade à un chartier qui avoit accoûtumé de ſervir dans la maiſon de Peretti, parce qu'il eſtoit accoûtumé d'enfraindre les Edits, & qu'il n'avoit pas deferé aux menaces qu'on lui avoit fait de le punir, s'il n'eſtoit plus exact. Montalte offenſé du ſupplice qu'on avoit fait ſouffrir à ce chartier, s'en plaignit au Pape Clement VIII. qui pour ſatisfaire ce Cardinal, condamna le Juge à la même peine. Ces deux démêlez eſtoient ſuffiſans pour obliger les Cardinaux Peretti & des Urſins de lui donner l'excluſion. Mellino paſſoit pour fort devot & pour fort ſçavant dans les matieres Eccleſiaſtiques, mais on lui reprochoit ſon humeur irreſoluë, & les menagemens dont il ſe ſervoit pour ne déſobliger perſonne. Sans

ces défauts, il auroit eu plus de part au Pontificat qu'aucun autre. On craignoit encore l'avidité de ſes parens, qui eſtoient en grand nombre, & pluſieurs de ſes amis lui auroient manqué, quand l'occaſion s'en ſeroit preſentée, par cette ſeule conſideration. Le Cardinal Lanti lui eſtoit contraire, parce que le Pape ne ſçachant à qui donner la Pourpre, ou à Jacinte Petronio Maître du Sacré Palais, parent de Lanti, ou à Didier Scaglia Commiſſaire du Saint Office; Mellino s'eſtoit declaré en faveur du dernier. Perſonne ne ſçavoit préciſement dans quels ſentimens Borgheſe eſtoit pour lui; mais il eſt conſtant que quand il auroit eu quelque penchant à le favoriſer, il n'auroit pas voulu le faire contre le ſentiment de ſes meilleurs amis. L'écueil le plus conſiderable qu'il eût à éviter, c'eſtoit la haine de Ludoviſio. Comme ce Cardinal avoit remarqué ſouvent qu'il n'eſtoit pas des amis de ſon oncle, il l'avoit chagriné en pluſieurs occaſions, & avoit dés le commencement du Pontificat de Gregoire, témoigné publiquement qu'il s'oppo-

ſoit à l'élevation de Mellino. Quoique Lanti eût mené une vie exemplaire, qu'il ſe fût acquitté avec beaucoup d'honneur de pluſieurs emplois conſiderables, & qu'il eût reçû des bienfaits de Borgheſe, à la priere du Prince de Sulmone ſon neveu ; Borgheſe neanmoins ne témoigna pas ſouhaiter qu'il parvinſt au Pontificat, parcequ'il ne croioit pas qu'il fût aſſez reconnoiſſant pour ſe ſouvenir plûtôt des bons offices qu'il lui avoit rendus, que de la perſecution que ceux de ſa Famille avoient ſoufferte ſous le Pontificat de Paul V. dont voici la raiſon. Le Marquis Lanti frere du Cardinal, découvrit aux Eſpagnols le mariage que le Pape traitoit ſecrettement pour le Prince de Sulmone avec Madame de Vandôme, fille naturelle d'Henry IV. Il en avoit eſté informé par Virginie Lanti ſa ſœur, qui eſtoit mariée avec Jean-Baptiſte Borgheſe, frere du Pape, qui rapportoit au Marquis ſon frere ce qu'elle entendoit dire tous les jours à ſon mari. Paul V. aprés la mort de ſon frere, fit enfermer ſa veuve dans le Monaſtere de Saint Laurent, *in panis*

pœna, pour la punir de ſon indiſcretion & elle n'en ſortit qu'aprés la mort du Pape. Voilà l'origine de la meſintelligence qu'il y eut entre la Maiſon Borgheſe & celle des Lanti. Il eſt encore à preſumer que la plus grande partie des Cardinaux auroit fait difficulté de ſe déclarer pour Lanti, de peur qu'aprés la mort du Prince Urbin, il ne donna l'inveſtiture de ce Duché à quelqu'un de ſes neveux, à cauſe des pretentions qu'il pouvoit y avoir du chef de ſa mere qui eſtoit de la Maiſon de la Roüere, eſtant ſœur de la Ducheſſe la plus proche heritiere aprés ſon frere, qui avoit pris les Ordres Sacrez. Verallo, qui à cauſe de ſon integrité & de ſa vie exemplaire, eſtoit mis au nombre des Candidats, eſtoit auſſi agréable à Borgheſe, que ſuſpect à Ludoviſio ; parceque s'entretenant avec le défunt Pape & avec ſon neveu au ſujet de la nouvelle Bulle touchant le Conclave, il avoit dit ſes ſentimens avec trop de liberté. D'ailleurs ceux qui ne ſouhaitoient pas Mellino, n'auroient pas voulu Verallo ; parcequ'étant parens & intimes amis, Mellino auroit

auroit eu grande part au Miniſtere. Caraffe, dont on eſtimoit la ſageſſe & l'experience, avoit les Eſpagnols contraires, non ſeulement à cauſe du peu de ſatisfaction qu'ils avoient euë ſous le Pontificat de Paul IV. qui eſtoit de la même Maiſon ; mais encore à cauſe des differens qu'il avoit eus avec eux pendant qu'il eſtoit Nonce en Eſpagne. Les Eſpagnols, Borgheſe & Ludoviſio, craignoient également Aracœli, à cauſe de ſon integrité & de ſa trop grande franchiſe. Cependant ils feignoient de ſouhaiter qu'il fût éleu. Les Eſpagnols lui reprochoient que viſitât les Convens de ſon Ordre en Eſpagne, pendant qu'il eſt en eſtoit General, il avoit témoigné peu d'inclination pour ceux de leur nation ; & ils apprehendoient qu'il ne ſtatuât queque choſe contre l'Immaculée Conception de la Vierge, dont il avoit témoigné douter. Il leur eſtoit encore ſuſpect, parcequ'il avoit receu de grands honneurs en France lorſqu'on y apprit ſa promotion, & qu'eſtant de retour à Rome, il ſoûtint en pluſieurs occaſions avec beaucoup de chaleur les intereſts de cette

nation. La Relation que Dom Franciſque de Caſtro envoia en Eſpagne; pendant qu'il eſtoit Ambaſſadeur de Sa Majeſté Catholique auprés de Paul V. ne contribua pas peu à confirmer les Miniſtres d'Eſpagne dans les ſoupçons qu'ils avoient conceus contre Aracœli. Voici ce qui obligea Dom Franciſque d'écrire avec tant de chaleur contre ce Cardinal. Galamin aiant eſté revêtu de la Pourpre à la recommandation du Roi Catholique, ſon Ambaſſadeur pria le Pape de conferer la charge de General des Jacobins, vacante par ſa promotion, au Pere Diego Stella Eſpagnol, Maiſtre du Sacré Palais. Le Saint Pere ne voulut pas découvrir à ce Miniſtre le deſſein qu'il avoit de faire remplir cette place par un Italien, & en renvoia l'élection à Galamin, qui avoit pris le nom d'Aracœli depuis ſa promotion. Il lui ordonna ſecrettement de faire adroitement tomber cette charge entre les mains d'un Italien, & il dit à l'Ambaſſadeur qu'il ne ſe méloit pas des charges qui vaquoient dans les Ordres Religieux, n'aiant pas plus de

penchant pour un ſujet que pour l'autre; & qu'il pouvoit traiter avec Aracœli, à qui il avoit donné la commiſſion de préſider au Chapitre. L'Ambaſſadeur en confera pluſieurs fois avec Aracœli, qui ne lui donnoit que des réponſes generales concernant les Statuts de l'Ordre, & la liberté de l'élection. Ce Miniſtre indigné de ce qu'il ne s'expliquoit pas plus preciſement, s'emporta juſques à lui dire qu'il falloit abſolument élire Stella, & que s'il ne le faiſoit faire, en temps & lieu il s'en repentiroit. Aracœli indigné de ces menaces, prit la calotte qu'il avoit ſur ſa teſte, & la tenant à la main lui dit, que ſi la dignité de Cardinal devoit l'obliger de faire quelque choſe contre ſa conſcience, il y renonceroit & déchireroit cette calotte qui en eſtoit la marque, en mille pieces. Pour ſatisfaire en même temps le Pape & l'Ambaſſadeur, il prit un milieu, il fit élire le Pere Saraphin Sicco de Pavie, qui eſtoit né vaſſal du Roi d'Eſpagne:mais ce ménagement ne fit aucun effet auprés de Dom Franciſque de Caſtro; il publia hautement que

le principal deſſein d'Aracœli avoit eſté d'exclure les Eſpagnols du droit de parvenir à leur tour à la charge de General, & il en écrivit à la Cour en des termes pleins de reſſentiment. Ceux qui ne prenoient aucun intereſt à ces differens ſoûtenoient qu'il manquoit à Aracœli un peu d'experience dans les affaires, & que s'il avoit paſſé par les charges de la Cour de Rome, il auroit adouci cette humeur farouche qui le rendoit inhabile au commandement. Aſcoli, peu connu à la Cour devant & aprés ſa promotion, eſtoit la veritable image de Sixte V. & par cette raiſon on le croioit peu verſé dans la politique, & incapable de prendre les reſolutiõs neceſſaires dans les occaſions importantes. On ne preſumoit pas que Campora aiant eſté exclus publiquement au precedent Conclave, pûſt ſurmonter les anciennes difficultez, quoique le Cardinal Pierre Aldobrandin fût mort, & des Urſins abſent, & qu'ainſi il fût défait de ſes plus grands ennemis : mais il avoit encore à combatre le Cardinal Hipolite & Ludoviſio, qui aiant

pris la place des deux autres, n'étoient pas moins dangereux. Le Cardinal de Sainte-Suſanne eſtoit eſtimé devot & ſçavant, il eſtoit ami de Ludoviſio & agréable aux Eſpagnols, principalement parcequ'il eſtoit de même humeur que Borgia: mais il eſtoit ſi fier & ſoûtenoit ſes ſentimens avec tant d'orgeüil, qu'il s'eſtoit fait beaucoup d'ennemis, & entr'autres Borgheſe, qui prit ombrage de la grande liaiſon qu'il avoit avec ceux qu'il n'aimoit pas, & trouva mauvais qu'il cenſurât les actions de tout le monde. Mais ce qui lui porta plus de préjudice fut le changement de Farneſe. Il prenoit du commencement avec beaucoup de chaleur les intereſts de Sainte-Suſanne, quoique Dom Virginio Ceſanno eſſaiât de l'en detourner; mais enfin Virginio obligea Farneſe de l'abandonner en lui montrant une Lettre qu'il avoit écrite pendant qu'il eſtoit Legat du Patrimoine de Saint Pierre, par laquelle il commanda à un de ſes Officiers de faire executer une Sentence de mort contre un Notaire parent de Sainte-Suſanne, pour une fauſſeté

qu'il avoit commiſe dans une Commiſſion. Virginio aiant fait lire cette Lettre à Farneſe, lui fit comprendre le tort qu'il avoit de vouloir élever au Pontificat un homme qui n'oubliroit jamais l'injure qu'il avoit reçuë en la perſonne de ſon parent: outre que Borgheſe, qui n'avoit eu aucune part à ſa promotion, ne le ſoûtiendroit pas. On ne diſoit autre choſe de Cennino, ſinon qu'il avoit eſté domeſtique de Borgheſe, qui l'auroit favoriſé de tout ſon pouvoir, s'il n'en avoit eſté détourné par Pignatelli, qui en avoit reçû des offenſes particulieres. Mais le plus grand obſtacle à ſon exaltation eſtoit l'oppoſition de Ludoviſio, que tenoient comme un écueïl ceux qui eſtoient les plus attachez à Borgheſe. Scaglia s'eſtoit fait beaucoup de tort en témoignant la grande envie qu'il avoit d'eſtre Pape, quoiqu'il fût entré depuis peu dans le Sacré College; & il ſembloit par cet empreſſement faire tort à ceux qui par leur merite & leurs longs ſervices devoient lui eſtre preferez. A peine fut-il Cardinal, que dans la crainte que ſa Patrie fût un

obſtacle à ſon élection, il ſe dit Cremonois, quoiqu'il fût né à Breſſe, qui dépend de l'Etat de Veniſe. D'ailleurs les graces qu'il avoit receuës ſous le Pontificat de Gregoire, le rendoient ſuſpect à pluſieurs. Entre les créatures de Ludoviſio on comptoit trois Candidats, Gajetan, Sacrato & Saint-Severin. Si le premier avoit paſſé par les Charges les plus importantes, & eſtoit eſtimé fort ſçavant, on lui oppoſoit qu'il eſtoit Baron Romain, & d'une Maiſon qui eſtoit devenuë ſupecte à Borgheſe. Paul V. n'avoit pas eſté content de lui pendant qu'il eſtoit demeuré en Eſpagne en qualité de Nonce, parcequ'il avoit pris plus de ſoin de la fortune de ſes parens, que des intereſts du Saint Siege, & de la Maiſon Borgheſe; parcequ'au lieu de ſolliciter le Roi Catholique, ſuivant les ordres qu'il en avoit receus, en faveur du Prince de Sulmone, qui ſouhaitoit d'eſtre mis au nombre des Grands d'Eſpagne. Il obtint cette dignité pour le Duc de Sermonette ſon neveu, & il cacha à ſa Sainteté pendant quelque temps la diſgrace du Duc de Lerme, pour re-

connoiſtre par ce ſilence affecté le bienfait qu'il croioit en avoir receu, & donna moien à ce Duc d'obtenir du Saint Pere, qui ignoroit ſon malheur, la dignité de Cardinal. Quoique Sacrato eût toûjours mené une vie exemplaire, & que ce fût un grand Juriſconſulte, il eſtoit ſuſpect à Borgheſe; parceque ſon oncle ne l'avoit pas conſideré pendant ſon Pontificat; qu'il devoit le commencement de ſa fortune à Aldobrandin, & la Pourpre à Gregoire. D'ailleurs il n'avoit pas plus de cinquante ans, quoiqu'il eût déja tous les cheveux blancs. On ne trouvoit rien à dire à l'âge ni aux mœurs de Saint-Severin : mais tous ceux de ſa Maiſon avoient eſté contraires aux Eſpagnols. Et d'ailleurs on le croioit parent d'Ubaldin, quoique cela ne fût pas veritable; & on craignoit que ſi Saint-Severin parvenoit au Pontificat, Ubaldin n'eût grande part au Miniſtere. Les ſpeculatifs diſoient que bien qu'il eût aſſez d'intelligence pour bien gouverner un Dioceze, ſon eſprit n'eſtoit pas aſſez élevé pour bien regir un Etat. Voilà

un leger craion de tous les Candidats, & les obſtacles qu'ils pouvoient rencontrer à leur exaltation. Mais comme il faut, pour bien comprendre les negociations qui doivent ſervir de matiere à mon diſcours, connoître les forces des Chefs de toutes les factions, leurs fins particulieres & generales, ceux qui les favoriſoient, ou leur eſtoient contraires, je raporterai ſuccintement tout ce qui eſt neceſſaire pour l'accroiſſement de cette Hiſtoire.

Pluſieurs s'imaginoient que la nouvelle Bulle de Gregoire priveroit les Chefs des factions de toute leur autorité, & que reduiſant l'élection aux ſuffrages ſecrets, elle mettoit leurs créatures hors de danger d'eſtre convaincuës d'ingratitude, en cas qu'elles ne ſuiviſſent pas leur ſentiment au ſujet de l'élection; & ils croioient la liberté des ſuffrages ſecrets incompatible avec la puiſſance des mêmes Chefs. Mais les plus éclairez eſtoient d'un avis contraire. Ils tomboient bien d'accord qu'il y en auroit quelques-uns qui dans l'eſperance de n'être pas découverts, pourroient donner leur voix conformement à leur

inclination ou leur intereſt particulier ; mais ils eſtoient perſuadez qu'à moins qu'un Chef fût entierement haï de toutes ſes créatures, ou de la plus grande partie, il ne pouvoit en eſtre abandonné. Premierement, parceque tous les Cardinaux auroient bien jugé qu'ils ne pouvoient réuſſir dans les deſſeins qu'ils auroient formez pour eux ou pour leurs amis, ſans le ſecours de pluſieurs, & que cette union ne pouvoit ſe faire que ſous un Chef qui la dirigeât. En ſecond lieu, parcequ'il eſtoit difficile qu'une des créatures de ce Chef lui manquât de fidelité, ſans que cela fût connu, parceque la nouvelle Bulle n'apportoit autre changement à ce qui avoit eſté pratiqué aux precedens Conclaves, que de diſpenſer les Cardinaux des engagemens qu'on leur voudroit faire prendre, laiſſant neanmoins la liberté de conferer & d'expliquer leur penſée. Et ainſi, comme on obſerve exactement les démarches les uns des autres, il ſeroit impoſſible que celui qui ſe ſeroit ſeparé de ſon Chef ne fût découvert par les autres créatures fideles, qui ſeroient toûjours en grand

nombre. Il eſt vrai que les Candidats eſtant toûjours plus diſpoſez à l'excluſion qu'à l'élection, le Chef n'a pas la même facilité à les porter autant à l'un qu'à l'autre, & il eſt toûjours plus aſſuré du dernier que du premier. Aprés avoir bien examiné toutes les circonſtances, on peut dire que le Chef ſe conduit avec prudence, & qu'il ne donne aucun ſujet de mécontentement à ſes créatures. Le ſecret du Scrutin ne donne aucune atteinte à ſon autorité, & par conſequent on peut faire ſur le precedent Conclave les mêmes reflexions que ſur les autres. Pour ſuivre ce plan, je commencerai par Borgheſe, qui eſtoit ſans difficulté le plus puiſſant de tous les Chefs, à cauſe du grand nombre des créatures de Paul V. En effet, il auroit pû compter ſur vingt-ſix ſuffrages, ſans y comprendre Borgia & d'Utrech, qui avoient eſté faits Cardinaux à la nomination d'Eſpagne, Cleſſer & Zolleren qui avoient eſté recommandez par le Roi tres-Chreſtien & par l'Empereur; dont les deux premiers ſuivoient les ordres de leur Prince,

& les deux autres ſecondoient les premiers, ou eſtoient indifferens. Caponi neanmoins &. Ubaldin s'en eſtoient ſeparez pour paſſer dans le parti de Ludoviſio ; mais Borgheſe pouvoit toûjours compter ſur vingt-quatre voix, qui eſtoit beaucoup. Il auroit eſté difficile de penetrer ſur qui il fixoit ſon choix en cette occaſion. Quoique les ſpeculatifs nommaſſent Campora, Verallo & Conninо, il leur auroit eſté difficile d'exprimer ſur quoi ils fondoient leurs conjectures ; parce qu'il témoignoit une égale affection à toutes ſes créatures, & proteſtoit hautement qu'il favoriſeroit indifferemment toutes celles qui ſeroient propoſées ; qu'il n'y trouveroit pas des obſtacles invincibles, & qu'il en attendroit le ſucces avec une entiere reſignation à la volonté de Dieu. Ce qui lui acquit une eſtime generale, fortifia ſon autorité, affermit ceux qui chancelloient, & affoiblit le pouvoir de ceux du parti contraire, qui ne fonderoient leurs eſperances que ſur la diviſion des créatures de Borgheſe. D'un autre côté, Ludoviſio qui ne s'étoit attaché à autre choſe

pendant tout le Pontificat de ſon oncle, qu'à ſe mettre en eſtat de balancer le credit du neveu de Paul V. avoit tâché de ſuppléer par ſon adreſſe au peu d'avantage qu'il pouvoit tirer de ſes créatures ſeules, qui n'eſtoient en tout que huit. L'alliance qu'il avoit priſe avec les Aldobrandins, & la promotion d'Hipolite lui avoient donné moien d'attirer à lui les cinq créatures de Clement, qui ſuivoient ſon neveu par reconnoiſſance. Il avoit encore par des graces accordées à propos, gagné Caponi & Ubaldin créatures de Paul V. qui eſtoient mal ſatisfaits de Borgheſe. Il avoit encore par ſon adreſſe & par l'entremiſe d'Aldobrandin engagé Farneſe dans ſes intereſts: ce qui fortifioit extrêmement ſon parti, tant à cauſe du credit de ce Cardinal qui eſtoit né Prince, que de ſa longue experience dans les Conclaves, qui rendoit ſes avis fort utiles. Borromée, qui eſtoit depuis long-temps lié d'amitié avec Farneſe, eſtoit auſſi entré dans la faction de Ludoviſio.

Les deux Allemans Cleſſel & Zolleren avoient fait la même choſe

quoiqu'ils fuſſent créatures de Paul V. Le premier par reconnoiſſance de ce qu'il avoit eſté délivré de priſon par Gregoire XV. & le dernier à cauſe des obligations que le Duc de Baviere ſon bien-facteur avoit à ce Pape, pour l'avoir fait un des Electeurs de l'Empire. Ludoviſio pouvoit tenir tous ces ſuffrages aſſurez auſſi-bien que celui de Medicis, dont nous parlerons dans la ſuite de ce diſcours, puiſque ces Cardinaux s'eſtoient declarez ouvertement. Mais autre ceux-là, il en avoit d'autres cachez entre les créatures de Paul V. dont il en avoit gagné pluſieurs par les graces qu'il leur avoit accordées ſous le Pontificat de ſon oncle; & il croioit pouvoir en diſpoſer pour l'excluſion des ſujets qui lui ſeroient ſuſpects, ou pour l'élection des créatures de Paul V. qui ne ſeroient pas agréables à Borgheſe. D'ailleurs il eſperoit que les Eſpagnols ſeroient plûtôt pour lui que pour ſon concurrent, tant pour l'amour de lui-même, que par la conſideration de Farneſe & de ſes adherans, qui auroient pû les faire declarer dans l'occaſion. La condui-

te que Ludoviſio tint pendant tout le Conclave, fit aſſez connoître qu'il n'avoit d'autre deſſein que d'élever au Pontificat un homme de merite; mais qui ne fût pas ami de Borgheſe, ou du moins indifferent, afin que lui & ſes amis n'en euſſent rien à craindre. Les Eſpagnols qui eſtoient alors à Rome, ſe reduiſoient à Borgia, qui devoit declarer les Cardinaux agréables ou ſuſpects au Roi ſon Maître; Doria & d'Utrec, & les deux Ambaſſadeurs, le Duc d'Albuquerque, qui ſe diſpoſoit à faire place à ſon ſucceſſeur, & le Duc de Paſtrane, qui venoit remplir ſa place. Comme les Eſpagnols virent les neveux des deux derniers Papes également puiſſans, mais d'humeur & de ſentimens oppoſez, quoique tous deux témoignaſſent vouloir rendre ſervice au Roi Catholique, ils receurent civilement leurs offres, & proteſterent qu'ils tâcheroient de répondre à leur bonne volonté quand l'occaſion s'en preſenteroit; & de cette maniere ils ne s'engagerent ni d'un côté ni de l'autre, & ne prirent aucune part à la diviſion de ces deux Chefs. Neanmoins

Paſtrane qui croioit devoir pour l'avantage de ſon Maître, s'attacher au plus puiſſant, penchoit plus vers Borgheſe, que vers ſon concurrent. Borgia au contraire, qui n'avoit pas eu ſujet de ſe loüer de Paul V. non plus que de ſon neveu, parcequ'ils avoient autrefois pris contre lui les intereſts du Duc d'Oſſone ſon ennemi, avoit plus de liaiſon avec Ludoviſio. Ils gardoient neanmoins tous deux tant de menagement, qu'ils ne donnoient aucune jalouſie au parti contraire, en ſollicitant l'excluſion de ceux qui étoient ſuſpects à l'Eſpagne, ou l'élection de ceux qui eſtoient agréables au Roi Catholique. Outre les Cardinaux compris dans les quatre factions de Clement VIII. Paul V. Gregoire XV. & des Eſpagnols, il y en avoit d'autres qu'on appelloit indifferens, parcequ'ils n'avoient aucun engagement avec les autres. On pouvoit mettre dans ce nombre les Cardinaux Princes; ſçavoir, ceux de Savoie, de Medicis, d'Eſte & Farneſe, dont le premier eſtoit le Chef de la faction Françoiſe, quoiqu'il n'y eût aucun Cardinal de cette na-

tion dans le Conclave, la Vallette & Sourdis n'eſtant pas encore arrivez. Bevilaqua neanmoins & Bentivoglio ſuivoient le Cardinal de Savoie. Par cette conſideration, ceux qui n'avoient point de Chef, eſtoient auſſi au nombre des indifferens, comme Sforce créature de Gregoire XIII. Sauli & Monti créatures de Sixte V. & Peretti créature de Clement.

Nous avons dit au precedent article quel parti ſuivoit Farneſe. D'Eſte qui eſtoit mal ſatisfait de Ludoviſio, & eſperoit qu'on remettroit ſur le tapis Campora, s'eſtoit joint à Borgheſe. Medicis au contraire s'eſtoit declaré pour Ludoviſio, parcequ'il pretendoit que Borgheſe lui avoit manqué de parole au precedent Conclave, & n'avoit pas voulu favoriſer Monti, comme il s'y eſtoit engagé, en cas qu'il fût contraint d'abandonner Campora : outre qu'il avoit des ordres precis du grand Duc de ſuivre les ſentimens de Farneſe, à cauſe du mariage du Duc de Parme, conclu avec la ſœur de ce Prince. Ce qui obligea le Cardinal de Savoie

de prendre le parti de Borgheſe. Sforce ſuivoit preſque toûjours les Eſpagnols, & ne favoriſoit perſonne. Sauli & Monti ne ſongeoient qu'à leurs intereſts particuliers. Peretti n'éxecûtoit que les mouvemens de ſa conſcience & on pretendoit qu'il entretenoit une ſecrette intelligence avec Creſcentio créature de Borgheſe, comme le Cardinal de Savoie avec Bevilaqua créature de Clement. Voilà quel eſtoit l'état des factions, la puiſſance de leurs Chefs dans ce Conclave, leurs intereſts & leurs défauts, autant qu'on en pouvoit juger par ce qui en paroiſſoit au dehors : mais les intrigues eſtoient commencées longtemps auparavant, quoiqu'on les eût conduites avec plus de chaleur depuis que le Siege eſtoit vacant. Ludoviſio qui vouloit pénetrer ſi les Eſpagnols perſiſtoient encore dans l'excluſion qu'ils avoient donnée à Aracœli dans le Conclave precedent, les fit ſonder là-deſſus, & les ſonda luimême. Lorſqu'il connut qu'ils n'avoient pas changé de ſentiment, il tâcha de leur faire agréer ce ſujet, & leur repreſenta qu'il n'eſtoit pas de

l'honneur du Roi Catholique de donner ſans aucun fondement l'excluſion à un homme d'une vie exemplaire, qui s'eſtoit acquis l'eſtime de tout le Sacré College, & qui n'avoit rendu aucun mauvais office à la Couronne d'Eſpagne. Mais Paſtrana aiant declaré qu'il avoit des ordres precis de l'exclure, il falut en demeurer là. Il eſt vrai que Ludoviſio ſongeoit moins à faire Aracœli Pape, qu'à mettre de la diviſion entre les créatures de Borgheſe, & le broüiller avec le Roi d'Eſpagne, en l'obligeant de ſe declarer contre Aracœli, lorſqu'il ſçauroit que Ludoviſio & les Eſpagnols y ſeroient portez; & tirer avantage du refus que feroit Borgheſe d'accepter une créature de ſon oncle, & dont le merite eſtoit connu. Borgia prit de là occaſion de prier les Ambaſſadeurs & les Cardinaux Eſpagnols, de declarer les ſujets ſuſpects au Roi leur Maître, avant quon fermât le Conclave de peur qu'il ne lui arrivât comme à d'Avila, aprés la mort de Clement VIII. qui vit élire le Cardinal de Florence, qui n'eſtoit pas fort fort affectionné à la Couronne

d'Eſpagne, parce qu'on n'avoit pas fait une pareille declaration en temps & lieu. Mais comme cette matiere eſtoit fort delicate, on y chercha un temperament. On reſolut que les deux Ambaſſadeurs avant la clôture du Conçlave, iroient viſiter les Cardinaux amis du Roi Catholique, pour les prier de procurer l'excluſion d'Aracœli & de Borromée, qui eſtoient le plus à craindre, avec ordre à Borgia de declarer dans l'occaſion les autres qu'on tenoit pour ſuſpects. Mais comme Paſtrana apprehendoit, à cauſe des loüanges que Ludoviſio avoit données à Aracœli, qu'il n'eût l'air du Bureau pour lui, il demanda ſon excluſion à Borgheſe & à Ludoviſio. Le premier, qui ne le ſouhaittoit pas, s'y engagea aiſement. Le ſecond, qui eſtoit fâché d'avoir manqué ſon coup, & qui ne vouloit pas s'attirer la haine des Candidats, refuſa de l'exclure; mais il promit de ne le mettre pas ſur le tapis, ſi Borgheſe ne le propoſoit pas. Ce qui faiſant le même effet qu'une excluſion declarée, contenta l'Ambaſſadeur.

Dans le même temps ceux de l'Empereur, du Roi tres-Chrêtien, de la Republique de Veniſe & du grand Duc, en rendant leurs viſites, prierent les Cardinaux de faire choix d'un homme de merite, & qui agiſſant comme pere commun de tous les fideles, priſt également les intereſts de tous les Princes, afin de contribuer à la paix & au repos de toute la Chrêtienté. Les choſes eſtant dans cette diſpoſition, le dix de Juillet, les Cardinaux aiant receu de bon matin la Communion par les mains du Doien du Sacré College, & juré ſuivant l'ancienne coûtume, l'obſervation des Bulles, & principalement de la derniere que Gregoire XV. avoit faite au ſujet de l'élection, ils firent le Scrutin ſuivant l'ordre qui eſtoit preſcrit par cette Bulle, & on commença de voir quelles eſtoient les intentions de Borgheſe & Ludoviſio Chefs des deux plus puiſſantes factions; parcequ'aucun Cardinal n'aiant eu un nombre conſiderable de ſuffrages, il eſtoit aiſé de juger qu'ils ne vouloient pas ſe declarer, & qu'ils ne s'étudioient qu'à découvrir les ſentimens l'un de l'autre. Ce que

Ludoviſio avoit fait par le conſeil de Farneſe ; & Borgheſe , parce qu'il croioit ce ménagement neceſſaire à la conſervation de ſa reputation. Ainſi comme il n'y eut aucune brigue, perſonne n'eut plus de dix voix, & Bandino fut le ſeul qui alla juſques là. On remarqua neanmoins toûjours quelque avantage du côté de Borgheſe ; parceque dans les Conclaves ſuivans, auſſi bien que dans le premier, Bandino eut toûjours plus de ſuffrages que les autres. Ludoviſio en eut de la jalouſie , & ſoit qu'il ſe laſſât d'un ſi long calme, ou qu'il trouvât mauvais que Borgheſe ſe fiât trop à ſes propres forces , il voulut par le conſeil d'Ubaldin rabatre ſon orgueil. Le vingt-deux du mois, Borromée, Serra & Scaglia eſtant entrez dans le Conclave, pendant que la plus grande partie des Cardinaux eſtoit occupée à recevoir leurs viſites ou à les rendre, Ludoviſio reſolut de ne faire pas d'abord monter au prochain Scrutin, le plus haut qu'il pourroit, les voix qu'on donnoit à Bandino, mais d'en augmenter le nombre inſenſiblement , afin de découvrir ſi

les créatures de Borgheſe lui eſtoient auſſi fideles qu'on le publioit ; parce que s'il pouvoit remarquer qu'il y eût d'autres Cardinaux que ceux qu'il pratiqueroit, qui donnaſſent leurs ſuffrages à Bandino, il auroit trouvé ce qu'il cherchoit, & pourroit s'aſſurer que les créatures de Borgheſe ne ſuivoient pas entierement ſes ordres. Il eſtoit aiſé de connoître que Ludoviſio n'avoit pas de grands égards pour Bandino, puiſqu'il l'expoſoit ainſi aux premiers coups de ſon ennemi. Outre qu'il ne ſouhaitoit pas trop ſon exaltation, il eſtoit perſuadé qu'il ne ſurmonteroit jamais les obſtacles qui lui défendoient l'accez du Trône Pontifical. Comme il n'avoit pas communiqué ſon deſſein à Farneſe, à Borromée, ni aux autres qui favoriſoient Bandino, lorſqu'ils virent le nombre des ſuffrages augmenter ſi conſiderablement au Scrutin, ils crurent bien faire de le nommer à l'*acceſſit* : & ainſi contre l'attente de Ludoviſio, il eut vingt-une voix. Si Bandino en eut de la joie, les créatures de Borgheſe & Borgheſe lui-même n'en fu-

rent pas peu allarmez. Le neveu de Paul V. prenant cela pour un affront, reſolut d'exclure ouvertement Bandino, & pria Savelli de ſe declarer Chef de ce parti : mais en aiant eſté refuſé, il fit la même propoſition à pluſieurs autres de ſes créatures. Son reſſentiment neanmoins eſtant paſſé, il n'y ſongea plus, & ne s'attacha qu'à ſe venger de Ludoviſio ; & ne croiant lui pouvoir faire un plus ſenſible déplaiſir que d'élever au Pontificat Mellino, il ſollicita ſes créatures, ſes amis & ſes adherens, pour lui gagner le plus de voix qu'il lui ſeroit poſſible. Quoiqu'il connût bien les difficultez preſque inévitables qui s'oppoſoient à ſon deſſein, comme il n'avoit d'autre but que de rendre la pareille à Ludoviſio, & même avec avantage, il ne laiſſa pas de s'y embarquer ſans ſe ſoucier du ſuccez. Il en confera avec Sforce, d'Eſte & Bevilaqua, & aiant fait connoître ſon intention à ſes créatures, il pouſſa ſon artifice ſi loin, que Mellino eut vingt-ſix ſuffrages au Scrutin, & onze à l'*acceſſit*. Ce qui ne donna pas moins de joie à ceux de ſon parti, que

que d'épouvante à Ludoviſio & à ſes amis. Cet évenement leur fit craindre que la partie ne fût ſi bien faite, qu'il leur fût impoſſible de la rompre. Sforce qui s'étant déja trouvé, à pluſieurs Conclaves, avoit plus d'experience que les autres, & eſtoit plus capable de donner de bons avis, conſeilla à Borgheſe de profiter de cette favorable conjoncture, eſtant aiſé dans la nuit ſuivante de gagner les voix qui manquoient pour faire Mellino Pape au prochain Scrutin. Ce qui devoit réuſſir infailliblement, puiſqu'il avoit obtenu avec tant de facilité vingt-ſix voix. Il ajoûta que Borromée, Ubaldin, Caponi & Pio ne lui manqueroient pas : Qu'Aldobrandin & le Cardinal de Savoie ſe laiſſeroient aiſément perſuader par d'Eſte, Bentivoglio & Bevilaqua; & que cette augmentation de ſuffrages ne manqueroit pas d'attirer le reſte du Sacré College, comme il arrive preſque toûjours. Borgheſe ne goûta point le raiſonnement de Sforce, parcequ'il ſçavoit que ceux qui avoient donné leurs voix à Mellino, avoient eu

moins deſſein de le faire Pape, que de ſe venger de la rodomontade de Ludoviſio : neanmoins il jugea qu'il eſtoit avantageux à ſon parti de laiſſer toûjours le neveu de Gregoire dans la crainte de Mellino. Dans cette penſée, il alla trouver Medicis la nuit en habit déguiſé, pendant que Mellino lui-même ſe chargea de parler à Borromée, & d'autres de gagner leurs amis. Ceux à qui on fit cette propoſition, répondirent qu'on ne pouvoit faire un plus digne choix ; mais qu'il falloit ſe conduire avec beaucoup de prudence, puiſqu'à cauſe de la nouvelle Bulle, on ne pouvoit plus ſe ſervir d'une adorarion impreveuë ; qu'ils en confereroient avec Ludoviſio, & qu'ils tâcheroient de le diſpoſer à y conſentir. Ce qui eſtoit entierement contraire aux eſperances de Mellino, quoique ſes amis prevenus à ſon avantage, en tiraſſent une conſequence favorable. Borgheſe voiant bien qu'il n'y avoit pas moien d'en faire miſtere à Ludoviſio, pour lui donner l'allarme plus chaude, lui envoia Creſcentio pour lui demander

ſon ſuffrage au prochain Scrutin en faveur de Mellino. A quoi il répondit qu'il ne pouvoit s'expliquer ſur le champ, & que l'heure n'eſtant pas commode, il falloit lui donner le loiſir d'aſſembler ſes créatures & ſes amis pour en conferer avec eux. Quelque inſtance que lui fit Creſcentio, il ne pût en tirer une réponſe plus precife. Ludoviſio connut bien par ce meſſage, que Borgheſe n'eſtoit pas entierement aſſuré de pouvoir réuſſir à l'élection de Mellino : ce qui l'obligea d'aller en diligence trouver Ubaldin & Caponi dans leurs cellules. Il les fit lever incontinent, & les pria de venir dans la ſienne, où ſe rendirent auſſi Aldobrandin, Pio, & la plus grande partie de ſes créatures. Ils reſolurent de ſe ſeparer, & de prier chacun leurs amis de ne donner pas leurs voix à Mellino. Quoiqu'en cette occaſion preſſante, ils fiſſent tous parfaitement leur devoir, on peut dire que Ludoviſio ſe ſurpaſſa lui-même, tant il uſa de diligence & d'adreſſe ; & il ſe défit ſi bien de ſon orgueil faſtueux, qu'il n'oublia ni prieres ni carreſſes pour

venir à bout de ſon deſſein, & s'abaiſſa juſques aux dernieres ſoûmiſſions. Il travailla avec tant de ſuccez pendant toute la nuit, que le matin il fut aſſuré de trente-trois Cardinaux, qui lui promirent de ne pas donner leurs ſuffrages à Mellino; & y ajoûtant le ſien, il pouvoit compter ſur trente-quatre, qui eſtoit quinze plus qu'il ne falloit, dix-neuf eſtant ſuffiſans pour l'excluſion entiere. Cette aſſurance lui aiant relevé le courage, il envoia Gorradin à Borgheſe avant que d'entrer au Scrutin, pour lui dire qu'il n'avoit pû le ſoir precedent rendre de réponſe à Creſcentio; mais qu'aiant communiqué ce deſſein à ſes créatures, il y avoit rencontré de ſi grandes difficultez, qu'il ne croioit pas les pouvoir ſurmonter. Borgheſe irrité de ce refus, s'emporta à des plaintes & à des menaces contre Ludoviſio, ce qui déplût extémement à ſes créatures, qui jugerent bien que ces emportemens ne produiſoient d'autre effet que d'empécher Ludoviſio de concourir à aucunes d'elles. Borgheſe eut peu de ſatisfaction

au Scrutin qui ſuivit cette declaration, parceque Mellino eut ſix voix moins qu'au precedent. Ludoviſio au contraire s'en réjoüit, parce qu'il connut par là qu'on lui avoit tenu parole : mais il cacha ſa joie, & il s'excuſa ſur la nouvelle Bulle, qui défendoit qu'on fiſt le Pape autrement que par le Scrutin, quand même les Chefs des factions ſeroient d'accord entre eux. Borgheſe jugea bien que ce changement eſtoit arrivé à cauſe que pluſieurs de ſes créatures, contre ce qu'elles lui avoient fait eſperer, s'eſtoient declarées pour d'autres ſujets ; & quoi qu'on voulût lui perſuader qu'il n'y avoit que les vieillards qui lui euſſent manqué, parcequ'ils avoient des pretentions pour eux-mêmes, il avoit de violentes preſomptions contre pluſieurs des jeunes. Borgheſe avoit beaucoup perdu de ſa reputation dans ce Scrutin, & le credit de Ludoviſio avoit augmenté à proportion. Le neveu de Gregoire avoit aſſez remarqué le peu d'avantage qu'il avoit tiré de la propoſition de Bandino, qui n'avoit ſervi qu'à irriter ſon concurrent & tous ſes partiſans.

Il ſçavoit bien que depuis cette tentative, ils s'eſtoient unis plus fortement, & il y avoit apparence qu'ils tiendroient la même conduite toutes les fois qu'ils lui verroient entreprendre quelque choſe en faveur des Cardinaux qui n'eſtoient pas agréables à cette faction. Cette conſideration lui fit abandonner Bandino, pour agir d'une maniere plus difficile à penetrer. Comme ſa rupture avec Borgheſe eſtoit venuë ſi avant, qu'ils n'entroient plus dans aucune negociation, & même ne ſe ſaluoient plus, Borgia, Medicis & le Cardinal de Savoie jugerent à propos, s'ils ne pouvoient entierement réunir les eſprits, de les obliger du moins à vivre civilement pour faire ceſſer le ſcandale; & ils crurent cet accommodement d'une neceſſité abſoluë, parce qu'autrement on ne pouvoit faire convenir les deux factions d'aucune choſe. On n'eut pas de peine à les reconcilier, au moins en apparence. Ludoviſio comme le plus jeune voulut bien en faire les premieres démarches, & alla parler à Borgheſe le vingt-trois de Juillet, dans la Cha-

pelle, en preſence de tous les Cardinaux, pendant qu'ils y eſtoient aſſemblez pour le Scrutin. Ce qu'il fit encore le vingt-neuf à pareille heure. Les mediateurs connoiſſant neanmoins que cette reconciliation n'étoit pas ſincere, jugerent à propos, pour ſe mettre en état de ſortir du Conclave, dont ils craignoient juſtement la longueur, de propoſer quelque ſujet dont le merite fuſt ſi éclatant, que ces deux Chefs ne puſſent refuſer d'y concourir. Sauli, Monti & Gimnaſio furent jugez de ce caractere ; mais quoiqu'ils n'euſſent pas beſoin de recommandation auprés de Ludoviſio, on doutoit s'ils ſeroient approuvez par Borgheſe, qui s'eſtoit reſtraint à un petit nombre de ſes créatures, qui avoient le plus de part à ſa confidence, quoiqu'il les careſſât toutes également, & principalement les vieillards. Il témoignoit en apparence de ſouhaitter leur exaltation, pour les obliger d'eſtre fideles, & les empêcher de ſe jetter entre les bras de Ludoviſio ; mais ſi on avoit voulu tirer de lui une parole preciſe, on ne l'auroit pas trouvé ſi

facile qu'il paroiſſoit. Ludoviſio de ſon côté tâchoit d'engager dans ſon parti les créatures de Paul V. qui l'avoient ſervi dans l'excluſion de Mellino, afin de les oppoſer à Borgheſe, en cas qu'il voulût faire Pape malgré lui quelqu'un de ſes ennemis. Rivarola, Savelli & Serra ſollicitoient Borgheſe en faveur de Gimnaſio. Les deux premiers par amitié & le dernier de peur qu'il n'agréaſt Sauli ſon ennemi. Medicis, Cinthio, Saint-Clement & le Chevalier Gotti Conclaviſte de Medicis, que Borgheſe aimoit beaucoup, tâchoient de le faire declarer pour Monti. Mais comme Gimnaſio eſtoit intime ami d'Aldobrandin, qui n'eſtoit pas moins odieux à Borgheſe que Ludoviſio, il ne vouloit pas y entendre, quoique Farneſe & Medicis ne s'en éloignaſſent pas. Outre Borgheſe, Gimnaſio avoit encore Gaietan & Zolleren pour contraires. Le Cardinal de Savoie s'oppoſoit à l'élection de Monti, & Borgheſe craignoit de faire tort à ſa reputation, s'il conſentoit à l'exaltation d'un Cardinal qui eſtoit eſtimé de peu de perſonnes. Aldobrandin

s'oppoſoit fortement au choix de Sauli, & n'avoit pû ſe laiſſer gagner par Farneſe, ni par les autres qui lui avoient parlé en ſa faveur; & ainſi on ne jugea pas que la propoſition d'un de ces troix Cardinaux pût avoir aucun ſuccez favorable. Cet expedient aiant manqué, Ludoviſio pour montrer qu'il ne tenoit pas à lui que le Conclave ne finiſt, & pour mettre Borgheſe dans ſon tort, lui fit faire une propoſition qu'il ne devoit pas refuſer, s'il eſtoit raiſonnable, c'eſtoit qu'il lui nommeroit trois de ſes créatures, & qu'il choiſiroit celle qui lui ſeroit la plus agréable. Mais Borgheſe ne voulut pas accepter ce parti, parce qu'il auroit offenſé toutes ſes créatures, qui pouvant pretendre au Pontificat, n'auroient pas eſté compriſes dans cette nomination, & qu'il ſe ſeroit mis par là dans la neceſſité de ſe regler ſuivant le choix de Ludoviſio: ce qui eſtoit déſavantageux à ſa reputation. Borgia voulant profiter de l'embarras où cette propoſition avoit mis Borgheſe, lui fit entendre par le conſeil du Duc de Paſtrane, que s'il vouloit con-

ſentir à l'excluſion d'Aracœli, il feroit concourir Ludoviſio, & la faction d'Eſpagne à quelque autre de ſes créatures, & lui en nomma pluſieurs qu'il ſçavoit lui eſtre agréables, le priant de choiſir : mais Borgheſe qui trouva cet expedient auſſi dangereux que le premier, ſoit qu'il y conſentiſt, où qu'il le refuſât, il lui dit, pour ſe tirer d'affaire, que Ludoviſio n'avoit qu'à lui marquer lui-même celle qu'il voudroit mettre ſur le tapis, & qu'il appuieroit ſon deſſein ſuivant qu'il jugeroit y pouvoir réuſſir. Cette réponſe rendit inutile l'artifice du Duc de Paſtrane, qui vouloit reduire Borgheſe à faire un choix qui auroit mis de la jalouſie entre ſes créatures, & n'auroit peut-eſtre pas eu un ſuccez plus favorable que la negociation de Mellino. Quoique l'Ambaſſadeur d'Eſpagne ſuiviſt le parti de Ludoviſio, il ne pût s'empêcher de loüer l'adreſſe avec laquelle Borgheſe avoit évité l'écueil contre lequel on le vouloit faire échoüer, & jugea inutile de le plus ſonder à l'avenir par de ſemblables tentatives. Il lui fit ſçavoir auſſi bien

qu'à Pignatelli, qui avoit eſté chargé de ſçavoir ſa réponſe, qu'il faloit de concert examiner celui de tout le Sacré College qui avoit moins de difficultez. Borgia jetta les yeux ſur Sauli, parceque Borgheſe lui avoit paru aſſez diſpoſé à le favoriſer, qu'il eſtoit ami de Ludoviſio, & agréable au Roi Catholique. Mais Borgheſe n'eſtima pas qu'il fuſt auſſi facile de le faire Pape, que Borgia l'avoit preſumé, & principalement depuis que Pignatelli ſe plaignoit qu'on avoit fait dans la chambre de Sauli un memoire fort injurieux à ſa reputation, & dont il témoignoit eſtre fort irrité. Les créatures de Borgheſe aiant ſceu la propoſition que Ludoviſio lui avoit fait faire de choiſir un des trois ſujets qu'il lui nommeroit, crurent qu'il ne vouloit conſentir à l'élection d'aucun d'entre eux, & obligerent Borgheſe de lui declarer publiquement, qu'ils eſtoient tous reſolus de mourir plûtôt dans le Conclave, que de ſouffrir qu'õ fiſt Pape un autre que l'un d'eux. Ludoviſio prit cette declaration pour un artifice de ſes ennemis, & pour s'en venger il brigua pour le Scrutin du

vingt-deux du mois, dix-huit ſuffrages en faveur de Borromée, & fit courir le bruit que c'eſtoit Borgheſe qui vouloit le faire Pape, & qu'il avoit brigué pour lui la journée precedente, eſperant en faiſant courir ce bruit d'attirer à Borgheſe la haine des Eſpagnols; & il conduiſit cette piece avec tant d'art, que Borgheſe eut beaucoup de peine à déſabuſer les Cardinaux de cette nation. On avoit déja paſſé onze jours dans ces conteſtatiõs inutiles, & perſonne n'avoit encore ſongé à Barberin. Il n'y en avoit neanmoins d'autre raiſon, ſinon qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'on deût preferer un homme de ſon âge, quoique d'un merite diſtingué, à tant d'illuſtres vieillards. Mais le Saint Eſprit qui vouloit donner un bon Paſteur à ſon Egliſe, le fit entrer en lice à ſon tour. On commença de le mettre ſur le tapis le vingt-neuf de Juillet, & & aprés qu'on en eut pendant quelques jours interrompu la negociation, elle eut enfin un heureux ſuccez le ſix d'Aouſt, auquel jour on celebre la Feſte de la Transfiguration de nôtre Seigneur, comme nous le dirons en ſon lieu.

Quoique pluſieurs difficultez ſemblaſſent s'oppoſer à l'exaltation de Barberin, il eſt neanmoins conſtant que la principale, ou pour mieux dire la ſeule, eſtoit ſa jeuneſſe, & la vigueur de ſon temperament. Pour eſtre né à Florence, il n'avoit pas les Eſpagnols plus contraires que Bandino, qui eſtoit de la même ville, & auquel ils n'avoient pas donné l'excluſion : & d'ailleurs aiant tous ſes biens dans l'Etat Eccleſiaſtique, il paſſoit plûtôt pour Romain que pour Florentin. Les deux Nonciatures qu'il avoit exercées en France ne l'avoient pas non plus rendu ſuſpect aux Eſpagnols, parceque Dom Balthazard de Zuniga, qui eſtoit alors Ambaſſadeur du Roi Catholique auprés de Sa Majeſté tres-Chrêtienne, avoit informé les Miniſtres d'Eſpagne par la Relation qu'il y avoit envoiée, du ſoin qu'avoit pris Barberin pour empêcher que les differens qui eſtoient arrivez entre Henri IV. & le Roi Catholique, n'obligeaſſent ces deux Princes d'en venir à une entiere rupture : ce que le dernier craignoit avec juſte raiſon. Le Roi d'Eſpagne

informé des bons offices que ce Nonce lui avoit rendus, chargea par reconnoiſſance le Duc de Paſtrane, qu'il envoioit en Italie, d'appuier les intereſts de Barberin. Ce Cardinal n'avoit rien à craindre du côté de Medicis, parceque ſes deux freres qui eſtoient demeurez à Florence, eſtoient fort bien auprés du Grand Duc, & lui-même avoit rendu à Rome de grands ſervices à ce Prince. A quoi on peut ajoûter, que lorſqu'il paſſa par Florence pour aller à Boulogne, dont il avoit eſté fait Legat, il gagna par ſes manieres douces & inſinuantes l'amitié du Grand Duc. Si ſon expreſſion un peu trop libre avoit donné à Borgheſe quelque chagrin contre lui, il avoit avec tant de chaleur pris ſes intereſts, & ceux de Paul V. pendant le Pontificat de Gregoire, qu'il avoit entierement diſſipé ces mauvaiſes diſpoſitions, & Borgheſe ſe tenoit également aſſuré de ſa franchiſe & de ſa fidelité. On diſoit même que pour avoir trop découvert ſes ſentimens, il s'eſtoit un peu rendu ſuſpect à Ludoviſio. Quoique les Urſins ne ſouhaitaſſent pas ſon éle-

vation, leur haine ne pouvoit lui nuire, puiſque le Cardinal Alexandre eſtoit retenu en Allemagne par des affaires importantes. Il n'avoit rien à craindre non plus du côté de Peretti, qui ne lui avoit jamais eſté contraire; & quand il auroit voulu ſe declarer contre lui, ç'auroit eſté inutilement, parcequ'il n'avoit point de ſuffrages dont il pûſt diſpoſer, & que le Cardinal André avoit eſté obligé de ſortir du Conclave, parce qu'il avoit la fiévre. D'autres Cardinaux, qui par jalouſie, ou par d'autres conſiderations, ne ſouhaittoient pas qu'il fût Pape, n'oſoient ſe découvrir, ſoit qu'ils ne jugeaſſent pas les affaires de Barberin fort avancées, ou qu'ils ne ſe cruſſent pas aſſez puiſſans pour lui nuire. Comme il n'avoit que cinquante-cinq ans, on avoit peine à s'imaginer qu'il pûſt ſurmonter une ſi grande difficulté, principalement dans un Conclave où la nouvelle Bulle ſembloit reſtraindre l'élection en la perſonne des Vieillards. Tout le monde n'eſtoit pas neanmoins de ce ſentiment; & les plus éclairez, aprés avoir bien examiné les intereſts & les fins

des Chefs des factions, jugeoient qu'ils ne pouvoient s'accorder que pour l'exaltation de Barberin. C'eſtoit la penſée de Farneſe, qui avant que d'entrer dans le Conclave s'en expliqua avec pluſieurs de ſes amis. On commença de mettre Barberin ſur le tapis le vingt-neuf de Juillet aprés le Scrutin. Ludoviſio & Gaietan s'entretenant enſemble des intereſts du Conclave, Gaietan s'étendit extrêmement ſur les loüanges de Barberin, & le propoſa à Ludoviſio, comme un homme d'un merite ſingulier, & comme le ſeul duquel on pouvoit attendre un heureux ſuccez dans l'eſtat où eſtoient les choſes. Ludoviſio approuva la penſée de Gaietan, & témoigna qu'il conſentiroit volontiers à l'élection de Barberin, ſi on pouvoit y porter Borgheſe; il dit même qu'il eſperoit y réuſſir malgré les Vieillards, qui ne manqueroient pas de s'y oppoſer. Le lendemain trente du mois, Ludoviſio aiant continué la converſation qu'il avoit commencée le jour precedent, examina avec Gaietan les voix ſur leſquelles ils pouvoient compter. Ils trouverent qu'ils

en avoient vingt-trois d'aſſurées, tant des créatures de Gregoire, que des plus jeunes de Clement, en y ajoûtant Farneſe, Medicis, Borromée, trois Eſpagnols & deux Allemans, avec Caponi, Ubaldin, d'Eſte & le Cardinal de Savoie. Ils ſe croioient par ce moien aſſurez des deux tiers des ſuffrages, pourveu que Borgheſe leur en donnât ſeulement treize : ce qui lui ſeroit aiſé, n'aiant pas beſoin de recourir aux Vieillards pour fournir ce nombre. Ludoviſio s'eſtant affermi dans la reſolution de faire Barberin Pape, communiqua ſon deſſein à Farneſe, Medicis & Aldobrandin, qui promirent de le ſeconder vigoureuſement. Farneſe fut ſi aiſe de voir Ludoviſio dans cette diſpoſition, qu'il l'exhorta de pourſuivre ce deſſein ſans ſe ralentir, juſques à ce qu'il en fût venu à bout. Barberin aiant dans ce temps-là paſſé devant la cellule d'un ami de Ludoviſio, où étoient ſept autres Cardinaux de la même faction, il les ſalua en paſſant : ce qui fit dire à un de ces Cardinaux, ſi Barberin avoit ſix ans davantage, il ne ne faudroit point faire d'autre Pape

que lui. Ce qui aiant eſté rapporté à Farneſe, il ſe confirma davantage dans la reſolution qu'il avoit priſe de le favoriſer, jugeant bien ſur ce qu'il avoit veu pratiquer aux Conclaves precedens, que ſa jeuneſſe ne ſeroit pas un obſtacle difficile à ſurmonter. Le même jour Ludoviſio aiant fait venir dans ſa chambre ſes créatures & ſes autres amis, leur propoſa Barberin. Lorſqu'on vint à examiner les obſtacles qui pourroient ſe rencontrer à ſon exaltation, un de la compagnie, qui ne goûtoit pas cette propoſition, allegua ſa jeuneſſe. Gajetan qui connut ſa penſée, feignit de croire qu'il parloit ſans intereſt, & répondit, ſe tournant vers Aldobrandin, Le veritable moien de nous délivrer de l'inquietude que nous donnent pluſieurs vieillards d'une humeur fâcheuſe, eſt de mettre les Clefs de Saint Pierre entre les mains d'un jeune homme, qui les voie tous mourir devant lui, & nous délivre de la fatigue de rentrer bien-tôt dans un autre Conclave, comme nous y ſerions expoſez, ſi nous éliſions un de ces barbons. La réponſe de Gajetan

fut approuvée de la plus grande partie de l'aſſemblée, & ferma la bouche à ceux qui ſe vouloient ſervir de ce pretexte pour nuire à Barberin. L'aſſemblée s'eſtant ſeparée, Gajetan alla par l'ordre de Ludoviſio chercher Barberin, & l'aiant rencontré comme il alloit au Scrutin, il lui apprit ce qu'on negocioit en ſa faveur. Je ſuis, repartit Barberin, extrêmement obligé à toute la compagnie de la bonté qu'elle a de jetter les yeux ſur moi ; mais l'affaire dont vous me parlez eſt fort delicate, & doit eſtre conduite avec beaucoup de circonſpection. Ils n'en dirent pas davantage, & comme le lieu n'eſtoit pas commode à traiter cette matiere à fonds, ils remirent à un autre temps la ſuite de cette converſation. Barberin aiant remarqué aprés le Scrutin, que ſes amis prenoient feu, jugea neceſſaire pour faciliter le ſuccez de ce deſſein, d'en deferer l'honneur aux Eſpagnols, comme le ſeul moien de les y engager. Dans cette veüe il alla trouver Borgia, & lui dit, que quelques-uns de ſes amis avoient formé ce deſſein, ſans ſa participa-

tiòn, mais que s'il eſtoit perſuadé que ſon exaltation ne fût pas agréable au Roi Catholique, il prieroit ceux qui avoient le ſoin de cette intrigue, de s'en départir. Quoique dans mes inſtructions, repartit Borgia, vous ne ſoiez pas au nombre de ceux que je dois propoſer preſentement, vous n'eſtes pas auſſi déclaré ſuſpect : Et ainſi, à mon amis, vous pouvez laiſſer faire à vos avis ce qu'ils jugeront à propos pour voſtre avantage. Je ne veux pas, reprit Barberin, qu'on pourſuive cette negociation, à moins que vous ne vous mettiez à la teſte, comme Chef de la faction d'Eſpagne. Aprés que Barberin eut quitté Borgia, il joignit Borgheſe, & ſans lui parler du meſſage de Gaietan, ni de la converſation qu'il avoit eüe avec Borgia, il lui dit que quelques-uns du parti contraire l'avoient mis ſur le tapis, mais qu'il craignoit qu'il n'y eût quelque artifice caché ſous cette negociation, & qu'on ne l'eût entrepriſe, que pour trouver moien de lui nuire; que dans cette penſée il avoit recours à lui, & le prioit de vouloir le proteger, & lui

preſcrire la conduite qu'il devoit tenir, ne voulant faire aucune démarche que par ſes ordres. Borgheſe lui répondit, qu'il ne ſouhaitoit pas moins ſon exaltation que celle de ſes autres créatures, & que de ſon côté il ne negligeroit aucune occaſion de lui procurer cet avantage : mais qu'il priſt bien garde s'il y avoit de la ſolidité aux propoſitions qu'on lui avoit faites de la part de Ludoviſio, parce qu'il avoit lieu de les tenir pour ſuſpectes. Cependant, que malgré ſa défiance, il ne laiſſeroit pas de le favoriſer en tout ce qui dépendroit de lui. Il faut donc, reprit Barberin, ſurſeoir la negociation, juſques à ce que vous puiſſiez mieux connoiſtre ce qu'on doit faire. Il faut repliqua Borgheſe, marquer de la reconnoiſſance à ceux qui témoignent vouloir prendre vos intereſts ; & cependant je tâcherai de penetrer leurs veritables deſſeins. Barberin demanda à Borgheſe la permiſſion de s'aboucher avec Ludoviſio, afin qu'il pûſt mieux découvrir le principe qui le faiſoit agir, & rompre la negociation ſi elle n'eſtoit pas ſin-

cere. Borgheſe y conſentit, & même lui conſeilla de feindre en parlant à Ludoviſio, qu'il ſe defioit de l'amitié de Borgheſe. Il ſuivit cet avis, & aiant ſondé adroitement Ludoviſio, il le trouva dans une volonté ferme & ſincere de concourir de tout ſon pouvoir à ſon élection. Ludoviſio lui dit même qu'il jugeoit à propos qu'il ne le viſt plus, de peur de donner du ſoupçon à Borgheſe: mais qu'il n'avoit qu'à lui faire ſçavoir par un tiers en quoi il pouvoit le ſervir, & qu'il le verroit s'y porter avec zele & avec affection. Ce que Barberin dit à Ludoviſio de la défiance qu'il avoit pour Borgheſe, fit beaucoup d'impreſſion ſur lui & ſur ceux de ſon parti. Ils parlerent ſi ſouvent de la dureté de Borgheſe, qu'il en fut averti. Il envoia incontinent chercher Barberin, & lui repreſenta qu'il avoit tenu des diſcours ſur ſa conduite, qui l'avoient rendu odieux à tout le Sacré College. Barberin témoigna eſtre ſurpris du reproche qu'on lui faiſoit; mais Borgheſe le raſſura en lui diſant qu'on verroit au premier Scrutin, qui ſeroit plus ſin-

cere de Ludoviſio ou de lui. Dans les converſations que Barberin avoit euës avec les Chefs des deux factions, il les avoit priez de ſurſeoir la negociation, & de lui garder leur bonne volonté pour un temps plus favorable; & voici la raiſon qu'il en alleguoit à ceux qui en paroiſſoient ſurpris. Il y a, diſoit-il, dans le Sacré College pluſieurs vieillards, qui ont plus d'âge & de merite que moi, il eſt juſte de leur ceder le pas. Cette conduite fut approuvée de tout le monde, & on loüa ſa modeſtie. Ce n'eſtoit pas là neanmoins ce qui l'obligeoit à differer. D'un côté il voioit Borgia qui ne vouloit pas ſe declarer entierement, & ſe mettre à la teſte de ſes partiſans; & d'un autre, Medicis qui briguoit ſous main pour Monti. Il jugea à propos de lui donner le loiſir de ſe deſabuſer des eſperances qu'il avoit conceües pour ce Cardinal, afin qu'il ne le trouvât pas contraire. Il vouloit auſſi que pluſieurs autres Candidats entêtez de leur merite connuſſent l'impoſſibilité qui ſe rencontroit à leur exaltation, afin qu'ils ne fiſſent aucune difficulté de ſe declarer

pour lui. Barberin ſe conduiſit avec tant d'adreſſe, qu'il viſita dans un même jour Borgheſe, Ludoviſio & Borgia, ſans que perſonne le viſt entrer dans leurs cellules. Auſſi eut-il cette precaution de les aller trouver en ſortant du Scrutin, pendant que la plus grande partie des Cardinaux eſtoit encore dans la Chapelle, s'entretenant ſur le ſujet de l'élection. Il fut extrêmement heureux de rencontrer Borgia ſi à propos, & de n'eſtre apperceu d'aucun de ces curieux qui n'ont d'autre occupation que d'obſerver les actions des autres. Il eſt cependant aiſé de connoiſtre que les plaintes qu'on avoit faites contre Borgheſe, n'avoient d'autre cauſe que le diſcours que Barberin avoit fait à Ludoviſio par l'ordre du même Borgheſe, ſur la defiance de ſa ſincerité. Tout le monde ne ſçavoit pas neanmoins ce qui empéchoit Borgheſe de croire que les démarches que Ludoviſio faiſoit en faveur de Barberin, fuſſent ſinceres. Il avoit découvert que Medicis, encore qu'il témoignât ſouhaiter ſon exaltation, ne vouloit pas neanmoins ſe declarer entierement,

tierement, qu'il ne viſt l'excluſion de Monti certaine. Aldobrandin d'un autre coſté, quoiqu'il feigniſt avoir la même inclination, n'alloit pas tout-à-fait de bon pied, à cauſe de quelque chagrin qu'il avoit eu contre Barberin, pendant qu'il eſtoit Fiſcal de Rome, ſous le Pontificat de Gregoire. Les deux Florentins Caponi & Ubaldin n'eſtoient pas auſſi fort affectionnez à Barberin. Outre ces reflexions que Borgheſe avoit faites, il ne pouvoit comprendre comment Ludoviſio s'eſtoit ſi facilement diſpoſé à favoriſer Barberin, qui l'avoit ſouvent offenſé par ſes manieres de parler un peu trop libres, & avoit peine à ſe perſuader qu'aiant toûjours témoigné de la haine contre lui, & contre tous ceux de ſa Maiſon, il ſe portât avec franchiſe à l'exaltation d'une des créatures de Paul V. & d'un ſujet qu'il ſçavoit lui eſtre agréable; & qu'il eût pû ſurmonter les raiſons qui lui donnoient lieu de craindre les ſuites de ce deſſein. Il eſt vrai auſſi qu'à moins d'une conduite particuliere de la divine Providence, on ne devoit pas

preſumer que Ludoviſio dûſt ſe porter à favoriſer Barberin, qui devoit lui eſtre ſuſpect par pluſieurs conſiderations.

Tous ceux qui avoient eu quelque commerce à la Cour, ſçavoient bien que Barberin eſtant revenu de France, Paul V. témoigna qu'il avoit pour lui beaucoup d'eſtime; mais qu'aprés l'avoir pratiqué, il changea de ſentiment, & ne lui donna aucun emploi, & ne lui fit aucune grace, à la ſollicitation de quelques Cardinaux, qui eſtant devenus jaloux de ſa faveur, le mirent mal dans l'eſprit du Pape & de Borgheſe. Ce qui commença de cauſer le refroidiſſement qui parut dans l'eſprit du ſaint Pere, fut que Barberin eſtant de la Congregation qu'on avoit faite pour le bâtiment de Saint Pierre, il dit ſon ſentiment avec trop de liberté, ſur le deſſein qu'on avoit d'ajoûter quelque choſe au modele de Bonarota, & en fit remarquer les défauts. Le ſaint Pere eut auſſi quelque dépit de ce que Barberin ne témoigna pas eſtre content de ce que ſa Sainteté lui avoit conferé l'Evêché de Spolete, au lieu de

l'Archevêché de Nazareth, qu'il lui avoit oſté pour le donner à Conti, qu'il avoit deſſein de faire Cardinal bien-tôt aprés. Borgheſe trouva mauvais auſſi le refus que fit Barberin d'une Abbaie de vingt-mille écus qu'on lui avoit offerte, avec la retenuë ſeulement d'une penſion de cinq cens écus, qu'on a accoûtumé de reſerver pour les Cardinaux qui en ont moins de ſix mille de revenu, & de laiſſer à ce Cardinal la diſpoſition de la Charge de Prefet de la Signature de Juſtice, qu'il avoit exercée par commiſſion pendant la maladie de Saint-Georges, & que le Pape lui avoit conferée aprés la mort de ce Cardinal, Quoique Borgheſe eût fait dire à Barberin, qu'il n'auroit pas cette Abbaie, s'il ne lui laiſſoit la liberté de diſpoſer de cette Charge en faveur de Conti, il aima mieux ſe contenter de cinq cens écus de revenu qu'apporte la Signature, & perdre les bonnes graces de Borgheſe, qui pouvoit en pluſieurs occaſions reconnoître la complaiſance qu'il auroi euë pour lui, que de donner matiere à la mediſance, en ſe laiſſant dépoüiller d'une

Charge qu'il avoit exercée avec beaucoup de reputation.

Il y eut encore dans la Legation de Boulogne pluſieurs conjonctures où il donna & receut des chagrins du Pape & de Borgheſe, & principalement dans le paſſage des troupes du Grand Duc ſur les terres de l'Egliſe, lorſque ce Prince envoia du ſecours au Duc de Savoie contre celui de Mantoüe. Il ne receut pas aſſez à temps les ordres de Rome, quoiqu'il les eût ſouvent demandez avec de grandes inſtances : ce qui fut cauſe que ces troupes furent maltraitées dans l'Etat de Boulogne. Le Pape pour ne ſe broüiller pas avec le Grand Duc, ou avec celui de Savoie, en rejetta la faute ſur le Legat ; mais Barberin ne voulut pas ſouffrir qu'on l'accuſât injuſtement. Il fit courir un Manifeſte, par lequel il s'excuſoit, & défendoit avec prudence la conduite de ſa Sainteté. Dans le même temps, il écrivit à Borgheſe pour ſe plaindre de ce qu'on l'avoit reduit à cette cruelle neceſſité. Quoique Borgheſe fût mal ſatisfait d'un procedé ſi fier, il n'en témoigna rien. Paul V. eut en-

core du déplaiſir de ce que Barberin lui repreſenta avec de vives raiſons qu'il mit par écrit, le tort qu'on lui avoit fait en conferant un Benefice de ſon Dioceſe, au prejudice de l'indult qu'on lui avoit accordé. Ludoviſio fondoit ſur toutes ces conſiderations, l'opinion qu'il avoit touchant l'inclination de Borgheſe, qu'il ne jugeoit pas fort porté pour Barberin. Pierre Aldobrandin avoit auſſi pris de-là occaſion de propoſer à Barberin dans le precedent Conclave, d'abandonner entierement Borgheſe, & de ſe joindre au parti contraire : mais Barberin lui répondit d'une maniere qui lui fit connoître qu'une belle ame ne peut concevoir que des ſentimens genereux. Cette réponſe peut encore ſervir de leçon à ceux qui ont l'eſprit ſi mal tourné, qu'ils oublient un bien-fait conſiderable, ſous pretexte d'une legere offenſe. Si on mettoit, dit Barberin à Aldobrandin, tous les mauvais traitemens qu'on pretend m'avoir eſté faits par Paul V. & par ſon neveu, d'un côté, & le Chapeau de Cardinal de l'autre, une obligation de cette

nature feroit aiſément pancher la balance, & l'emporteroit ſur les plus ſenſibles déplaiſirs. Ludoviſio avoit auſſi pluſieurs raiſons de croire Barberin ſon ami. Lorſqu'il fut envoié à Benevent avec le Pape Gregoire, qui eſtoit alors Auditeur de Rotte pour en regler les confins, ils ſe rendirent de bons offices reciproques; & lorſqu'ils eſtoient tous deux à Boulogne, Barberin en qualité de Legat, & Ludoviſio revêtu de celle d'Archevêque, ils lierent une amitié fort étroite. Borgheſe aiant enſuite demandé à Barberin, lorſqu'il fut de retour à Rome, ſon ſentiment ſur la capacité de Ludoviſio, que le Pape vouloit envoier en Lombardie & en Piedmont, pour y faire la fonction de Nonce, (ce qui alloit le mettre en paſſe d'eſtre bien-tôt Cardinal) Barberin en parla fort avantageuſement, & diſſipa les mauvaiſes impreſſions qu'on avoit données à Borgheſe de l'eſprit de Ludoviſio. Ce qui lui fut rapporté aprés que le Pape l'eût honoré de la Pourpre. Ludoviſio lui en témoigna ſa reconnoiſſance lorſqu'il fut parvenu au Ponti-

ficat, & ſon neveu prit part à cette obligation. Aldobrandin eſperoit auſſi d'en recevoir de bons offices dans l'occaſion, parceque Clement VIII. l'avoit fait Clerc de Chambre, Archevêque de Nazareth, & l'avoit envoié Nonce en France, & n'avoit pas eſté offenſé de ſes manieres de parler trop libres, comme on l'avoit publié, parcequ'il en avoit toûjours uſé avec beaucoup de diſcretion, & que le Pape les avoit regardées comme un effet de l'amitié que Barberin avoit pour lui, & de ſa franchiſe naturelle. Farneſe avoit auſſi beaucoup d'inclination pour Barberin, dont il connoiſſoit les bonnes qualitez, & qu'il ſçavoit eſtre arriere-neveu d'Antoine Barberin, qui eſtant parti de Florence pour ſe venir établir à Rome, fut receu fort agréablement de Paul III. & en témoigna beaucoup de reconnoiſſance. Ces ſentimens paſſerent en la perſonne de François ſon neveu, & enſuite en celle de Maffée, qui par cette conſideration ne fut pas moins attaché aux intereſts des Farneſes, que les deux autres. Farneſe avoit auſſi avant le

Conclave pris ſoin de l'élevation de Barberin, & avoit toûjours continué depuis : ce qui ne lui eſtoit pas inconnu. Auſſi eut-il toûjours de grandes déferences pour Farneſe, & n'aiant pû l'aller trouver aprés avoir conferé avec Borgia, Borgheſe & Ludoviſio, il alla le lendemain dernier de Juillet lui rendre viſite à l'iſſuë de ſon dîner, parcequ'il ne ſortoit pas de la chambre à cauſe de la goute. Aprés l'avoir remercié des bons offices qu'il lui avoit rendus, il l'entretint ſur les raiſons qu'il avoit euës d'interrompre la negociation qu'on faiſoit pour lui. Et aiant appris ſon ſentiment, qui eſtoit de la continuer toûjours, il lui dit les ſujets qu'il avoit de ſe défier de Medicis & des Eſpagnols. Mais Farneſe lui répondit de leur favorable diſpoſition, & lui dit qu'il n'y avoit rien de gâté, qu'il pouvoit reprendre les derniers erremens avec eſperance d'un heureux ſuccez. Il n'y a, repliqua Barberin, qu'un ſeul moien d'y réuſſir, qui eſt que vôtre Eminence oblige les Chefs des factions de ſe declarer ; parce qu'ils n'oſeroient aprés manquer de parole à

une perſonne de vôtre rang. Laiſſez-moi, reprit Farneſe, le ſoin de conduire cette intrigue, & dormez en repos. Vous avez, repartit Barberin, tant d'autorité dans le Conclâve, vôtre experience vous a donné tant de penetration, & vous m'avez toûjours témoigné tant de bienveillance, que je ſerois fort mal habile, ſi je refuſois l'offre que vous venez de me faire. Je vous ſupplie ſeulement de trouver bon, ſi le ſuccez ne répond pas à mon attente, que je diſe que je ne me ſuis embarqué dans cette entrepriſe, que ſur les aſſurances que vous m'avez données. Farneſe y conſentit volontiers, & lui promit de rendre un témoignage public, qu'il n'avoit rien fait par legereté.

Le Conclave eſtant retombé dans ces premieres incertitudes, & la negociation de Barberin abandonnée, ſuivant le ſentiment des vieillards, Borgheſe & Pignatelli prierent tout de nouveau Borgia de gagner des voix pour les ſujets qui avoient déja eſté propoſez; mais ils connurent bientôt qu'ils ſe travailloient en vain: ce qui leur fit prendre d'autres meſures.

Cependant le Chevalier Lotti, à la priere d'un ami de Scaglia, tâcha d'engager Farneſe de le propoſer, comme il avoit fait Barberin : mais Farneſe s'en excuſa ſur ce qu'il ne vouloit pas tenter une ſeconde fois la fortune, aïant ſi mal réuſſi la premiere. Toutes ces negociations eſtoient ſi broüillées, qu'aucun des ſujets qu'on avoit mis ſur le tapis n'en pouvoient eſperer un ſuccez favorable. Cette heureuſe conjoncture fit naiſtre aux amis de Sainte-Suſanne l'envie de le mettre ſur les rangs, croiant en venir à bout aiſement dans le temps que tous les autres Candidats eſtoient rebuttez. Ils pouſſerent ce deſſein avec beaucoup d'ardeur. Ludoviſio eſtoit le chef de cette entrepriſe, & y avoit engagé toutes ſes créatures, quelques-unes de celles de Paul V. & les Eſpagnols ; mais les derniers aiant voulu y porter Borgheſe, il ne l'y trouverent diſpoſé en aucune maniere. Il ſe contenta d'abord de faire naiſtre pluſieurs obſtacles ; mais dans la ſuite aiant veu que Ludoviſio s'y opiniâtroit, il reſolut de ſe declarer entierement contraire. Ce qui

fit roidir davantage ceux du parti de Ludoviſio. Ils compterent les voix dont ils pouvoient s'aſſurer, & trouverent qu'elles montoient à trente,& ils pretendoient en y joignant des Urſins,Sourdis, la Valette & Spinola, qui devoient bien-tôt arriver, d'en venir à bout malgré Borgheſe. Pendant que les Confederez faiſoient ce raiſonnement, Ubaldin qui ſçavoit bien que la negociation de Barberin n'eſtoit abandonnée qu'en apparence, l'aiant rencontré le matin en ſortant du Scrutin, le pria de venir dans ſa cellule, où il vouloit l'entretenir d'une affaire importante. Barberin promit de s'y rendre; mais comme il eſtoit déja tard, il voulut dîner auparavant. Pendant le repas il fit reflexion qu'il pouvoit y avoir quelque miſtere caché ſous cette viſite, & qu'on vouloit peut-eſtre donner lieu par là de l'accuſer,qu'il alloit dans les chambres des Cardinaux pour briguer leur ſuffrages. Ce qui avoit porté un grand préjudice à Mellino.Dans cette penſée, au lieu de ſe rendre à la cellule d'Ubaldin, il alla dans la Salle Roiale, & manda à Ubaldin que ce

lieu ſeroit moins ſuſpect, & plus propre pour leur conference. Ubaldin s'y rendit, mais à peine avoit-il commencé d'entretenir Barberin, que ce dernier s'apperceut que deux ou trois Cardinaux les obſervoient avec grande attention. Ce qui lui fit dire à Ubaldin, qu'il s'en retournoit à ſa chambre, & que s'il vouloit y venir il l'y trouveroit diſpoſé à entendre tout ce qu'il voudroit lui faire ſçavoir, & qu'il pouvoit accepter ce parti ſans ſe commettre, puiſqu'il lui devoit une viſite qu'il ne lui avoit pas encore renduë. Ubaldin l'aiant ſuivi lui offrit ſon ſuffrage & ſon credit. Barberin qui n'avoit pas trouvé qu'Ubaldin fût dans ſes intereſts avoit eu quelque ſoupçon qu'on ne l'avoit fait venir à ce rendez-vous, que pour donner lieu de l'accuſer qu'il briguoit des voix pour ſon exaltation, & lui preparer l'excluſion ſous ce pretexte. Aldobrandin avoit voulu faire la même choſe au Cardinal de Florence, dans le Conclave qui fut tenu aprés la mort de Clement VIII. mais il ne pût lui nuire par cette voie. Cependãt Dei, & un des Candidats de Paul V.

donnerent avis aux Confederez, que Borgheſe vouloit faire une nouvelle tentative pour Mellino au Scrutin du deux Aouſt, & qu'il avoit preparé pour cet effet vingt-deux ſuffrages. Cét avis obligea Ludoviſio de ſe mettre en campagne, & il travailla avec tant dé ſuccez, qu'il pratiqua vingt-quatre voix pour Sainte-Suſanne, qui eſtoit deux plus que n'en avoit Mellino; même au Scrutin Mellino n'eut que vingt-un ſuffrage; & Sainte-Suſanne vingt-cinq. Ce qui donna l'allarme bien chaude à Borgheſe, qui n'avoit aucune connoiſſance de cette negociation. Lui & les Eſpagnols en firent de grandes plaintes : mais les affaires de Mellino n'en allerent pas mieux; il n'eut le lendemain trois Aouſt que dix-neuf voix. Il eſt vrai que Sainte-Suſanne n'en eut que vingt-deux. On dit que Gimnaſio l'abandonna, parce qu'il craignoit de fâcher Borgheſe; & qu'il fut ſuivi de deux de ſes amis : ce qui fut cauſe que Sainte-Suſanne eut trois ſuffrages de moins que le jour precedent. Ce qui embarraſſa le plus Ludoviſio, ce fut la retraite des Eſpagnols, qui ne voulurent pas

ſe mettre au hazard de rompre avec Borgheſe. On croioit que c'eſtoit par l'ordre du Duc de Paſtrane, qui avoit toûjours voulu ménager le neveu de Paul V. Cependant c'eſtoit un effet de l'addreſſe de Barberin. Ce Cardinal voiant Borgheſe dans la Chapelle fort affligé dans le temps qu'on liſoit les voix pour Sainte-Suſanne, lui conſeilla de faire propoſer Aracœli par le Cardinal de Savoie, parceque immanquablement les Eſpagnols auroient recours à lui, & alors il leur feroit faire telle declaration qu'il lui plairoit. Borgheſe approuva cét expedient, auſſi-bien que Mellino, qui eſtant auprés de lui, avoit entendu ce que Barberin venoit de lui dire. Le ſuccez fit voir que Barberin ne s'eſtoit pas trompé dans ſes conjectures. A peine eut-on commencé cette negociation, que Borgia ſe mit en campagne pour briguer des voix contre Aracœli, & y emploia toute la nuit; & s'eſtant adreſſé à Barberin pour ſe plaindre du procedé de Borgheſe, il en receut une réponſe conforme à ce que ces deux Cardinaux avoient concerté enſemble. Voulez-vous, lui dit-

il, obliger Borgheſe d'abandonner Aracœli, Sacrifiez-lui Sainte-Suſanne. Borgia ſuivit ce conſeil, & s'eſtant abouché avec Borgheſe, ils ſe donnerent une parole reciproque de ne plus ſonger ni à Sainte-Suſanne, ni à Aracœli. Ludoviſio voiant ſa partie mal faite, ne parla plus de Sainte-Suſanne, & ſe contenta de proteſter qu'il auroit ſa revanche, quand les Cardinaux qu'on attendoit ſeroient arrivez. Mellino eut auſſi le même ſuccez que Sainte-Suſanne, & ils n'eurent rien à ſe reprocher l'un à l'autre.

Il s'eſtoit déja paſſé douze jours dans ces negociations inutiles, & il y avoit déja onze Cardinaux malades, & tous les autres avoient ſujet de craindre quelque alteration à leur ſanté, tant parce qu'ordinairement le Palais du Vatican eſt mal ſain pendant les grandes chaleurs, qu'à cauſe que pluſieurs perſonnes eſtant renfermées dans un même lieu, l'air qui s'y trouve trop preſſé s'y corrompt aiſément, à l'exemple d'une eau croupie qui s'empuantit en peu de temps. Les Cardinaux qui n'avoient aucune

pretention au Pontificat, & ceux qui n'avoient pris aucun parti dans toutes ces conteſtations, ſe plaignoient hautement de l'opiniâtreté des Chefs des factions, qu'ils regardoient comme les auteurs de ce ſcandale, & à qui ils reprochoient le peril dont ils eſtoient menacez. Quoiqu'ils s'attaquaſſent à Ludoviſio, & aux Eſpagnols qu'ils accuſoient de ne chercher que leur intereſt dans cette élection, ils s'en prenoient principalement à Borgheſe, parce qu'il donnoit des eſperances à pluſieurs, & cependant il ne favoriſoit que ſes plus chers amis, qui eſtoient en petit nombre : Et on lui reprochoit principalement, qu'il n'avoit pas voulu Barberin, quoiqu'il fût ſa créature, & eût toutes les qualitez neceſſaires pour en faire un bon Pape. Mais les partiſans de Borgheſe, pour juſtifier leur Chef, ſoutenoient qu'on n'avoit abandonné cette negociation, que parceque Barberin l'avoit ſouhaité lui-même, & que ceux du parti contraire en vouloient rejetter la faute malicieuſement ſur Borgheſe, pour le rendre odieux. Quoiqu'il y eût quelque verité dans ce

diſcours, ils n'en rapportoient pas toutes les circonſtances. Il eſt certain que Farneſe & les autres amis de Barberin éſtant perſuadez qu'on ne pouvoit faire d'autre Pape que lui, n'en avoient jamais abandonné la pourſuitte : mais ils jugerent à propos pour prevenir les oppoſitions qui auroient pû s'y rencontrer, de conclure cette affaire avec adreſſe. Aprés en avoir examiné tous les moiens, ils n'en trouverent pas de meilleur que celui que Barberin lui-même avoit inventé.

Le plus dangereux écueil qu'ils pouvoient rencontrer eſtoit la jalouſie de Borgheſe & de Ludoviſio, qui auroient voulu avoir tous deux la gloire de ſon élection : mais Barberin leur fit connoiſtre que pour ſurmonter cét obſtacle, il falloit que la propoſition n'en fût faite par l'un ni par l'autre, & en donner la Commiſſion aux Cardinaux de Savoie, de Medicis & de Farneſe, auſquels Borgheſe ni Ludoviſio n'oſeroient manquer de parole, quand ils l'auroient une fois donnée. On fourniſſoit auſſi par là à Borgheſe un moien de

ſe diſculper envers les veillards de la faction, qui auroient pû trouver mauvais qu'il miſt ſur le tapis Barberin à leur préjudice. Ce Cardinal vouloit encore qu'on obligeât Borgia de ſe declarer Chefs de cette entrepriſe, & cela n'eſtoit pas difficile, puiſque cet Eſpagnol avoit toûjours eſté porté à le favoriſer, & que d'ailleurs il eſtoit glorieux au Roi Catholique qu'on lui déferât cét honneur. Barberin diſoit que Borgia aiant accepté cette propoſion, la partie en ſeroit mieux liée, & que tous ceux qui auroient promis ſeroient plus fermes & plus unis. Il ajoûta, que pour obliger les trois Cardinaux Princes d'agir de concert dans cette negociation, il faloit deſabuſer Medicis de l'eſperance qu'il avoit de faire Pape Monti, parçequ'il avoit dans cette veuë toûjours témoigné un peu de froideur: mais qu'il ne manqueroit pas de ſuivre le ſentiment des autres, lorſqu'il demeureroit perſuadé que les Eſpagnols ne vouloient pas Monti, quoiqu'ils lui donnaſſent de bonnes paroles, & qu'ils avoient un ordre precis de l'exclure. Savelli ſe char-

gea de cette commiſſion, & promit de dire à Medicis qu'aiant demandé à Borgia ſon ſuffrage pour Monti, il s'en eſtoit excuſé ſur les ordres d'Eſpagne, qui eſtoient contraires à ce Cardinal : mais qu'il n'avoit fait aucune difficulté de ſe joindre à ceux qui favoriſoient Barberin.

Les choſes eſtant en cet état, Borgheſe fut ſaiſi d'une fiévre violente le 3. Aouſt ſur le ſoir. Le quatre au matin ſon mal diminua ; mais le cinq à la même heure, il ſentit un grand redoublement. Comme il vit que pluſieurs autres Cardinaux aiant eu le même accident, avoient eſté contraints de ſortir du Conclave, il attribua la cauſe de ſa maladie à la corruption de l'air, & reſolut de ſuivre l'exemple de Peretti & de Gerardi, qui eſtoient allez chercher leur gueriſon dans un lieu plus ſain. Il en donna la commiſſion à Barberin comme au plus ancien Cardinal de ſa faction, & aiant fait venir dans ſa chambre toutes ſes créatures, il leur communiqua ſon deſſein, & les exhorta à conſerver cette union qui les avoit fait juſques-là conſiderer plus

que tous les autres, & à repondre à l'eſtime que Paul V. avoit euë de leur perſonne en les faiſant entrer dans le Sacré Collège. Il conclut enfin que n'y aiant entre eux que des perſonnes d'une probité & d'une capacité diſtinguée, ils ne devoient pas permettre qu'on allât chercher un Pape dans les autres factions, qui eſtoient en toutes choſes inferieures à la ſienne. Il leur nomma le Cardinal Levi, auquel ils pourroient recourir en ſon abſence pour reſoudre les difficultez qui ſe preſenteroient, & leur proteſta qu'il ne s'éloigneroit pas du Palais du Vatican, afin d'eſtre plus en eſtat de ſe rendre auprés d'eux quand la neceſſité le requereroit. Ils le remercierent tous de la bonne volonté qu'il leur témoignoit, & lui promirent de lui eſtre fideles, & de ne ſouffrir pas qu'on élevât au Pontificat un Cardinal d'une autre faction. Si la maladie de Borgheſe, & la reſolution qu'il avoit priſe de ſortir du Conclave, avoit élevé le courage de ceux du parti contraire, & de tous les autres Candidats, dans l'eſperance que ſes créatures n'agiroient

que foiblement pendant l'abſence de leur Chef, la reſolution qu'elles publierent de donner l'excluſion à tous ceux qu'on expoſeroit, s'ils n'eſtoient pas de leur faction, leur fit bien changer de langage. La crainte des maladies & des incommoditez qu'on ne peut éviter quand un Conclave dure trop long-temps, leur fit mettre en deliberation ſi on refuſeroit à Borgheſe la permiſſion d'en ſortir. Cet avis fut approuvé de quelques-uns, mais les plus ſages eſtimerent qu'il falloit profiter de cette conjoncture pour l'obliger de ſe determiner avant ſon départ, & de conſentir à l'élection d'un ſujet capable de remplir les devoirs du Pontificat, & qui eût peu d'oppoſitions. Il eſt à preſumer que le Saint-Eſprit leur inſpira cette penſée, afin de faire mieux réuſſir l'exaltation de celui qu'il vouloit donner pour Chef à ſon Egliſe.

Farneſe, Ludoviſio & les Eſpagnols voiant une ouverture ſi favorable, tâcherent d'en profiter. Ils conclurent ſuivant le projet qui en avoit eſté déja fait, que les Princes avec Borgia

à leur tête iroient en porter la parole à Borgheſe, & lui propoſeroient l'élection de Barberin, comme le ſeul moien de terminer les embarras où ils ſe trouvoient alors ; & que s'il en approuvoit la propoſition, ils la feroient enſuite approuver à Ludoviſio. Ce plan fut enſuite examiné dans la chambre de Farneſe, en preſence de Medicis & d'Aldobrandin, qui le trouverent fort raiſonnable. Le premier aiant bien connu qu'il n'y avoit rien à eſperer pour Monti, eſtoit un des plus zelez partiſans de Barberin. Comme il ne reſtoit plus qu'à executer ce qui venoit d'eſtre arreſté, on chargea Gaietan d'en informer Borgia, afin qu'il fiſt ce qui dependoit de ſon miniſtere. Gaïetan s'eſtant abouché avec Borgia, ils demeurerent d'accord qu'il feroit avertir les trois Cardinaux Princes,& qu'il commenceroit par celui de Savoie.

Borgheſe ne pouvant agir à cauſe de ſa maladie, le Cardinal Levi envoia ſon Secretaire à Barberin, pour lui faire ſçavoir la conduite qu'on devoit tenir au prochain Scrutin. Borgheſe eſtant bien aiſe qu'on con-

nût la ſincerité de ſes intentions, voulut que Barberin lui-même preſcrivît l'ordre qu'il falloit ſuivre, afin qu'on ne puſt lui rien imputer ſi le ſuccez n'eſtoit pas favorable. Barberin fut d'avis pour éviter la confuſion, que les partiſans de Ludoviſio donnaſſent leurs ſuffrages au Scrutin, & ceux de Borgheſe à l'*acceſſit*. La raiſon qu'en allegua Barberin à cet Envoié, fut qu'on verroit au Scrutin ſi Ludoviſio marchoit de bon pied, & que comme c'eſtoit l'*acceſſit* qui devoit conſommer l'ouvrage, il en auroit toute la gloire. Mais lorſqu'il en confera avec Ludoviſio, il lui dit qu'il en uſoit ainſi, afin qu'on puſt connoître ſi les créatures de Paul V. deſiroient ſon élection, & que Borgheſe n'eût aucun moien de cacher ſes mauvaiſes intentions, s'il en avoit comme on l'avoit crû.

Toutes ces choſes aiant eſté ainſi reſoluës, Barberin au Scrutin du ſoir, demanda pour Borgheſe la permiſſion de ſortir du Conclave, & l'obtint ſans aucune difficulté. Les Eſpagnols en ſortant de la Chapelle, au lieu d'aller trouver le Cardinal

de Savoie, comme il avoit eſté arreſté, ſe rendirent à la Cellule de Borgheſe, pour le prier de ne ſe pas ſervir de la permiſſion qu'on venoit de lui accorder, puiſque l'élection de Barberin eſtoit aſſurée pour la matinée ſuivante. Borgheſe leur répondit que ſon mal le preſſoit d'une telle maniere, qu'il ne pouvoit reſter davantage dans le Conclave ; mais que les affaires de Barberin n'en iroient pas plus mal, parcequ'il laiſſoit à ſa place Levi, qui le ſerviroit avec autant de zele & d'affection que lui-même. Le Cardinal de Savoie eſtant entré un peu aprés dans ſa Cellule, lui fit la même priere, & en receut une pareille réponſe. Il fut neanmoins tellement preſſé par Valerio, Pignatelli & pluſieurs autres, de reſter dans le Conclave, qu'il reſolut d'attendre le ſuccez du Scrutin de la matinée ſuivante. Il eſt vrai qu'il ne lui firent prendre cette reſolution qu'aprés l'avoir deſabuſé d'une mauvaiſe impreſſion qu'il avoit conceuë contre Barberin, parceque aiant appris que Nicolas Tighetti Conclaviſte de Ludoviſio, & les Cardinaux Torres & Ridolfi

Ridolfi ſes créatures, alloient ſouvent dans la Cellule de Barberin, il en avoit tiré une conſequence, qu'il y avoit une intelligence ſecrette entre ces deux Cardinaux, & qu'ainſi Ludoviſio auroit toute la gloire de l'élection, & la reconnoiſſance de Barberin. Pendant que l'eſprit de Borgheſe eſtoit dans la favorable diſpoſition où les amis de Barberin venoient de le mettre, ce Cardinal entra dans ſa chambre, & lui annonça la permiſſion qu'il avoit obtenuë pour lui de ſortir du Conclave. Je veux ſortir, repartit Borgheſe, élevant la voix, mais ce ſera, pourſuivit-il, (en s'abaiſſant, & s'approchant de l'oreille de Barberin, pour n'eſtre entendu que de lui) demain matin, quand je vous aurai laiſſé en poſſeſſion de ce Palais, en qualité de Vicaire de Jesus-Christ. Farneſe aiant appris que certains vieillards murmuroient de ce qu'on vouloit faire Pape un homme beaucoup plus jeune qu'eux, reſolut de gagner Sforce, de peur qu'il ne ſe declarât Chef de ce nouveau parti, qui auroit pû leur faire de la peine s'il ſe fût fortifié. Comme il avoit plus

d'experience & de courage qu'aucun des autres, il eſtoit le plus à craindre: mais la difficulté eſtoit que Farneſe eſtant malade, il ne pouvoit l'aller trouver. Medicis & quelques-autres de ſes amis ſe chargerent de cette commiſſion, & s'en acquiterent avec tant d'adreſſe, qu'ils vinrent à bout de le perſuader. On eut plus de peine à gagner Dei, parcequ'aiant autrefois maltraité Barberin de paroles, pendant qu'il eſtoit Prelat, il craignoit qu'il n'en conſervât quelque reſſentiment. Mais il ne pût reſiſter aux prieres de Farneſe & d'Aldobrandin, qui lui en parlerent conjointement. Farneſe aiant ſceu que les Eſpagnols n'avoient pas eſté trouver le Cardinal de Savoie, comme on en eſtoit demeuré d'accord, eut peur qu'il trouvât mauvais qu'on eût manqué à cette civilité, & envoia un de ſes domeſtiques à ſa chambre pour l'aſſeurer qu'ils ne tarderoient pas à s'y rendre bien-tôt. Borgia eſtant allé peu de temps aprés à ſa chambre, & l'aiant trouvé dans une favorable diſpoſition, ils paſſerent enſemble à celle de Farneſe, où Medi-

cis eſtoit déja arrivé. Comme ils eſtoient tous aſſemblez, & qu'ils ſe diſpoſoient à aller rendre viſite à Borgheſe, on les avertit qu'il eſtoit dans le fort de ſon accez : ce qui leur fit remettre la partie au lendemain matin. Neanmoins, de peur qu'il ne jugeât mal de ce retardement, ils y envoierent un de leurs confidens pour lui en apprendre la cauſe. Farneſe fit ſçavoir en même temps à Barberin, par le Chevalier Carandini ſon Conclaviſte, qu'il pouvoit attendre avec tranquilité le Scrutin du lendemain, parce qu'apparemment le ſuccez répondroit à leur attente. Quelques-uns des Candidats aiant découvert qu'on recommençoit de briguer pour Barberin, ſolliciterent leurs amis pendant toute la nuit, pour les faire declarer contre lui. Campora voiant par là ſes eſperances détruites, repreſenta aux Eſpagnols, qu'il n'eſtoit pas de la gloire du Roi leur Maître de ſouffrir qu'y aiant pluſieurs Candidats qui avoient eu des emplois en Eſpagne, on élevat au Pontificat un homme qui avoit eſté deux fois Nonce en France. Serra

Serra ſe ſervit auprés d'eux de raiſons encore plus fortes. Il tâcha de leur faire entendre que Barberin aiant toûjours eſté attaché aux intereſts de la France, il ſeroit contraire à ceux de l'Eſpagne. Serra s'eſtoit preparé à cette harangue. Quelques jours auparavant, eſtant entré dans le Conclave dans le temps qu'on avoit abandonné en apparence la negociation commencée en faveur de Barberin, il feignit de ſouhaiter ſon élevation, & par mille proteſtations d'amitié & de ſervice, l'engagea à lui découvrir quelles eſtoient ſes eſperances touchant le Pontificat, & ſur quoi elles eſtoient fondées. Barberin n'avoit aucun ſujet de ſe défier de Serra, qui lui avoit obligation. Il l'avoit bien remis dans l'eſprit de Paul V. qui avoit eu quelque chagrin contre lui, & lui avoit fait obtenir la Treſorerie; & ainſi il n'avoit pas lieu d'en attendre une ſi indigne trahiſon. Cependant l'ingratitude de Serra n'en demeura pas là, il alla dés la même nuit trouver Ludoviſio, & fit les derniers efforts pour lui faire abandonner Barberin, & fa-

voriſer Mellino, qui diſoit que Serra lui auroit toute l'obligation de ſa fortune, & en ſeroit fort reconnoiſſant. Cependant ce diſcours ne ſervit qu'à faire connoître à Ludoviſio l'ingratitude de Serra, & à lui inſpirer du mépris pour ſa perſonne. Il ne pût même s'empêcher de lui témoigner qu'il en uſoit mal avec un homme qui lui avoit rendu ſervice. L'Abbé Cavalcanti Conclaviſte & couſin de Bandino, ſollicita auſſi fortement contre Barberin, mais avec auſſi peu de fruit.

Cet Abbé aiant entendu un Cardinal qui eſtoit dans la Cellule de Valerio, ſeparée de celle de Bandino par une cloiſon, parler de l'affaire de Barberin comme fort avancée, ſoit que cela fût fait à deſſein ou par haſard, emploia toute ſon adreſſe pour la traverſer; mais il ne réuſſit pas mieux que les autres ennemis de ce Cardinal. Lorſqu'il vit que les Eſpagnols & les Chefs des deux principales factions y concouroient également, il jugea bien qu'il perdroit ſon temps & ſa peine. Ludoviſio l'aiant rencontré comme il alloit viſi-

ter toutes ſes créatures pour les tenir en haleine, feignit de vouloir donner l'excluſion à Barberin, & aprés avoir fait cette piece à Cavalcanti, il s'alla coucher. Borgheſe fit ſçavoir en même temps à Barberin, qu'il eſtoit neceſſaire qu'ils euſſent le lendemain matin une conference enſemble avant le Scrutin. Barberin ſe rendit à ſa cellule à la pointe du jour, & eut l'addreſſe de tromper la vigilance du Conclaviſte de Gimnaſio, qui l'attendoit au paſſage pour en donner avis à ſon Maître, & qui neanmoins ne l'apperceut pas lors qu'il ſortit de ſa chambre. Borgheſe lui apprit l'eſtat où il avoit mis cette negociation, l'aſſura qu'il avoit toûjours pour lui la même affection, & lui demanda ſi ſur ce fondement il vouloit tenter l'avanture, puiſque ſuivant toutes les apparences il en devoit eſperer un heureux ſuccez. Il ajoûta enſuite que comme on ne pouvoit établir aucune certitude ſur ce qui dépendoit de la volonté des hommes qui pouvoient changer dans un moment, il n'avoit pas voulu mettre la derniere main

à cette affaire, qu'il ne lui en eût fait ſçavoir la diſpoſition, afin qu'on ne puſt lui rien imputer, ſi elle ne réuſſiſſoit pas. Barberin connut bien que cette précaution eſtoit un effet de la timidité naturelle de Borgheſe, & par cette raiſon il lui répondit ſans balancer, qu'eſtant aſſuré de ſa protection, il vouloit voir ce qui en arriveroit, & s'abandonner à la Providence divine; que cette negociation aiant eſté conduite avec beaucoup de prudence, il ne doutoit pas qu'il n'en deuſt avoir une entiere ſatisfaction. Borgheſe témoigna eſtre fort content de le voir dans cette reſolution, & qu'il eût auſſi-bien que lui de favorables preſſentimens ſur l'effet de leurs ſoins. Il finit ſon diſcours en l'avertiſſant qu'il eſtoit temps de ſe retirer, parcequ'il eſtoit déja grand jour, & qu'il pourroit eſtre connu par quelqu'un de ceux qui eſtoient jaloux de ſa grandeur future. Barberin viſita en paſſant Pignatelli, qui eſtoit malade : Ce Cardinal l'aſſura qu'il devoit ſe réjoüir, puiſque toutes choſes eſtoient diſpoſées à ſon avantage.

A peine Barberin eſtoit de retour dans ſa cellule, que Borgia ſe rendit avec les trois Cardinaux Princes dans celle de Borgheſe, où Ludoviſio vint auſſi un moment aprés. Ils y conclurent tous enſemble ce qu'ils avoient promis ſeparement, & ſe retirerent aprés avoir reſolu de quelle maniere on donneroit les ſuffrages. Pendant qu'ils alloient ſe preparer pour le Scrutin, Borgheſe envoia chercher toutes ſes créatures, & dit à chacun, à meſure qu'il entroit, le concert dans lequel ſe trouvoit tout le Sacré College, d'élever au Pontificat Barberin, qui avoit eſté revêtu auſſi-bien qu'eux de la Pourpre par ſon oncle, & dont le merite leur eſtoit connu; & leur demanda leurs ſuffrages pour l'*acceſſit*. Ils témoignerent tous avec beaucoup de ſincerité approuver ce choix, & promirent à leur Chef de ſuivre ſes ordres. Il y en eut neanmoins quelques-uns des plus vieux, qui n'étoient pas auſſi contens qu'ils feignoient de l'eſtre : mais ils n'oſerent découvrir leur mauvaiſe volonté, dans un temps où elle ne pouvoit nuire qu'à

eux-mêmes. Borgheſe fit incontinent revenir dans le Conclave Gerardi, qui à cauſe de ſa maladie s'eſtoit retiré à un autre appartement du Vatican. Les Cardinaux s'eſtant aſſemblez dans la Salle Roiale un peu avant le Scrutin, s'y diviſerent en pluſieurs pelotons ſuivant que le haſard les avoit fait rencontrer, & ſe mirent à raiſonner enſemble ſur ce qu'on alloit faire. Quelques jeunes Cardinaux amis de Barberin, aiant remarqué pluſieurs vieillards qui s'eſtant attroupez dans un coin de la ſalle parloient avec beaucoup d'attention, eurent peur qu'ils ne priſſent quelque reſolution contraire aux intereſts de leur ami. Pour leur en ôter le moien, ils ſe mêlerent avec eux ſous divers pretextes, & comme ils eſtoient connus pour partiſans zelez de Barberin, ils firent auſſi-tôt ceſſer la converſation. Ces jeunes Cardinaux amuſerent ſi bien les vieux, que l'heure du Scrutin ſonna avant qu'ils euſſent pû rien conclure. Sauli ne laiſſa pas neanmoins de tirer Campora à l'écart, comme il alloit entrer dans la Chapelle

de Sixte. Il luy demanda s'il eſtoit vrai qu'on deût élire cette matinée Barberin au Scrutin qu'on alloit faire. Campora lui aiant dit que cela eſtoit aſſuré. Je m'étonne, repliqua Sauli, que Barberin qui avoit avec tant de prudence & de moderation fait ceſſer la negociation qu'on avoit commencée en ſa faveur, veüille aujourd'hui eſſuier l'affront d'un refus. Campora lui proteſta à ſon tour, qu'il ne croioit pas que Barberin réuſſiſt dans ſon entrepriſe. Barberin ſe rendit des derniers à la Chapelle, pour éviter les complimens qu'on n'auroit pas manqué de lui faire ſur ſa grandeur future. Sa modeſtie neanmoins ne pût empêcher qu'il n'y fût accompagné d'un grand cortege. Les Cardinaux de Savoie & de Medicis, ſuivant l'exemple des autres, allerent au devant de lui, & l'aiant rencontré dans un paſſage qu'on appelle les boutiques obſcures, ils le mirent au milieu d'eux, comme le Pape a accoûtumé d'eſtre entre deux Cardinaux Diacres. Pluſieurs Cardinaux s'eſtant joints à eux, firent connoître par leur gaieté combien ils

eſtoient contens de l'avoir pour Chef, & ôterent à ſes ennemis le courage de rien entreprendre contre ſes intereſts. Pio lui conſeilla de paſſer par la Cellule de Bevilaqua, & de lui faire quelque honnêteté, afin de l'obliger à lui donner ſon ſuffrage: mais il n'en voulut rien faire, de peur qu'on l'accuſât d'avoir brigué des voix. Tous les Cardinaux ſe rendirent à la Chapelle, & même les malades, à la reſerve de Gerardi, Pignatelli & Saint-Severin, qui avoient la fiévre dans ce moment, & de Borgheſe qui ne voulut pas ſortir du lit, ſoit à cauſe de la foibleſſe où l'avoit laiſſé l'accez dont il venoit de ſortir, ou que ſe défiant de Ludoviſio il ne voulût pas avoir l'affront de voir refuſer Barberin en ſa preſence. On tira au ſort les Scrutateurs, qui furent pour cette matinée Zolleren, Scaglia & Boncompagno, dont le premier & le dernier eſtoient connus pour amis zelez de Barberin. Le Scrutin aiant eſté fait, on trouva que Ludoviſio avoit tenu plus qu'il n'avoit promis, parce que Barberin y eut vingt-ſix voix. Dequoi Borgheſe

aiant eſté averti, il ſortit du lit avec grand empreſſement pour eſtre preſent à l'*acceſſit*. Il s'approcha de Barberin, qui comme le plus ancien devoit avoir ſa place auprés de lui, & fut ſur le point de ſe mettre à genoux pour l'adorer. Il l'auroit peut-eſtre fait s'il n'en eût eſté empêché par quelques-uns de ſes amis. Lorſqu'on eut recueilli tous les ſuffrages pour l'*acceſſit*, quoique chacun eût donné le ſien, il ſe trouva qu'il manquoit un bulletin. Farneſe eſtoit d'avis qu'on comptât celui qui manquoit comme contraire, & qu'on paſſât outre à l'élection. Ce qui fut approuvé de pluſieurs autres, puiſqu'on eſtoit aſſuré d'avoir un nombre ſuffiſant. Mais Barberin qui craignit que ſes ennemis ne priſſent delà occaſion de lui nuire, dit qu'il falloit ſuivre la Bulle, qui ordonne preciſement qu'en pareil cas on recommence l'*acceſſit*. Tout le monde ſe conforma à ſon ſentiment, & entr'autres Farneſe, qui cria fort haut, Retournons à l'*acceſſit*, ſon élection ſe fera avec plus de gloire. Mais pour éviter le deſordre qui venoit d'arriver, on ordonna

qu'un ſeul Scrutateur iroit recüeillir les bulletins par les bancs, afin qu'on pûſt mieux obſerver le ſecond Scrutateur, qui ne pourroit ſortir de ſa place que le premier ne fût revenu à la ſienne. On chercha la cauſe de l'accident qui venoit d'arriver, qu'on ne pouvoit attribuer aux Cardinaux preſens, puiſqu'ils avoient mis leurs bulletins dans le Calice en preſence de tout le monde, ni aux malades qui avoient jetté les leurs dans une caſſette fermée à clef devant pluſieurs témoins, ni aux deputez qui avoient eſté recevoir les bulletins des malades. Ainſi on ne pouvoit en accuſer que les Scrutateurs, qui avoient pû eſcamoter celui qui manquoit, en renverſant le Calice dans lequel ils eſtoient, ou en recevant ceux des infirmes qui ne pouvoient ſortir de leur place pour aller mettre le leur dans le Calice qui eſtoit ſur l'Autel. Comme on n'avoit pû faire de tromperie en les comptant, parceque le troiſiéme Scrutateur les avoit tirés l'un aprés l'autre du Calice, devant tout le monde, pour les jetter dans un autre, il falloit qu'on

eût retenu celui qui manquoit lors qu'on avoit receu les bulletins de ceux qui eſtoient reſtez à leurs places, pour empêcher que l'élection ne ſe fiſt cette même matinée. On dit que pendant le trouble où cet accident avoit mis tout le Sacré College, un Cardinal des plus conſiderez aiant pris garde que Scaglia un des trois Scrutateurs, avoit caché un bulletin dans ſa manche, voulut par un zele indiſcret en avertir les autres, afin qu'on cherchât le bulletin ſur le champ; mais que le Cardinal d'Eſte l'en empêcha pour éviter le ſcandale. Lors qu'enſuite du Scrutin on commença l'*acceſſit*, & que Barberin aprés avoir mis ſon bulletin dans le Calice, paſſa devant Farneſe pour retourner à ſa place; ce Cardinal pour le feliciter par avance ſur ſon exaltation, lui demanda quel nom il vouloit porter quand il ſeroit Pape. Barberin lui répondit qu'il n'eſtoit pas encore temps de ſonger à cela, parcequ'il ſe pouvoit faire qu'il ne le ſeroit pas. Vous n'avez pas à craindre, reprit Farneſe, un ſi cruel revers, mais vous faites voir que la prudence accom-

pagne toutes vos actions, parce qu'étant ſi prés du Trône Pontifical, vous voulez encore douter ſi vous y parviendrez.

L'*acceſſit* eſtant achevé, & le nombre des Bulletins eſtant égal à celui des Cardinaux, on trouva que Barberin avoit vingt-quatre ſuffrages, qui eſtant joints aux vingt-ſix qu'il avoit déja eus au Scrutin, faiſoient en tout cinquante ; de maniere qu'il n'eût que quatre voix contraires, y compris la ſienne. Les trois autres eſtoient de quelques vieillards qui n'avoient pû encore ſe défaire de leurs pretentions. Voilà comment Maffée Barberin parvint au Pontificat, à l'âge de cinquante cinq ans, & on peut dire qu'il y eut du miracle à ſon élection, tant à cauſe des difficultez qu'apportoit la nouvelle Bulle de Gregoire, qu'à cauſe du grand nombre de vieillards, dont le merite eſtoit connu, & de la diviſion des Chefs de parti. Quoique tous les Electeurs ſe viſſent dans une entiere liberté, à cauſe du ſecret des ſuffrages, ils furent tellement inſpirez du Saint Eſprit, qu'ils demeurerent d'accord

unanimement qu'on ne pouvoit faire Pape que Barberin. Si on veut chercher les moiens qui l'ont élevé à cette ſublime dignité, on n'en trouvera point d'autres que ſa douceur, ſa ſincerité, l'integrité de ſes mœurs, ſa profonde érudition, & l'aſſiduité avec laquelle il s'eſtoit appliqué dés ſa jeuneſſe à ſe bien acquitter des emplois qu'on lui avoit confiez. A quoi l'on peut ajoûter qu'il n'avoit jamais fait de déplaiſir à perſonne, ni pris de parti dans les differens des grands Seigneurs. L'élection eſtant achevée, le nouveau Pape alloit vers l'Autel pour remercier Dieu des graces qu'il venoit de lui faire, mais le Doien du Sacré College lui repreſenta qu'avant toutes choſes il faloit qu'il declarât le nom qu'il vouloit porter : ce qu'il fit prenant celui d'Urbain. Avant que d'eſtre revêtu de ſes habits Pontificaux, il ſe proſterna devant l'Autel, & demanda à Dieu avec ferveur & abondance de larmes, qu'il lui ôtât la vie avant qu'il ſortît de la Chapelle, s'il jugeoit que ſon exaltation ne fût pas avantageuſe à ſon Egliſe. Aprés qu'il eut

eſté habillé & adoré, il fut conduit à la chambre de Borgheſe, où il demeura juſques au vingt heures. Aiant pris enſuite les ornemens Pontificaux, il fut porté à Saint Pierre, & aiant eſté poſé ſur l'Autel ſuivant la coûtume, il y receut la ſeconde adoration de tous les Cardinaux. Je crois ne devoir pas oublier une circonſtance qui fut un preſage de ſa future grandeur. Il vint quelques jours avant ſon élection du côté de la Toſcane un grand nombre d'Abeilles, dont un eſſain s'alla poſer ſur une fenêtre proche de la cellule de Barberin, qui portoit ces inſectes dans ſes armes. Dieu ſe ſert ſouvent de ſemblables moiens, ſuivant le ſentiment de Saint Jean Damaſcene, pour faire connoître ſa volonté aux hommes. On a crû avec raiſon que dans les conteſtations qui diviſoient le Sacré College, la divine Providence avoit envoié ce ſigne pour donner quelque lumiere de ſes intentions aux électeurs.

CONCLAVE XXX.

Où le Cardinal Jean-Baptiſte Pamphile fut élû ſous le nom d'Innocent X.

IL n'y a jamais eu de Conclave qui ait donné tant de curioſité à la Cour Romaine que celui-ci ; c'eſt ce qui a obligé pluſieurs perſonnes d'en écrire les particularitez qui eſtoient venuës à leur connoiſſance, pour contenter leurs amis, qui deſiroient d'en eſtre éclaircis ; & comme ils n'avoient pas de bons memoires, ils ont formé cette relation ſur ce qui ſe debitoit dans la Ville, & non pas ſur de veritables inſtructions. Il eſt difficile de percer ces miſteres, qui ne ſont ſçus que de peu de Cardinaux, & dont l'éclairciſſement n'eſt donné qu'à leurs plus chers amis. Mais l'hiſtoire que je rapporte doit paſſer pour certaine, parce qu'elle eſt fondée ſur les memoires de ceux qui conduiſoient toute l'intrigue de ce Conclave. Pour apporter quelque ordre à ce diſcours, il faut ſçavoir qu'encore que

Barberin ne ſe fût ouvert à perſonne, depuis la mort de ſon oncle, ni même ſur le point d'entrer dans le Conclave, des deſſeins qui occupoient ſon eſprit; neanmoins ſes créatures jugeoient bien qu'il ne pouvoit jetter les yeux que ſur Sacchetti, ou ſur Pamphile, parce qu'ils s'eſtoient toûjours fait diſtinguer entre les autres, & avoient l'air du bureau entierement pour eux. Si Barberin n'avoit témoigné à perſonne les bonnes intentions qu'il avoit pour Sacchetti, il n'en avoit pas uſé de même à l'égard de Pamphile, dont il avoit parlé en pluſieurs occaſions du vivant de ſon oncle, & même un peu avant que d'entrer dans le Conclave. Quoique Sacchetti ait eſté mis le premier ſur le tapis, par les raiſons que j'expliquerai dans la ſuite, il eſt neanmoins certain que l'inclination de Barberin penchoit entierement du côté de Pamphile. Ce Cardinal avoit quatorze ans plus que ſon concurrent,& comme il eſtoit le ſeul qui eût atteint l'âge de ſoixante-dix ans, Barberin pouvoit avec raiſon le preferer à tous

les autres, pour contenter les vieillards, qui, aprés un Pontificat de vingt-un ans deſiroient un homme d'un âge avancé. Il eſtoit encore à preſumer que les créatures d'Urbain trouveroient mauvais qu'aprés un ſi long regne, on preferât à un vieillard un jeune homme ſain & vigoureux, du même païs du défunt Pape, & qu'on ſçavoit eſtre fort attaché à la Maiſon Barberine : outre qu'on avoit remarqué que pluſieurs Cardinaux de la faction d'Eſpagne eſtoient contraires à Sacchetti, & principalement depuis qu'ils avoient ſoupçonné, quoique ſans fondement, qu'il eſtoit deſiré des François. D'un autre côté, Pamphile avoit cet avantage ſur Sacchetti, que l'amitié du dernier s'attachoit à toute la Famille des Barberins ; celle du premier regardoit par préference celle de l'aîné. Enfin il faut demeurer d'accord que toutes les inclinations de Barberin eſtoient fixées à ces deux ſujets, & il avoit cét avantage que ſes deſſeins eſtoient à cét égard approuvez de tout le monde, ſans en excepter les Candidats. Il eſt vrai qu'il y en

avoit quelques-uns qui s'eſtant mis dans la tête de vaines chimeres de grandeur, ne pouvoient ceder à d'autres une dignité qu'ils pretendoient pour eux-mêmes. Ils cachoient neanmoins leurs penſées par déference pour Barberin. Il ſe pouvoit faire que pluſieurs témoignoient cette complaiſance à Barberin dans la penſée qu'il ne pourroit réuſſir dans ſon deſſein, par les raiſons que je déduirai en ſon lieu, & qu'ils ne ſe ſeroient pas montrez ſi faciles, s'ils n'avoient eſté bien perſuadez du mauvais ſuccez de cette entrepriſe.

Nous n'avons juſques ici parlé que des intentions de Barberin, mais il faut preſentement examiner les moiens dont il ſe ſervit pour porter ſes créatures à les ſeconder, ſuivant leurs differentes inclinations, & les reſolutions qu'il forma ſur ce qu'il pût connoître de leurs ſentimens, & de la facilité ou difficulté de les conformer aux ſiens.

Barberin entrant dans les intereſts de Pamphile, jugea ne devoir pas commettre ſa reputation en le propoſant, ſans eſtre aſſuré de l'élever au

Pontificat, parce qu'il ſçavoit qu'il n'y a rien de ſi important à un Cardinal, que de conſerver ſa gloire ſans qu'on y donne la moindre atteinte. Il avoit remarqué déja que le Cardinal Antoine ſon frere, ſuivi des François, ſe preparoit à donner l'excluſion à Pamphile. Pour ſurmonter cet obſtacle, il faloit examiner s'il pouvoit faire ſon ami Pape malgré ſon frere & les François, ou s'il lui ſeroit plus facile de les faire conſentir à l'exaltation de Pamphile.

Le ſuccez du premier moien dépendoit du pouvoir qu'il avoit ſur ſes créatures, ou pour mieux dire ſur chacun en particulier, & du nombre de voix que pouvoient lui fournir les Eſpagnols. D'un autre côté, il faloit conſiderer quel parti formeroient les ennemis de Pamphile joints aux François, à ceux que le Cardinal Antoine avoit gagnez par ſes manieres flateuſes, & aux Candidats qui avoient encore des pretentions. Barberin d'ailleurs ne pouvoit pas trop compter ſur les Eſpagnols, parce que pluſieurs d'entre eux ne deſiroient pas l'exaltation de Pamphile. Il avoit

même couru un bruit autrefois qu'ils avoient ordre de l'exclure auſſi-bien que Sacchetti, & que le Roi Catholique le vouloit pour ami, & non pas pour Pape. Il y avoit auſſi apparence qu'ils s'oppoſeroient à l'élection de Sacchetti, pendant que le Cardinal Antoine & les François eſtoient occupez à l'excluſion de Pamphile. Enfin Barberin, aprés avoir fait toutes ces reflexions, jugea qu'il eſtoit dangereux dans la diſpoſition où ſe trouvoient les eſprits, de mettre Pamphile ſur le tapis; & comme dans la propoſition de ces deux Cardinaux, il ne ſe pouvoit faire que le mauvais ſuccez de l'un ou de l'autre ne retombât ſur le Cardinal Antoine ou ſur lui, il crut que la diviſion des deux freres feroit également tort à leur reputation & affoibliroit leur parti. Barberin avoit encore appris de bonne part, que les Eſpagnols n'avoient d'autre but que de profiter de leur deſunion, & d'en tirer ce fruit qu'on élût un Cardinal des anciennes promotions: ce qui lui ſeroit extrêmement préjudiciable. Il avoit auſſi remarqué lui-même qu'ils inſinüoient adroitement

cette penſée aux vieillards, qui vouloient abſolument un Pape d'un âge avancé. Comme il connoiſſoit la haine qu'avoient les Eſpagnols pour toute la faction Barberine, il s'opiniâtroit davantage à favoriſer Pamphile, & croioit diſpoſer plus aiſément ſes créatures à ſeconder ſes intentions, lorſqu'elles ſeroient mieux informées des ſentimens des Eſpagnols. L'intereſt qu'il avoit de placer une de ſes créatures ſur la Chaire de Saint Pierre, l'obligeoit de prendre plus de precaution pour y réuſſir, & il ne deſeſperoit pas de gagner ſon frere avec le temps. Si d'un côté il eſperoit que le merite & la reputation de Pamphile le raſſureroient contre le bruit qui avoit couru de l'averſion que ſon frere avoit pour lui : D'un autre côté il craignoit que l'union du Cardinal Antoine avec les François ne rendiſt l'exaltation de Pamphile impoſſible, ou du moins qu'il fallût beaucoup de temps pour ſurmonter les obſtacles qui s'y rencontroient. Barberin voioit bien que pour gagner le Cardinal Antoine, il faloit ſe reſoudre à perdre la protection de la France,

France, qu'il avoit témoigné vouloir conſerver avec tant de ſoin ; & il n'y avoit pas d'apparence qu'il ſe miſt à ce hazard, ſi on ne lui faiſoit trouver ſon compte d'ailleurs. Ces conſiderations ébranloient quelquefois Barberin lui-même, quand il ſe repreſentoit les engagemens que ſon frere avoit pris avec la France, le profit qu'il tiroit de la protection de cette Couronne, & les avantages que toute ſa Maiſon en pouvoit recevoir.

Barberin aprés, avoir fait toutes ces reflexions, connut qu'il ne devoit, ni pour ſa propre reputation, ni pour celle de Pamphile, mettre ce Cardinal ſur le tapis, que ces difficultez ne fuſſent un peu aplanies. Par cette raiſon il prit le parti de gagner ſon frere. Quoique le Cardinal Antoine eût déja témoigné à Pamphile lui-même, mais non pas à ſon frere aîné, qu'il n'avoit aucune repugnance à l'exaltation de ce ſujet; neanmoins la conſideration des François l'empêchoit de ſuivre ſon inclination : Ainſi toute la difficulté ſe reduiſoit aux François, que le Cardinal Antoine eſtoit obligé de ſuivre

à cauſe de la protection qu'il avoit acceptée, & parce qu'il leur avoit témoigné autrefois que ce ſujet ne lui eſtoit pas agréable, comme il eſtoit vrai alors, quoiqu'il eût depuis changé de ſentiment.

Si d'un côté Barberin eſtoit bien aiſe de connoître que ſon frere n'avoit de ſon chef aucune repugnance pour Pamphile, il voioit avec douleur les juſtes raiſons qu'il avoit de s'oppoſer à ſon élection par rapport à la France. Ces difficultez qui lui parurent invincibles, lui firent examiner tout de nouveau, s'il pourroit faire Pamphile Pape, ſans le Cardinal Antoine. Quelques grands obſtacles qui ſe preſentaſſent à ſes yeux, il ne deſeſpera pas du ſuccez, & il reſolut de garder ſon deſſein dans ſon interieur, pour le faire éclore quand il en verroit une occaſion favorable.

Il s'attacha d'abord à empêcher que ſon frere ne s'engageât pas avec les François, s'il ne l'eſtoit pas encore, ou que du moins il ne paſſât pas à une excluſion déclarée, qui l'empêcheroit de ſe retracter. Quoique les cartes fuſſent ſi mélées qu'il paroiſſoit

impoſſible de les débroüiller, il eſperoit neanmoins d'en venir à bout, pourveu que le deſordre n'augmentât pas. Le Cardinal Antoine accepta la propoſition, quoiqu'il jugeât fort difficile, & même preſqu'impoſſible d'obtenir ce qu'il deſiroit qu'on lui accordât pour le faire conſentir à l'exaltation de Pamphile. S'il ne paſſa pas à une excluſion publique, ce fut moins dans l'eſperance de ſe voir un jour en état d'y concourir, que par les conſiderations qui porterent auſſi les François à ſe rendre, comme nous le dirons en ſon lieu.

Barberin eſtoit en ces termes avec ſon frere, lorſque Mathei, trois jours avant que d'entrer dans le Conclave, declara à Rapaccioli qu'il ne pouvoit donner ſon ſuffrage à Sacchetti, & qu'il vouloit ſe joindre à pluſieurs autres pour l'exclure. Il ſe plaignit de ce que le Cardinal Antoine & les François ſe vouloient declarer contre ſon concurrent. Rapaccioli eſtant allé le même jour au Palais de la Chancellerie, dit aux deux Barberins ce qu'il venoit d'apprendre. Aprés avoir traité cette matiere à fonds, ils

demeurerent d'accord que les Eſpagnols & quelques Cardinaux Romains ne vouloient pas Sacchetti pour Pape,& que les derniers deſireroient d'en avoir un qui fût de leur païs.Ces conſiderations firent connoître aux deux freres,que l'excluſion de Pamphile eſtoit auſſi nuiſible à Sacchetti qu'à lui, & conclurent qu'il faloit obliger Mathei de ſe taire, & les François de demeurer en repos. Pluſieurs perſonnes de bon ſens, à qui le diſcours de Mathei fut rapporté, jugerent qu'il avoit plûtôt intention de nuire à Pamphile, en faiſant exclure ſon concurrent,que de le ſervir; dans la penſée d'obliger les Eſpagnols à ſe roidir davantage contre Sacchetti, lorſqu'ils verroient l'excluſion de Pamphile aſſurée, afin d'affoiblir l'autorité des Barberins. Quelle que fût la penſée de Mathei,il eſt toûjours certain qu'elle faiſoit un mauvais effet pour Pamphile : Et les ſpeculatifs s'imaginerent que Bichi ſe défiant du Cardinal Antoine autant qu'il craignoit ſon frere, s'eſtoit ſervi de Mathei pour venir à bout plus aiſément de l'excluſion de Pamphile.

Les deux Barberins jugerent à propos que Pamphile allât lui-même trouver Mathei pour l'obliger de garder le ſilence, & d'un autre côté faire agir Rapaccioli, afin qu'il perſuadât à ce Cardinal qu'il n'eſtoit ni de l'avantage, ni du deſavantage de Pamphile de croire, & de publier ce que Bichi avoit avancé. Barberin s'eſtant chargé d'aller trouver luy-même Pamphile, le Cardinal Antoine en témoigna quelque chagrin, ne pouvant ſouffrir que ſon frere s'engageât ſi fort ; & il craignit que ſi cela ſe decouvroit, on ne l'accuſât lui-même de trahir les François, ou qu'on ne crût que ſon frere pouvoit faire le Pape ſans lui. On demeura enfin d'accord que Rapaccioli iroit trouver Pamphile comme ſon ami, & lui faire entendre l'intereſt qu'il avoit à faire taire Mathei.

Rapaccioli alla dés le même jour trouver Pamphile, & lui dit qu'il venoit comme ſon ami lui donner avis de ce qu'il avoit entendu à la Chancellerie. Ce Cardinal lui témoigna avoir quelque ſatisfaction de ce que ſes eſperances n'eſtoient pas

entierement éteintes. Il fit enſuite tomber la converſation ſur les obligations qu'il avoit aux Barberins, & dit qu'il remettoit tous ſes intereſts entre les mains de Dieu & de ſes protecteurs, à qui il ne demandoit autre choſe que de conſerver ſa reputation dans les démarches qu'ils feroient pour l'élever au Pontificat.

Pamphile pria auſſi Rapaccioli d'aller trouver Mathei, & de lui repreſenter ce qu'il devoit faire en cette occaſion, & que le lendemain il parleroit lui-même à Mathei dans la Chapelle, & lui confirmeroit ce qui lui auroit eſté dit de ſa part.

Rapaccioli ne manqua pas de s'aboucher avec Mathei, comme il l'avoit promis. Il lui dit qu'en ſortant de la Chancellerie il eſtoit allé rendre viſite à Pamphile, qui le prioit de ne publier pas la nouvelle qu'il lui avoit debitée, ni toutes les autres qui lui ſeroient rapportées par Bichi, ou par d'autres. Mathei connut dés la même nuit qu'il eſtoit difficile de juger quel effet devoit produire le diſcours qu'il feroit ſur l'excluſion de Pamphile, & qu'en gardant le ſi-

lence, il contenteroit également ſes amis & ſes ennemis. On dit tant de raiſons à Mathei pour appuier cette verité, qu'il en demeura enfin perſuadé, & promit de ne parler en aucune maniere de Pamphile. Rapaccioli donna en même temps avis à ce Cardinal de ne témoigner rien à Mathei. En quoi il lui rendit un bon office, parceque s'il eût veu Pamphile lui confirmer ce que Rapaccioli lui avoit dit, il en auroit tiré cette conſequence, qu'il importoit beaucoup au même Pamphile qu'il ne parlât pas de lui.

Il eſt à preſumer que les mêmes raiſons obligerent le Cardinal Antoine & les François de ne paſſer pas à une excluſion declarée contre Pamphile,& qu'ils n'en eurent point d'autres, puiſque bien loin que leur ſilence fût contraire aux ordres du Roi Tres-Chreſtien, il faiſoit beaucoup plus d'effet qu'une declaration preciſe. Voici à mon ſens comme ils raiſonnoient. Barberin qui aimoit tendrement Pamphile, auroit eſté fort irrité, ſi on lui avoit fait un affront ſi public, & auroit pû pour s'en venger

former quelque deſſein qui auroit eſté contraire aux intereſts de la France. Ce fracas ne pouvoit produire qu'un mauvais effet, puiſque les François ne fondoient cette excluſion que ſur les ſuffrages des créatures d'Urbain, qui eſtant combattuës par les deux freres, il eſtoit incertain quel parti elles prendroient, & même il y avoit apparence qu'un de ces deux Cardinaux, ne voudroit pas faire un Pape contre le ſentiment de l'autre, ſuppoſé qu'ils demeuraſſent toûjours en bonne intelligence.

La ſeconde conſideration eſtoit que tous les Cardinaux eſtoient entêtez d'avoir un Pape avancé en âge, tant par leur propre inclination, que parce qu'ils en eſtoient ſollicitez par les Eſpagnols, qui pretendoient tirer avantage de cette diſpoſition. Il faut donc demeurer d'accord qu'il eſtoit de la prudence des François de n'attaquer pas ouvertement ce ſeul vieillard qui eſtoit dans la faction Barberine. Il eſtoit même neceſſaire de le laiſſer dans la lice pour amuſer les Eſpagnols, & les autres qui vouloient un vieillard, de peur qu'ils ne

ſongeaſſent à d'autres. Ce qui n'auroit pas manqué d'arriver, ſi Pamphile eût eu l'excluſion. Un des amis de Barberin ſe ſervit de ce même raiſonnement pour faire entendre à tous les Candidats de cette faction, qu'il leur importoit que les pretentions de Pamphile ſubſiſtaſſent, de peur qu'on ne jettât les yeux ſur quelqu'autre qui ne fût pas de leur faction ; parce qu'eſtant le ſeul d'entr'eux âgé de ſoixante-dix ans, il faloit le laiſſer toûjours en veüe de ceux qui deſiroient un vieillard, de peur qu'ils ne ſe formaſſent une autre idée.

La troiſiéme reflexion que firent les François, eſtoit qu'étant aſſurez que le Cardinal Antoine ne donneroit pas les mains à l'exaltation de Pamphile, il leur importoit peu de le faire exclure dans les formes ; & même il leur auroit eſté préjudiciable de prendre ce parti, parce qu'aprés un éclat de cette nature, ils n'auroient pû y revenir avec honneur, quand même il auroit eſté de leur intereſt de s'y porter, pour empêcher qu'on ne choiſiſt quelqu'un des Cardinaux du

College ancien. Au contraire, en ſe ſervant ſeulement de l'autorité du Cardinal Antoine, pour éluder ſon élection, ils ſe conſervoient la liberté d'y conſentir lorſqu'ils le jugeroient à propos.

La mort du Cardinal Bentivoglio, qui eſtoit le ſeul du College ancien que les François puſſent agréer, les obligeoit encore davantage à ne rompre pas entierement avec Pamphile, qui leur eſtoit moins ſuſpect que tout autre des vieillards.

En quatriéme lieu, pendant que les Eſpagnols eſtoient contraints pour exclure Sacchetti, d'aſſembler pluſieurs Cardinaux d'humeur & d'intereſt differens, & de briguer des ſuffrages avec beaucoup de peine, il auroit eſté fort glorieux aux François d'empêcher l'exaltation de Pamphile, ſans faire autre choſe que d'éviter par le credit du Cardinal Antoine, qu'on ne le propoſât; s'exempter par là des reproches auſquels les Eſpagnols auroient eſté expoſés pour avoir attaqué ouvertement Sacchetti, & avoir occaſion de profiter du tort que leur faiſoit cét éclat, ſans qu'ils puſſent

avoir leur revanche du côté de Pamphile.

Voilà les principales raiſons qui empêcherent que les François ne ſe declaraſſent ouvertement contre ce Cardinal, & pourquoi ils demeurerent en repos pendant que le reſte du Sacré College eſtoit en mouvement. Il eſt vrai que Bichi, dont la prévoiance le portoit autant à ſe défier du Cardinal Antoine, qu'à craindre l'autorité de ſon frere, dans l'impoſſibilité où il ſe trouvoit de ſe declarer ouvertement, faiſoit courir le bruit adroitement, que l'excluſion de Pamphile eſtoit aſſurée. D'un autre côté, le Cardinal Antoine, pour ſe mettre à couvert des tentatives que ſon aîné auroit pû faire en faveur de Pamphile, avoit tiré parole de pluſieurs de ſes amis, qu'ils ne lui donneroient pas leurs ſuffrages. Il ſonda auſſi dans le même temps ceux qu'il ſçavoit eſtre contraires à ce Cardinal, pour voir s'il y en avoit quelqu'un qui voulût le favoriſer, en cas qu'il jugeât à propos de le faire Pape. Il joüoit ainſi deux perſonnages fort contraires, mais qui lui eſtoient tous

parlé que des intereſts des factions qui partageoient le Sacré College, ſans marquer la ſcene de toutes ces negociations, nous pouvons entrer en matiere, ſuppoſant que les Cardinaux eſtoient déja dans le Conclave, puiſque les Eſpagnols commencerent de publier l'excluſion de Sacchetti avant qu'il fût fermé, & qu'on eût mis dehors ceux qui n'y devoient pas reſter. Mais comme je ne pretens parler de cette negociation qu'autant qu'elle a de rapport à l'élection de Pamphile, je n'en dirai qu'un mot en paſſant.

Il faut premierement établir, que Barberin n'avoit aucun deſſein de propoſer Sacchetti cette même journée: mais aiant découvert le deſſein qu'avoient les Eſpagnols de l'exclure publiquement, pour les empêcher d'en venir à cet éclat, il leur fit propoſer, qu'il n'entreprendroit rien pendant cinq jours, pourveu qu'eux de leur côté ne fiſſent aucune declaration contre Sacchetti. Mais les Cardinaux Romains, qui vouloient ſe ſervir des Eſpagnols pour le mettre hors d'état d'eſtre jamais Pape,

leur avoient donné l'allarme ſi chaude, qu'il fut impoſſible de les raſſurer. Si l'exemple qu'on apportoit à Barberin de Clement VIII. l'engageoit à tenter dans ce moment l'aventure pour Sacchetti, les Eſpagnols en tiroit un nouveau ſujet de crainte, & croioient devoir ſe ſervir de l'occaſion qui s'offroit, pour ruiner tellement les eſperances de ce Cardinal, qu'il ne puſt plus rentrer dans la lice.

Tous ceux qui pretendoient parvenir au Pontificat dans ce Conclave ou dans le ſuivant, entroient dans ce même ſentiment, & principalement ceux qui ſe faiſant juſtice connoiſſoient avoir beaucoup moins de merite que Pamphile & Sacchetti, & ne vouloient pas qu'on les miſt ſur le tapis, qu'on n'eût pouſſé à bout la fortune de ces deux Cardinaux, parcequ'il ne leur eſtoit pas avantageux d'entrer en concurrence avec des perſonnes pour qui on avoit une ſi haute eſtime.

Voilà comment fut faite l'excluſion de Sacchetti; & quoiqu'il fût fort cher à Barberin, ce Cardinal ne fit

aucune démarche qui puſt découvrir ſon affliction, ni le dépit qu'il avoit juſtement conceu contre celles de ſes créatures qui avoient eſté contraires à Sacchetti. Il ne ſe mit pas en devoir de le faire Pape malgré ſes ennemis, & ſe contenta de déplorer en ſecret le malheur de ſon ami, en conſiderant qu'il n'eſtoit pas encore temps de ſonger à Pamphile, & que les pretentions de Sacchetti avoient échoüé de trop bonne heure. Il laiſſa par cette raiſon pendant pluſieurs jours la ſcene vuide, & le Conclave dans l'oiſiveté, quoiqu'il eût toûjours dans l'eſprit de faire tomber le choix du ſucceſſeur de ſon oncle ſur l'un de ces deux Cardinaux, & de donner cet avantage à ſa faction.

Comme il n'avoit aucune eſperance de rétablir les affaires de Sacchetti, & n'oſoit encore propoſer Pamphile, il ſongea à remplir la ſcene pour donner quelque occupation au Scrutin. Cependant il n'oſoit chercher le fantôme qui devoit ſervir d'amuſement dans l'ancien College, de peur d'élever trop le courage des Eſpagnols, qui ne ſouhaittoient autre choſe, &

de faire une réalité de ce qui ne devoit eſtre qu'une feinte ; & il fut contraint contre la bonne politique de donner ce perſonnage à une de ſes créatures. Saint-Clement fut celui ſur qui il jetta les yeux, parceque c'eſtoit celui qu'il aimoit le plus aprés Sacchetti & Pamphile; & quoique ſa principale intention fût d'occuper les eſprits, & de gagner du temps pour voir quelle conduite il devoit tenir, il n'auroit pas eſté fâché quand Saint-Clement auroit eſté élevé au Pontificat.

Les Eſpagnols, qui craignoient toûjours qu'on ne remiſt ſur le tapis Sacchetti, cherchoient à fortifier leur parti, & à prendre de nouveaux engagemens : mais à force de ſe remuer, ils réveillerent les amis de ce Cardinal, qui crurent qu'il y alloit de leur honneur de ſe roidir contre leurs entrepriſes, & que les affaires de Sacchetti eſtant ruïnées, ils auroient plus de gloire s'ils pouvoient les rétablir. Trois ſortes de perſonnes concouroient à ce deſſein par des motifs differens. Les uns qui ſe diſoient amis de ce Cardinal & de

Barberin, croioient faire à tous deux leur cour à peu de frais. D'autres s'imaginoient encore ruiner davantage par cette conduite les eſperances de Sacchetti ; & ceux-là ſe recrioient plus que les autres contre l'injuſtice qu'il y avoit à exclure un homme d'un merite ſi connu. Ceux du troiſiéme caractere eſtoient des vieillards, qui ne preſumant pas que ce deſſein puſt réüſſir, croioient obliger par cette complaiſance les deux Barberins à les favoriſer. Quelques-uns des Eſpagnols joüerent ce rôlle, & feignirent de lui donner leurs ſuffrages ; les uns par amitié, & les autres pour ſatisfaire à leurs conſciences.

Les amis de Sacchetti prirent courage, lorſqu'ils ſe virent ſi bien ſecondez, & il y en eut d'aſſez credules pour en eſperer un heureux ſuccez. Les autres crurent en devoir faire la tentative, puiſqu'il y avoit trente-huit Cardinaux qui promettoient des merveilles, & que n'eſtant entrez que quarante-neuf dans le Conclave, l'élection de Sacchetti eſtoient aſſurée, ſi toutes ces promeſſes eſtoient ſin-

ceres, puiſqu'auſſi-bien quand on ne réuſſiroit pas dans ce deſſein, Sacchetti ne ſeroit pas en pire eſtat qu'auparavant, puiſqu'il avoit déja eſté exclu par les Eſpagnols.

Il y eut des Cardinaux qui pour ſe montrer plus zelez que les autres, & plus détachez de toute paſſion, dirent qu'il faloit ſe moquer de toutes ces oppoſitions, & ne regarder dans le choix qu'on devoit faire, que la vertu de celui qu'on éliroit ; qu'une action comme celle-là ſeroit glorieuſe à la faction d'Urbain VIII. & que Sacchetti ſe conduiroit de maniere que le Roi d'Eſpagne auroit un jour obligation à ceux qui l'auroient élevé au Pontificat.

D'autres ajoûtoient, que Sa Majeſté Catholique ne s'éloigneroit pas de ces ſentimens de bonté & de juſtice, que ſes illuſtres anceſtres & lui-même à leur exemple ont fait paroître dans toutes leurs actions : Qu'on devoit preſumer que ſi ce Prince avoit donné des ordres pour l'excluſion de Saccheti, elle avoit eſté mal informée, puiſque la plus grande partie des Cardinaux Eſpagnols lui avoit

fait des excuſes de ce que pour ſatiſfaire à leur devoir, ils s'eſtoient declarez contre lui, quoiqu'ils eſtimaſſent ſa perſonne, & qu'ils lui avoient dit qu'ils ne doutoient pas que le Roi d'Eſpagne n'entrât dans leur ſentiment, quand on lui auroit fait connoître la verité.

Il y en avoit même quelques-uns qui jugeoient que ces excuſes marquoient la foibleſſe du parti Eſpagnol, & que ceux de cette faction voiant bien qu'ils ne pouvoient exclure Sacchetti, avoient voulu gagner les devants, pour ne s'attirer pas ſa haine. Toutes ces conſiderations aiant fait croire aux amis de ce Cardinal, qu'ils pouvoient entreprendre quelque choſe en ſa faveur, allerent trouver les deux Barberins pour avoir leur conſentement. Les deux freres examinerent avec ſoin cette propoſition. Le Cardinal Antoine, qui en l'état où eſtoient les choſes, ne voioit cucune diſpoſition favorable qui puſt lui donner lieu de mettre ſur le tapis Pamphile, ſe ſeroit eſtimé heureux s'il avoit pû élever Sacchetti au Pontificat. Il ſe ſeroit

ner le change,& ſe faire un merite auprés de lui,de mettre ſur le tapis Saint-Onufre,lui aſſurant qu'il eſtoit aiſé de venir à bout de ſon exaltation. Le Cardinal Antoine ne s'en ſeroit peut-eſtre pas éloigné, s'il avoit crû y pouvoir faire conſentir ſon frere : mais il eſtoit ſi perſuadé qu'il y penſeroit inutilement, qu'il ne voulut pas entrer dans cette negociatiõ.Si depuis Saint-Onufre eſt entré dans la lice, ç'à eſté ſeulement pour occuper les eſprits, lors qu'on n'a pû travailler pour Pamphile & Sacchetti ; parceque les Barberins ne pouvant agréer aucun des Cardinaux du College ancien, ils eſtoient obligez de mettre ſur les rãgs quelqu'une de leurs créatures. François Barberin conſentit bien qu'on propoſât Saint-Onufre, mais à condition que ce ne ſeroit qu'une feinte, & declara preciſement que ſi on vouloit travailler pour lui tout de bon, il s'y oppoſeroit fortement.Ce menagement ne plût pas au Cardinal Antoine, qui le jugea injurieux à la memoire de ſon oncle.Ce qui empêcha qu'on n'en parlât pas davantage.

Quoique les amis de Sacchetti repreſentaſſent à Barberin, qu'il devoit

conſentir à une tentative qui ſeroit glorieuſe à ſa faction ſi elle réuſſiſſoit & qui ne pouvoit leur porter aucun prejudice ſi leur attente eſtoit trompée, il ne pût en lui-même goûter cette propoſition, quoiqu'il témoignât y eſtre fort diſpoſé, & eſtre plus d'eſperance à tous ceux qui lui en parloient, ſoit qu'ils fuſſent favorables ou contraires à Sacchetti. Les doutes & les craintes qui agitoient ſon ame, ne venoient pas du penchant qu'il avoit pour Pamphile, ni des égards qu'il avoit pour les Eſpagnols. Il auroit voulu de tout ſon cœur qu'on eût fait Sacchetti Pape : mais il ſe défioit de ceux qui avoient promis de le ſervir : & il eſtoit perſuadé que pluſieurs qui devoient avoir de la conſideration pour lui & pour ſon ami, leur manqueroient dans la concluſion, quoiqu'ils témoignaſſent eſtres les plus zelez, & qu'ils demandaſſent à toute heure, qu'on les miſt à l'épréuve, parceque la Bulle de Gregoire leur donnoit moien de cacher leur infidelité. Il ſçavoit même que quelques-uns agiſſant de cette maniere, croioient ſatisfaire au

devoir de leurs conſciences ; quoique dans la verité ils n'euſſent que leurs propres intereſts pour regle de leurs actions. Je puis en paſſant faire cette reflexion, qu'il faut eſtre bien aveuglé pour s'imaginer qu'on peut manquer de reconnoiſſance, & trahir ſes bienfacteurs, ſous pretexte de ſuivre des ſecrettes inſpirations, pendant qu'on n'écoûte que l'amour propre ; & joüer dans l'interieur un perſonnage qu'on n'oſeroit ſoûtenir en public.

Pendant que Barberin eſtoit reſolu en lui-même, de n'en venir pas à la concluſion de l'affaire de Sacchetti, quoiqu'il témoignât y eſtre diſpoſé, & qu'il appliquoit tous ſes ſoins à rompre cette negociation, les Eſpagnols, ſous la protection du Cardinal de Medicis, & la conduite d'Albornoz, qui s'eſtoit declaré chef de cette faction, tâchoient adroitement de fortifier leur parti. Quoiqu'ils fuſſent étroitement unis, ils faiſoient paroiſtre entre eux de la jalouſie, pour eſtre plus en état de penetrer le ſecret des autres, & gagner ceux qui balançoient. Ils conduiſirent

tienté. Il faiſoit remarquer l'intereſt qu'avoit le Roi Catholique d'avoir un Pape qui fût ſon ami, aiant des Eſtats d'une ſi vaſte étenduë; & que tout le monde avoit intereſt que le Chef de l'Egliſe vécût en bonne intelligence avec un Roi ſi puiſſant. Il diſoit auſſi avec adreſſe aux Candidats de la faction Barberine, pour ſe les rendre favorables, que hors de Saccheti, il conſentiroit à tout autre qu'on propoſeroit; & que Barberin leur faiſoit injure, lorſqu'il témoignoit avec dant d'opiniâtreté, que Sacchetti eſtoit le ſeul de toutes ſes créatures digne du Pontificat. Il jettoit ſur Barberin la faute de ce que le Conclave duroit ſi long-temps, & que le Sacré College eſtoit expoſé à mille incommoditez fâcheuſes, dans un temps où la paix mal affermie dans l'Etat Eccleſiaſtique, & le reſte de la Chrêtienté avoit beſoin qu'on fiſt promptement un Pape pour la maintenir. Mais il ſe gardoit bien de dire, quoiqu'ils s'en fût dans d'autres temps expliqué fort ſouvent, qu'il faudroit choiſir quelqu'un du College ancien, dés que Saccheti auroit eu

l'excluſion. Lorſqu'ils venoient dans le détail de chaque ſujet, ils trouvoient tant de difficultez à ceux qui avoient quelque credit, qu'il falloit de neceſſité les reduire aux plux vieux & aux plus pauvres. Ils n'avoient garde de propoſer les jeunes; parce qu'ils ſçavoient bien que ceux qui avoient quelque pretention n'y conſentiroient jamais, parce qu'ils ne pouvoient pas eſperer de ſurvivre à un Pape ſain & vigoureux, & qu'il eſtoit à preſumer que ſous un long Pontificat les neveux ſe rendroient ſi puiſſans, qu'ils ſeroient les maîtres du Conclave. Les Eſpagnols aiant penétré les differens intereſts qui faiſoient agir chaque Cardinal, prenoient par leur foible ceux qu'ils jugeoient les plus faciles à gagner, pour fortifier leur parti, & ne faiſoient aucune difficulté de promettre leurs ſuffrages contre un ami, pourveu qu'ils fuſſent aſſurez d'en avoir pluſieurs contre ceux qui leur étoient ſuſpects. Ils voioient avec plaiſir les differens qui partageoient la faction Barberine, & tâchoient de les fomenter. Ils ne s'étudioient pas ſeulement

à exclure Sacchetti, mais encore à faire tomber l'élection dans l'ancien College. Ils avoient même pouſſé leurs veuës ſi loin qu'ils ne deſeſperoient pas de pouvoir faire élire quelqu'un de leur nation. Ceux à qui ces raiſons étoient connuës conſeillerent à Barberin d'entretenir les Eſpagnols chimeriques dans leurs vaines eſperances, afin qu'eſtant occupez de leurs ambitieux deſſein ils ſongeaſſent moins aux intereſts de leurs parti.

Les Barberins qui eſtoient informez des deſſeins des Eſpagnols, & qui ſçavoient qu'il y en avoit entre eux qui eſperoient au Pontificat, ne voulurent pas accepter le parti qu'ils leur offroient, de conſentir à l'élection de toute autre de leurs créatures, parce qu'ils crurent que leur faction étant auſſi puiſſante qu'elle eſtoit, il ne leur eſtoit pas glorieux de ceder de cette maniere, n'eſtant pas bien certain à qui le Pape ſeroit plus obligé, ou à celui qui l'auroit propoſé, ou à celui qui y auroit donné les mains. Quoique les Eſpagnols euſſent beaucoup de voix pour l'excluſion, ils ne pouvoient pas à leurs ſens entrer en con-

currence avec eux ; puiſqu'ils n'en avoient pas autant pour l'election. Comme ils n'eſtoient que peu de leur nation, il n'eſtoit pas à preſumer que ceux qui s'eſtoient unis avec eux parce qu'ils n'aimoiét pas Sacchetti, vouluſſent prendre part aux autres deſſeins qu'ils voudroient former; & ainſi en acceptant leur propoſition, on leur accordoit la ſeule choſe qu'ils pouvoient pretendre. Le parti des Eſpagnols naturels eſtoit même ſi diviſé, qu'ils ne pouvoient ſe promettre de pouvoir tous concourir à un même ſujet, parce qu'ils n'eſtoient pas plus engagez à l'excluſion d'un Cardinal, que d'un autre, pour gagner les ſuffrages de ceux qui exigeoient cela d'eux pour les contregagner. En ſecond lieu, il n'y avoit pas un d'eux qui n'eût quelque haine particuliere qui l'auroit empêché de conſentir à l'élection de ceux qui leur ſeroient ſuſpects, ſous pretexte qu'ils avoient ſeulement ordre du Roi leur Maître, d'exclure Saccheti, & non pas de ſoûtenir le parti d'aucun ſujet; & les avoit laiſſez à cét égard en pleine liberté, comme leur Chefs le ſçeut bien dire

dans une bonne occaſion, & declara qu'il pouvoit ſeulement diſpoſer de ceux de ſa nation pour l'excluſion de Sacchetti,& non pour toute autre choſe,parceque chacun d'eux avoit ſes intereſts & ſes deſſeins à ménager. Voilà les motifs qui obligerent les Barberins de refuſer l'offre des Eſpagnols en gẽs habiles qu'il étoit difficile de tromper.

Il y avoit neanmoins pluſieurs de leurs créatures,qui abuſée par les fauſſes apparences, croioient la propoſition des Eſpagnols fort avantageuſe, & imputoient à l'opiniâtreté des deux freres, le refus qu'ils faiſoient d'accepter d'autre Pape que Sacchetti, & diſoient qu'ils faiſoient injure à tous les autres, qu'ils eſtimoient avoir moins de merite que ces deux-là. Ils rejettoient ſur les Barberins la longueur du Conclave, qui expoſoit leur vie dans la ſaiſon de l'année la plus fâcheuſe. Ces diviſions cauſoient une ſenſible joie aux Eſpagnols, qui eſperoient d'en profiter. Ces plaintes obligerent enfin les Barberins d'entrer en quelque maniere dans le ſentiment des mécontens, de ſurſeoir cette negociation, & d'attendre

une occaſion favorable pour faire réuſſir les deſſeins qu'ils avoient dans l'eſprit. Dans cette veuë, ils reſolurent de negocier avec les Eſpagnols, & ſe ſervirent de Fachinetti, qui aiant beaucoup d'experience & de fidelité eſtoit propre à traitter avec eux. Ils le prierent de dire à Albornoz, qu'ils avoient oüi dire à pluſieurs perſonnes, que ceux de ſa nation avoient fait quelque propoſition, & qu'ils voudroient bien en ſçavoir le détail, afin qu'ils viſſent avec leurs amis, s'ils pouvoient l'accepter. Albornoz répondit qu'en cas qu'on les aſſurât qu'on ne parleroit jamais de Sacchetti, tous ceux de ſa faction conſentiroient à l'exaltation de tout autre ſujet, pourveu qu'il ne fût pas irregulier, & qu'il puſt paroître ſur le Corridor.

Fachinetti trouva cette réponſe fort extraordinaire à l'égard de Sacchetti. Elle eſtoit auſſi fort dure; mais le reſte en eſtoit ſi obſcur qu'on ne pouvoit y aſſeoir aucun fondement. Il n'y avoit pas de juſtice de demander l'excluſion de ce Cardinal, puiſqu'on ne promettoit rien de poſitif

ſur l'élection d'un autre. On ne devoit pas accorder aux Eſpagnols leur demande, s'ils n'eſtoient pas aſſurez de l'obtenir ; & ſi leur partie eſtoit déja faite, il eſtoit inutile d'impoſer cette loi. Barberin par cette raiſon répoudit, que le veritable moien d'exclure Sacchetti eſtoit de propoſer un autre ſujet. Les amis de Barberin diſoient que les Eſpagnols devoient ſe contenter qu'on ne parlât pas de Sacchetti, juſques à ce que l'on eût ſceu qui ils pretendoient nommer. Si les Eſpagnols avoient crû qu'on eût penetré l'artifice qui eſtoit caché ſous ces termes ambigus, ils n'auroient pas eu la hardieſſe de faire une propoſition ſi peu raiſonnable,& ils n'auroient pas demandé l'excluſion de Sacchetti, qu'ils n'euſſent eſté aſſurez d'en venir à bout, en cas qu'on ne voulût pas y conſentir, puiſqu'en uſant autrement, ils faiſoient connoître leur foibleſſe & leur crainte, ſans aucune apparence d'obtenir ce qu'ils deſiroient. Les Eſpagnols répondoient à cette objection, que ſi on ne faiſoit que ſuſpendre la negociation de Sacchetti, ceux qui s'eſtoient unis pour

l'excluſion pourroient ſe diviſer, lorſqu'on propoſeroit un ſujet qui ne ſeroit pas également agreable à tous les Confederez.

Il fallut beaucoup de temps pour examiner la premiere partie de cette propoſition ; mais ſi le retardement eſtoit neceſſaire aux Barberins, il ne l'eſtoit pas moins aux Eſpagnols. Pour s'aſſurer entierement de l'excluſion de Sacchetti, un vieillard fort experimenté, de qui les derniers prenoient ſouvent conſeil, dit à l'un d'entre eux, qu'il falloit beaucoup de temps pour conclure dans le Conclave une affaire ſi difficile, principalement quand le merite de ceux qu'on vouloit exclure eſtoit connu, & qu'il avoit l'air du Bureau. Il cita là-deſſus l'exemple d'Aracœli, dont l'excluſion avoit eſté traitée avec beaucoup de ſoin & d'application, long-temps avant qu'on entrât dans le Conclave, & que les Eſpagnols ne purent conſommer que long-temps aprés, & avec beaucoup de peine. Il ajoûta enſuite, que celle de Sacchetti eſtoit bien plus difficile, puiſqu'elle avoit eſté commencée dans le

Conclave, & que pour y réuſſir on avoit ligué pluſieurs Cardinaux, dont les differens intereſts n'eſtoient pas encore bien connus : Et il conclut enfin, qu'ils ne devoient pas ſe plaindre de l'irreſolution des Barberins, puiſqu'ils avoient plus beſoin qu'eux de gagner du temps ; & que ce ſeroit un grand mal pour eux ſi les Barberins n'avoient pas le même intereſt de ſurſeoir l'élection.

La ſeconde partie de la réponſe des Eſpagnols parut ambiguë & captieuſe, parceque ſous pretexte d'irregularité ou du défaut des qualitez neceſſaires, ils pouvoient exclure tous ceux qui ne leur ſeroient pas agréables. Pour entendre mieux le ſens de ces paroles on conſulta tous ceux qui connoiſſoient mieux les manieres & les formes des Eſpagnols, afin qu'on puſt faire une replique plus juſte. Ceux de cette faction s'étant plaints du retardement, on leur dit que les Barberins voulant comprendre leur réponſe ſans leur demander une explication plus claire, il falloit leur donner le temps de deviner cet Enigme, afin qu'ils fiſſent enſuite une

replique ſans ambiguïté, parce qu'ils ne ſçavoient pas ce qui rendoit à leur ſens un Cardinal irregulier, & quelles qualitez ils deſiroient dans celui qu'on voudroit élever au Pontificat. Aprés pluſieurs raiſonnemens, il fut conclu que par l'irregularité, il falloit entendre celle qui eſtoit preſcrite par les Canons; & qu'à l'égard des qualitez neceſſaires, cela dépendoit de l'opinion des Cardinaux, chacun en jugeant ſuivant ſon ſens; & qu'ainſi on ne pouvoit prendre aucune aſſurance ſur une propoſition ſi generale. Voilà à peu prés à quoi ſe reduiſit la replique, à laquelle on ajoûta encore, que ſi les Eſpagnols diſoient combien de ſuffrages ils pourroient donner, on examineroit enſuite ſur qui on pourroit jetter les yeux, & où on trouveroit moins de difficulté; & qu'alors on les aſſureroit contre Sacchetti. Mais les Eſpagnols n'aiant pû rien promettre de certain aux Barberins, la negociation ſe rompit, & tout le monde connut l'artifice d'une propoſition qui avoit d'abord paru ſpecieuſe. Les Eſpagnols voiant la partie rompuë,

changerent de langage, & firent entendre que ſi on leur vouloit faire quelque propoſition, ils verroient s'ils pouvoient approuver celui qu'on leur nommeroit : mais on ne les écoûta pas. Les Barberins trouverent cette ouverture plus dangereuſe que la premiere, par pluſieurs raiſons, & principalement par celles que les Eſpagnols leur avoient alleguées eux-mêmes, pour leur perſuader qu'il leur eſtoit avantageux de propoſer ceux qu'ils vouloient élire, & qu'ils auroient toute la gloire de l'élection. Si ces raiſons ne furent pas alors aſſez puiſſantes pour convaincre les Barberins, elles le furent aſſez dans la ſuite pour leur faire croire que les Eſpagnols trouvoient quelque avantage à nommer celui qu'on devoit balotter. Barberin eſtoit prevenu ſi fortement de cette penſée, qu'il trouva mauvais qu'on lui propoſaſt un ſujet qui eſtoit ami des deux freres, & même du Prince Prefet, parce qu'il vouloit avoir la liberté du choix, & ne pretendoit pas qu'on interrompiſt les deſſeins qu'il avoit dans l'eſprit. Il

répondit à ceux qui lui en parlerent, que les Eſpagnols entrant dans ce concert, en partageroient l'honneur avec lui ; ce qu'il ne puuvoit pas ſouffrir. Lorſque les amis de ce Cardinal ſe virent ainſi rebuttez de Barberin, ils allerent trouver ſon frere, croiant que ſa mediation leur ſeroit avantageuſe : mais bien loin de réuſſir par cette voïe, ils obligerent Barberin de ſe roidir davantage, dans la penſée que ce deſſein avoit eſté déja concerté avec le Cardinal Antoine, qui en auroit toute la gloire. Un des partiſans de ce Cardinal eut un jour l'imprudence ou la malice de dire qu'on ne faiſoit pas le Pape, parceque Barberin ne vouloit pas qu'on miſt ſur le tapis un ſujet qui avoit l'approbation de tout le Sacré College & des Princes Chrétiens. Ce qui aiant eſté rapporté à Barberin, fit un grand prejudice à celui dont on avoit parlé. Ce Cardinal eut beaucoup de ſujet de ſe plaindre d'un zele ſi indiſcret, & d'autant plus qu'il avoit témoigné à ſes partiſans, qu'il ne ſouhaittoit pas qu'on tentât rien pour lui dans ce Conclave, où il auroit

pû entrer en lice comme les autres, s'il n'avoit déja eſté mal ſervi par de ſemblables amis, ou maltraité par de ſi dangereux ennemis.

Cet expedient n'aiant eu aucun effet, quelques Eſpagnols témoignerent plaindre la diſgrace de Sacchetti, & declarerent que tous ceux de leur nation trouvant qu'il y avoit de l'injuſtice à exclure un homme d'un ſi rare merite, eſtoient reſolus de déſabuſer le Roi d'Eſpagne. Ils ajoûterent enſuite fort finement, que comme il n'y avoit pas d'apparence de l'élever au Pontificat dans ce Conclave, il faloit mettre cette dignité comme en dépôt entre les mains d'un Cardinal des plus vieux & des plus caſſez du College ancien, qui ne la garderoit qu'autant de temps qu'il ſeroit neceſſaire pour avoir réponſe de Sa Majeſté Catholique, & pour la remettre à Saccheti. Ils deſignerent enſuite Creſcentio comme le plus propre à ſeconder leur deſſein. Les amis de Sacchetti, qui deſeſperoient de pouvoir le faire Pape dans cette conjoncture, goûtoient cette propoſition, qui ſembloit lui aſſu-

rer le Pontificat pour le prochain Conclave. Mais ils ne prenoient pas garde que les Eſpagnols obtenoient par cette voie tout ce qu'ils pouvoient deſirer ; mais qu'ils ne donnoient aucune certitude pour ce qu'ils faiſoient eſperer.

Cette ouverture fut auſſi approuvées des créatures d'Urbain, qui aimoient mieux faire un Pape fort vieux, que d'élire un Cardinal de leur faction, afin de ſe voir bien-tôt en eſtat, s'ils eſtoient d'un âge aſſez avancé, de renouveller leurs pretentions, ou de recommencer leurs brigues s'ils eſtoient jeunes. Les plus éclairez n'en jugeoient pas ainſi, & s'étonnoient que les Eſpagnols euſſent crû les Barberins & tous ceux de leur faction aſſez duppes pour donner dans un piege ſi groſſier. On ne tarda guere à découvrir l'artifice qui étoit caché ſous cette propoſition ; & pour s'en ſervir contre ceux qui l'avoient avancée, on fit entendre à ceux qui ne ſe portoient à l'excluſion de Sacchetti que par complaiſance pour le Roi d'Eſpagne, qu'ils pouvoient ſuivre leur inclination, ſans craindre d'of-

fenſer ce Prince, puiſque ſes ſujets demeuroient d'accord eux-mêmes qu'il avoit eſté mal informé. Ce raiſonnement ſervit même à combattre les ſcrupules qu'avoit jetté dans l'eſprit de pluſieurs le Cõfeſſeur du Conclave, qui avoit pris la negative ſur la propoſition qui avoit eſté faite en general, pour ſçavoir s'il eſtoit permis d'élever au Pontificat un Cardinal exclu par un ſi grand Prince, principalement dans un temps où le Saint Siege avoit grand beſoin de ſa protection, quoiqu'il n'oſât ſe determiner ſur la perſonne de Sacchetti, dont il témoignoit eſtimer & reſpecter la vertu. Ces differens raiſonnemens que chacun faiſoit ſuivant ſon inclination, ont donné lieu à ceux qui ont mis au jour dans ce même temps l'Hiſtoire du Conclave, d'y avancer pluſieurs choſes contre la verité.

Barberin eſtoit fort aiſe de ce que les affaires de Pamphile n'eſtoient pas embarraſſées dans toutes ces intrigues. Comme on les croioit deſeſperées à cauſe de l'oppoſition des François, perſonne n'avoit ſongé à traver-

ſer ſes deſſeins. Ceux qui ne l'aimoient pas, ne firent aucune cabale contre lui, & ne penſerent pas à ſe liguer avec les François, ni eux-mêmes ne s'attacherent pas beaucoup à ſon excluſion. Chacun s'abandonnoit à cet égard à la conduite du Cardinal Antoine, qui n'eſtoit pas auſſi contraire à Pamphile qu'on ſe l'imaginoit, & qui enfin conſentit à ſon élection au nom de la France, & pretendoit en le faiſant de rendre ſervice à cette Couronne, comme nous le dirons en ſon lieu. On a remarqué enſuite que dans le même temps que le Cardinal Antoine témoignoit ne vouloir point Pamphile, il empêchoit qu'il ne ſurvinſt une autre oppoſition, ſous pretexte qu'il n'eſtoit pas neceſſaire d'en faire de nouvelles, puiſque celle-là eſtoit ſuffiſante. Si les ennemis de Pamphile avoient ſceu profiter de l'ardent deſir que les Eſpagnols avoient d'exclure Sacchetti, ils les auroient aiſément engagez à nuire ſous main au premier, en donnant leurs voix contre le dernier, quoiqu'ils aient témoigné ſouhaitter ſon exaltation, lorſqu'ils l'ont crû aſſurée.

Pendant que les choſes eſtoient en cet eſtat, Barberin ne laiſſa pas de chercher les moiens de faire Pamphile Pape d'une maniere ou d'autre, & il ſonda pluſieurs fois les Eſpagnols pour ſçavoir quel ſecours il en pourroit tirer. Mais il ſe rebuttoit, lorſqu'il conſideroit les grandes difficultez qui ſe preſentoient, & ils deſeſperoit de les pouvoir ſurmonter avant qu'il eût gagné le Cardinal Antoine, pouſſé à bout l'affaire de Sacchetti, & donné le temps à d'autres pretendans de ſe déſabuſer.

Lorſque Barberin voulut paſſer par deſſus ces juſtes reflexions, Pamphile fut obligé de lui repreſenter lui-même, qu'il ne vouloit pas hazarder ſa reputation, ni faire aucune tentative, ſi ce n'eſtoit du conſentement du Cardinal Antoine ; & par cette ſoûmiſſion il faiſoit également ſa cour aux deux freres.

Ces grandes difficultez obligeoient quelquefois Barberin de retourner à Sacchetti. Il eſperoit que le vieillards ſe rebutteroient, & que ceux qui eſtoient dans un âge meur, ſe reſoudroient enfin à faire un Pape qui ne-

fût pas ſi décrepit, lorſqu'ils verroient que le Cardinal Antoine rejettoit Pamphile, & que les deux freres ne conſentiroient jamais à aucun du College ancien,& qu'ils auroient toûjours aſſez de ſuffrages à leur diſpoſition, pour exclure ceux qui voudroient le tenter. Mais auſſi Barberin comprenoit bien qu'il faloit beaucoup de temps & de meſures difficiles à garder, pour venir à bout de ce deſſein, principalement dans une ſaiſon incommode, où tout le monde ſe plaignoit de la longueur du Conclave, & craignoit pour ſa propre vie. Il eſtoit difficile de trouver des perſonnes qui vouluſſent occuper la ſcene, pendant qu'il feroit agir les ſecrets reſſorts dont il avoit beſoin, perſonne ne voulant eſtre accuſé d'expoſer le Sacré College aux incommoditez qu'il ſouffroit.

Barberin qui d'un côté auroit bien voulu faire quelque tentative pour Sacchetti, mais qui d'ailleurs craignoit de manquer ſon coup, tâcha d'ébranler les Eſpagnols, en leur promettant de s'attacher entierement aux intereſts du Roi Catholique, &

leur offrant d'envoier ſes neveux en ôtage à Naples, pour aſſurance des bons offices que ce Prince devoit attendre du nouveau Pape. Il leur fit connoître l'ardent deſir qu'il avoit d'élever Sacchetti au Pontificat, afin qu'ils craigniſſent qu'en cas de refus il ne fiſt une ſemblable propoſition au Cardinal Antoine pour les François, afin qu'ils conſentiſſent à l'élection de Pamphile. Ce qui arriva en effet, comme nous l'expliquerons dans la ſuite de ce diſcours.

Les Barberins ſe ſervoient de Fachinetti pour negocier avec les Eſpagnols. S'il fut toûjours fidelle aux premiers, il ne pût ſi bien faire qu'il ne donnât quelque ſujet de plainte aux derniers, ſoit parceque les Barberins n'avoient pas executé ce qu'il avoit promis en leur nom, ou manqué d'accepter les propoſitions des Eſpagnols. Cela fut cauſe qu'ils firent courir le bruit que Fachinetti ne s'eſtoit engagé dans cette negociation, que pour avoir une recompenſe du Roi Catholique. Mais ils ne prenoient pas garde que c'eſtoit s'en prendre à toutes les créatures d'Urbain VIII.

puiſque ce Cardinal n'avoit rien fait que par leur ordre, & que ſa fidelité leur eſtoit connuë. Fachinetti ſe juſtifia bientôt de cette accuſation, & les Eſpagnols furent contraints de chercher d'autres pretextes pour donner quelque couleur à leurs plaintes. Ils accuſerent Fachinetti d'avoir toûjours eu un ſecret penchant à favoriſer les François. Ce qui fit dire à un de leur faction, lorſqu'on parla de l'affaire de Sacchetti, ces paroles de l'Evangile : *Ma vigne vous avez bien trompé mes eſperances ; je croiois que vous me produiriez du raiſin, & vous n'avez apporté que du verjus.*

Pendant que les Eſpagnols traittoient avec Fachinetti, Rapaccioli le ſecondoit avec beaucoup d'ardeur, & répondoit dignement à la confiance que les deux Barberins lui avoient témoignée. Un jour un Cardinal le tira à part, & pour lui perſuader d'abandonner les intereſts de Sacchetti, lui dit qu'il eſtoit aſſuré qu'on ne pouvoit en conſcience donner ſon ſuffrage à un ſujet qui eſtoit exclus par un des Rois Chreſtiens ; & lui demanda comment il pouvoit ſur-

monter un ſcrupule ſi legitime. Rapaccioli répondit, que cette maxime pouvoit eſtre veritable, ſüppoſé que ce Prince en dûſt recevoir un grand préjudice, & que cette élection pûſt troubler le repos de la Chrêtienté: mais qu'on ne pouvoit ſoûtenir cette propoſition dans la theſe generale, ſans donner atteinte à l'autorité & à la liberté du Sacré College: Que les Rois eux-mêmes ont bien reconnu qu'il ne ſuffiſoit pas qu'ils témoignaſſent n'avoir pas un certain Cardinal agréable, pour en empêcher l'élection, puiſqu'ils ont toûjours envoié des Ambaſſadeurs pour repreſéter leurs intereſts au Sacré College, & qu'ils ont ſouvent éprouvé qu'aprés avoir formé une cabale puiſſante pour exclure un Cardinal qui leur eſtoit ſuſpect, on n'a pas laiſſé de le faire Pape malgré eux. De quoi d'Avila & pluſieurs autres chargez du ſecret du Roi d'Eſpagne, auroient pû rendre un bon témoignage. En effet, ſi un Prince Chrêtien pouvoit empêcher l'exaltation d'un Cardinal en diſant qu'il ne le ſouhaîte pas, il lui ſeroit inutile de gagner des ſuffrages

par des careſſes & par des recompenſes, & de faire partir de ſes Etats les Cardinaux qui ſont nez ſes ſujets, pour ſe rendre en diligence au Conclave, & y ſoûtenir ſon parti. Rapaccioli ajoûta encore, que cette maxime porteroit préjudice au Roi Catholique, puiſqu'elle rendroit la faction des François égale à la ſienne, quoique cette derniere n'eût en ſa diſpoſition que cinq voix, & la premiere vingt-cinq ; & que ces deux Rois pourroient par une ſimple declaration exclure ceux qui leur ſeroient ſuſpects. Rapaccioli conclut enfin, que ce Cardinal changeroit indubitablement de langage, ſi on mettoit ſur le tapis un Cardinal ſuſpect à quelque autre Souverain, & qu'il n'auroit pas les mêmes ſcrupules qu'il témoignoit pour Sacchetti : Qu'à ſon égard il ne pouvoit decider s'il eſtoit à propos d'élever ce Cardinal au Pontificat, parcequ'il ignoroit le tort que ſon exaltation pouvoit faire à ſa Majeſté Catholique, & le mal qu'en pouvoit ſouffrir la Chrêtienté ; & qu'il ne croioit pas offenſer les Eſpagnols, en doutant s'ils avoient raiſon de crain-

dre que le choix du Conclave tombât ſur Saccheti, par deux conſiderations : La premiere, que ceux qui ſont engagez dans une faction ne doivent pas agir par leurs propres lumieres, mais par celles de leur Chef ; & qu'ainſi eſtant créature d'Urbain, il devoit ſe conformer au ſentiment de ſes neveux. Et la ſeconde, que les Eſpagnols eux-mêmes eſtoient demeurez d'accord que le Roi leur Maître avoit eſté ſurpris, & avoient dit qu'ils plaignoient l'infortune d'un homme d'auſſi grand merite que Sacchetti : Qu'ils s'eſtoient offert de deſabuſer leur Prince, afin qu'il ne lui fût plus contraire dans le Conclave ſuivant ; & qu'ainſi il y avoit lieu de douter ſi on devoit en conſcience exclure ou élire un Cardinal qui n'eſtoit ſuſpect au Roi d'Eſpagne, que parce qu'il avoit eſté mal informé.

Le Cardinal à qui Rapaccioli avoit fait cette réponſe, ſoit qu'il voulût lui rendre un mauvais office auprés des Eſpagnols, ou qu'il n'en eût pas bien retenu la ſubſtance, leur rapporta qu'il avoit dit, qu'il ne faloit pas s'arreſter aux diſcours de ceux de

cette faction,& qu'on feroit Sacchetti Pape en dépit de la Maiſon d'Aûtriche. Rapaccioli en aiant eſté averti par Matthei, le remercia de l'avis, & l'aſſura qu'il n'avoit pas parlé en ces termes, & qu'il n'avoit jamais manqué au reſpect qu'il devoit à de ſi grands Princes. Il pria Matthei d'en rendre témoignage dans l'occaſion, & de faire ſouvenir Albornoz qu'il ne lui avoit jamais dit autre choſe,ſinon que la Maiſon d'Aûtriche ne devoit exiger de lui que ce qu'un Cardinal Romain pouvoit faire ſans bleſſer ſa conſcience, la liberté & l'intereſt de ſes bienfacteurs. La même choſe aiant eſté encore rapportée à Rapaccioli, en des termes qui ſentoient plus le reproche que le conſeil deſintereſſé, il répondit, qu'il n'êtoit ni fol ny aiſé à intimider, qu'il ſçavoit bien la conſideration qu'il devoit avoir pour la Maiſon d'Aûtriche, en qualité de Grand d'Eſpagne, & qu'il eſtoit perſuadé qu'il ſerviroit mal Barberin & Sacchetti, en parlant indiſcrettement d'une Maiſon ſi puiſſante:mais auſſi qu'on s'y prenoit mal, ſi on vouloit ſe ſervir du nom de

l'Empe

l'Empereur & du Roi d'Eſpagne pour l'intimider, parcequ'il connoiſſoit leurs bonnes intentions, & qu'il eſtoit perſuadé que bien loin de s'offenſer de ſa conduite, ils approuveroient la fidelité qu'il témoignoit à ſes bienfacteurs. Ce qu'il appuia par une autorité de Pline, Livre ſecond, Epître 85. dont voici la ſubſtance : Vous pourrez juger par ce que je viens de vous expliquer, combien de conteſtations il nous a fallu eſſuier : mais nous avons cét avantage que ceux qui pendant un temps ſe ſont offenſez de nôtre reſiſtance, loüeront dans la ſuite nôtre fermeté. Ce même Cardinal aiant encore repreſenté à Rapaccioli qu'il devoit moins ſonger à ce que les Barberins lui avoient donné, qu'à ce qu'ils lui avoient refuſé, il n'en receut d'autre réponſe, que ces paroles de Seneque : *Celui qui regarde du mauvais côté les bienfaits, pour avoir un pretexte de ſe plaindre, bien loin de ſe montrer par là plus digne de nouvelles graces, il en paroiſt tout à fait indigne.* On peut juger par là quels ont eſté les ſentimens de Rapaccioli, & le tort qu'on a eu de le calomnier.

Dans le même temps Monti, Spada & Panzirole faiſoient leurs efforts auprés de Medicis, pour l'obliger de vivre plus civilement avec Barberin, à qui il refuſoit même le ſalut. Ils en vinrent enfin à bout, & les firent aboucher dans la Salle Roiale : mais Barberin aiant voulu lui parler de Sacchetti, il en eut peu de ſatisfaction, & il connut qu'il auroit mieux vallu pour l'intereſt de ſon ami qu'il eût gardé le ſilence.

Barberin ne pût s'empêcher de ſe plaindre à ſes amis de la dureté de Medicis, & de l'opiniâtreté des Eſpagnols ; & comme il les vit entrer avec chaleur dans ſon reſſentiment, il reſolut de tenter la fortune pour Sacchetti, parce qu'en cas qu'il réuſſiſt, cette entrepriſe ſeroit glorieuſe pour ſa faction, & s'il échoüoit il pourroit ſe ſervir des amis de ce Cardinal, qui eſtoient en grand nombre, pour une autre occaſion. Ce qu'il n'auroit oſé ſe promettre, tant qu'ils auroient eu quelque eſperance pour Sacchetti : outre qu'il feroit voir par là qui de lui ou du Cardinal Antoine deſiroit plus l'exaltation de Sacchetti, & que

les Eſpagnols deviendroient plus fiers s'ils voioient qu'on n'osât l'entreprendre.

Barberin remit le tout à la volonté de Sacchetti, qui aprés l'avoir remercié de ſes bonnes intentions, lui dit que ce n'eſtoit pas à lui à decider dans une matiere ſi delicate, & où il pourroit prendre le méchant parti; mais qu'il s'en rapportoit à la divine Providence, & à la conduite de ſes bienfacteurs & de ſes amis. On peut dire à ſon avantage, qu'il parloit ſuivant ſes veritables ſentimens, & qu'il ne fit jamais aucune demarche auprés d'eux pour les engager dans ſes intereſts, non plus qu'envers ſes ennemis pour les appaiſer, ne voulant pas qu'on pût lui imputer d'avoir brigué le Pontificat, duquel il témoignoit toûjours eſtre indigne, par une modeſtie ſans exemple. Il pria même Dieu tres-ſouvent de donner des forces ſuffiſantes à ceux qui vouloient l'exclure, ſi ſon exaltation n'eſtoit pas agréable à la divine Majeſté; & ſi elle ne devoit pas contribuer au ſalut de ſon ame; & il fit encore la même priere avec ferveur en diſant la Meſſe le jour même qu'il

fut balotté. Aprés que Barberin eut receu cette réponſe, il reſolut de donner aux amis de Sacchetti la ſatisfaction qu'ils deſiroient ; mais à condition qu'on procederoit à ſon élection en la maniere ſuivante : Que ceux dont il doutoit, au nombre de dix-neuf, donneroient leurs ſuffrages au Scrutin ; qu'on en reſerveroit trente-ſept, dont il eſtoit aſſuré pour l'*acceſſit* ; qu'on ne tiendroit pas le Scrutin parfait qu'il n'y eût au moins onze voix favorables ; que le ſignal pour connoître ſi on n'avoit plus rien à craindre, ſeroit quand le Cardinal Antoine & un autre dont on conviendroit, s'évanteroient avec leur Bulletin. On prit encore une autre précaution, on reſerva pour l'*acceſſit* une partie de ceux dont on ſe défioit, & principalement ceux qui auroient pû découvrir que le Scrutin ſeroit bien, quand il y auroit onze ſuffrages ; & afin qu'ils ne s'offenſaſſent pas de ce miſtere, on reſolut de donner le même ſignal à d'autres dont on eſtoit aſſuré, & qu'on méleroit dans le Scrutin quelques-uns des fideles avec ceux qui eſtoient chancelans.

Cependant Medicis, ou quelques autres de ceux qui n'aimoient pas Sacchetti, lui firent ſçavoir qu'il ne devoit pas ſouffrir qu'on le balotât, parce qu'il n'y avoit rien à eſperer pour lui dans ce Conclave, & que dans un autre il pourroit mieux lier ſa partie. Sacchetti donna dans ce piege, & crut qu'il falloit remettre à un temps plus favorable l'execution de ce deſſein, puiſqu'on lui promettoit un ſi grand avantage pour le prochain Conclave. Dans cette penſée il manda à Barberin de ne rien tenter pour lui : mais les choſes eſtoient trop avancées pour reculer. Les amis de Sacchetti bien loin de ſe rebuter tirerent un bon augure de l'avis qu'on avoit donné à Sacchetti, qu'ils prirent pour un artifice de Medicis, & pour une marque certaine de la crainte qu'avoient les Eſpagnols. Comme pluſieurs de leur parti avoient promis leurs ſuffrages à Barberin, il ne ſçavoit pas à qui ils tiendroient parole.

On tenta enfin la fortune pour Sacchetti. Le premier Bulletin qu'on tira du Calice ſe trouva rempli de ſon

nom : ce qui donna autant de joie à ſes amis, que de crainte à ſes ennemis. Ceux qui n'avoient pas eſté fideles à Barberin rougirent, dans la penſée que tous les autres ſeroient ſemblables : mais l'épouvante des uns & la confuſion des autres ceſſa, lors qu'ils virent qu'il n'y avoit en tout que cinq ſuffrages pour ce Cardinal. Ce qu'il y eut de merveilleux dans cette occaſion, ce fut la tranquilité de Sacchetti, qui ne ſe laiſſa emporter ni à la joie, lorſqu'il vit un commencement ſi favorable pour lui, ni à la douleur, lorſque la fin ſe trouva ſi differente de ce premier début. Il reconnut dans la ſuite que des cinq voix qui avoient eſté pour lui, il y en avoit trois de ceux dont on eſtoit aſſuré, & qu'on avoit mélés avec les douteux. Cependant les ſeizes autres ne laiſſerent pas de faire mille careſſes à Sacchetti, & de lui proteſter qu'ils l'avoient ſervi avec affection.

On peut dire à la gloire de Sacchetti, qu'il ſe poſſeda d'une telle maniere en cette occaſion, qu'aprés le Scrutin il parut auſſi gai, auſſi civil & auſſi honneſte qu'à ſon ordinaire,

même avec ceux qui lui avoient eſté le plus contraires. Cela parut fort ſurprenant à ſes amis, qui le voiant plaiſanter avec ſes plus grands ennemis, l'avertirent que du moins pour l'amour d'eux, il devoit éviter l'occaſion de parler à ces fourbes avec tant de familiarité.

Sacchetti ne ſe plaignit qu'une ſeule fois d'un de ſes plus grands perſecuteurs, que non content de lui avoir oſté la Thiare, il vouloit encore attaquer ſa reputation, & qu'il avoit dit ces paroles injurieuſes, *Sacchetti s'eſt jetté à mes pieds pour me fléchir, mais il n'y a rien gagné.* Il fallut pouſſer juſques à ce point la haine & la jalouſie pour l'obliger d'en témoigner quelque reſſentiment, tant il eſtoit accoûtumé à pardonner les injures.

Sacchetti dit aprés le Scrutin, en plaiſantant, à un autre Cardinal qui aprés lui avoir fait mille proteſtations d'amitié, lui avoit eſté contraire, Vous avez fait ce qu'on devoit attendre d'un homme de bien comme vous; & je ne ſuis pas ſurpris que vous avez plûtoſt ſuivi l'inſpiration Divine, que vôtre inclination. Voilà tout

le reproche qu'il fit à cet ami infidele.

Quoique les partiſans de Sacchetti euſſent encore quelques eſperances de réüſſir mieux à un autre Scrutin qu'à celui-là, & que les Eſpagnols craigniſſent de ne pouvoir reſiſter à une ſeconde attaque, on conclut neanmoins de ne rien entreprendre, parcequ'on jugea bien que le mauvais ſuccez de ce deſſein n'eſtoit venu que de la part des vieillards, ou de ceux qui approchoient de l'âge où il eſt permis d'eſperer au Pontificat, & qu'ainſi il n'y avoit rien à ménager pour Sacchetti dans ce Conclave, ou du moins qu'il falloit attendre que tous ces pretendans fuſſent rebuttez, afin qu'on pût revenir aux jeunes. Barberin prit de là occaſion de repreſenter aux amis de Sacchetti, que les Eſpagnols tiroient grand avantage de ce qu'ils avoient empêché l'exaltation de ce Cardinal, qu'on ne parloit d'autre choſe dans Rome, & que les François preſſoient qu'on mît auſſi Pamphile ſur le tapis, afin qu'ils puſſent rendre la pareille aux Eſpagnols. Barberin neanmoins, qui ne vouloit pas expoſer ſon ami

dans une occaſion ſi peu favorable, tâcha de donner le change aux François, en propoſant quelqu'autre ſujet auquel il prenoit peu d'intereſt. Mais Bichi s'eſtant apperceu de l'artifice, s'opiniâtra à demander l'excluſion de Pamphile.

Barberin jugea que pour parer ce coup il falloit remplir la ſcene. En commençant une autre negociation, il donnoit de l'occupation au Conclave, & empêchoit qu'on ne penetrât ſes deſſeins, qui ne tendoient qu'à ſurmonter les obſtacles qui s'oppoſoient à l'élection de Pamphile : ce qui devoit eſtre conduit avec beaucoup de ſecret, ſi on ne vouloit y échoüer. Dans cette penſée il donna ordre qu'on amuſaſt Bichi ; ce qui fut cauſe qu'il laiſſa le Cardinal Antoine en repos, qu'il n'auroit pas manqué de tourmenter.

Il eſt conſtant que Barberin n'eſtoit pas entierement aſſuré de pouvoir vaincre toutes ces difficultez, & au cas qu'il ne pûſt y réüſſir, il eſtoit reſolu de prendre ſon parti, quand il verroit jour de faire élire quelqu'un de ſes amis, plûtôt que de ſouffrir

qu'on élevât au Pontificat quelqu'une de ſes créatures qui lui ſeroit moins agréable, ou un Cardinal du College ancien. Sans cette crainte, rien n'auroit pû lui faire abandonner la reſolution qu'il avoit priſe en faveur de Pamphile.

Dans cette veuë, Barberin tâchoit toûjours de tirer quelque avantage des autres negociations pour avancer les affaires de ſon ami, & il travailla avec tant d'application & de bonne fortune, qu'il en vint enfin à bout. Il demeura toûjours fortement attaché à cette penſée, parcequ'il eſtoit perſuadé qu'il ne pouvoit ſortir plus glorieuſement du Conclave que par l'exaltation de Pamphile.

Barberin ne ſe voiant plus en état de faire élire quelqu'autre de ſes créatures bien aimées, ne voulut jamais abandonner Pamphile, & quelque negociation qu'on fit pour d'autres ſujets, il n'y donnoit ſon conſentement que lors qu'il craignoit qu'on fiſt Pape quelqu'un de ceux qui lui eſtoient ſuſpects: mais dés qu'il trouvoit quelque ouverture pour revenir à Pamphile, il ne la laiſſoit pas échaper. Ainſi comme il

changeoit à toute heure de ſentimens, ſuivant les differentes conjonctures, il eſtoit dans une perpetuelle agitation, & donnoit bien de la peine à ceux qui executoient ſes ordres, parcequ'il faiſoit ſurſeoir tous les autres traitez, dés qu'il voioit quelque jour à l'exaltation de Pamphile. Cependant il vouloit que cette interruption lui laiſſaſt la liberté de les reprendre quand ſes eſperances s'évanoüiſſoient, & que le tout fût conduit avec tant d'adreſſe, que celui pour qui on negocioit ne pûſt s'appercevoir ni s'offenſer de cette ſuſpenſion. Le Lecteur peut juger combien ces inégalitez faiſoient ſouffrir ceux qui eſtoient chargez de ſemblables commiſſions.

Aprés avoir fait cette obſervation ſur la conduite de Barberin, je dirai pour continuer le recit de ce qui s'eſt paſſé dans ce Conclave, que Saint-Clement fut celui dont ce Cardinal jugea à propos de reprendre la negociation. Les deux freres s'y porterent avec une égale chaleur, lorſqu'ils virent qu'il n'y avoit rien à faire pour Sacchetti. L'aîné parcequ'il

n'y avoit aucune apparence de faire Pamphile Pape, à cauſe de la repugnance qu'y avoient les François ; & le cadet parcequ'il n'eſtoit pas entierement diſpoſé favoriſer le même Cardinal. Les amis de Sacchetti, qui n'avoient pas voulu ſe declarer à la premiere tentative pour Saint-Clement, parcequ'ils avoient un autre deſſein dans la tête, s'y porterent cette ſeconde fois avec beaucoup de chaleur, & avec eſperance d'un heureux ſuccez. Ils ne doutoient pas que les deux freres n'y allaſſent de bon pied, puiſqu'aprés Sacchetti & Pamphile ils ne pouvoient faire un meilleur choix que Saint-Clement, & que l'ayant propoſé eux-mêmes, ils étoient obligez de le ſoûtenir de tout leur pouvoir. S'ils en avoient uſé autrement, ils auroient perdu Saint-Clement & tous ſes amis, qui auroient eu juſte ſujet de ſe plaindre, ſi contre ce qu'on a accoûtumé de pratiquer dans les Conclaves, les Chefs de cette faction ſe fuſſent ſervis d'une de leurs créatures, & d'une créature à qui ils avoient obligation, pour donner ſeulement de l'occupation

au Sacré College, & matiere de parler à la Ville. A quoi l'on peut ajoûter pour une derniere conſideration, que les deux freres aiant fait les derniers efforts pour Sacchetti & Pamphile, mais toûjours inutilement, il n'y avoit pas un autre Cardinal aprés ces deux là, qu'ils deuſſent plûtôt favoriſer que Saint-Clement.

Ces reflexions y engagerent tellement les deux freres, qu'ils ne purent s'en retirer, quoiqu'ils euſſent eſté avertis qu'il eſtoit ami du Duc de Parme; que ce Prince l'avoit recommandé à Veniſe aux Ambaſſadeurs de Modene, & que par cette raiſon le Cardinal d'Eſte s'y portoit avec beaucoup de chaleur. On eut beau repreſenter à Barberin qu'Urbain VIII. n'avoit donné le Chapeau que par force à Saint-Clement, & faire ſouvenir ſon frere de certaines choſes qui s'eſtoient paſſées la premiere fois avec peu de ſatisfaction pour ſon Eminence; & à tous les deux qu'ils échoüeroient dans ce deſſein. Ils mépriſerent ces avis, & ne laiſſerent pas d'aller leur chemin. Le ſeul moien qu'on trouva pour les refroidir, ce fut de

faire connoître à Barberin qu'il y avoit quelque eſperance pour Pamphile, & au Cardinal Antoine, qu'il pouvoit conſentir à ſon élection ſans ſe faire prejudice.

Il eſt à propos de remarquer en cet endroit, que les deux freres aiant eu un ſoir quelque conteſtation, ils s'échaufferent d'une telle maniere, que Barberin menaça le Cardinal Antoine de faire Pamphile Pape malgré lui. Antoine fut ſi piqué de ce diſcours, qu'il proteſta de faire donner une excluſion publique à ce Cardinal, & ſortit bruſquement de la chambre de ſon aîné, ſans ſonger à Rapaccioli qui l'attendoit à la porte. Il paſſa dans celle de Fachinetti, qui eſtoit la plus proche, & tira parole de lui qu'il ne donneroit ſon ſuffrage à Pamphile que de ſon conſentement. Eſtant enſuite retourné à Rapaccioli, il le ſurprit extrémement lorſqu'il lui fit voir des ſentimens ſi differens de ceux qu'il avoit eus par le paſſé. Rapaccioli tâcha adroitement de faire revenir le Cardinal Antoine dans ſon premier deſſein : mais il le trouva ſi irri-

té, qu'il ne put en rien obtenir dans cette premiere chaleur. Aprés qu'il eut quitté le cadet des Barberins, il retourna vers l'aîné & lui aiant rapporté la diſpoſition où il avoit laiſſé le Cardinal Antoine, il en receut ordre de faire une nouvelle tentative pour l'appaiſer. Quoique Barberin ne fût gueres moins échauffé, ſes amis le porterent à faire cette démarche auprés de ſon frere, & il fut enfin conclu qu'on repreſenteroit au Cardinal Antoine, que cette rupture eſtoit contraire au ſervice de Dieu, au bien de l'Egliſe, & à l'intereſt de leur Maiſon; que le Conclave n'eſtoit pas un lieu où l'on deût faire paroître de ſemblables animoſitez; que les deux freres devoient avoir de la complaiſance l'un pour l'autre, que s'ils avoient quelque chagrin, ils devoient le cacher juſques à ce que l'on eût éleu un Pape qui fût de leurs amis; qu'ils ne devoient avoir tous deux autre choſe dans l'eſprit, & mépriſer tout le reſte; que leurs ennemis tiroient avantage de ces diviſions, & tâchoient de les fomenter pour affoiblir leur parti. Aprés que

Rapaccioli eut receu ces inſtructions, il s'alla poſter ſur la porte de la Salle Ducale, & aiant joint le Cardinal Antoine qui ſortoit de la Cellule de Cornaro, il ſceut ſi bien lui faire entendre raiſon, qu'il le fit rentrer dans ſes premiers ſentimens, & obtint de lui qu'il ne ſongeroit plus à l'excluſion de Pamphile. Le Cardinal Antoine n'eſtoit pas neanmoins entierement revenu du chagrin qu'il avoit contre ſon frere : mais il promit de n'en rien témoigner, & de vivre avec lui civilement, parcequ'on lui fit connoître l'avantage que les ennemis de leur Maiſon tireroient de cette rupture, s'ils en avoient quelque ſoupçon. Quoiqu'il eût paru le ſoir inflexible à Rapaccioli, à Priuli, à Gierio, & enſuite à Fachinetti, neanmoins le lendemain matin on lui fit ſans peine entendre raiſon. Barberin qui ne trouvoit rien de difficile, lorſqu'il s'agiſſoit des intereſts de Pamphile, eſtant allé trouver ſon frere qui eſtoit encore au lit, il en obtint tout ce qu'il voulut. Le reſultat de cette converſation fut qu'il ne ſeroit plus parlé du different de la

nuit paſſée, & qu'on le déſavouëroit à ceux du parti contraire, s'ils en avoient découvert quelque choſe. Rapaccioli aiant ſceu que le Cardinal Antoine avoit parlé à Bichi de l'excluſion, & que ce Cardinal s'eſtant habillé promptement, eſtoit allé pour y travailler de ſon côté, il obligea le Cardinal Antoine de mander à Bichi qu'il n'eſtoit pas à propos qu'il pouſsât les choſes plus loin, & qu'il le prioit d'en demeurer là. Mais comme Bichi ne deſiroit rien tant que de voir le Cardinal Antoine engagé à une excluſion publique, il eut peine à ſe conformer à ce nouvel ordre. Rapaccioli fut contraint, pour lui faire abandonner cette negociation, de l'aſſurer que Barberin ne parleroit jamais de Pamphile ſans le conſentement de ſon frere. Fachinetti qui s'eſtoit levé du lit tout exprés, vint encore lui confirmer la même choſe. Bichi voulut neanmoins que pour guerir ſes inquietudes, le Cardinal Antoine tirât de ſon frere une aſſurance par écrit, qu'il ne tenteroit rien pour Pamphile que de

concert avec lui. Ce qui lui fut accordé, mais à condition que le Cardinal Antoine en donneroit une pareille à Barberin pour Altieri, qui eſtoit le même dont il avoit eſté ſi mal ſervi, comme je l'ai rapporté ci-deſſus. C'eſtoit le plus cher ami du Cardinal Antoine, & par cette raiſon ſon frere fut bien aiſe d'en tirer un ſemblable billet. Il crut par cette aſſurance reciproque ſe diſculper de la démarche qu'il eſtoit obligé de faire à l'égard de Pamphile. On accuſa un certain Cardinal d'avoir perſuadé au Cardinal Antoine de tirer ce billet de ſon frere, & à Barberin d'en exiger un pareil de ſon cadet, pour détruire en même temps Pamphile & Altieri, & établir à leurs dépens un de ſes amis. Que cela ſoit veritable ou non, je ne ſçaurois l'aſſurer, mais il eſt conſtant que nonobſtant tous ces billets, le Cardinal Antoine perſiſta toûjours dans ſon premier deſſein, & qu'il attendoit avec impatience une occaſion favorable d'élever Pamphile au Pontificat, avec

une entiere ſatisfaction des François, quoiqu'il cachât ſes ſentimens à Barberin & à Bichi. Au premier, de peur qu'il ne voulût tenter l'entrepriſe avant le temps ; & au dernier, parcequ'il auroit pû le traverſer. Pamphile aiant un jour eu treize ſuffrages, le Cardinal Antoine en fit grand bruit, & il avertit un Cardinal qui eſtoit ami de ſon frere & le ſien, afin qu'il donnât ordre que cela n'arrivât plus, de peur que Bichi ne l'obligeât de ſolliciter une excluſion publique ; & lui fit connoître que c'eſtoit le veritable moien de ruiner entierement les affaires de Pamphile. Ces ordres furent ſuivis, & depuis les amis de ce Cardinal furent plus retenus.

Ceux de Saint-Clement animez par des apparences ſpecieuſes, reprirent la negociation avec beaucoup de vigueur, & comme ils eſtoient puiſſamment ſecondez par les deux Barberins, il donnerent bien de l'inquietude aux François. Quoiqu'ils euſſent déclarés dés la premiere fois, qu'ils n'avoient aucun ordre du Roi

Tres Chrétien d'exclure ce Cardinal, on découvrit neanmoins que le Secretaire du Cardinal Mazarin leur avoit porté des inſtructions ſur ce ſujet. Mais comme ils ne voioient pas que ce Cardinal eût l'air du Bureau, & qu'ils ne jugeoient pas qu'on pûſt venir à bout de ſon exaltation, ils s'opiniâtrerent à le nier, & aſſurerent au contraire que la France le deſiroit. Cependant, lorſqu'ils virent que la negociation s'échauffoit, ils commencerent de craindre qu'elle n'eût un ſuccez plus favorable qu'ils n'avoient crû auparavant, & on vit le Cardinal Teodolo, à la ſollicitation du Pere Mazarin, ſolliciter publiquement pour l'excluſion de Saint-Clement. Il eſt vrai que les Cardinaux de Luri & Bi hi ſoûtenoient toûjours qu'ils n'avoient aucun ordre de ſe joindre à lui, & que le Cardinal Mazarin eſtoit dans des ſentimens fort éloignez de ceux que ſon frere faiſoit paroître, & qu'il eſtoit perſuadé que la France ne devoit attendre que du bien des inclinations, de la conduite & de la profeſſion de Saint-Clement. A l'égard de Bichi,

il ne ſe declaroit pas entierement, mais il faiſoit connoître aux ſcrupuleux, qu'il doutoit s'il pourroit en conſcience donner ſon ſuffrage à ce Cardinal. Il inſinuoit adroitement que le Duc de Parme l'avoit recommandé aux Venitiens, afin qu'on en avertiſt les Barberins. Il vouloit en même temps le rendre odieux aux Eſpagnols, aux ſcrupuleux, aux Barberins & à leurs amis, afin d'empêcher ſous mains ſon exaltation, ſans que les François fuſſent obligez de ſe declarer contre lui. Il pretendoit même qu'on crût qu'ils le favoriſoient pour ne donner aucun ſujet de plainte au Cardinal Antoine en excluant Saint-Clement, aprés avoir ſouffert qu'il s'engageât ſi avant dans la negociation.

Cependant, comme Bichi eſtoit obligé pour venir à ſes fins de rendre des viſites aux Eſpagnols, aux ſcrupuleux & aux amis des Barberins, il donna quelque ſujet au Cardinal Antoine de ſe plaindre de ſa conduite. Il voulut ſçavoir à quoi il devoit s'en tenir, & fit prier l'Ambaſſadeur de France de s'expliquer nettement,

& de dire s'il avoit ordre d'exclure Saint-Clement. Ce Miniſtre répondit qu'il avoit des ordres precis contre Pamphile, mais qu'à l'égard de Saint-Clement, qu'il n'eſtoit pas neceſſaire que le Cardinal Antoine interpoſât ſon autorité pour empêcher ſon exaltation, parcequ'il n'y avoit aucune apparence qu'elle pûſt réüſſir. Cette réponſe déplût extrémement au Cardinal Antoine, & le porta davantage à ſoûtenir les intereſts de Saint Clement, afin de faire mentir ceux qui pretendoient l'exclure, ſans eſtre obligez de ſe declarer ; & en tout cas il croioit eſtre en droit de conſentir à l'élection de Pamphile, puiſque les François avoient negocié ſans ſa participotion pour traverſer les deſſeins qu'il avoit pour Saint-Clement.

Les amis de Pamphile voulurent ſe prévaloir d'une conjoncture ſi favorable, & firent deux choſes en même temps, qu'ils jugerent également neceſſaires. Ils tâcherent premierement d'aigrir davantage le Cardinal Antoine, & le pouſſerent à preſſer la negociation de Saint-Clement,

parcequ'ils voioient beaucoup d'apparence qu'elle ne réüſſiroit pas, & que cependant elle forniroit de nouvelles occaſions au Cardinal Antoine de ſe broüiller avec la France. En ſecond lieu, ils fomenterent la crainte des François, afin qu'ils fuſſent obligez de faire des brigues contraires à celle de leur protecteur, & de declarer ouvertement l'excluſion. Dans cette veuë, les amis de Pamphile témoignoient aux François qu'ils eſtoient fort contraires à Saint-Clement, afin de s'attirer plus de confiance. Les François donnerent aiſément dans ce piege, parcequ'ils ſçavoient que ceux qui leur tenoient ce diſcours avoient le ſecret des Barberins, & comme d'ailleurs ils eſtoient preſſez par le Cardinal Antoine de s'expliquer, ils declarerent enfin qu'ils avoient ordre d'exclure Saint-Clement, & qu'ainſi il faloit abſolument conferer avec l'Ambaſſadeur du Roi Trés-Chrétien. Pour appuier cet artifice, on fit enſorte que les Eſpagnols témoignaſſent n'y avoir plus aucune repugnance, afin que les François voiant les plus grandes diffi-

cultez ſurmontées, fuſſent contraints de lever le maſque, & de s'oppoſer à l'élection de Saint Clement.

Barberin qui portoit de bonne fois ſes intereſts, changea de ſentiment, lorſqu'il vit quelque ouverture pour Pamphile, & qu'il apprit que le Cardinal Antoine n'avoit pû s'empêcher de dire que ſi les François entreprenoient d'exclure Saint-Clement, il ſe declareroit pour Pamphile. Mais comme la diſſimulation eſtoit neceſſaire pour faire réüſſir ſon deſſein, il témoigna toûjours la même ardeur pour Saint-Clement, & avertit ſes confidens de témoigner le même empreſſement, juſques à ce qu'ils viſſent le temps propre à remettre Pamphile ſur le tapis. Barberin jugea à propos de communiquer ſa penſée, & ce qu'avoit dit ſon frere au Cardinal Lugo, afin d'obliger les Eſpagnols de favoriſer en apparence Saint-Clement, pour mieux avancer les affaires de Pamphile. Mais ſon imprudence penſa rompre toutes ſes meſures de la maniere que je vais l'expliquer. Albornoz aiant découvert ce ſecret à ſes partiſans, ceux qui eſtoient dans les intereſts

intereſts de Saint-Clement en avertirent le Cardinal Antoine, qui en fit de grandes plaintes, & les ennemis de Pamphile en donnerent avis à Bichi, qu'on eut beaucoup de peine à appaiſer. Tout ce que put faire Barberin, lorſqu'il apprit ce deſordre, ce fut d'obliger Lugo de declarer qu'il avoit avancé ce diſcours de lui-même, & qu'eſtant Jeſuïte il avoit intereſt d'empécher l'exaltation d'un Jacobin, parce que ces deux Ordres avoient eu de grands differens; & Barberin de ſon côté ſoutint qu'il n'avoit donné aucune commiſſion à Lugo. Voilà le moien dont on ſe ſervit pour appaiſer les Cardinaux Antoine & Bichi, dont le premier eſtoit fort irrité, & le ſecond avoit conceu une grande jalouſie. Bichi neanmoins ne laiſſoit pas d'importuner à toute heure Rapaccioli, & de le preſſer de prendre de nouvelles aſſurances, parce qu'il ſçavoit que le Cardinal Antoine n'eſtoit pas content de lui, & qu'il craignoit qu'il ne le portât à quelque deſſein deſavantageux à la France. Rapaccioli qui ſçavoit bien ne s'eſtre engagé à autre choſe, ſinon que Barberin

ne feroit rien pour Pamphile, que du conſentement de ſon frere, & que Bichi s'étoit chargé de prendre ſes ſeuretez du côté du Cardinal Antoine, ſe tiroit adroitement d'affaire. Il avertit cependant les deux freres des diſcours que lui avoit tenu Bichi, & ils le prierent tous deux ſeparement, ſans ſe communiquer leur penſée l'un à l'autre de ſçavoir finement de Bichi quelles offres on pouvoit faire aux François, qui les obligeaſſent de conſentir à l'élection de Pamphile, & ſi Bichi lui même ne ſouhaitoit point quelque choſe en ſon particulier avec aſſez de paſſion pour abandonner les intereſts de la France, ſi on contentoit ſon envie. Rapaccioli joüa fort bien ſon perſonnage,& demanda à Bichi de lui-même, ſi on ne pouvoit point faire quelque propoſition aux François, pour les rendre favorables à Pamphile. Bichi lui répondit, qu'il n'y avoit aucun jour, parceque d'un côté les choſes que les François pouvoient ſouhaiter,étoient ſi difficiles, que les Barberins ne ſe reſoudroient jamais à les accorder; & que d'un autre, il ne croioit

pas que les François puſſent conſentir à l'élection de Pamphile, à quoi qu'on pûſt ſe porter en leur faveur; & qu'à ſon ſens c'eſtoit un affaire deſeſperée, & que les amis des Barberins n'y devoient plus ſonger. Rapaccioli fit neanmoins avoüer à Bichi, qu'il eſtoit faché que les François ſe fuſſent attachez à l'excluſion de Pamphile, & qu'en ſon particulier, il le prefereroit à tout autre, parcequ'il n'en avoit jamais receu que des bienfaits. Les Barberins aiant appris les ſentimens de Bichi, furent bien aiſe de le trouver dans cette diſpoſition, afin qu'ils puſſent lui communiquer les propoſitions qu'ils vouloient faire à l'Ambaſſadeur de France. Cependant le Cardinal Antoine aiant toûjours eſté plus attaché aux intereſts de Pamphile, qu'à ceux de Saint-Clement, dont il n'avoit jamais eu bonne eſperance, lorſqu'il fut entierement perſuadé qu'il ne pouvoit rien faire à l'avantage du dernier, il reſolut non ſeulement de ne s'y plus opiniâtrer, mais encore de lui donner l'excluſion, en ſe retirant, afin d'avoir un pretexte de dire que c'eſtoit

en conſideration des François qu'il s'en eſtoit départi, & pouvoir ſe declarer pour Pamphile, puiſqu'ils ne lui avoient demandé l'excluſion que d'un ſeul ſujet. Il ne laiſſa pas toûjours de témoigner le même empreſſement pour Saint-Clement, afin de mieux cacher ſes deſſeins, & empêcher que les François n'obſervaſſent ſes démarches. Il crut neanmoins que pour eſtre plus en état de ſe diſculper envers cettte Couronne, il ſeroit à propos de gagner l'Ambaſſadeur, & il écrivit un billet à Martinozzi pour le prier de preſſentir ce Miniſtre. Cette premiere negociation n'eut pas le ſuccez qu'il s'en étoit promis : ce qui le refroidit à l'égard de Pamphile, parcequ'il ne vouloit rien faire pour lui, à moins que la France n'y conſentiſt. Ce Cardinal ſoûtenoit d'abord ſes deſſeins avec ardeur; mais il ſe rebutoit aiſément, quand les meſures qu'il avoit priſes lui manquoient, étant naturellement timide & inconſtant. Auſſi auroit-il entierement abandonné les intereſts de Pamphile, ſi ſes amis n'euſſent par d'autres voies rénoüé la negociation avec

l'Ambaſſadeur. Rapaccioli fit agir le Cardinal Theodolo, parceque le Marquis de Saint-Vaſt ſon frere eſtoit intime ami de ce Miniſtre. Il en confera avec le Cardinal Antoine, & lui demanda ſi ſon frere voudroit bien prendre les intereſts de la France, en cas qu'elle conſentiſt à l'élection de Pamphile. Ce Cardinal lui répondit, que Barberin avoit tant d'envie d'élever ſon ami au Pontificat, qu'il ſe mettroit au feu pour lui, s'il étoit neceſſaire. Theodolo aiant receu des inſtructions fort amples, fit ſçavoir à l'Ambaſſadeur par ſon frere, que le Cardinal Barberin, le Prince Prefet avec toute leur Maiſon ſe declareroient pour la France, & qu'ils demeureroient pour toûjours attachez à ſes intereſts, & que ſi le Roi Tres-Chrêtien le ſouhaitoit, ce dernier envoieroit ſes enfans à Paris pour y demeurer comme en ôtage, afin qu'il fûſt plus aſſuré de leur fidelité & de la parole qu'ils lui donnoient, que le nouveau Pape ſeroit dans l'indifferẽce que doit avoir le Pere commun de tous les Chrêtiens. Les inſtructions de Theodolo expliquoient au long les avanta-

ges que la France tireroit de la protection de Barberin. Elles portoient encore, qu'on obligeroit le Pape de donner le Chapeau au frere du Cardinal Mazarin, ſans que le Roi fuſt obligé de le nommer : Qu'encore qu'on ne fût pas en pouvoir d'en donner des aſſurances avant l'exaltation de Pamphile, il étoit neanmoins à preſumer qu'il ne refuſeroit pas cette grace aux Barberins, lorſqu'il auroit obtenn le Pontificat par leurs ſoins & leur credit ; & qu'il ſeroit même bien aiſe de trouver cette occaſion de gratifier le Roi Tres-Chrêtien. Et enfin, que les Barberins ſe rendroient garans de lui faire donner cette ſatisfaction, connoiſſant bien l'humeur de Pamphile, qui ne manqueroit jamais de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'il avoit receus des neveux d'Urbain, du vivant de leur oncle, & nouvellement dans le Conclave. Le Marquis aiant negocié ſuivant ces inſtructions, fit ſçavoir à Theodolo, que l'Ambaſſadeur eſtoit bien fâché de ne pouvoir de lui-même accepter des propoſitions ſi avantageuſes ; mais qu'il depécheroit un

courrier en France, par le retour duquel il eſperoit avoir une réponſe favorable, parcequ'il trouvoit ces offres tout-à-fait raiſonnables. Quoique le Cardinal Antoine ne puſt pas prendre là-deſſus une entiere aſſurance, il ne laiſſa pas de reprendre courage, trouvant que c'eſtoit beaucoup que l'Ambaſſadeur trouvât ces propoſitions dignes d'eſtre acceptées. Il jugea à propos de preſſer davantage ce Miniſtre, & lui fit ſçavoir par ſon frere, qu'il eſtoit fort difficile de faire durer le Conclave dans une ſaiſon ſi incommode, juſques au retour du courrier qu'il avoit fait partir; qu'on auroit peine à trouver de ſujets pour remplir la Scene pendant ce temps-là, & qu'il eſtoit à craindre qu'on ne fiſt un Pape moins agréable à la France que Pamphile : ce qui ſeroit un grand affront pour les Barberins & pour toute leur faction. On fit plus, pour l'engager davantage à accepter les propoſitions qu'on lui avoit faites en faveur de la France, on lui témoigna que s'il deſiroit quelque choſe pour lui-même, on lui donneroit une entiere ſatisfaction.

Le Marquis répondit, que l'Ambaſſadeur eſtoit facilement entré dans ce raiſonnement ; qu'il voioit bien qu'il eſtoit impoſſible de faire durer le Conclave ſi long-temps, mais qu'il vouloit encore demander quelque choſe pour le Roi ſon Maître, afin de ſe pouvoir diſculper, s'il n'attendoit pas le retour de ſon courrier : mais qu'en ſon particulier, comme il n'étoit pas en état de recevoir des Benefices, & qu'il n'avoit point d'enfans ny de parens, qui euſſent pris le parti de l'Egliſe, il n'avoit rien à ſouhaiter. Le Marquis neanmoins témoigna qu'à ſon égard, ſi on vouloit le gratifier de l'Evêché d'Immola qui eſtoit vacant, il en auroit beaucoup de reconnoiſſance.

Plus l'Ambaſſadeur témoignoit être deſintereſſé, plus les Barberins crurent neceſſaire de lui offrir une gratification conſiderable : mais avant que s'en expliquer plus preciſement, ils voulurent examiner s'ils pouvoient en conſcience faire une ſemblable propoſition, & ſi elle ne rendroit point l'élection ſuſpecte. Ceux à qui ils découvrirent leurs ſcrupules, leur

répondirent, qu'ils n'avoient rien à craindre à cet égard, puiſqu'ils ne pretendoient pas gagner les ſuffrages des Cardinaux François par l'entremiſe de l'Ambaſſadeur, & qu'ils eſtoient déja aſſurez d'eux; & qu'ils ne pretendoient avoir qu'un ſimple agrément de ce Miniſtre, & enſuite de la France : ce qui n'avoit aucune liaiſon avec l'élection, qui en eſtoit entierement independante. Ils conclurent enfin, que puiſqu'ils ne promettoient ſur ce qui devoit eſtre accordé par le Pape, autre choſe que de l'en ſolliciter aprés ſon exaltation.....

Ils rapporterent pluſieurs exemples pour appuier leur ſentiment, & entr'autres ce qui avoit eſté pratiqué à l'élection de Saint Gregoire le Grand, où l'on donna un homme d'argent à l'Ambaſſadeur de l'Empereur Maurice, non ſeulement pour avoir ſon conſentement, mais encore la confirmation de ſon Maître, qui eſtoit alors neceſſaire. Il reſtoit à examiner ce que Theodolo pouvoit faire pour l'Evêché d'Immola, & le temperament qu'on y trouva, fut que ce Cardinal prieroit les deux Barberins

de ne demander aprés l'élection cét Evêché pour perſonne, s'ils ne vouloient pas en faire la propoſition pour le Marquis de Saint-Vaſt. Mais comme Rapaccioli y avoit eu quelque pretention, & qu'il eſtoit à preſumer que le Pape ne lui refuſeroit pas cette grace, on lui demanda s'il vouloit bien s'en départir. Rapaccioli répondit, qu'il n'avoit jamais pretendu aucune récompenſe ni du Pape, ni de ſes bienfacteurs, ne faiſant rien que pour ſatisfaire à ſon devoir & à ſa conſcience ; & qu'il ſeroit ravi dans l'occaſion de rendre ſervice au Marquis : mais qu'il ne vouloit s'engager à rien qu'aprés l'élection du Pape. Rapaccioli fut neanmoins ſi honnête, qu'il avertit lui-même Theodolo, aprés l'exaltation de Pamphile, de le prevenir de bonne heure, de peur qu'il ne diſpoſât en faveur de quelqu'autre de l'Evêché d'Immola. Ce qu'il fit avant de ſortir de la Chapelle ; & l'aiant obtenu, il remercia Rapaccioli de l'avis. Comme il retournoit à ſa place fort content, Rapaccioli lui aiant demandé comme cela s'eſtoit paſſé, il répondit que le

nouveau Pape lui avoit témoigné eſtre bien aiſe de le gratifier de l'Evêché d'Immola, parcequ'il s'eſtoit immolé pour lui.

Le Marquis cependant rendit la réponſe qu'on attendoit, & declara que ſon frere ſouhaittoit qu'on compriſt dans le Concordat les Villes de Metz, Toul & Verdun,& autres Païs conquis : Qu'outre le Chapeau qu'on avoit offert pour le Pere Mazarin, on en donnât encore un autre pour un Italien, que le Roi nommeroit ſecrettement, ſans préjudice de la nomination publique que le Roi declareroit en temps & lieu. A quoi l'Ambaſſadeur ajoûta qu'il ſeroit bien aiſe en ſon particulier qu'on conferât l'Archevêché d'Avignon à l'Abbé de Caderaſſe ſon parent.

Quoique ces propoſitions ne fuſſent pas dans des termes convenables & conformes à ce qui eſt preſcrit par les Canons, on reſolut d'y trouver quelque temperament, & on répondit au Marquis,que les Barberins pouvoient bien promettre ce qui dépendoit d'eux ; mais que pour ce qui regardoit le Pape, ils ne pou-

voient faire autre choſe que s'emploier avec chaleur pour faire donner ſatisfaction au Roi Tres-Chrétien, & à ſon Excellence, lorſque Pamphile ſeroit éleu. Mais pour ſuppléer à ce défaut, on fit offrir à l'Ambaſſadeur un preſent de dix mille écus. Ce Miniſtre offenſé d'une propoſition ſi extraordinaire, vouloit rompre la negociation : neanmoins il crut au lieu d'y répondre aigrement, devoir faire une demande ſi forte qu'on ne pûſt l'accepter, afin de rebutter par là ceux qui lui avoient fait une ſi ſenſible injure. Il demanda dix mille piſtolles, ne s'imaginant pas qu'on voulût l'écoûter. Cependant les Barberins qui vouloient abſolument le gagner, reſolurent d'en chercher le fonds. Quelque forte que fût cette ſomme, ils ne balancerent pas à la donner, dans la veuë d'obliger le Pape à une éternelle reconnoiſſance par un ſi important ſervice ; & ils firent offrir à l'Ambaſſadeur leur vaiſſelle d'argent & leurs pierreries pour ſuppléer à l'argent qui leur manquoit.

Les choſes aiant eſté arreſtées de cette maniere, on manda au Marquis

qu'on acceptoit la propoſition, & qu'il n'eſtoit plus queſtion que de dreſſer les ſeuretez reciproques qu'on devoit ſe donner.

L'Ambaſſadeur voiant ſa demande accordée, ſe trouva fort embarraſſé : neanmoins il prit le parti de faire un billet comme on le deſiroit ; mais au lieu de dix mille piſtoles, il le remplit de vingt mille qu'on devoit conſigner en argent ou en pierreries.

Les deux Barberins furent extrémement ſurpris de la grandeur de la ſomme, & du procedé de l'Ambaſſadeur, qui avoit tout d'un coup augmenté ſi exceſſivement ſes pretentions ; & ils crurent qu'il vouloit encore tirer beaucoup d'argent du Chapeau qu'il demandoit pour un Italien : ce qui les obligea de differer leur réponſe. Ils chercherent neanmoins un pretexte pour excuſer ce retardement.

Pendant cette negociation, on continuoit à briguer pour Saint-Clement avec plus de chaleur, pour empécher qu'on ne la penetrât, & le Cardinal Antoine eut de nouveaux

ſujets de ſe plaindre des François, qui s'oppoſoient toûjours à l'élection de Saint-Clement : ce qui l'attacha encore d'avantage aux intereſts de Pamphile. Theodolo qui eſtoit auſſi contraire à Saint-Clement, que favorable à Pamphile, ne ſongeoit pas tant à gagner l'Ambaſſadeur, qu'à aigrir le Cardinal Antoine contre celui de Lion & Bichi, afin de l'engager davantage à ſervir Pamphile.

Pendant qu'on avançoit ainſi les affaires de ce Cardinal, & qu'on cachoit ce qu'on pratiquoit en ſa faveur, ſous pretexte de la negociation de Saint-Clement, Barberin tomba malade d'une douleur d'eſtomac, & d'une grande revolution d'humeurs, cauſée par les continuelles fatigues qu'il avoit eſſuiées pour l'amour de Pamphile. Le Cardinal Antoine touché du déplorable état où il voioit ſon frere reduit, ſurmonta tous les ſcrupules qui l'avoient juſques-là empêché de s'attacher entierement aux intereſts de ce Cardinal. Barberin voiant ſon frere dans cette favorable diſpoſition, pendant qu'il n'étoit pas en état d'agir, lui laiſſa la conduite

entiere de cette negociation, & pria ſes amis de le ſeconder toûjours avec la même vigueur. Le Cardinal Antoine crût qu'il eſtoit inutile de s'embarraſſer de paier les vingt mille piſtoles que demandoit l'Ambaſſadeur, & qu'il ſuffiſoit de ſatisfaire aux autres conditions qu'il avoit demandées pour la France, puiſqu'on avoit ſon billet pour juſtifier ſon conſentement, & qu'il n'oſeroit ſe vanter de ce qu'on lui auroit manqué de parole pour ce qui le regardoit en ſon particulier. Suivant la regle de Droit, qui veut que les conditions injuſtes ſe détruiſent d'elles-mêmes ſans rompre les traitez. Quand le Roi Tres-Chrétien auroit eu connoiſſance de l'argent qu'on avoit promis à ſon Ambaſſadeur, il n'auroit eu aucun ſujet de ſe plaindre, pourveu qu'on executât ce qui regardoit l'intereſt de ſa Couronne. Il eſtoit d'ailleurs à preſumer que ce Miniſtre menageroit les Barberins pour les obliger au ſilence. Il eſt vrai que le Marquis Theodolo declara qu'il avoit demandé les vingt mille piſtoles, mais cela ne ſervit qu'à porter davantage le Cardinal Antoine

à profiter de la maladie de ſon frere pour avoir la gloire de l'élection, parce qu'à moins d'une occaſion ſi favorable, Barberin n'auroit pas voulu lui laiſſer la direction de cette affaire. Le Cardinal Antoine ſe montra fort jaloux de cette gloire, & fut bien aiſe que Pamphile puſt connoître la ſincecerité de ſes intentions par les démarches qu'il faiſoit en ſa faveur, dans le temps qu'il agiſſoit tout ſeul : mais il ſe ſervit du nom de Saint-Clement pour qui on briguoit toûjours en apparence. Il reſolut de ſonder lui-même les Eſpagnols ſur ce qui regardoit ce Cardinal, & en cas qu'il les y trouvât contraires comme il ſe le perſuadoit, il crût devoir prendre ce temps pour leur parler de Pamphile. Il ne les trouva pas dans la diſpoſition qu'il auroit ſouhaitté ; ce qui lui donna du chagrin, & lui fit croire qu'ils avoient quelque deſſein pour Saint-Marcel, qui deux jours auparavant avoit eu vingt-cinq ſuffrages. Dans la crainte qu'il eut de perdre en même temps les François & les Eſpagnols, il ſuſpendit là cette negociation : mais il fut bien-tôt delivré de l'inquietude

que lui avoit donné Saint-Marcel, parcequ'on lui promit vingt voix & davantage pour l'excluſion ; & on lui offrit même de faire trouver dans la Sale Roiale tous ceux qui s'y eſtoient engagez, & de leur en faire faire une declaration publique. Les deux Barberins ne voulurent pas qu'on pouſſât la choſe ſi loin, & remercierent ceux qui leur en avoient fait la propoſition. Le Cardinal Antoine ne laiſſoit pas d'eſtre encore incertain, mais on lui envoia Fanelli Secretaire du Sacré College, qui lui dit que le Marquis de Saint-Vaſt avoit écrit que l'Ambaſſadeur de France avoit fait partir un courier qui ſeroit de retour dans vingt-trois jours, dont il y en avoit déja ſix de paſſez : mais qu'il n'eſtoit pas à propos de l'attendre, parce qu'en cas qu'il rapportât une réponſe favorable, on n'auroit pas ſujet de ſe plaindre de lui, & que ſi au contraire le Roi Tres-Chrétien s'opiniâtroit à l'excluſion de Pamphile, il ſe trouveroit plus engagé qu'auparavant, & auroit les mains liées ; & qu'ainſi il valoit mieux preſſer l'élection de Pamphile, tant par cette

raiſon que parcequ'il n'en auroit plus la gloire, ſi ſon frere eſtoit entierement gueri. Le Cardinal Antoine ſe laiſſa perſuader par Fanelli, & reprit avec une nouvelle ardeur la negociation qu'il avoit abandonnée depuis quelques jours. Il ſe rendit à la chambre de Spada, où ſe trouverent Fachinetti & Rapaccioli. Il leur dit la penſée qu'il avoit ſur les deſſeins des Eſpagnols pour Saint-Marcel, & leur propoſa un expedient pour venir à bout en deux jours de l'élection de Pamphile. Spada ne fut pas d'avis d'y faire d'autre façon que de declarer ſon ſentiment à ſes créatures; mais le Cardinal Antoine, qui s'allarmoit de tout, ne goûta pas cet expedient, & ſortit fort embarraſſé. Il s'imagina que Spada ne ſouhaittoit pas que l'élection de Pamphile réuſſiſt, puiſqu'il lui propoſoit de la tenter, ſans prendre des meſures avec les Eſpagnols. Il ne fut pas le ſeul qui eut cette penſée, d'autres Cardinaux à qui Antoine en parla, jugerent que Spada vouloit par cette precipitation ruiner les pretentions de Pamphile, afin d'établir à ſes dépens celles de Rocci ſon

parent & ſon ami particulier. Ces contretemps rebutterent tellement le Cardinal Antoine, qu'il abandonna ce deſſein. Barberin en fut touché d'une telle maniere lorſqu'il en eut connoiſſance, que ſa maladie en augmenta. Il eut auſſi beaucoup de chagrin contre Spada. Un de ſes amis à qui il s'en ouvrit, lui propoſa de mettre ſur le tapis Rocci, & de faire en même temps une ligue ſecrette pour lui donner l'excluſion, afin d'obliger Spada de revenir à Pamphile, lorſqu'il auroit perdu l'eſperance qu'il avoit conceuë en faveur de ſon parent. Ce projet avoit quelque choſe de ſi plauſible, qu'il s'en fallut peu que Barberin n'y donnât pour ſe venger de Spada; mais celui qu'on avoit choiſi pour Chef de l'excluſion s'en excuſa, & repreſenta à Barberin qu'il y avoit de l'imprudence à exclure Rocci, dont il eſtimoit la perſonne, dans un temps où il n'eſtoit pas aſſuré de Pamphile, & qu'il voioit les deſſeins de Sacchetti & de Saint-Clement renverſez. Barberin qui aimoit effectivement Rocci, ſe laiſſa perſuader à ce raiſonnement, & ajoûta de

lui-même, que Spada eſtoit un homme artificieux, & qu'il ſeroit peut-eſtre bien aiſe de voir les affaires de ſon parent gâtées, afin de pouvoir lui-même entrer en lice, & avoir moins de concurrens. L'ami de Barberin, lui dit encore, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il le miſt à la tête de ceux qui vouloient exclure Rocci, n'en aiant jamais receu que de bons offices; que tout le monde à Rome blâmeroit ſon ingratitude, & qu'on diroit qu'il auroit fait auprés des Barberins la même démarche contre Rocci, que Mathei contre Sacchetti.

Quelque ſoin que priſſent les Barberins de cacher les deſſeins qu'ils avoient pour Pamphile, les amis de Saint-Clement en eurent quelque ſoupçon, & connurent bien que le Jacobin ne demeuroit ſur la ſcene que pour couvrir une autre negociation. Comme ils ſçavoient que Pamphile n'eſtoit agréable aux François ni aux Eſpagnols, ils crurent que cette entrepriſe échoüeroit : mais aiant connu que la brigue eſtoit puiſſante, ils donnerent avis à Saint-Clement de ce qui ſe paſſoit, lui conſeillerent de

prier Barberin de ne ſonger plus à lui, & de pourſuivre l'exaltation de celui qu'il croiroit le plus digne du Pontificat, & le plus facile à réuſſir. Saint-Clement ſuivit cet avis, mais comme tous ſes partiſans, ou du moins la plus grande partie, avoient plus d'inclination pour Pamphile, que pour lui, Barberin ne s'inquieta pas beaucoup de cette declaration. Il fut entr'autres fort content du Cardinal d'Eſte, qui eſtant informé des intentions de Barberin, témoigna y vouloir concourir. Ce Cardinal & ſon frere lui en firent faire compliment pour Rapaccioli, avec ordre de ſonder quels eſtoient ſes veritables ſentimens. L'union des Barberins avec d'Eſte devint plus ferme & plus étroite par le peu de conſideration que les Eſpagnols avoient pour lui; mais d'Eſte fit même connoître aux Barberins qu'il ſçauroit ſe ſeparer de ſemblables amis, puiſquils ne vouloient pas rendre juſtice à ſon merite, & au rang que lui donnoit ſa naiſſance.

Toutes ces choſes ſe paſſerent dans le peu d'heures qui s'écoulerent

depuis l'assemblée qui s'estoit faite dans la chambre de Spada, jusques à une autre qui se tint dans celle du Cardinal Antoine à l'entrée de la nuit. Rapaccioli voulant donner une explication aux paroles que les Espagnols lui avoient dites, lorsqu'il avoit voulu negocier avec eux, lui representa qu'il se pouvoit faire que ceux de cette nation estoient disposez à faire ce que son Eminence desiroit; mais qu'ils ne vouloient pas s'en ouvrir avec lui, parcequ'il estoit Protecteur des affaires de France, neveu d'Urbain VIII. & alors le Chef de la faction Barberine : Que par toutes ces considerations, il ne devoit pas estre surpris qu'ils eussent témoigné quelque reserve pour lui; & qu'il sçavoit de bonne part, qu'ils craignoient sa franchise : Qu'ils ne pourroient pas s'excuser aisement envers les Ministres d'Espagne, si les affaires tournoient autrement qu'ils n'avoient lieu de l'esperer, parcequ'il leur estoit absolument deffendu de traiter avec le Protecteur de la France. Le Cardinal Antoine se rendit à ses raisons,& fit dire aux Es-

pagnols, qu'ils gardaſſent le ſecret, s'ils deſiroient l'exaltation de Pamphile. Cependant, comme on ne parloit plus de Saint-Clement, & qu'il n'étoit pas encore temps de mettre Pamphile ſur le tapis, on jugea neceſſaire de propoſer quelqu'aute ſujet pour remplir la ſcene ſeulement. Rapaccioli n'approuva pas neanmoins cet avis, & ſoûtint qu'il eſtoit dangereux de differer plus longtemps, de peur que ceux qui avoient découvert la negociation de Pamphile, ne ſe miſſent en état de la traverſer: outre que pluſieurs Cardinaux eſtant déja ſortis du Conclave, il eſtoit à craindre que d'autres ne ſuiviſſent leur exemple, lorſqu'ils verroient propoſer un ſujet qui ne pouvoit pas réuſſir; que leur parti ne s'affoibliſt, & que l'Ambaſſadeur de France, venant à découvrir le veritable eſtat des choſes, ne les jettât dans des nouveaux embarras. Aprés qu'on eut reſolu de pouſſer l'aventure à bout, il ne fut plus queſtion que de nommer celui qui traiteroit avec les Eſpagnols, afin qu'il les diſpoſât pour le lendemain, pendant que le Car-

dinal Antoine répondit qu'il eſtoit encore abſolument neceſſaire de retirer des mains de Theodolo les originaux des billets du Marquis, afin de pouvoir juſtifier ce qui s'eſtoit paſſé dans les negociations qu'on avoit euës avec l'Ambaſſadeur, parce qu'à moins qu'il ne les eût entre les mains pour ſa juſtification, il ne pouvoit conſentir qu'on parlât de Pamphile. Rapaccioli qui avoit preveu cette difficulté, s'eſtoit déja ſaiſi des pieces que le Cardinal Antoine demandoit, & voiant qu'il n'eſtoit plus arreſté que par là, il les tira de ſon ſein, & les remit entre les mains de ſon Eminence. Le Cardinal Antoine n'aiant plus rien à ſouhaitter, dit à Rapaccioli, Je puis à preſent vous aſſurer que Pamphile ſera Pape. Rien ne m'obligeoit à differer, que la crainte où j'eſtois que Theodolo ne voulût retenir ces billets. Quoique Rapaccioli les eût depuis longtemps, il n'en avoit rien témoigné au Cardinal Antoine, parcequon ne les lui avoit donnez, qu'à condition qu'il ne s'en déſaiſiroit que lorſque

lorſque le Cardinal Antoine les voudroit avoir abſolument ; Rapaccioli fut même bien aiſe de voir ce Cardinal reduit à cette difficulté avant que de les rendre, de peur qu'il n'en formât quelqu'autre plus difficile à ſurmonter.

On propoſa pluſieurs Cardinaux avant que ſe déterminer au choix de celui qui devoit negocier avec les Eſpagnols. On jugea qu'il falloit en nommer un qui fût dans la confidence de Barberin, pour faire ceſſer leurs défiances. On donna enfin cette commiſſion à Fachinetti, & afin que les Eſpagnols fuſſent perſuadez de la ſincerité de ſa negociation, le Cardinal Antoine lui donna ſon inſtruction écrite de ſa main, & on fit ſçavoir à Fachinetti par Rapaccioli, qu'il la leur pouvoit lire. Elle contenoit en ſubſtance, premierement, qu'ils euſſent à declarer ce qu'ils vouloient faire à l'égard de Saint-Clement. En ſecond lieu, ce qu'on pouvoit attendre d'eux en faveur de Pamphile. Troiſiémement, ſi en cas que la France fût mal ſatisfaite de l'election d'un de ces deux ſujets, comme

elle l'avoit déjà fait connoître, ſon Eminence, le Cardinal ſon aîné, & toute leur Maiſon pouvoient s'aſſurer de la protection du Roi Catholique. Tout cela neanmoins eſtoit expliqué fort delicatement, & avec beaucoup de circonſpection.

Le Cardinal Antoine envoia donc ce memoire à Fachinetti & à Rapaccioli. Ce dernier le porta à Barberin; mais Rapaccioli eſtoit allé avant que d'avoir receu cette inſtruction trouver Barberin, pour lui rendre compte de ce qui avoit eſté reſolu, n'aiant pas voulu lui en parler auparavant, de peur de lui donner de l'inquietude & augmenter ſa maladie. Un Cardinal leva la portiere de ſa chambre, & entra à l'improviſte dans le temps que Barberin s'abandonnoit à la joie que lui avoit cauſé cette bonne nouvelle, & dit à Barberin en preſence de Rapaccioli, qu'il avoit découvert ce qui arrêtoit l'affaire de Pamphile; & cela dans la veuë de traverſer cette negociation, qu'il ſçavoit eſtre fort avancée. Il ajoûta qu'il en alloit chercher l'éclairciſſement, & qu'il en rapporteroit la

preuve dans peu de momens. Rapaccioli connut l'adreſſe, & comprit bien que ce Cardinal n'avoit pris ce pretexte de ſortir, que parce qu'il ne vouloit point de témoins de ce qu'il avoit à dire, & qu'il ſe contentoit d'avoir donné de l'inquietude à Barberin. Cette reflexion fit prendre à Rapaccioli le parti de ſe retirer, & il paſſa dans la Cellule de Fachinetti, où il trouva Ferragioglo Conclaviſte du Cardinal Antoine, qui venoit d'apporter le memoire que ſon Maître avoit dreſſé. Rapaccioli, aprés l'avoir leu, le mit dans ſon ſein, & retourna auprés de Barberin, à qui ce Cardinal mal-intentionné venoit de perſuader qu'Antoine n'alloit pas de bon pied dans l'affaire de Pamphile, quoiqu'il feigniſt de s'y porter avec chaleur, dans la penſée de faire conſentir ſon frere à l'élection d'Altieri, lorſqu'il auroit laiſſé ruïner les deſſeins de Pamphile. Dés que Barberin vit entrer Rapaccioli, il lui dit, Celui qui vient de ſortir a bien trouvé l'encloueure. Oüi, repartit Rapaccioli en lui preſentant le memoire du Cardinal Antoine; mais voilà des

tenailles qui arrachent ce clou qui vous arreſte. Rapaccioli dit tant d'autres choſes à Barberin pour lui faire connoître la ſincerité des intentions de ſon frere, qu'il lui rendit la joie qu'on venoit de lui ôter, & le convainquit du bon eſtat où eſtoient les affaires de Pamphile.

Le Cardinal Antoine, qui n'eſtoit pas informé de ce qui s'eſtoit paſſé dans la chambre de ſon frere, craignit qu'on n'eût leu ſes inſtructions en preſence du Cardinal que Rapaccioli y avoit laiſſé quand il avoit paſſé à la cellule de Fachinetti; mais il fut extrêmement content quand il ſceut que ſon frere eſtoit entierement deſabuſé des mauvaiſes impreſſions qu'on avoit voulu lui donner. On pria donc Fachinetti d'aller communiquer à Albornoz le memoire du Cardinal Antoine, & lui dire de la part de Barberin, que tout le plaiſir ou deplaiſir que ſon frere recevroit dans la negociation de Pamphile, rejailliroit ſur lui, & qu'aiant pris un parti qu'on ne pouvoit raiſonnablement refuſer, il rejetteroit la longueur du Conclave ſur ceux qui ne voudroient pas ſe-

conder ſes bonnes intentions. On recommanda auſſi à Albornoz de ne découvrir pas trop tôt ce deſſein à ceux qui auparavant avoient témoigné y avoir quelque repugnance, & en avoient donné avis à Bichi, & au Cardinal Antoine qui n'y eſtoit pas alors reſolu. Albornoz aiant entendu la lecture du memoire, dit qu'à l'égard de Saint-Clement, il n'avoit rien à ajoûter à ce qu'il en avoit declaré auparavant; mais qu'il parleroit de Pamphile à ceux de ſa faction, & qu'il eſperoit de rendre une réponſe favorable ſur les vingt-deux heures; qu'il avoit ordre d'aſſurer Barberin & toute ſa Maiſon de la protection du Roi Catholique, à la reſerve du Cardinal Antoine, qu'on avoit regardé comme un homme entierement attaché au parti de France; mais qu'il ne ſeroit pas difficile de l'y faire comprendre; que du reſte il tâcheroit de répondre au deſir de Barberin en ſecondant les deſſeins du Cardinal Antoine dans cette negociation, & qu'il ne ſe ſouviendroit plus du ſujet que les Eſpagnols avoient eu de s'en plaindre.

Fachinetti eſtant allé ſçavoir la réponſe à vingt-deux heures, Albornoz lui dit qu'il avoit trouvé tout ſes amis bien diſpoſez en faveur de Pamphile, & qu'il croioit pouvoir lui donner quinze ſuffrages au Scrutin, dont il en avoit déja dix d'aſſurez; qu'il tâcheroit de tirer parole des autres, dont il pourroit donner des nouvelles à deux heures de nuit. Ce qu'il fit, & en promit douze. Et qu'à l'égard des trois autres, qu'il falloit pour achever le nombre de quinze, il eſperoit en venir à bout. Il ajoûta qu'il leur feroit donner leurs voix au Scrutin, & que les amis de Barberin pouvoient ſe reſerver pour l'*acceſſit*. Toutes choſes eſtant ainſi favorablement diſpoſées, le Mercredi au ſoir, la plus grande partie des Cardinaux allerent feliciter Pamphile dans ſa cellule, à la reſerve de Bichi & de celui de Lion qui s'aviſerent un peu tard de cabaler pour l'exclure. Ainſi il n'y eut plus autre choſe à faire qu'à avertir les créatures d'Urbain de ſe preparer pour l'*acceſſit*.

Pendant que les amis de Pamphile

alloient lui faire compliment, & que Bicchi couroit par le Conclave pour traverſer ſon exaltation, le Cardinal qui avoit voulu rendre ſuſpectes à Barberin les actions de ſon frere, publia par tout que Bichi eſtoit aſſuré de l'excluſion, & nomma pluſieurs qu'il diſoit avoir promis, eſperant intimider le Cardinal Antoine, & de faire differer l'entrepriſe. Ce diſcours fit d'abord quelque effet ; mais enſuite le Cardinal Antoine aiant parlé à ceux qu'on avoit nommez, trouva que c'eſtoit une ſuppoſition & une artifice pour l'intimider. Ce qui lui donna ſujet de ſe moquer, & de s'offenſer tout enſemble de la trahiſon de ce Cardinal, qui n'aiant pû rien gagner auprés des deux Barberins, eſſaioit de donner l'épouvante à Pamphile ; même pour donner plus de couleur à ſon impoſture, il lui avoit dit qu'il ne lui manquoit qu'une voix, mais que la ſienne pouvoit achever le nombre neceſſaire, pourveu qu'il empêchât que Gabrieli ne rentrât dans le Conclave, ou du moins qu'il pouvoit ne donner ſon ſuffrage à perſonne au Scrutin ni à

l'*acceſſit*, afin qu'il ne fût pas compté entre les contraires. Il appuia ſon raiſonnement par des autoritez tirées des Canons faits ſur l'élection des Papes, & par des exemples de ce qui s'eſtoit paſſé lorſque les voix avoient eſté partagées, comme elles le ſeroient ſi Gabrieli ne revenoit pas : ce qu'on devoit plûtôt admirer qu'imiter. Pamphile qui jugeoit ce conſeil ſincere, & croioit celui qui lui parloit abſolument dans ſes intereſts, ſe ſeroit reſolu à differer s'il n'avoit déja receu dans ſa chambre les complimens de cinquante Cardinaux. Cette même conſideration fit auſſi lâcher le pied à Bichi & aux autres qui avoient de ſemblables intentions. Ce fut un tour d'une fine politique, de faire faire cette démarche aux Cardinaux avant le Scrutin du lendemain, où Pamphile eut quarante-huit voix, & fut par ce moien éleu canoniquement.

Je crois avoir aſſez clairement expliqué les differentes intrigues de ce Conclave : Je veux neanmoins avant de finir cette relation, raconter la conduite que tint Panſirolle. Il ne parut faire aucun mouvement, parceque

Barberin crût avancer par ce moien les affaires de Pamphile, & cela principalement pour déſabuſer ceux qui le voiant entrer dans le Conclave, publierent en plaiſantant, qu'il portoit le Saint Eſprit dans ſa poche, pretendant faire connoître qu'il devoit avoir la conduite entiere de cette negociation. Il eut ſeulement la commiſſion de porter entre Pamphile & Barberin les paroles qu'ils ne vouloient pas confier à d'autres. Il fit auſſi de ſemblables meſſages de la part de Pamphile aux autres Cardinaux. Auſſi perſonne ne pouvoit mieux que lui rapporter le fin de toutes ces negociations.

Voilà les choſes les plus conſiderables qu'on a peu découvrir. Il y a neanmoins eu pluſieurs autres petits incidens qui ne meritent pas d'eſtre rapportez, quoi qu'ils aient donné beaucoup de peine à ceux qui y ont emploié leur miniſtere ; mais ceux qui compoſent cette hiſtoire ſuffiſent pour donner une parfaire intelligence des moiens dont on s'eſt ſervi pour élever Pamphile au Pontificat.

CONCLAVE XXXI.

Où le Cardinal Fabio Chigi fut éleu ſous le nom d'Alexandre VII.

AUtant que tout le monde a de curioſité d'apprendre ce qui ſe paſſe dans les Conclaves autant on a de peine à la ſatisfaire, & à rapporter fidellement les differentes intrigues qui doivent ſervir de matiere à une ſemblable relation. Chacun s'étudie à cacher ſes deſſeins, & veut qu'on croie qu'il a beaucoup contribué à l'élection du nouveau Pape. Comme un Cardinal par cette nouvelle dignité, s'éleve au deſſus de ceux qui l'ont éleu, & qu'on le craint autant qu'on le revere, chacun tâche de luy faire ſa cour, & de lui perſuader qu'il n'a jamais eu d'autre paſſion que de le voir élevé au Pontificat. C'eſt par cette raiſon que les perſonnes intereſſées ne manquent pas d'accuſer un Hiſtorien d'impoſture, lorſqu'il s'attache plus à la verité qu'à ſuivre leurs intentions. J'ai eſſaïé malgré toutes ces difficultez

de percer les ombres qui nous cachent les veritables motifs qui ont fait agir ceux qui ont eu plus de part aux negociations de ce Conclave, & j'ai travaillé ſur des memoires ſi fideles, que je crois pouvoir pleinement ſatisfaire la curioſité du Lecteur. Je ne m'amuſerai pas à rapporter les particularitez inutiles, mais ſeulement celles qui ont produit quelque effet.

Innocent X. mourut le 7 de Janvier 1655. aprés avoir gouverné l'Egliſe pendant dix ans, quatre mois & douze jours. Il y avoit déja aſſez long-temps qu'on le voioit s'affoiblir d'une telle maniere, qu'il eſtoit aiſé de juger qu'il ne pouvoit pas vivre longtemps. Auſſi eſtoit-il dans un âge fort avancé, puiſqu'il paſſoit quatre-vingts ans. On peut dire qu'il fut toûjours heureux pendant le cours d'une ſi longue vie, & que la fortune prit plaiſir de favoriſer tous ſes deſſeins. Comme il fut dix jours à l'agonie, on n'eut pas à Rome autant de joie de ſon mal, qu'on a accoûtumé d'en témoigner lorſqu'un Pape meurt aprés un long Pontificat, parceque les biens

& les maux ne nous touchent ordinairement qu'autant qu'ils nous ſurprennent. Le Pape mourut au Palais Quirinal. Son corps fut porté ſur le ſoir en ceremonie au Vatican. Dans la premiere Congregation qu'on y tint le lendemain matin, on ôta à Ariberti le Gouvernement de Rome, pour le conferer à Roſpiglioſi, & ce fut le ſeul changement qu'on fit dans les Charges. On s'apperceut dans les Congregations ſuivantes, que le Conclave ſeroit fort long, parceque les eſprits eſtoient fort diviſez, & que les factions ne vouloient pas ceder l'une à l'autre. Pluſieurs créatures du nouveau College firent un parti ſeparé des autres, & prirent le nom d'Eſcadron volant, parce qu'elles n'avoient point de Chef, & qu'elles refuſerent de ſe ſoûmettre à Jean Charles de Medicis, qui eſtoit le plus ancien des créatures d'Innocent, quoiqu'ils en euſſent eſté ſollicités par le Prince Pamphile. Aprés que les obſéques du Pape furent achevez, & que le Sous-Doyens du ſacré College eut celebré la Meſſe du Saint Eſprit, les Cardinaux entrerent proceſſionnellement dans le Conclave le

dix-huit de Janvier, jour célébre par l'établiſſement du Siége Pontifical à Rome. On y receut juſques au ſoir les viſites de la Nobleſſe Romaine, & pendant une partie de la nuit celles des Ambaſſadeurs. Comme le Duc de Terranova, qui avoit demeuré en cette qualité auprés du défunt Pape, fut le premier à qui on donna Audiance, c'eſt de lui auſſi que je parlerai le premier. Il ne vivoit pas en fort bonne intelligence avec Medicis, qui avoit la direction des affaires d'Eſpagne, & ainſi ils ſe ſervoient de differens moiens pour arriver à la même fin. L'Ambaſſadeur eſtoit perſuadé que Medicis tâchoit d'accommoder les intereſts du Roi ſon Maître avec les ſiens particuliers; & comme ce Miniſtre ſe piquoit de faire ſon devoir avec la derniere exactitude, il ne pouvoit ſouffrir ce mélange, & vouloit qu'on ſacrifiât toute autre conſideration à l'avantage de ſa patrie. Certains Cardinaux tâcherent de lui inſpirer cette défiance, & comme il n'eſtoit pas pleinement informé des intrigues & des détours de la Cour Romaine, il confondit les con-

ſeils ſpecieux avec ceux qui eſtoient plus ſinceres, & l'apparence avec la verité. L'Ambaſſadeur aiant rendu viſite au Doyen du Sacré College, pendant que Medicis eſtoit dans ſa chambre, le Doien dit à ce Miniſtre, qu'il n'eſtoit pas temps encore de nommer ceux qui eſtoient ſuſpects au Roi Catholique, parcequ'ils ſe joindroient aux ennemis de la Couronne; mais qu'il faloit s'abandonner à la prudence de Medicis, qu'il ſe declareroit en temps & lieu. L'Ambaſſadeur n'approuva pas cette propoſition, diſant qu'elle étoit contraire aux ordres du Roi ſon Maître; & aprés quelques conteſtations, il dit bruſquement à Medicis, qu'il tendoit plus à ſes fins qu'aux avantages de la Couronne d'Eſpagne. Il ne tint pas le même langage dans les autres viſites. Il dit que le Roi Catholique ne tenoit aucun Cardinal pour ſuſpect, & que Medicis declareroit ſes intentions. Enfin il y eut ſi peu d'uniformité dans ſes diſcours, que les Confederez en tirerent de grands avantages pour l'exaltation de Sachetti. Il avoit eſté publiquement exclus par

les Eſpagnols au precedent Conclave ; mais comme on n'en avoit pas dit les cauſes, les ſpeculatifs firent ſur ce ſujet differens raiſonnemens. On en rapporta pluſieurs motifs ; mais le veritable n'a eſté connu de perſonne, ou du moins de tres-peu. Ce Cardinal fut Nonce en Eſpagne, & s'acquitta de cette Nonciature avec une entiere ſatisfaction de cette Cour, & avec autant de gloire que des autres emplois qui lui furent confiez. Aprés qu'Urbain l'eut revêtu de la Pourpre, il demeura toûjours attaché aux intereſts d'Eſpagne. On pretend qu'il eût quelque different avec le Comte Duc, qui eſtoit alors premier Miniſtre du Roi Catholique, & que c'eſtoit la veritable cauſe de ſon excluſion. D'autres diſent que les Medicis n'aiant pas eſté ſatisfaits d'Urbain pendant ſon Pontificat, ne vouloient pas qu'on remiſt les clefs de Saint Pierre entre les mains d'un de leurs ſujets, & s'eſtoient ſervis du nom des Eſpagnols. D'autres croioient que le Roi Catholique aiant deſſein d'abattre la puiſſance des Barberins, n'avoit pas voulu ſouffrir que Sac-

chetti, qui eſtoit leur ami particulier, parvinſt au Pontificat. Il eſt encore à préſumer que l'étroitte amitié que Sacchetti avoit avec Mazarin, ne contribua pas peu à ſon excluſion.

On lui imputoit encore d'avoir contribué à faire recevoir par le Pape l'Ambaſſadeur de Portugal, comme les autres Ambaſſadeurs des Têtes couronnées. Ce que les Eſpagnols avoient regardé comme un fort mauvais office. C'eſtoit un aſſez puiſſant motif pour cette nation, qui eſtant fort défiante, tient pour ſuſpects tous ceux qui choquent ſes intereſts dans les moindres choſes. Enfin quelle qu'ait eſté la politique des Eſpagnols, il eſt conſtant qu'Albornoz ſe declara ouvertement contre Sacchetti, & tout le credit des Barberins, ſoûtenu de cinquante de leurs créatures, ne pût ſurmonter cet obſtacle. Il eſt vrai qu'on eſtoit perſuadé que Barberin ne le ſervoit que par conſideration : ce qui eſtoit juſtifié par la maniere imperieuſe avec laquelle il briguoit des ſuffrages pour lui. Comme c'eſt une maxime ge-

nerale dans tous les Conclaves, que qui a eſté une fois exclus doit l'eſtre toûjours, il eſtoit à preſumer que les Eſpagnols s'oppoſeroient de tout leur pouvoir à l'élection de Sacchetti, quand même les motifs qui les y avoient portez la premiere fois, auroient ceſſé. Cette regle neanmoins eut ſon exception dans ce Conclave, & on jugea que Sacchetti auroit la méme deſtinée qu'Aldobrandin. Il avoit eu l'excluſion dans trois Conclaves conſecutifs, parceque Silveſtre ſon pere avoit été favori de Paul IV. & qu'il eſtoit ſuſpect à Philippe II. Il fut neanmoins éleu au quatriéme ſous le nom de Clement VIII. du conſentement de ce Prince. Cet exemple releva les eſperances de Sacchetti. Incontinent aprés l'exaltation d'Innocent, il envoia en Eſpagne l'Abbé Aldoviſi ſon neveu, pour faire ceſſer les défiances qu'on avoit de lui, à cauſe qu'il eſtoit ami de Mazarin, & perſuader aux Miniſtres de cette Cour, que perſonne ne pouvoit plus utilement ſervir l'Eſpagne que lui s'il parvenoit au Pontificat. Voici comment il établiſſoit cette propo-

ſition. Rien, diſoit-il, n'eſt plus avantageux à l'Eſpagne que la paix avec la France. Cependant les Eſpagnols n'en veulent pas demeurer d'accod. Pendant qu'ils tiendront ce langage, il n'y a pas moien de venir à un accommodement, ſi Mazarin n'y eſt porté par quelqu'un. Perſonne n'eſt plus propre à inſpirer ces ſentimens à Mazarin qu'un Pape, qu'il a toûjours conſideré comme ſon ami, parce que ce Cardinal aiant ſon établiſſement hors de l'Etat Eccleſiaſtique, il n'aura pas pour le Pape en general plus de conſideration que pour les autres Princes étrangers. Aldoviſi raporta une réponſe aſſez favorable, & l'Ordre de Saint Jacques pour l'un de ſes neveux. Cependant d'un autre côté les partiſans de Sacchetti ſoûtenoient ſes intereſts avec tant de chaleur, qu'il n'y avoit pas d'apparence que les Eſpagnols fuſſent en eſtat d'y mettre obſtacle. Il avoit beaucoup d'amis dans l'ancien College & dans le nouveau, & perſonne ne lui eſtoit contraire par ſon propre intereſt. Les Barberins l'aimoient toûjours, & les François le

ſouhaittoient, tant à cauſe de Mazarin, que parcequ'ils le croioient ſuſpect aux Eſpagnols. Lomellin, Chigi, Imperialé, Corrado & Albici avoient avec lui de ſi étroites liaiſons, qu'ils le preferoient à tout autre. Dona Olimpia, qui eſperoit trouver auprés de lui plus de protection, qu'auprés de tous le autres Candidats, avoit mis dans ſes intereſts Arrolin & Gualtieri. Il avoit dix ans plus qu'au Conclave precedent, & ainſi il ne devoit pas avoir les vieillards contraires: enfin ſa probité, ſon experience & ſa profonde érudition lui avoient acquis une eſtime univerſelle.

Six mois avant la mort d'Innocent on avoit pris des meſures pour l'élection de Sacchetti, parcequ'on avoit bien preveu que le Pape ne vivroit pas long-temps; & comme on craignoit les Eſpagnols, on en vouloit faire la tentative avant qu'ils s'y oppoſaſſent. On avoit déja trente-trois voix aſſurées lorſque Caponi découvrit cette negociation. Il en donna auſſi-tôt avis au grand Duc & au Cardinal Jean Charles de Medicis, aprés en avoir conferé avec le Doien

du Sacré College. Ces trois Cardinaux commencerent à tramer ſourdement pour faire échouer cette entrepriſe, eſtant perſuadez que le ſecret y eſtoit fort neceſſaire. A l'égard de Barberin, à la verité il n'avoit pas d'abord jetté les yeux ſur Sacchetti, parce qu'il n'eſperoit pas d'y réuſſir, mais lorſqu'il avoit vû une ſi puiſſante caballe, il s'y eſtoit uni avec plaiſir.

La premiere penſée qu'il avoit en entrant dans le Conclave, regardoit l'exaltation de Corrado, & il avoit reſolu de faire les derniers efforts pour y réuſſir. Ce Cardinal eſtoit né à Ferrare, & par conſequent dans les Etats d'Alphonſe d'Eſte. Quoique ce Duché ait eſté depuis réuni à l'Etat Eccleſiaſtique, les Princes de la Maiſon d'Eſte avoient toûjours conſervé de l'amitié pour Corrado, & même ſes intereſts avoient eſté fort recommandez à Barberin par le Duc de Modene, lorſqu'il eſtoit entré dans ſon alliance. Barberin n'eut pas grande peine de promettre ſa protection à ce Cardinal, quoiqu'il ne fût pas du nombre de ſes créatures, parceque d'ailleurs il en avoit receu une en-

tiere ſatisfaction dans toutes les occaſions qui s'eſtoient preſentées. Barberin l'avoit fait venir à Rome pendant le Pontificat de ſon oncle, & lui avoit procuré une Charge d'Auditeur de Rotte. Comme ils avoient toûjours vêcu depuis en bonne intelligence, Barberin témoigna beaucoup de joie de ſa promotion, & Corrado ne negligea rien pour ſe conſerver l'amitié d'un Cardinal ſi puiſſant. Il eſtoit auſſi protegé par Pio, qui avoit toûjours eſté ſon ami, & lui avoit ſouvent ouvert ſa bourſe, connoiſſant qu'il n'eſtoit pas en eſtat de ſoûtenir l'éclat de ſa dignité. Corrado avoit acquis un eſtime univerſelle dans le Sacré College, & s'eſtoit fait conſiderer pour ſa pieté & pour ſa doctrine pendant qu'il avoit eſté Archevêque de Ferrare : mais aiant eſté pourveu de la Charge de Dataire, il ſe fit tant d'ennemis pendant qu'il l'exerça, que ceux qui auroient pris ſes intereſts avec le plus de chaleur, s'il n'eût jamais eu cét emploi, briguerent ouvertement dans ce Conclave pour traverſer ſon élection. Ils diſoient pour le décrier,

qu'il ne s'étoit attaché qu'à l'étude des Loix, qu'il n'avoit aucune teinture des autres ſciences, qu'il eſtoit peu verſé dans les affaires du monde, chagrin & ſcrupuleux avec excez. Voilà ce qui empécha Barberin de mettre Corrado ſur le tapis. Il craignit avec raiſon de lui faire plus de mal que de bien. Il ſçavoit d'ailleurs que les Eſpagnols qui n'eſtoient pas contraires à ce Cardinal, le deviendroient lorſqu'il ſeroit propoſé par lui, & qu'ils penetreroient aiſement le motifs qui le faiſoit agir. L'inimitié qui eſtoit entre eux & le Duc de Modene eſtoit ſi grande, qu'il ſuffiſoit que Corrado fût protegé par ce Prince pour leur devenir ſuſpect. Les créatures d'Urbain voiant que leur Chef preferoit un Cardinal qui n'êtoit pas de leur faction, à eux, ne ſe crurent pas obligez de le ſuivre, & prirent pour pretexte la jeuneſſe, le peu d'experience, & la lenteur de Corrado. Barberin aiant fait toutes ces reflexions, crût devoir tenir ſon deſſein ſecret, & attendre une occaſion plus favorable pour le découvrir. Il témoigna par cette raiſon

aux amis de Sacchetti, qu'il eſtoit, diſpoſé à reprendre les negotiations qu'on avoit faites pour lui dans le precedent Conclave, & que pourveu que cette entrepriſe pûſt réuſſir, il vouloit bien executer les ordres qu'on lui donneroit, & ſe départir en cette occaſion de la qualité de Chef de ſa faction. Ce qui lui acquit l'amitié de tous ſes Cardinaux. Il écrivit en même temps au Duc de Modene, qu'il eſtoit de la politique de tenir cette conduite, pour enſuite fortifier le parti de Corrado; & comme ce Prince n'avoit point d'averſion pour Sacchetti, il conſentit aiſément qu'on pouſſât cette negociation à bout, & de ſon côté il y contribua de tout ſon pouvoir, parcequ'il eſtoit perſuadé du merite de ce ſujet. Les Confederez qu'on nommoit l'Eſcadron volant, avant que d'entrer au Conclave, avoient reſolu de ne propoſer Sacchetti que lorſque les autres Candidats, qui eſtoient au nombre de vingt-deux, auroient perdu l'eſperance de réuſſir: mais l'irreſolution de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne leur fit changer de ſenti-

ment, parcequ'ils jugerent que cette faction eſtant diviſée ne pourroit pas leur nuire. Le Cardinal Antoine étant entré en converſation avec un des amis de Sacchetti, qui n'eſtoit pas neanmoins de l'Eſcadron volant, lui dit, Nous devons nous réjoüir, puiſque Sacchetti va eſtre Pape, ſans que perſonne s'y oppoſe; & ainſi nous verrons bientôt finir heureuſement le Conclave. Medicis ne laiſſa pas de diſputer le Pontificat à Sacchetti, & d'avertir les Eſpagnols, afin qu'ils ſe joigniſſent à lui. Il parla à tous les vieillards, & témoignant à chacun en particulier, qu'il vouloit le ſervir, il les engagea à traverſer l'exaltation de Sacchetti, tant il eſt vrai qu'on ſe flate ſi aiſement dans les choſes qu'on deſire; & il ne faut pas s'étonner s'ils donnerent tous dans ce piege, ils eſtoient vingt-deux pretendans, & chacun emploioit ſes amis pour ſoûtenir ſes interſts. Ils ſe laiſſoient gouverner par les Chefs des factions, & chacun croioit en eſtre le le plus aimé. Barberin cependant avoit deſſein de s'oppoſer à l'élection de

de toutes ſes créatures, à la reſerve de Sacchetti, Rapaccioli & Franciotti. Cependant tous les autres, & principalement Ginetti, Carpegna & Saint-Clement ſe fierent à ſes promeſſes, eſperans qu'il leur ſeroit favorable. Il ſe ſervit du Prince de Paleſtrine pour leur faire entendre à chacun ſeparément, avant que d'entrer au Conclave, qu'il avoit deſſein de les faire élire. Carpegna neanmoins pouvoit bien juger que Barberin lui ſeroit contraire, parceque perſonne n'ignoroit l'amitié qui eſtoit entre lui & Medicis : mais il ſe flattoit d'un autre côté d'en avoir la protection, parcequ'il lui avoit l'obligation de la Pourpre, & qu'il en avoit toûjours receu des faveurs ſans interruption. Ginetti & Saint-Clement avoient eſté les favoris d'Urbain, & ils ne devoient leur élevation qu'à ſon amitié, parcequ'ils n'avoient point de bien de patrimoine, & n'avoient rendu aucun ſervice à l'Egliſe ; & comme ils n'avoient donné aucun ſujet de plainte à Barberin, ils crurent les offres que le Prince de Paleſtrine leur fit de ſa part, fort ſinceres.

Le dix-neuf de Janvier on ne fit point de Scrutin, parceque le matin le Conclave n'eſtoit pas encore fermé. Le nombre des Cardinaux & de leurs domeſtiques eſtoit ſi grand, qu'il falut étendre l'enceinte du Conclave : ce qui conſomma un jour tout entier. Ce retardement fut auſſi avantageux aux Eſpagnols, que nuiſible à Sacchetti, parcequ'ils eurent le loiſir de s'aſſeurer de ſon excluſion, que l'incertitude du Duc de Terranova avoit rendu douteuſe, & que pendant ce temps-là les amis de Sacchetti ſe refroidirent. Cette journée fut emploiée de part & d'autre à negocier, chacun attendant le premier Scrutin comme la deciſion de ſes intereſts. Les Cardinaux entrerent dans la Chapelle de Sixte, où ils garderent les ordres & les ſolemnitez ordinaires, que je n'expliquerai pas davantage, parcequ'elles furent les mêmes qu'on avoit pratiquées dans tous les autres Conclaves. On tira au ſort les Scrutateurs, qui furent Barberin, Ludoviſio & Arrolin. Rapaccioli & les Cardinaux Antoine & de Rets furent

Controlleurs. Le Doien du Sacré College eut deux voix au Scrutin, & autant à l'*acceſſit*. Le Sous-Doien cinq au Scrutin, & autant à l'*acceſſit*. Saccheti dix au Scrutin, & autant à l'*acceſſit*. Ginetti un au Scrutin, & autant à l'*acceſſit*. Caponi trois au Scrutin, & un à l'*acceſſit*. Palotta, Saint-Clement, Facchinetti, Grimaldi, Rappaccioli, Giorio, Cecchini, Cherubini, Imperialé, Caffarelli & Albici, deux au Scrutin, & un à l'*acceſſit*. Caraffe treize au Scrutin, & huit à l'*acceſſit*. Chigi onze au Scrutin, & ſept à l'*acceſſit*. Corrado trois au Scrutin, & quatre à l'*acceſſit*. Tous les autres n'eurent aucun ſuffrage. Il y eut vingt-trois bulletins où il eſtoit écrit *nemini*, pour marquer qu'ils ne donnoient leurs voix à perſonne. Voilà quel fut le ſuccez du premier Scrutin.

Lorſqu'on vit les ſuffrages ainſi partagez, on jugea que les partiſans de Sacchetti ne ſongeoient qu'à gagner du temps pour mieux s'aſſurer du ſuccez de leurs deſſeins. Le Scrutin de l'aprés-dînée ne differa en autre choſe de celui du matin, ſinon que quelques Cardinaux qui n'avoient eu

aucun ſuffrage au premier, en eurent au ſecond. Le lendemain matin Sacchetti eut au Scrutin ou à l'*acceſſit* vingt-deux voix ; Caraffe & Chigi approcherent du même nombre : ce qui arriva encore à peu prés de la même maniere l'aprés-dînée. Ces premiers commencemens firent connoître que le Conclave ſeroit fort long, & quelle eſtoit la force de chaque faction. On s'imagina que les Eſpagnols ne donnoient leurs ſuffrages à perſonne pour marquer leur union, & comme leurs nombre eſtoit ſuffiſant pour l'excluſion, ce fut un mauvais preſage pour Sacchetti. Ceux qui donnerent leurs voix à Caraffe & à Chigi alternativement ſans varier, firent auſſi comprendre que la caballe de ces deux Cardinaux étoit également puiſſante,

Il arriva un matin une choſe qui ſurprit tout le Conclave, & donna l'allarme bien chaude à Medicis ; ce fut que Barberin eut trente-une voix au Scrutin ou à l'*acceſſit*. Tout le monde crut qu'il ſeroit Pape infailliblement, parcequ'on ne faiſoit plus de ſcrupule d'élever au Pontificat les

neveux des Papes, quand il y avoit eu quelque interruption. On avoit vû Paul II. ſucceder à Eugene IV. Alexandre VI. à Calixte III. Pie III. à Pie II. Jules II. à Sixte IV. & Clement VIII. à Leon X. Il eſt vrai que cela n'arriva plus dans la ſuite. Farneſe, quoiqu'il fût dans une eſtime generale, que tous les Princes le conſideraſſent, & que le Roi d'Eſpagne le favoriſât à cauſe de ſon neveu qui commandoit ſes armées aux Païs bas, ne pût jamais remplir la place que Paul III. ſon oncle avoit occupée. Il n'y avoit pas d'apparence que Barberin deût eſtre plus heureux que Farneſe. Il avoit même donné du chagrin à pluſieurs de ſes créatures, & la plus grande partie de celles d'Innocent lui eſtoient entierement contraires : ce qui rendoit ſes pretentions fort douteuſes. Auſſi connut-on bientôt qu'on ne l'avoit favoriſé de tant de ſuffrages, que pour obliger les Medicis de s'aboucher avec lui. Ils y avoient toûjours témoigné une grande répugnance, mais ils connurent qu'il eſtoit preſqu'impoſſible de faire le Pape, s'ils n'entroient en-

ſemble en quelque negociation,& ils s'y trouverent engagez par cet évenement impreveu. Voions quelle étoit la cauſe de leur froideur. Charles de Medicis vint à Rome incontinent aprés la mort d'Urbain, & refuſa la viſite de Dom Thadée : ce qui empêcha les deux Cardinaux François & Antoine Barberin, de lui rendre une pareille civilité. Pendant le Conclave qui fut tenu aprés la mort d'Urbain, Medicis ne voulut jamais parler à l'un ni à l'autre, & depuis l'exaltation d'Innocent, il témoigna toûjours la même averſion. Jean Charles en uſa auſſi de même, lorſqu'il vint pour recevoir le Chapeau de Cardinal. Quelques mois aprés neanmoins, avant la mort d'Innocent, il receut la viſite du Cardinal Antoine, à la ſollicitation du Roi Tres-Chrêtien, qui s'étoit plaint à l'Ambaſſadeur que le grand Duc tenoit auprés de ſa perſonne, de ce que les deux Medicis regardoient comme leur ennemi un Cardinal qui eſtoit chargé des affaires de la France. A l'égard de François Barberin, les deux Medicis ne changerent pas de con-

duite, & demeurerent dans cette obſtination, juſques à ce qu'ils connurent viſiblement qu'on ne pouvoit faire le Pape ſans lui. Jean Charles, pour entrer en quelque negociation avec Barberin, prit occaſion de le feliciter ſur le grand nombre de ſuffrages qu'il avoit eus. Le neveu d'Urbain répondit à Jean Charles, qu'il s'eſtimeroit heureux ſi cette occaſion lui fourniſſoit un moien de ſervir ſon Eminence. Mais cette premiere conference ne ſe paſſa qu'en civilitez reciproques. A l'égard de l'élection du Pape, ils dirent ſeulement qu'il faudroit choiſir un homme de bien, afin qu'il pût rétablir l'authorité du Saint-Siege, qu'on voioit tous les jours diminuer. Ils traiterent cette matiere avec tant de reſerve, qu'il eſtoit aiſé de connoître qu'ils n'eſtoient pas encore diſpoſez à prendre aucune confiance l'un avec l'autre.

Les Eſcadronites avoient déja aſſez témoigné qu'ils ne vouloient point d'autre Pape que Sacchetti. Si du commencement les ſuffrages qu'on lui avoit donnez avoient roulé depuis vingt-cinq juſques à trente, ils arri-

verent enfin à trente-trois, auquel nombre ils demeurerent fixez : ce qui donna lieu aux Eſcadronites de publier qu'ils ne ſortiroient pas du Conclave que Sacchetti ne fût Pape. Pendant ces negociations, les Archevêques de Naples, de Prague & de Gennes, & le Landgrave de Heſſe arriverent à Rome. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne aiant rencontré l'Archevêque de Naples, lui dit qu'il ne devoit pas ſuivre les ſentimens de Medicis, à l'égard de Sacchetti. En quoi il conſideroit plûtôt les intereſts du grand Duc, que ceux du Roi ſon Maître. Il tint à peu prés le même diſcours au Landgrave & à Durarro ; mais il garda plus de menagement avec le dernier, parcequ'il ne dependoit pas de la Maiſon d'Aûtriche. Il parla neanmoins d'une maniere bien plus poſitive au Cardinal de Harach, qui entra aprés tous les autres. Il l'accompagna juſqu'à la porte du Conclave, & lui dit en preſence du Landgrave & d'Aquaviva, qu'il avoit ordre du Roi Catholique d'exclure Sacchetti, & le pria de faire ſçavoir cette declaration à tous les Cardinaux de

ſa faction, principalement à Borromée, & à Homodei.

Quoique cet Ambaſſadeur n'ait pas découvert le motif de ce changement, il faut neanmoins tâcher de le penetrer pour l'intelligence de cette hiſtoire. Medicis voiant au commencement du Conclave l'incertitude du Duc de Terranova ſur l'excluſion de Sacchetti, écrivit au Viceroi de Naples, que le Roi ſon Maître eſtoit en cette occaſion fort mal ſervi par ce Miniſtre. Il lui repreſenta le prejudice que recevroit l'Eſpagne de l'élection d'un homme ſi étroitement uni avec ſes ennemis, & l'exhorta à faire enſorte qu'on rappellât un Ambaſſadeur qui s'écartoit ainſi de ſon devoir dans l'affaire la plus importante qu'il eût à menager. Auſſitôt que le Viceroi de Naples eut receu cette dépêche, il en fit part à celui de Sicile & au Gouverneur de Milan, à qui il manda que ſes inſtructions portoient preciſement, qu'il faloit declarer Sacchetti pour ſuſpect: mais que l'Ambaſſadeur ſoûtenoit que les ſiennes ne le marquoient pas, ſoit que cela fût veritable ou non,

& qu'ainſi ne ſçachant quel parti il devoit prendre, il n'avoit pas voulu ſe déterminer dans une matiere ſi delicate, ſans prendre leurs avis. Ils conſeillerent tous deux au Viceroi de Naples, de faire ſçavoir à l'Ambaſſadeur les ordres qu'il avoit receus d'Eſpagne, afin qu'il fût moins excuſable s'il y contrevenoit. Le Viceroi écrivit au Duc de Terranova, en conformité de ce qu'on lui avoit mandé. Ce qui fit changer à ce Miniſtre de conduite & de langage, & obligea pluſieurs Cardinaux attachez au parti d'Eſpagne, d'abandonner Sacchetti. D'autres neanmoins ont jugé que l'Ambaſſadeur en avoit uſé ainſi par adreſſe, & qu'il n'avoit pas oſé à l'ouverture du Conclave exclure un Cardinal auſſi eſtimé que Sacchetti, de peur d'attirer à la faction d'Eſpagne des ennemis conſiderables, & donner moien à ceux qui lui étoient contraires, de s'en prévaloir : Qu'il avoit parlé exprés en termes ambigus, afin qu'il pût à loiſir connoître les forces de l'Eſcadron volant & des Confederez, qui traitoient d'ennemis de l'Egliſe tous ceux qui combattoient

l'élection d'un Heros qu'ils regardoient comme le ſeul capable de rétablir l'autorité du Saint-Siége. Mais que ce Miniſtre avoit declaré les intentions du Roi ſon Maître, lorſqu'il avoit veu la premiere ardeur des Eſcadronites ralentie. L'Ambaſſadeur ſe plaignoit auſſi de ce que Sacchetti n'avoit pas voulu lui montrer les Lettres qu'il diſoit avoir du Roi Catholique, par leſquelles ſon excluſion eſtoit revoquée, quelques inſtances qu'il lui eût faites de les lui communiquer. Le Duc de Terranova dit aux Cardinaux qui lui demanderent pourquoi d'abord il n'avoit pas parlé ſi preciſement, qu'ils avoient pû aiſement comprendre quelles eſtoient ſes intentions par les termes dont il s'êtoit ſervi : mais que comme il ne vouloit pas qu'elles fuſſent connuës à Sacchetti, il ne s'éſtoit expliqué plus clairement, que lorſqu'il avoit veu qu'on ne l'entendoit pas.

Bien loin que cette declaration rebutât les amis de Sacchetti, elle ne fit que les échauffer encore davantage. Borromée & Aquaviva demeurerent toûjours unis avec l'Eſcadron volant,

& ne laiſſerent pas de perſiſter dans leurs premiers deſſeins. On vit courir dans le Conclave, à peu prés dans le même temps, un Manifeſte que les uns attribuerent à Albici, & les autres à Litta, par lequel on pretendoit prouver qu'un Prince ſeculier pechoit mortellement, lorſqu'il donnoit l'excluſion à un Cardinal digne du Pontificat, & qu'il eſtoit reſponſable du mal qui en pouvoit arriver à l'Egliſe. On y ſoûtenoit auſſi que les Cardinaux qui ſous ce pretexte refuſoient de donner leurs ſuffrages à ceux qu'ils jugeoient capables de parvenir à cet auguſte rang, commettoient la même faute. Ces maximes eſtoient appuiées de pluſieurs autoritez tirées des Canons & des Peres de l'Egliſe. On s'attachoit principalement dans cet ouvrage à combattre un autre qui avoit paru quelques jours auparavant, & dont on croioit Lugo l'autheur. On avoit tâché d'y prouver qu'on ne pouvoit ſans bleſſer ſa conſcience donner ſa voix à un Cardinal exclus par un Roi auſſi conſiderable par ſa puiſſance que par ſa pieté. Il y eut pluſieurs réponſes de part &

d'autres ; mais elles ne ſervirent qu'à découvrir les ſentimens de ceux qui en eſtoient, ou qu'on en jugeoit les autheurs.

Febei Maître des Ceremonies parla un jour avec beaucoup de chaleur à pluſieurs Conclaviſtes ſur les cabales qu'on faiſoit pour exclure Sacchetti. Il ſoûtint que ceux qui vouloient empêcher l'exaltation d'un homme ſi digne de remplir la premiere place de l'Egliſe, ſeroient un jour reſponſables de tout le mal qui en arriveroit à la Chrétienté. Les Eſpagnols aiant eſté avertis de ce diſcours, chargerent Jean Charles de Medicis d'avertir Febei qu'il devoit parler avec plus de circonſpection. Ce que ce Cardinal fit avec ſa prudence ordinaire. Trivulſe fut malade au commencement du Carême, & voulut ſortir du Conclave, quoiqne ſa maladie ne fût pas conſiderable, dans la crainte qu'il eut qu'elle n'augmentât dans un lieu ſi renfermé. Peu de temps aprés, Louïs Caraffe mourut d'une apoplexie, & ſon corps fut porté à l'Egliſe de Jesu, où il fut inhumé deux jours aprés, avec toute la pompe &

la magnificence deuë à ſa naiſſance & à ſes dignitez. Pluſieurs avoient eu deſſein de l'élever au Pontificat dans l'eſperance de le gouverner. Sa bonté, ſa douceur lui avoient fait pluſieurs amis, & il s'eſtoit acquis beaucoup de reputation pendant qu'il avoit eſté Nonce à Cologne. Innocent lui avoit à la ſeconde promotion donné la Pourpre comme une récompenſe qui eſtoit deuë à ſes ſervices. Ce Cardinal eſtoit d'une humeur ſi flateuſe & ſi careſſante, qu'il n'avoit jamais déſobligé perſonne. Les Colonnes eſtoient à la verité ennemis de ſa famille, & l'on croioit que les Barberins le tiendroient pour ſuſpect, parceque leur oncle ne l'avoit pas fait Cardinal: mais il eſt certain qu'Urbain connut ſon merite ; & ſe repentit de ne l'avoir pas revêtu de la Pourpre, à la priere des Colonnes, qui s'eſtoient toûjours oppoſez à ſon élevation. Les créatures, d'Innocent l'avoient toûjours favoriſé avec beaucoup de chaleur. Les Eſpagnols regardoient plus en lui ſon humeur paiſible & les ſervices que leur avoit rendus le Prince de Biſignan ſon ne-

veu, que le peu de ſatisfaction que leur avoit donné Paul I V. pendant ſon Pontificat. Et les Medicis l'auroient preferé à tout autre, mais deux choſes s'oppoſoient à ſon élection. La premiere, la peine qu'il avoit à marcher; ce qui faiſoit dire à pluſieurs qu'il n'eſtoit pas honnête que le Chef de l'Egliſe fût impotent, quoique ce ne ſoit pas une incapacité marquée par les Canons. Les incommoditez qu'il ſouffroit depuis longtemps, l'avoient obligé de quitter ſa Legation de Boulogne: ce qui faiſoit juger à pluſieurs qu'il s'acquitteroit mal des fonctions Pontificales. Mais ce qui lui nuiſit le plus, ce fut l'envie qu'il témoignoit trop ouvertement de parvenir à cette auguſte dignité, quoiqu'on fuſt perſuadé qu'il la meritoit plûtôt qu'aucun des autres qui eſtoient ſur les rangs. Cependant on continuoit toûjours de negocier pour Sacchetti. L'Eſcadron volant agiſſoit avec la même chaleur, & étoit bien ſecondé par Barberin. Les François ne ſe rebutoient pas, & les Eſpagnols eſtoient ſur leurs gardes pour éviter la ſurpriſe. L'arrivée du Mar-

quis de Lionne, en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire de Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, donna une nouvelle vigueur à ceux de ſon parti. Il écrivit une Lettre au Sacré College, qui fut receuë avec beaucoup d'applaudiſſement. Il marquoit en ſubſtance, que le Roi ſon Maître deſiroit qu'on fiſt un Pape qui puſt ſoûtenir avec éclat cette auguſte dignité. Il repreſentoit en termes fort élegans l'état de la Chrétienté. Il faiſoit voir qu'elle eſtoit déchirée par les guerres qui diviſoient les Catholiques, & par l'invaſion des Infideles. Il diſoit que le Saint Pere doit eſtre exempt de ſimonie, & à ce ſujet rapportoit pluſieurs circonſtances, dont on pouvoit faire l'application à Innocent X. Ceux qui n'eſtoient pas amis de la France, releverent ce dernier article avec beaucoup de chaleur, & ſoûtinrent que l'Ambaſſadeur avoit parlé avec peu de reſpect du défunt Pape, à cauſe qu'il avoit eſté éleu contre le ſentiment des François. Cependant à tous les Scrutins Sacchetti avoit toûjours trente trois voix, ni plus ni moins, & les Eſpagnols continuoient de ne

donner leurs ſuffrages à perſonne : ce qui fit dire un jour plaiſamment à Cœſis en ſortant de la Chapelle Pauline , Nous ne viendrons jamais à bout de faire le Pape, ſi nous n'accordons le Cardinal Trenre-trois avec le Cardinal Nemini. Sacchetti connoiſſant enfin que tous les efforts que ſes amis faiſoient en ſa faveur , eſtoient inutiles , reſolut de faire mettre ſur le tapis Chigi. Il y trouva une favorable diſpoſition dans ſes partiſans , & on ne pouvoit douter que les Eſcadronites ne s'y portaſſent avec joie, puiſque ne cherchant qu'un homme de bien , ils ne pouvoient faire un meilleur choix. On ne trouva pas dans les François la même facilité; & quoi qu'on n'eût pas bien entendu les paroles de Grimaldi , on ne laiſſa pas de faire ce qu'il ſouhaittoit. Grimaldi répondit à ceux qui lui en parlerent, qu'il n'eſtimoit pas que le deſſein qu'on avoit pour Chigi puſt réuſſir aiſément ; & il ne parloit ainſi que ſur la connoiſſance qu'il avoit des ſentimens de Barberin , qui ne vouloit aucune de ſes créatures, & moins de Chigi que de tout autre. Sacchetti

prit aiſément le ſens de ſes paroles, & s'imaginant que la France eſtoit contraire à ſon ami, il écrivit à Mazarin en ſa faveur. Il manda à ce premier Miniſtre que depuis qu'il eſtoit entré dans le Conclave, il avoit toûjours ſongé à Chigi comme au meilleur ſujet qu'on puſt choiſir pour le bien de l'Egliſe; que les vertus de ce Cardinal lui avoient acquis l'eſtime de tout le Sacré College; qu'aiant voulu parler de lui aux partiſans de la France, il les y avoit trouvé peu diſpoſez, & qu'il avoit jugé ſur ce que ſon Eminence lui avoit écrit pluſieurs fois, que c'eſtoit d'elle que venoit cette excluſion; que la ſincere intention qu'il avoit toûjours euë de rendre ſervice au Roi Tres-Chrêtien & à ſon Eminence, l'obligeoit de la déſabuſer des mauvaiſes impreſſions qu'on avoit pû lui donner de la conduite de Chigi, n'eſtant pas poſſible qu'un homme ſi ſage eût pû rien faire contre la raiſon & les intereſts de cette Couronne; qu'il lui avoit toûjours entẽdu parler des François avec beaucoup d'affection, & qu'il pouvoit aſſurer ſon Eminence que Chigi pren-

droit plaiſir de les favoriſer dans toutes les occaſions qui s'en preſenteroient. Il conclut enfin, que ſi les François donnoient l'excluſion à Chigi, on jugeroit incontinent qu'il n'eſtoient pas diſpoſez à la paix, & qu'ils n'eſtoient contraires à ce Cardinal, que parce qu'il avoit témoigné à Munſter trop d'empreſſement de vouloir procurer ce bien à l'Europe' Sacchetti fit partir le teize de Février un courier exprés pour porter ſa Lettre, & il crut eſtre obligé de prendre cette precaution en faveur de ſon ami, parcequ'il ſçavoit qu'outre les intereſts de la France, Mazarin en ſon particulier avoit quelque chagrin contre lui; dont voici la cauſe. Lorſqu'on reſolut dans le Conſeil du Roi de mettre en liberté les Princes de Condé, de Conti, & le Duc de Longueville, Mazarin fut obligé de ſe retirer à Cologne. Pendant ſon abſence, ces trois Princes & le Duc d'Orleans prirent les armes ſous pretexte d'empêcher le retour de ce Miniſtre. Lorſqu'il en eut avis, il fit lever des troupes en Allemagne pour groſſir l'armé du Roi. Chigi qui

eſtoit alors Nonce auprés de l'Electeur de Cologne, avertit Innocent de ce qui ſe paſſoit; & aiant receu des ordres precis de s'oppoſer au départ de ces nouvelles levées, & de repreſenter à l'Electeur que c'eſtoit fomenter les guerres civiles qui s'eſtoient allumées en France, Chigi s'acquitta de cette commiſſion avec beaucoup d'exactitude, & quoique ſes remontrances n'euſſent fait aucun effet, Mazarin ne laiſſa pas de lui en vouloir du mal. A l'égard du Pape, il fut ſi ſatisfait de la conduite de Chigi, qu'il lui confera peu de temps aprés la Charge de Secretaire d'Etat vacante par la mort de Panzirole. Depuis le départ du courrier que Sacchetti avoit envoïé en France, quoique ce Cardinal parût toûjours ſur la ſcene, on ne laiſſa pas de negocier ſecrettement pour d'autres. Barberin aimoit aſſez Rapaccioli, & s'il avoit dépendu de ſon choix, il l'auroit preferé à tout autre. Fachinetti portoit ſes intereſts avec la derniere chaleur, & le regardoit comme un autre lui-même. Quoique les Eſpagnols ne ſouhaitaſſent pas Rapaccioli, à cauſe des étroites

liaiſons qu'il avoit avec Barberin, ils n'oſoient pas neanmoins ſe declarer contre lui, de peur qu'il ne parût qu'ils entreprenoient trop d'affaires à la fois ; & ainſi ils cachoient leurs mauvaiſes inclinations, & feignoient de l'avoir agréable. Le Cardinal Antoine avoit agi de concert avec Spada ſi puiſſamment auprés de Mazarin, qu'il l'avoit obligé d'exclure Rapaccioli. Le pretexte qu'il prit pour venir à bout de ce deſſein, fut la part qu'il avoit à la confidence de ſon frere, auquel il eſtoit contraint de s'oppoſer par la raiſon d'Etat, qui eſtoit plus puiſſante en lui que l'intereſt du ſang. Mazarin ſe rendit ſans peine aux ſollicitations du Cardinal Antoine, parcequ'il avoit ſujet auſſi-bien que les Eſpagnols, de craindre cette union ; outre qu'il eſtoit bien aiſe d'obliger Spada en cette occaſion. Le Cardinal Antoine changea neanmoins de ſentiment dans le Conclave, ſoit qu'il ſe fuſt laiſſé gagner par ſon frere, ou par d'Eſte, qui ſouhaittoit ardamment Rapaccioli. Les choſes eſtant en cet état, on commença de briguer pour lui. Fachinetti s'y portoit

avec le dernier empreſſement, d'Eſte parloit tantôt à l'un & tantôt à l'autre, & paroiſſoit toûjours fort affairé ſuivant ſa coûtume, quoiqu'il ſe fatiguât inutilement. L'Abbé de la Coſte, que Mazarin avoit mis auprés du Cardinal Antoine en qualité de Conclaviſte, lui repreſenta que l'exaltation de Rapaccioli ne ſeroit pas agréable à la France : ce que ſon Maître trouva ſi mauvais, qu'il ne lui donna plus aucune part dans ſa confidence. La Coſte ne laiſſa de continuer ſes remontrances, & il eut un jour aſſez de hardieſſe pour dire à ce Cardinal qu'il écriroit à Mazarin le peu de part qu'il prenoit aux intereſts de la France, afin qu'il ne puſt plus alleguer la même excuſe dont il s'eſtoit ſervi au precedent Conclave, lorſqu'il avoit dit que perſonne ne lūi avoit fait connoître l'averſion que les François avoient pour Innocent. La Coſte, aprés lui avoir fait cette harangue, & ſerré quelques papiers qu'il auoit à la main, s'alla coucher. Le Conclaviſte d'un autre Cardinal eſtant entré dans la cellule d'Antoine Barberin, le trouva qui pleuroit de rage & de dépit

Il falut enfin qu'un jeune garçon qui demeuroit avec Palotta, & qui eſtoit l'Apotiquaire du Conclave, le miſt au lit.

Le lendemain on reſolut d'écrire en France pour faire revoquer l'excluſion que le Marquis de Lionne ſollicitoit avec la derniere chaleur. Il arriva dans ce temps-là une indiſpoſition à Spada, qui pouvoit avoir des ſuites fâcheuſes, & qui lui ſervit de pretexte pour ſortir du Conclave, comme il le ſouhaittoit par d'autres conſiderations. Ce que Montalte expliqua plaiſamment, en diſant que l'odeur de la ſoupe l'avoit fait malade, faiſant alluſion du mot Italien qui veut dire de la ſoupe, & convient au Pape. Spada eſtant donc ainſi ſorti du Conclave, écrivit en France pour s'oppoſer à ce que les amis de Rapaccioli pouvoient obtenir en ſa faveur, & ſa maladie ne l'empêcha pas de ſonger à ſes intereſts. D'un autre côté, le Marquis de Lionne découvrit que les Eſpagnols & les Medicis n'eſtoient pas auſſi favorables à Rapaccioli qu'ils feignoient l'eſtre : ce qui l'empêcha de ſeconder

la paſſion de Spada, comme il avoit fait auparavant. Mais avant que de paſſer outre, il eſt neceſſaire d'expliquer la cauſe de l'animoſité de ce Cardinal contre Rapaccioli. Incontinent aprés l'élection d'Innocent, il écrivit la Relation du Conclave; mais elle n'eut pas tout le ſuccez qu'il en avoit attendu, parce qu'il s'attacha plûtôt à ſa paſſion qu'à la verité, qui eſt l'ame de l'Hiſtoire. Son intention eſtoit de perſuader que Barberin n'avoit jamais eu d'autre penſée que pour Pamphile, eſperant adoucir par ce moien le chagrin que ce Pape avoit contre lui & contre le Cardinal Antoine ſon frere. Pour établir cette propoſition, qui n'eſtoit pas éloignée de la vrai-ſemblance, il falloit faire voir que toutes les autres negociations n'eſtoient que des feintes pour mieux cacher celle de Pamphile. Cette Relation offenſa pluſieurs Cardinaux, qui croioient par ce recit leur gloire bleſſée, ceux qui ſont ſans ambition & refuſent les honneurs, ne voulant pas qu'on les en croie indignes. Spada qui croioit meriter le Pontificat autant que pas un autre, fut un

un des plus ſenſibles à cet outrage, & reſolut de s'en venger au prochain Conclave. Il écrivit auſſi l'Hiſtoire de celui d'Innocent ; mais il ne voulut pas la mettre au jour qu'aprés la mort de ce Pape. Elle fut bien mieux receuë, & plus eſtimée que celle de Rapaccioli, tant pour la pureté de la diction & l'élegance du ſtile, que pour la ſincerité avec laquelle les évenemẽs étoient rapportez. Quoique Rapaccioli fuſt encore jeune, il eſtoit incommodé d'une retention d'urine qui faiſoit juger que ſa vie ne ſeroit pas longue, & on eſtoit ſi perſuadé de ſa probité & de ſa litterature, qu'il eut beaucoup de partiſans dans le Conclave ; & il eſtoit fortement appuié par Barberin, qu'il avoit toûjours ſervi fidellement dans la mauvaiſe fortune auſſi-bien que dans la bonne. Les créatures d'Innocent lui eſtoient auſſi favorables, parceque ce Pape lui avoit toûjours témoigné beaucoup d'amitié, & l'avoit gratifié de l'Evêché de Terni. Spada neanmoins fit courrir au commencement du Conclave un libelle pour affoiblir la haute eſtime qu'on avoit de la perſonne de Rapaccioili, & principa-

lement ſur ce qui regardoit ſon érudition. Il lui imputoit entre autres choſes, que dans ſon Evêché de Terni il avoit fait prier Dieu pour obtenir le pardon d'un eſprit malin qui s'eſtoit emparé du corps d'un poſſedé. Voici comme il rapportoit cette avanture. Il y avoit, dit-il, à Terni un énergumene, & on ne pouvoit douter de ſa poſſeſſion, parce qu'il parloit de pluſieurs choſes qui ne pouvoient eſtre connuës que du demon. Rapaccioli voulut l'exorciſer par curioſité, & demanda à cet Ange de tenebres, entr'autres choſes, s'il ſouffroit beaucoup. Mes peines ſont extrêmes, repartit le demon, par tout où je me trouve. D'où vient donc, reprit ce Cardinal, que tu ne te repens pas des fautes qui ont cauſé ta ſouffrance? Je m'en repens bien, repliqua l'eſprit malin; mais je n'en ſuis pas plus heureux. Et ſi Dieu vouloit te pardonner, reprit Rapaccioli, accepterois-tu ſa grace? En achevant ces paroles il fit faire la priere afin que Dieu pardonnât au demon. Rapaccioli raconta cette affaire d'une maniere toute differente dans la réponſe qu'il fit au libelle de Spada;

mais il eut beau faire, pluſieurs demeurerent perſuadez de ſon ignorance, parceque la Satire eſt toûjours mieux receuë que l'Apologie. On trouvoit encore mauvais que Rapaccioli diſt à tous momens dans le Conclave, qu'il ne falloit pas s'embarraſſer de ſon âge: comme s'il n'avoit eu que cette difficulté à ſurmonter pour s'élever au Pontificat.

Lorſque les amis de Rapaccioli commencerent à ſe rebutter, on mit ſur le tapis Bragadin, qui n'avoit aucun ſujet conſiderable d'oppoſition. Il eſtoit d'un âge avancé, les François & les Eſpagnols le ſouhaittoient également, il n'avoit pas un ennemi dans le Sacré College, Ottobon & Pio dont il eſtoit parent, ſoûtenoient ſon parti avec chaleur. Il eſt vrai que les Genois lui eſtoient contraires, mais leur parti n'eſtoit pas fort puiſſant. On pouvoit encore lui oppoſer ſon peu d'experience aux affaires, qui faiſoit juger qu'il rempliroit mal les devoirs d'une dignité ſi importante. On ne pouvoit pas dire ſi les recommandations de la Republique de Veniſe lui étoient avantageuſes ou nuiſibles.

Il eſtoit à craindre que l'intereſt de ſa patrie l'engageât à declarer la guerre aux Turcs,& à ſecourir les Venitiens contre ces infideles;& quoique ce deſſein fût loüable en la perſonne du Chef de l'Egliſe, on ne preſumoit pas que ce Pape puſt ſoûtenir une ſi grande entrepriſe ſans épuiſer les tréſors que ſes predeceſſeurs avoient amaſſez. Les Genois faiſoient valoir contre lui l'exemple d'Eugene IV. & de Paul II. qui avoient expoſé l'Etat Eccleſiaſtique à de grands dangers, l'un parce qu'il avoit l'humeur martiale, & l'autre à cauſe qu'il avoit preſque banni les Sciences de l'Italie, par la haine qu'il avoit pour les gens de lettres. Enfin le deſſein qu'on avoit formé pour Bragadin ne dura pas plus de 24 heures, ſoit qu'on ne le jugeât pas capable de bien gouverner l'Etat Eccleſiaſtique, & qu'aiant preſque toûjours eſté hors de Rome, il ne connût pas les mœurs & les coûtumes de ceux qui devoient obeïr à ſes Loix, ou que Barberin de qui il attendoit toute ſa protection, parcequ'il avoit eſté depuis peu de temps mis à ſa recommandation au nombre des Nobles

Venitiens, l'appuiât foiblement, ou bien encore qu'on apprehendât qu'il n'appellât au Miniſtere Ottobon, qui avoit avec lui d'étroites liaiſons, & qui avoit beaucoup d'ennemis dans le Sacré Collége.

Toutes ces negociations ſe faiſoient ſecrettement, pendant que Sacchetti paroiſſoit ſeul ſur la ſcene. Barberin & l'Eſcadron volant eſtoient toûjours attachez à ſes intereſts, & les ſuffrages rouloient pour lui au Scrutin depuis trente-trois juſques à trente cinq : mais d'un autre côté Medicis eſtoit inébranlable, & ſoûtenoit l'excluſion avec la même fermeté qu'il avoit témoigné du commencement. Les partiſans de Sacchetti diſoient qu'ils ne pouvoient donner leurs voix à un autre, ſans trahir leurs conſciences, & les oppoſans faiſoient valoir l'excluſion du Roi Catholique. Cette oppiniâtreté reciproque donnoit lieu à tout le monde de croire que le Conclave ſeroit long. Les amis de Sacchetti eſperoient de laſſer les vieillads, & de les obliger par ce retardement à ſe départir de leurs pretentions pour ſe joindre à eux. Les Me-

dicis au contraire croioient que l'ardeur de l'Eſcadron volant ſe ralentiroit avec le temps; & ainſi de part & d'autre on ne ceſſoit de negocier. Quoique les Medicis euſſent pluſieurs amis dans la faction de Barberin, ils avoient neanmoins plus d'inclination pour ceux de l'ancien College, ou pour les créatures d'Innocent. Entre les anciens, Caponi eſtoit celui qui leur plaiſoit davantage : mais ils avoient bien plus à choiſir dans le nouveau College. Caponi fut le dernier qu'on mit ſur le tapis, comme nous le dirons en ſon lieu. Tout le monde jugeoit avec raiſon que Barberin ne conſentiroit jamais qu'on éleût un Cardinal qui ne fût pas du nombre de ſes créatures. On avoit veu dans le precedent Conclave comme il s'eſtoit gendarmé lorſqu'on en avoit propoſé une de Paul V. On ne douta pas qu'il ne ſuiviſt l'exemple de Montalte neveu de Sixte V. & de Borgheſe. Le premier, quoiqu'il eût de juſtes ſujets de ſe plaindre de Clement VIII. qui eſtoit le ſeul Candidat de la faction de ſon oncle, fit tout ce qu'il pût dans trois Conclaves differens, pour avoir

un Pape de ſa faction, ſans excepter même les Allemans ; & il ne fut obligé de ceder que parce qu'on ne lui voulut pas donner un délai de dix jours pour ſe determiner ſur le choix qu'il vouloit faire. A l'égard de Borgheſe, bien qu'il n'eût pas eſté content de Gregoire XV. il proteſta qu'il mourroit plûtôt dans le Conclave, que de ſouffrir qu'on fiſt Pape tout autre qu'une de ſes créatures. Ces exemples ôterent aux Medicis l'eſperance de gagner Barberin, & ils connoiſſoient bien d'un autre côté qu'on ne pouvoit faire le Pape ſans lui, à cauſe du grand nombre de ſes créatures. Ils jugeoient bien encore qu'il y alloit de l'honneur de ſon oncle de faire élire une de ſes créatures, parce que le Peuple étant mal ſatisfait du gouvernement d'Innocent, auroit jugé qu'Urbain n'avoit pas eu de diſcernement dans ſes promotions. Autant que Barberin avoit d'intereſt à conſerver la reputation de ſon oncle, autant Medicis eſſaioit de décrier ſa conduite, & c'eſtoit dans cette veuë principalement qu'il ne vouloit pas qu'on éleût une de ſes créatures. On

propoſa dans cette conjoncture Ginetti, & perſonne n'avoit plus que lui l'air du Bureau. Il eſtoit fort avancé en âge, & paſſoit ſoixante-dix ans. Il avoit exercé pluſieurs Charges. Il avoit eſté Legat *à latere*, à Cologne pour la paix univerſelle, Legat à Ferrare, & depuis il avoit toûjours demeuré à Rome en qualité de Vicaire du Saint Siege, ce qui lui avoit donné entrée dans toutes les Congregation, & par ce moien il avoit pris connoiſſance des affaires les plus importantes. Barberin le ſouhaittoit preferablement à tout autre, parcequ'il avoit eſté fort cher à ſon oncle, & qu'il l'avoit bien ſervi dans la diſtribution des graces. Il eſtoit agréable aux deux Couronnes, & avoit beaucoup d'amis qui le ſoûtenoient, ou feignoient de le ſoûtenir. Il avoit pour ami Colonne dans le parti Eſpagnol, Bichi dans le François, & Lomellin dans l'Eſcadron volant. Le premier l'appuioit dans le deſſein d'entrer dans ſon alliance, comme on le diſoit publiquement dans le Conclave. L'Auditeur Riperti, qui avoit eſté ~~emploié~~ en pluſieurs occaſions avec Ginetti, lui

avoit gagné Bichi ; & Lomellin avoit lié amitié avec lui à Ferrare, où il avoit eſté ſon Vice-Legat. Ginetti pria un jour Barberin de le favoriſer, & ce Cardinal lui aiant demandé qui eſtoient ſes partiſans, il répondit qu'il fondoit toutes ſes eſperances en lui & en Lomellin. On parla un jour de Ginetti dans l'aſſemblée des Confederez, mais Albici qui étoit ſon ennemi declaré, s'y oppoſa fortement. Colonne & Bichi firent aiſement déclarer les Chefs de leurs factions en faveur de leur ami ; mais ils trouverent de la difficulté dans l'eſprit de pluſieurs particuliers. On croioit Ginetti avare, & on n'eſtoit pas perſuadé que les affaires euſſent formé ſon eſprit, naturellement groſſier ; au contraire on s'imaginoit que ſes grandes occupations l'avoient empêché de ſe polir par l'étude. Un Cardinal des plus jeunes s'eſtant trouvé deux ou trois fois à la Congregation des Evêques, dit à un de ſes amis, Je n'aurois jamais crû que Ginetti fût ſi ignorant. Les Barberins lui avoient donné quelque chagrin pendant le Pontificat de leur oncle, parce qu'eſtant jaloux de l'amitié

qu'Urbain lui témoignoit, ils voulurent l'éloigner de ſa perſonne. N'en aiant pas trouvé des pretextes plauſibles, ils le firent envoier Legat à Cologne. A ſon retour le Pape dit qu'il falloit lui preparer un appartement dans le Vatican; mais les Barberins pour parer ce coup, lui firent donner la Legation de Ferrare. Ginetti, qui comprit aiſément leur intention, achepta un Palais, afin d'éviter par ce moien l'occaſion de loger dans celui du Pape. Barberin eut encore une autre raiſon qui lui ôta l'envie de favoriſer Ginetti dans le deſſein qu'il avoit de parvenir au Pontificat. Barberin ſe voiant perſecuté ſous le Pontificat d'Innocent, pria Ginetti de lui preſter vingt-cinq mille écus; mais ce Cardinal s'en défendit, feignant qu'il n'avoit point du tout d'argent comptant. Ce qui toucha ſenſiblement Barberin, qui ſçavoit bien que Ginetti pouvoit lui faire ce plaiſir ſans s'incommoder. Il tira delà une conſequence certaine qu'il n'en devoit attendre aucune faveur quand il ſeroit Pape, puiſqu'aiant beſoin de lui pour s'élever à cette dignité, il refuſoit

cette occaſion de l'obliger. En un mot, Barberin ne voulut rien faire pour un homme qui avoit ſi peu de reconnoiſſance des biensfaits dont ſon oncle l'avoit comblé : ce qui fut cauſe que ſes deſſeins s'en allerent en fumée.

Sacchetti rebutté de tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ſon élection, pria ſes amis de ſe deſiſter d'une entrepriſe qui ne pouvoit pas réuſſir ; mais ils lui répondirent qu'ils ne vouloient pas trahir leur conſcience, & pourſuivirent ce deſſein avec une nouvelle vigueur. Sacchetti ne leur en parla plus, & leur laiſſa continuer cette negociation, parcequ'elle ſervoit au projet qu'il avoit dans l'eſprit. Cependant Sainte-Suſanne propoſa Franciotti à Jean Charles de Medicis, & tâcha de le diſpoſer en faveur de ce ſujet. Medicis lui repartit qu'il devoit plûtôt faire quelque ouverture pour lui-même, puiſque ſa faction avoit pour lui des ſentimens favorables. Ce diſcours de Sainte-Suſanne donna de l'inquietude à Medicis, mais il ne lui en témoigna rien. Il ſe leva à minuit, & alla trouver tous ſes par-

tiſans pour les prier de n'écoûter aucune propoſition en faveur de Franciotti, & fit connoître à pluſieurs qu'il ne lui eſtoit pas moins ſuſpect que Sacchetti.

La crainte de Medicis n'eſtoit pas ſans fondement. Franciotti avoit de la probité & de la doctrine, & tout le monde eſtoit perſuadé qu'il gouverneroit l'Etat Eccleſiaſtique avec beaucoup de ſageſſe. Barberin avoit de l'inclination pour lui. Les créatures d'Innocent le conſideroient, parce qu'elles ſe ſouvenoient encore que ce Pape avoit eu pour lui une eſtime particuliere, & l'avoit ſouhaitté pour ſon ſucceſſeur, quoiqu'il fût né à Lion. Les Eſpagnols n'avoient pas d'averſion pour lui, parceque le Cardinal Antoine s'eſtant fait ami de Montalte, lorſqu'il revint en Italie, l'obligea d'écrire en Eſpagne en faveur de Franciotti, & il en receut une réponſe favorable. Quant à Medicis, il haïſſoit ce Cardinal, & ne vouloit pas qu'il parvinſt au Pontificat, parcequ'il eſtoit né à Luques, & Bichi avoit les mêmes ſentimens, parceque ſon neveu eſtoit Vice-Legat

d'Avignon. Il fit declarer contre lui une partie de la faction Françoiſe, & pluſieurs autres Cardinaux. Enfin Franciotti vit en peu de temps un ſi grand nombre d'ennemis ſoûlevez contre lui, qu'il n'oſa plus continuer ſa brigue. Lugo publioit que les Eſpagnols y avoient contribué,& qu'ils avoient fait entendre leurs intentions à Medicis par des termes miſterieux. Cherubini ſe trouvant incommodé d'un flux de ſang, fut obligé de ſortir du Conclave. On crût d'abord ſa maladie dangereuſe, mais elle ceſſa dés qu'il eut pris l'air, & il ne tarda gueres à revenir. Aſtalli pour l'empêcher de favoriſer Sacchetti, & de ſe laiſſer gagner par Barberin ou par l'Eſcadron volant, lui donnoit des eſperances pour lui-même. Cicognini lui tenoit le même langage au nom de Medicis. Il avoit un merveilleux talent pour embarquer les Candidats à tenter fortune : ce qui lui avoit fait donner dans le Conclave le nom de Caton moderne. Cherubini voulant voir l'effet de tant de promeſſes, dit à ces deux Cardinaux qu'il étoit tẽps de negocier pour lui. Medicis lui répon-

dit qu'il devoit gagner Barberin & l'Eſcadron volant, & qu'il pouvoit cependant compter ſur lui. Cherubini ſe flattoit que le neveu d'Urbain le ſerviroit, parceque Dona Olimpia, qui agiſſoit de concert avec ce Cardinal, lui avoit témoigné de l'affection; & il eſperoit la protection de l'Eſcadron volant, parce qu'il eſtoit créature d'Innocent, & qu'il avoit toûjours eſté fort bien auprés de ce Pape. Il ſe laiſſa ſeduire à ces apparences trompeuſes, & donna ſujet de rire à tout le Conclave. Un jour s'eſtant proſterné devant un Crucifix, on l'entendit qu'il diſoit, Seigneur, ſi je ſuis neceſſaire à ton Peuple, n'épargne point mes fatigues & mes veilles. Mais la ſuite fit voir qu'il s'eſtoit trop flatté. Il avoit ſi peu de genie, d'experience & d'activité, que perſonne ne jugea de ſon merite auſſi favorablement qu'il avoit fait. S'il avoit eu un peu de diſcernement, il auroit connu ſans peine qu'on ſe moquoit de lui, & auroit penetré d'où lui venoit cette piece. Cœſis diſoit par plaiſanterie, que Barberin & l'Eſcadron volant l'avoient ſaccagé pour

faire alluſion à Sacchetti. Je n'obſerve pas un ordre fort regulier dans le recit que je fais de ces negociations, parcequ'elles eſtoient ſecrettes, qu'on en faiſoit pluſieurs en même temps, & que Sacchetti occupoit toûjours la ſcene. On parla de l'Archevêque de Gennes, & on en eſperoit un heureux ſuccez. On croioit que les Eſpagnols lui eſtoient contraires, parceque le Roi Catholique avoit eu quelque different nouvellement avec cette Republique, au ſujet du Sequeſtre qui avoit eſté fait de tous les Etats que ce Prince poſſedoit en Italie, & par d'autres raiſons particulieres qui regardoient la famille des Durarro: mais les Eſpagnols n'en témoignérent rien, ne voulant pas s'engager dans cette excluſion. On changea bien-tôt de ſentiment, & on crût que ceux de cette faction ſe declareroient pour lui, parceque Cæſar Durarro frere du Cardinal, eſtoit fort bien auprés du Roi d'Eſpagne. On auroit jugé d'abord que Barberin le prefereroit à tout autre, mais on découvrit enſuite que pendant que Durazzo avoit eſté Legat à Boulogne, il

avoit eu quelque démélé avec le Duc de Modene, & que ce Prince aiant épouſé Dona Lucretia niepce de Barberin, il avoit tiré parole de ce Cardinal, qu'il ne ſerviroit pas l'Archevêque de Gennes dans ce Conclave, & même qu'il traverſeroit ſon élection autant qu'il pourroit. Il eſtoit difficile de parler avec certitude des ſentimens de Barberin, qui ne ſuivoit que ſon caprice. S'il avoit toûjours eu la même affection pour Durarro, il auroit pris ſes intereſts ouvertement, quand il auroit deu ſe perdre en ſuivant cette conduite. Les deux Cardinaux Genois, qui eſtoient les principaux Chefs de l'Eſcadron volant, ſe declarerent ouvertement contre Durarro. J'entens parler d'Imperiale & de Lomellin, qui témoignoient autant d'ardeur pour l'excluſion de ce Cardinal, que pour l'exaltation de Sacchetti. Lomellin n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre de Durarro, & il n'en uſoit ainſi que parcequ'il craignoit l'élevation de ſa famille, qui eſtoit d'une nobleſſe moderne auſſi-bien que celle de Lomellin & de Grimaldi, ou par complaiſance pour Imperiale. Ce dernier

s'eſtoit fortement broüillé avec Durarro par les raiſons que je vais expliquer. Durarro eſtant Legat à Boulogne, & Imperiale ſon Vice-Legat, Odoard Farneze Duc de Parme, voulant ſe venger de ce que le Pape lui avoit ôté l'Etat de Caſtro, ne voulut pas porter ſes armes en la Lombardie ni dans la Romagne, à cauſe du voiſinage,& reſolut d'aller droit à Rome. Il écrivit au Legat de Boulogne pour ſe plaindre des deux Barberins, qu'il nommoit les autheurs de cette guerre: mais il ſe garda bien de parler du Pape. Aiant demandé paſſage pour ſes troupes au Legat,il l'obtint,& Durarro lui écrivit pour le remercier des avis qu'il lui avoit donnez, comme on le peut voir dans le Mercure de l'Abbé Sin,où ſa Lettre eſt rapportée.Le Vice-Legat au contraire fut d'avis qu'on priſt les armes, & qu'on s'opposât au paſſage du Duc ; & le compara à ces fleuves impetueux,auſquels il faut oppoſer des digues pour prevenir les ravages qu'ils pourroient faire dans la campagne.Cette diverſité de ſentimẽs alieña leurs eſprit, & la haine s'augmenta lorſque Durarro apprit qu'on

avoit condamné ſa conduite à Rome, autant qu'on avoit approuvé celle d'Imperiale, qui declara s'eſtre oppoſé de tout ſon pouvoir à la complaiſance que le Legat témoignoit pour le Duc de Parme. Voilà la veritable cauſe de l'inimitié de ces deux Cardinaux. Imperiale aiant appris que Sforce & Raggi negocioient pour Durazzo, s'aſſura de trente-trois voix pour ſon excluſion. L'Archevêque de Genes ſe trouvant incommodé, fut obligé de ſortir du Conclave, & on ne parla plus de lui que les derniers jours.

La moitié du Carême eſtoit déja paſſée, & on ne voioit point de jour encore à l'élection du Pape; & bien loin qu'on s'y diſpoſât, les diviſions augmentoient tous les jours. La Ville de Rome en recevoit un notable prejudice, parceque tous les Tribunaux avoient ceſſé de rendre la juſtice, & toute l'Egliſe en ſouffroit, ne ſçachant à qui recourir dans ſes beſoins. On ne ne pouvoit plus demeurer dans le Conclave, on y eſtoit ſerré d'une telle maniere, que tous les ſens en eſtoient bleſſez. Les yeux eſtoient incommodez d'eſtre toûjours dans les ténébres;

les oreilles ne pouvoient plus ſupporter le bruit cõtinuel qui ſe faiſoit dans les Cellules le jour & la nuit ſans aucune interruption. L'odorat eſtoit infecté par la maligne vapeur des viãdes & d'autres choſes plus puantes. Les Conclayiſtes maudiſſoient l'heure qu'ils s'eſtoient enfermez dans un lieu ſi incommode. On ne voioit que des malades de tous côtez. Cependant on ne pouvoit ſe reſoudre au choix du Pape, parceque les deux principales factions eſtoient obſtinées, l'une à vouloir Sacchetti, & l'autre à le refuſer. Medicis dit un jour à Imperiale, Encore faut-il trouver quelque accommodement, afin que nous puiſſions ſortir d'ici : Si chacun de nous demeure ferme en ſon opinion, nous ne finirons jamais. Faites un dernier effort pour venir à bout de l'élection de Sacchetti, & nous pour l'empécher, afin que nous puiſſiõs voir à quoi nous en tenir; & qu'on propoſe quelque autre ſujet, ſi vous ne venez pas à bout de vôtre entrepriſe. Imperiale répondit qu'on ne pouvoit abandonner Sacchetti qu'ils n'euſſent eux-mêmes tenté l'avanture pour quelqu'autre ſujet. Cette réponſe auroit pû

contenter tout autre que Medicis, mais il eſtoit trop habile pour prendre ainſi le change. La propoſition d'un autre ſujet pouvoit eſtre fort utile à Sacchetti, parceque tous les autres vieillards ſe voiant décheus par là de leurs eſperances, auroient autant aimé Sacchetti qu'un autre. Medicis ne manqua pas de faire ce raiſonnement, & repliqua que tous les Cardinaux, à la reſerve de Sacchetti, lui eſtoient également agréables, puiſqu'il n'excluoit que celui-là; que ce n'eſtoit même que par ordre du Roi Catholique, & que de ſon chef il l'aimeroit autant qu'un autre; que c'eſtoit à Barberin à propoſer, puiſqu'il y avoit plus de Candidats entre ſes créatures, que pour lui & ſes partiſans, ils ne demandoient autre choſe qu'un homme qui fût en eſtat de pourvoir aux beſoins preſſans de l'Egliſe, & que c'eſtoit le ſeul but de toutes leurs penſées. Voilà comment finit cette conference, & l'on remarqua que le temps au lieu d'adoucir les eſprits, ne faiſoit que les aigrir davantage. Pas un Cardinal ne vouloit eſtre mis ſur le tapis, parcequ'ils voioient tous que c'eſtoit le veritable

moien de ſe perdre. Les partiſans de Sacchetti ne cherchoient qu'à exclure, tantôt l'un, tantôt l'autre, afin qu'on revinſt enſuite à leur ami. Barberin témoignoit ne pas ſe ſoucier de la longueur du Conclave, ſoit qu'il fût bien aiſe de s'acquerir par ce moien la reputation d'un homme intrepide, ou qu'il eſpera que par ce retardement les eſprits auroient le loiſir de revenir à lui. On en jugea ainſi par les diſcours d'Angelo Paracciani ſon Conclaviſte, qui dit à un Cardinal qu'il ſçavoit eſtre ami de Barberin: Pourquoi ne parle-t-on point de mon Maître? Qui eſt-ce qui pourroit mieux que lui gouverner l'Egliſe & l'Etat Eccleſiaſtique? Tout autre n'aiant pas la même experience, aura beſoin d'inſtruction : mais mon Maître connoît les intereſts des Princes, &

avec eux ſans peine. Sa Maiſon eſt ſi riche, qu'il n'aura pas beſoin de toucher aux tréſors publics. Ses penſions, ſes Abbayes, & ſes Charges ſeront partagées entre les autres Cardinaux. Il eſt d'un accez ſi facile, & d'une humeur ſi douce, que tout le monde en ſera content. Ceux qui

entendirent Paracciani prendre l'intereſt de Barberin, s'imaginerent bien que c'eſtoit dans l'eſperance que ſon zele ſeroit recompenſé du Chapeau de Cardinal, & qu'il ne ſeroit pas moins heureux que Pori & Giori, qui avoient eu le même avantage pour avoir ſervi Innocent avec beaucoup d'aſſiduité. Il avoit grãde raiſon d'attẽdre beaucoup d'un ſi bon Maître, parceque l'affection le préoccupoit ſi fort, qu'il prenoit des pigmées pour des geans, des Terſites pour des Achilles, & des Mores pour des hommes fort blancs. Mais comme Paracciani ne s'adreſſa pas à des eſprits credules, ſon éloquence ne fit aucun effet. La nouvelle que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne donna au Sacré College de la guerre qui s'eſtoit allumée entre le Gouverneur de Milan, & le Duc de Modene, ſuſpendit toutes les negociations dans le Conclave. Ce Miniſtre envoia un Manifeſte pour juſtifier cette action ; mais le Marquis de Lionne y répondit avec tant de force, qu'il perſuada à tous les eſprits deſintereſſez, que cette violence eſtoit contre toute juſtice, & choquoit entierement le droit public. Le Concla-

ve depêcha Altieri Evêque de Camerino, en qualité de Nonce, pour tâcher d'aſſoupir ce different dans ſa naiſſance, & rendre le repos à l'Italie. Il étoit d'une grande importance de terminer promptement cette guerre, ſi l'on vouloit avoir bien-tôt un Pape, parceque ces diviſions auroient fait ſouhaitter avec plus d'ardeur aux deux partis d'avoir pour eux le Chef des fideles. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne marquoit dans ſon Manifeſte, que le Roi ſon Maître eſtoit fils aîné de l'Egliſe. Le Cardinal de Rets proteſta contre cette pretention, comme prejudiciable aux intereſts de la France, qui étoit en poſſeſſion de cette qualité depuis pluſieurs ſiécles. L'oppoſition de ce Cardinal fit beaucoup d'effet, parceque s'étant ſauvé des priſons où le Roi T.C. l'avoit fait mettre, il avoit paſſé par la Guienne, & s'étoit embarqué à Belile, avoit paſſé en Eſpagne, & delà en Italie ſans avoir encore fait ſon accommodement avec le Roi ſon Maître, au moien dequoi ſes diſcours eſtoient moins ſuſpects que n'auroient eſté ceux d'un autre François qui n'auroit pas eſté dans la diſgrace.

On ne faiſoit plus aucune negociation dans le Conclave, parcequ'on y étoit toûjours dans la même diſpoſition pour Saccheti. Perſonne n'oſoit entrer en lice,de peur d'avoir l'excluſion. Palotta animé d'un zele ardent pour le bien public, exhortoit tout le monde à propoſer quelqu'autre ſujet, afin que le Conclave pûſt finir. Lorſqu'il vit la repugnance que tout le monde avoit d'eſtre balotté, il s'offrit de rompre la glace, & de ſe mettre au hazard d'eſtre exclus en face. Tout le monde approuva la penſée de Palotta, parcequ'elle eſtoit ſincere & deſintereſſée. Il n'avoit aucun chef de parti qui appuiât ſes intereſts, & par cette raiſon les ſpeculatifs n'eurent pas bonne opinion de cette tentative. Son zele pouvoit eſtre ſuſpect aux Eſpagnols, parcequ'il avoit toûjours plus penché vers la rigueur, que vers la clemence, comme on avoit pû le remarquer pendant qu'il eſtoit Gouverneur de Rome. Barberin ne le vouloit pas à cauſe qu'il ne lui avoit accordé aucune grace ſous le Pontificat de ſon oncle. Il eſtoit encore confirmé dans ce même ſentiment par l'intereſt

l'intereſt de Dona Olimpia belle-ſœur du défunt Pape, qui avoit receu de ſenſibles deplaiſirs de Palotta ; & il eſtoit encore à croire que ce Cardinal voudroit par un zele indiſcret attaquer cette Princeſſe, qu'on accuſoit de tous les maux qui eſtoient arrivez ſous le Pontificat d'Innocent. D'ailleurs la force & la vigueur de Palotta faiſoient craindre également aux vieux & aux jeunes la longueur de ſon Pontificat ; aux premiers parcequ'ils verroient par ce moien toutes leurs eſperances éteintes, & aux derniers parceque les Cardinaux ne ſont conſiderez & recherchez des Princes Chrétiens que pendant le Siége vacant : ce qui leur fait ſouhaitter qu'il arrive ſouvent des changemens dans la Monarchie Eccleſiaſtique. Palotta propoſa à Grimaldi de mettre ſur le tapis Saint-Clement. Barberin avoit voulu dés le cõmencement le mettre ſur les rangs, mais Grimaldi s'y eſtoit oppoſé, parceque la conjoncture n'étoit pas favorable pour lui, & qu'il jugea bien que Barberin n'avoit d'autre deſſein que de ruïner les pretentions de ce Car-

dinal. Barberin tâcha de faire naître dans le cœur de Grimaldi quelque eſperance pour Saint-Clement, plûtôt pour entrer dans ſa confidence, que dans l'intention de le ſervir. Grimaldi eſtoit trop habile pour donner dans ce piege. Il connut bien que Barberin ne lui parloit pas ſincerement ; mais il feignit de ne s'en eſtre pas apperceu, eſperant tirer quelque avantage de ſa diſſimulation. Barberin neanmoins l'aiant preſſé d'en faire la propoſition, il répondit franchement qu'il ne falloit pas troubler le repos de ce vieillard, en commençant une negociation qui ne pouvoit avoir un heureux ſuccez. Barberin ne donnoit jamais de parole poſitive, & cependant il ne laiſſoit pas d'engager ceux avec qui il traitoit. C'eſtoit là ſa politique. Il ſçavoit bien que Medicis n'eſtoit pas contraire à Saint-Clement; que s'il avoit des ennemis dans toutes les factions, il avoit encore plus d'amis; que tous les vieillards eſtoient pour lui à cauſe de ſon grand âge ; & il n'ignoroit pas qu'on diſoit publiquement dans le Conclave, qu'il ne tenoit qu'à lui que Saint-Clement

ne fût Pape. Il feignoit de craindre que s'il ſe declaroit, il n'en eût le dementi, parceque Montalte, Lugo, Albici, Rapaccioli, Fachineti, Ottobon, Gualtieri & Arrolin lui eſtoient fort contraires. Albici & Montalte le haïſſoient depuis fort longtems. Il s'étoit broüillé avec le premier pendant qu'ils eſtoient tous deux Officiers de l'Inquiſition, l'un Commiſſaire, & l'autre Aſſeſſeur; & le même Albici l'avoit mis mal dans l'eſprit de Montalte aprés la mort d'Urbain, pendant qu'il eſtoit Aſſeſſeur du Saint Office. L'antipathie naturelle qui eſtoit entre les Jeſuites & les Jacobins à cauſe de la preſéance, portoit Lugo à traverſer l'élection de Saint-Clement. Ces deux Ordres avoient une jalouſie égale à celle qui avoit autrefois armé Rome contre Carthage, & par cette raiſon Lugo craignoit que Saint-Clement ne donnât quelque atteinte aux privileges des Jeſuîtes ou à leur doctrine. Ceux neanmoins qui connoiſſoient la delicaſſe de la conſcience de Saint-Clement n'avoient pas cette penſée, & eſtoient perſuadez que dés qu'il ſeroit parvenu

au Pontificat, il oubliroit qu'il eût eſté Jacobin, & qu'agiſſant en pere commun de tous les fideles, il ne regarderoit que le bien de l'Egliſe. Lugo eſtoit ſi attaché aux intereſts de ſon Ordre, qu'il en prenoit les intereſts avec plus de chaleur que les ſiens mêmes. Rapaccioli & Facchinetti s'oppoſoient à l'exaltation de Saint-Clement, parcequ'ils avoient oüi dire qu'il ſe plaignoit que c'étoient eux qui avoient porté Barberin à ſe declarer contre Odoüard Farneze Duc de Parme. Ottobon avoit eu quelque different contre Saint-Clement dans une Congregation pour le fait des Evêques & des Reguliers, où aiant opiné contre le General des Jacobins, Saint-Clement combattit ſon opinion avec beaucoup de chaleur. Arrolin & Gualtieri n'étoient contraires à Saint-Clement que pour les intereſts de la Princeſſe de Saint-Martin, qui eſtoit fort déchaînée contre lui par les raiſons que j'expliquerai dans la ſuite. L'oppoſition de tous ces Cardinaux ſervoit à couvrir la haine particuliere de Barberin, & il tâchoit de perſuader à ſes amis, qu'il ne tenoit pas à lui que

Saint-Clement ne fût Pape. Les plus zelez partiſans de ce Cardinal eſtoient Grimaldi dans la faction Françoiſe, comme nous l'avons déja remarqué, & Trivulſe dans le parti Eſpagnol. Ce dernier eſtoit ſorti du Conclave à cauſe de ſon indiſpoſition: mais Aſtalli, Sforce & Savelli, pendant ſon abſence, ſervoient avec beaucoup de chaleur cet ami. Comme tout l'Eſcadron volant ſembloit revolté contre Saint-Clement, parceque ſes plus grands ennemis en eſtoient du nombre, & qu'il eſtoit à preſumer que ceux du parti contraire ſeroient pour lui, ſi les Genois ne prenoient pas ſes intereſts: ils ne lui eſtoient pas contraires, parcequ'il leur avoit eſté recommandé par la Republique, & qu'ils n'avoient aucune raiſon particuliere de lui vouloir du mal, & ſon grand âge eſtoit un moien pour le faire ſouhaitter. La longueur du Pontificat d'Urbain & de celui d'Innocent avoit laſſé tout le monde, & entre les plus vieux il n'y en avoit point qui eût moins d'oppoſition que Saint-Clement. Ses plus grands ennemis n'oſoient attaquer ſa probité &

la regularité de ſes mœurs. Depuis qu'il avoit eſté revêtu de la Pourpre, il ne s'eſtoit jamais éloigné de ſon devoir, & avoit toûjours gardé la même conduite que s'il avoit eſté encore dans le cloître, & n'avoit contracté à la Cour aucune mauvaiſe habitude. La reputation qu'il s'eſtoit acquiſe dans les charges de ſon Ordre, répondoit de ſon habileté. On rapporte trois cauſes de l'averſion que Barberin avoit pour lui. La premiere, parcequ'il ne lui avoit pas eſté favorable au precedent Conclave, & qu'il ne lui avoit donné ſon ſuffrage qu'aprés pluſieurs autres. Odoüard Farneſe dont Saint-Clement eſtoit né ſujet, vivoit encore. Si d'un côté il avoit ſujet de croire que ce Cardinal ne devant ſa fortune qu'à Urbain, il ne ſeroit pas dans les intereſts du Duc de Parme, il eſtoit neanmoins à craindre que l'amour de la Patrie n'affoibliſt ſa reconnoiſſance. Barberin avoit grand intereſt de prendre beaucoup de précaution dans une matiére ſi délicate, parcequ'il n'eſtoit pas encore bien reconcilié avec ce Prince, & qu'on n'oublie jamais des injures pareilles à celles

que Saint-Clement avoit receuës de Barberin. Cõme on ſe flatte toûjours, & qu'on croit meriter les plus ſublimes dignitez, on prend pour un effet de malignité toutes les oppoſitions qu'on trouve dans le Conclave. Enfin Barberin craignit que Saint-Clement ne regardât les dix années qu'avoit duré le Pontificat d'Innocent, comme un temps qui avoit eſté retranché du ſien,& que cette reflexion ne fût plus puiſſante dans ſon eſprit,que la reconnoiſſance du bienfait preſent. Le ſecond motif qui obligea Barberin d'abandonner Saint-Clement,fut la conſideration des Jeſuîtes qu'il aimoit beaucoup,& qui regardoient l'exaltation de ce Cardinal comme la derniere infortune pour eux. Il croioit d'ailleurs avoir beſoin de ces Peres pour recouvrer les biens qu'il avoit perdus dans le Royaume de Naples. Ce n'eſt pas qu'il fût intereſſé,ce n'eſtoit pas là ſon vice,mais il croioit que l'augmentation de ſes richeſſes,& la protection des Eſpagnols, pouvoient lui ouvrir le chemin au Pontificat, qu'il ſouhaittoit pour paroître dans Rome avec la même dignité qu'avoit eu ſon oncle.

Il ſçavoit le credit qu'avoient les Jeſuïtes, tant en Eſpagne que dans le Roiaume de Naples, & ainſi il eſtoit bien aiſe de leur faire ſa cour en cette occaſion, ſçachant avec quelle chaleur ils briguoient l'excluſion de Saint-Clement. La troiſiéme raiſon & qui eſtoit la plus palpable, c'eſtoit l'amitié que Barberin avoit pour Dona Olimpia, qui eſtoit entierement oppoſée à ce Cardinal. Il avoit toûjours eſté fort odieux à Innocent, ſoit qu'il y fût porté par ſa propre inclination, ou par les conſeils de Panzirolle, ou qu'il ſe fût mis dans l'eſprit que Saint-Clement ne lui avoit pas eſté favorable dans le dernier Conclave, & qu'il avoit engagé le Cardinal Antoine à ſoûtenir ſon excluſion. Comme Dona Olimpia avoit entierement gouverné l'eſprit du défunt Pape pendant ſon Pontificat, elle avoit herité de ſa haine auſſi bien que de ſes richeſſes. Barberin craignoit enfin que Saint-Clement ne ſe reſſentît quand il ſeroit Pape, ſur cette Princeſſe, de l'averſion que lui avoit témoignée Innocent. Par cette même raiſon Dona Olimpia regardoit ce Cardinal avec horreur, & s'oppoſoit à ſon élevation.

L'alliance que la Princeſſe de Roſſano avoit contractée avec le Duc de Parme, augmentoit ſes ſoupçons au lieu de les diminuer. Il n'eſtoit pas à preſumer qu'un Cardinal ſujet de ce Prince voulût nuire à la Maiſon Pamphile, & faire aucun déplaiſir à une Princeſſe qui lui eſtoit devenuë ſi proche : mais Dona Olimpia avoit conceu une ſi forte averſion pour ſa belle-fille, qu'elle auroit mieux aimé ſouffrir les dernieres infortunes, que les éviter par ſon credit. Elle entroit dans le deſeſpoir quand elle ſe figuroit qu'elle ſeroit obligée d'implorer la protection de la Princeſſe de Roſſano. Saint-Clement comptoit beaucoup ſur les créatures d'Innocent. Comme elles avoient obtenu le Chapeau contre le ſentiment de Dona Olimpia, elles l'avoient toûjours trouvé oppoſée à leur fortune, & par cette raiſon elles eſtoient contraires à ſes ſentimens. Sforce, Aſtalli & Savelli eſtoient ennemis de toute la Maiſon Pamphile. Lomellin, Imperiale, Borromée & Pio eſtoient autant amis de Dom Camille, qu'ennemis de ſa mere, qui leur avoit toûjours rendu de fort mauvais offices. Ludoviſio & Aldo-

brandin eſtoient dans les mêmes ſentimens, l'un à cauſe des Princes de Piombin, & l'autre pour l'amour de la Princeſſe de Roſſano. Maldachini s'étoit déja declaré contre ſa bellemere, & elle ne ſe fioit pas beaucoup à Vidman & à Raggi. Enfin de toutes les créatures d'Innocent, elle ne pouvoit compter que ſur Gualtieri & ſur Arrolin, les autres par ſcrupule ou pour leurs intereſts particuliers n'avoient pas beaucoup de complaiſance pour elle. Barberin enfin eſtoit ſon unique appui & le fondement de ſes eſperances : elle pria donc ce Cardinal de s'oppoſer à l'élection de Saint-Clement, & il lui promit d'y faire tous ſes efforts. Je crois que ces conſiderations jointes enſemble produiſirent dans l'eſprit de Barberin l'effet qu'une ſeule n'auroit pas pû faire. Il pria Grimaldi de diſpoſer l'eſprit des Vieillards, tandis qu'il tâcheroit de ſon côté de gagner Facchinetti & Rapaccioli. Quelque jours aprés, il dit à Grimaldi qu'il s'eſtoit aſſuré non ſeulement de ces deux Cardinaux, mais encore d'Albici. Si cela eſt, reprit Grimaldi, le Pape eſt fait,

parceque j'ai trouvé les vieillards dans une favorable diſpoſition, & il m'a paru qu'ils preferent Saint-Clement à tout autre. Barberin témoigna eſtre fort content de ce qu'il venoit d'apprendre, & quitta Grimaldi. Trivulſe qui eſtoit ſorti du Conclave, plûtôt pour éviter les incommoditez qu'on ſouffroit dans cette illuſtre priſon, que pour la grandeur de ſon mal, y retourna lorſqu'il ſceut ce qui ſe paſſoit au ſujet de Saint-Clement. Il eut pluſieurs conferences ſecrettes avec Grimaldi, & ils chercherent enſemble les moiens pour conduire ce deſſein à bon port. Palotta mena dans la cellule de Grimaldi Barberin, qui lui propoſa de faire une tentative en faveur de Saint-Clement. Je ne veux rien entreprendre, répliqua Grimaldi, que je ne ſois aſſuré du ſuccez, ni expoſer ce bon vieillard à la honte d'une excluſion publique. Mais ſi vous voulez me promettre de parler aux Cardinaux en vôtre nom, alors je veux bien pouſſer cette negociation à bout. Je ſouhaitte Saint-Clement, reprit Barberin, autant que

pas un autre ; mais je ne puis negocier pour lui, de peur de perdre les ſuffrages de ceux qui lui ſont contraires. Ne craignez pas cela, repartit Palotta, en l'état que ſont les affaires du Conclave, il faut balotter tous les Cardinaux les uns aprés les autres, & à mon ſens on doit commencer par Saint-Clement, qui eſt le plus vieux. Barberin témoigna approuver cette réponſe, & on examina la conduite qu'on devoit tenir. Palotta fut d'avis que pour commencer cette negociation, on donnât beaucoup de ſuffrages à Saint-Clement. Grimaldi ne goûta par cette propoſition, qu'il ſçavoit eſtre contraire au ſentiment de Trivulſe, parce que c'eſtoit le moien d'éveiller tous ſes ennemis, & les faire preparer à l'excluſion. Quatorze Cardinaux qui eſtoient amis de Saint-Clement, aiant eu avis de ce qui ſe paſſoit, manderent à Grimaldi qu'ils donneroient le lendemain leurs ſuffrages à Harach, pour lui faire entendre qu'ils s'eſtoient liguez en faveur de Saint-Clement. Barberin demanda du temps pour rendre réponſe, & ſortit avec Palotta.

Le temps que Barberin avoit pris, eſtant écheu, il dit qu'il trouvoit quelque difficulté à y faire conſentir ſes créatures, mais qu'il tâcheroit de la ſurmonter, & qu'il ne falloit rien precipiter, de peur d'en avoir le démenti. Cette réponſe ne plût pas à Grimaldi, parcequ'il connut bien par quel eſprit elle eſtoit faite : mais il feignit de ne s'en eſtre pas apperceu, & de prendre tout en bonne part, à cauſe qu'il eſtoit aſſuré de trente-ſept voix. Grimaldi propoſa à Trivulſe de les faire paroître au premier Scrutin pour donner l'épouvante aux ennemis de Saint-Clement : mais Trivulſe n'approuva pas cette penſée, & ſoûtint que bien loin d'intimider ceux du parti contraire, cela ne ſerviroit qu'à les obliger à s'unir plus étroitement, & à ruïner leur deſſein, puiſqu'ils n'avoient pas aſſez de ſuffrages. Ils reſolurent donc de faire la guerre à l'œil, & de prendre leur parti quand l'occaſion ſe preſenteroit : mais quelques-uns de leurs amis ne furent pas de ce ſentiment. Pour achever ce qui regarde Saint-Clement, il me reſte encore à dire que Lugo entendant

parler de ce deſſein dans une aſſemblée, répondit que ſi on faiſoit Saint-Clement Pape, nôtre Religion ſeroit détruite, voulant dire par là que ce Cardinal ſuivoit l'opinion de ceux qui croient la Vierge Marie tachée du peché originel, & propoſitions avancées par les Jeſuïtes, mais qui avoient eſté condamnées par Innocent. Ce diſcours ne fut pas approuvé de ceux qui l'entendirent, parce qu'eſtant perſuadez, ſuivant les maximes de la Cour de Rome, que le Pape eſt infaillible dans tout ce qu'il prononce *è Cathedra*, ils croient que quand un Athée ſeroit aſſis dans la Chaire de S. Pierre, il ne pourroit pas établir cette propoſition, puiſqu'il eſt certain que la Vierge a eſté conceuë ſans peché originel. Outre que Saint Clement eſtoit ſi ſçavant qu'on ne pouvoit pas le ſoupçonner d'eſtre tombé dans cette erreur, & qu'ainſi il n'eſtoit pas de mettre le Ciel en jeu pour ſoûtenir des intereſts particuliers. Lugo avoit voulu faire entrer l'Ambaſſadeur d'Eſpagne dans ce ſentiment, & lui avoit dit qu'il avoit une Lettre de créance de Sa Majeſté

Catholique pour exclure Saint-Clement, mais l'Ambaſſadeur n'ajoûta point de foi à ce diſcours, & la Lettre ne parut point. Il n'eſt pas à croire auſſi que le Roi d'Eſpagne eût plûtôt donné cette commiſſion à Lugo, qu'on connoiſſoit pour l'eſpion de Barberin, qu'à Medicis, qui eſtoit le Protecteur de cette Couronne. On pouvoit encore juger par les Lettres que le Viceroi de Naples écrivit à Caraffe, que bien loin que Saint-Clement fût exclu par Sa Majeſté Catholique, il en eſtoit ſouhaitté. Barberin feignoit de déferer aux ſentimens de Saint-Clement, & il lui demanda un jour en confidence ce qu'il devoit faire pour ſortir avec honneur du Conclave. Saint-Clement, áprés s'en eſtre défendu quelque temps, lui dit qu'il ſeroit d'avis qu'il propoſât en même temps deux de ſes créatures, & qu'il choiſiſt celles qui avoient plus l'air du Bureau; qu'il croioit que les Cardinaux fatiguez de la longueur du Conclave accepteroient ce parti, & qu'en cas qu'ils le refuſaſſent, il ſeroit diſculpé envers tout le monde, & qu'on ne lui imputeroit plus la longueur du

Conclave. Grimaldi & Trivulſe voiant que Barberin ne vouloit pas Saint-Clement, abandonnerent cette negociation, dans la penſée de la reprendre quand l'occaſion s'en preſenteroit. Dans le même temps Spada qui eſtoit gueri de ſon indiſpoſition, rentra dans le Conclave. Il ſe promena neanmoins auparavant dans toute la Ville, contre l'uſage qui veut que les Cardinaux n'aillent qu'*incognitò*, pendant le Siege vacant; & il voulut bien paſſer par deſſus cette régle, pour déſabuſer ceux à qui ſes ennemis avoient dit qu'il eſtoit moribond. On peut dire à l'avantage de ce Cardinal, que ſoit pour l'érudition ou pour l'experience, il y en avoit peu qui puſſent aller du pair avec lui. Auſſi a-t-il eſté toûjours fort conſideré non ſeulement ſous le Pontificat d'Urbain dont il eſtoit créature, mais encore pendant celui d'Innocent, & on a toûjours pris ſes avis dans toutes les affaires importantes. Son merite neanmoins étoit un obſtacle à ſon exaltation. Les Princes ne veulent pas des Papes ſi habiles, & les Cardinaux craignoient qu'il voulût gouverner

ſeul,& ne leur donnât aucune part au Miniſtere. Ceux qui eſtoient jaloux de ſa reputation , caballerent contre lui dans le Conclave. Lomellin , Imperiale & Albici, furent ceux qui s'oppoſerent avec plus d'ardeur à ſon élection,ſoit parceque Spada n'eſtoit pas ami de Rapaccioli ou parcequ'il avoit trop de liaiſon avec Carpegna.Rapaccioli eſtoit fort aimé de l'Eſcadron volant, & n'y auroit trouvé que peu de Cardinaux contraires à ſes intereſts. Spada pour avoir ſollicité avec trop d'ardeur l'excluſion de Rapaccioli , ſe fit beaucoup d'ennemis dans cette faction.Il n'eſtoit pas beſoin neanmoins que Spada ſe tourmentât ſi fort pour exclure Rapaccioli, parceque les Medicis n'avoient feint de l'agréer, qu'afin d'obliger Barberin de ſe declarer, & n'auroient pas manqué de l'exclure ſi on l'eût mis ſur le tapis. Lomellin , Imperiale & Albici étoient auſſi fort contraires à Carpegna que Spada ſoûtenoit, parce qu'il eſtoit ſon parent , & par d'autres conſiderations; mais ces trois Cardinaux s'y oppoſoiét fortement par les raiſons que j'expliquerai dans la ſuite. Carpegna avoit

neanmoins toutes les qualitez qui peuvent faire élever un Cardinal au Pontificat. Il eſtoit d'un âge aſſez avancé, d'une ſanté infirme; ſa bonté eſtoit connuë de tout le monde, il n'avoit jamais rendu aucun déplaiſir à perſonne, & avoit toûjours vécu dans la retraite ſans prendre part aux intrigues qui broüillent ordinairement les Cardinaux les uns avec les autres. Il eſtoit agréable aux Chefs de toutes les factions. Medicis le ſouhaittoit préferablement à tout autre, parcequ'il avoit un frere Officier du grand Duc, & qu'il eſtoit fortement recommandé par l'Archiducheſſe fille du Duc d'Urbain, qui conſideroit tous les vaſſaux de ſes predeceſſeurs. D'Eſte le preferoit à tous les autres Candidats, parcequ'il avoit depuis longtempe une étroite liaiſon avec le Pere Theatin frere de Carpegna. Le Cardinal Antoine le ſouhaittoit, & par inclination & pour l'amour du Comte Othon ſon Echanſon. Barberin n'avoit d'autre raiſon de s'oppoſer à ſon élection, ſinon que ceux du parti contraire l'appuioient avec trop de chaleur, & cela lui fit grand tort. Il entra

dans le Conclave avec l'eſperance d'un heureux ſuccez, mais ſes affaires changerent bien-tôt de face. On publia hautement qu'il n'y avoit aucune apparence de ſonger à un homme qui eſtoit inferieur aux autres en toutes choſes,qui n'avoit eu aucune Charge publique, & qui n'avoit pas acquis beaucoup d'eſtime dãs les deux Evêchez qu'on lui avoit conferez. Lorſque les Medicis firent une ligue pour l'excluſion de Sacchetti, ils firent échoüer les pretentions de Carpegna, parceque les amis de Sacchetti pour ſe venger de ceux qui lui eſtoient contraires, ſe declarerent contre Carpegna,qu'ils ſçavoiét leur eſtre agreable.Comme ils virent que dés le commencement du Conclave on briguoit pour Carpegna, ils ſe mirent en eſtat de s'y oppoſer pour ſe venger de Medicis qui l'appuioit, & lors qu'ils virent que dans la ſuite Medicis propoſoit tout de nouveau Carpegna,ils remirent ſur le tapis Sacchetti. On jugea enfin à propos de ſurſeoir cette negociation, juſques à ce qu'il ſe preſentât une occaſion plus favorable.Le

bruit courut que Spada eſtant ſorti du Conclave, il avoit eu pluſieus conferences à ſon occaſion avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, le Marquis de Lionne & Dona Olimpia; mais on ne vit aucun effet de cette negociation. Barberin, ou à cauſe de Rapaccioli, ou par l'averſion qu'il avoit pour Carpegna, qu'il ſçavoit eſtre ſuſpect à l'Eſcadron volant, ne voulut entrer en aucune confidence avec Spada: même François Cerri Cõclaviſte de Barberin, diſoit tantôt à un Cardinal, tantôt à un autre, qu'il falloit ſe défier de Spada. Cependant les amis de Sacchetti ſe rebutterent, & le nombre des ſuffrages qu'il avoit accoûtumé d'avoir, diminuoit tous les jours. Pluſieurs neanmoins croioient que cela ſe faiſoit à deſſein. Un jour Albici eſtant à la Rotte avec le premier Fiſcal du Saint Office, lui dit que ſi Sacchetti n'avoit eu que trente trois voix, on eſperoit neanmoins en gagner d'autres pour achever le nombre qui eſtoit neceſſaire pour ſon élection. On en donna avis aux oppoſans, mais ils connurent bien-tôt que cela

eſtoit fait à deſſein pour leur donner l'allarme. Harach cependant qui portoit de côté & d'autre les paroles de Barberin, pretendoit engager les Medicis à propoſer quelqu'autre ſujet: mais ils répondirent que c'eſtoit à Barberin à faire les ouvertures qu'il jugeroit à propos, puiſqu'il avoit beaucoup de créatures; & à eux à approuver celui qu'il nommeroit. Un jour Barberin ſe mit en colere contre Harach,& lui declara qu'il ne vouloit plus ſe ſervir de lui. Il le pria neanmoins enſuite de reprendre la negociation. Il avoit voulu donner à Montalte la commiſſion qu'il avoit ôtée à Harach, mais les Medicis s'y oppoſerent, parcequ'ils avoient beaucoup de confiance pour Harach, & tenoient Montalte pour ſuſpect. Toutes les peines qu'on prenoit pour concilier les eſprits, eſtoient iuutiles, & les affaires du Conclave ne s'avançoient point. On approchoit de la Semaine Sainte, & on ne voioit aucune apparence d'accommodement. On eut quelque deſſein de parler de Cecchini, mais on y trou-

va de trop grands obſtacles. Il avoit eſté fait Cardinal par Innocent, à la ſeconde de ces promotions qu'on appelle Pleines. Il obtint la Charge de Dataire; & fut toûjours dans la confidence du Pape depuis ſon élection. Sa faveur changea par la diſgrace de Maſcambrun Sous-Dataire, qui eut la tête trenchée, deux autres Officiers de la Datterie furent pendus, & d'autres furent condamnez une partie aux galeres, & les autres au banniſſement. Si Cecchini fut aſſez heureux pour n'eſtre pas reputé leur complice, il ne pût empêcher qu'on ne l'accuſât de negligence. Il diſoit pour ſes excuſes, que le Pape avoit remis à Maſcambrun la direction entiere de toutes les affaires, qu'on ne lui avoit laiſſé que le nom de Dataire: mais on ne goûta pas ſes raiſons, parceque le deſordre avoit été trop grand pour n'eſtre pas venu à ſa connoiſſance. Enfin Innocent lui ôta ſa Charge, lui fit faire ſon procez, & lui défendit de ſe trouver à aucune aſſemblée avec Sa Sainteté. Les Cardinaux de l'Eſcadron volant proteſterent

qu'ils ne donneroient pas leurs ſuffrages à un homme qui eſtoit ennemi declaré de toute la Maiſon de Pamphile. Les Barberins ne pouvoient pas y concourir non plus à cauſe de Dona Olimpia, & même pour leur intereſt particulier. Cecchini avoit auſſi contre lui Sforce dans le Conclave, & Anne d'Eſte hors du Conclave, au moien dequoi il fut contraint d'abandonner ſes pretentions. Il y avoit déja quelque temps que Barberin avoit receu la réponſe des Lettres qu'il avoit écrites en Eſpagne le 28 de Janvier, par leſquelles il prioit le Roi Catholique de lui accorder ſa protection; il l'aſſuroit que ſi elle lui faiſoit ſçavoir ſes intentions ſur le choix du Pape futur, il s'y porteroit avec beaucoup de chaleur, & par les mêmes Lettres il ſe plaignoit adroittement des Miniſtres que ce Prince avoit en Italie. Le General des Jacobins avoit fait tenir le pacquet de Barberin au Confeſſeur du Roi d'Eſpagne, qui eſtoit du même Ordre. Ce General, pour faire ſa cour au neveu d'Urbain, & ſe rendre agréable aux Princes Juſtiniani & de Paleſtrine,

écrivit fortement au Confeſſeur du Roi Catholique. Peut-eſtre auſſi que tous deux, l'un à Rome, & l'autre à Madrid, eſperoient par ce ſervice rendre Barberin favorable à Saint Clement; mais Barberin n'avoit garde d'y conſentir, ſoit par ſa propre inclination ou pour l'amour des Jeſuîtes. La réponſe d'Eſpagne eſtoit fort obligeante, mais comme elle n'eſtoit qu'en termes generaux, & qu'elle ne marquoit rien de l'élection preſente, Barberin n'en fut pas ſatisfait. On lui manda que le Roi ſeroit fort content s'il vouloit agir de concert avec les Medicis: ce qui ne plût gueres à Barberin, puiſqu'on remettoit ſes intereſts entre les mains de ſes plus grands ennemis. Il avoit eu un deſſein au commencement du Conclave fort extraordinaire, mais duquel il croioit s'eſtre fait un merite auprés de Sa Majeſté Catholique. Il pretendoit faire élire Lugo, quoiqu'Eſpagnol: ceux de ſa nation y concourant, comme il eſtoit infaillible, il eſperoit par le moien de ſes créatures avoir le nombre de ſuffrages qui étoit neceſſaire, & venir à bout d'un deſſein

ſi

ſi glorieux pour l'Eſpagne, & dont il n'avoit point veu d'exemple depuis Alexandre VI. L'Ambaſſadeur ébloüi d'une propoſition ſi avantageuſe, alla auſſi-tôt en faire part aux Cardinaux de ſa faction. Il n'eut pas beſoin de parler à tous. Les premiers à qui il s'en expliqua, le déſabuſerent, & lui firent connoître qu'il n'y avoit aucune apparence d'y réuſſir. Ils repreſentoient à ce Miniſtre, que Barberin ſçavoit bien lui-même que c'eſtoit une choſe impoſſible ; qu'encore qu'il eût de l'inclination pour Lugo, & que ce Cardinal fût plus dans ſes intereſts que dans ceux de l'Eſpagne, il ne viendroit jamais à bout de ſon exaltation ; que ſi les François n'avoient pas aſſez de ſuffrages pour l'exclure, ils ſortiroient plûtôt du Conclave, & proteſteroient contre l'élection ; ce qui pourroit apporter un grand prejudice à l'Egliſe, & cauſer un Schiſme : outre que Lugo, qui s'eſtoit toûjours occupé à la Theologie, n'avoit aucune des qualitez qui ſont neceſſaires à un Pape: Que ce ſeroit mettre toute l'autorité du Saint Siege entre les mains des Jeſuîtes, qui gou-

verneroient tout ſous le nom de Lugo ; que les Cardinaux n'avoient garde d'ouvrir cette porte à des ambitieux,qui pour avoir part à toutes les affaires importantes , briguent d'eſtre les Confeſſeurs des Princes Chrétiens: Que Bellarmin par ces conſiderations n'avoit pû parvenir au Pontificat, quoiqu'il eût plus de litterature & d'experience que Lugo, & que l'integrité de ſes mœurs lui eût acquis une eſtime univerſelle. Ces raiſons obligerent l'Ambaſſadeur d'Eſpagne d'abandonner la propoſition que Barberin lui avoit faite. Tout le monde ſe plaignoit hautement de la longueur du Conclave,qui cauſoit toutes ſortes d'incommoditez. On eſtoit déja aux Feſtes de Pâques , & on ne voioit aucun jour pour en ſortir.Il arriva neanmoins une choſe qui donna moien de finir cette importante affaire. Caponi aiant eu un jour vingt-huit voix,tous les eſprits paroiſſoient diſpoſez à l'élire. Les François ne s'en éloignoient pas à cauſe qu'ils connoiſſoient ſon merite , & qu'il avoit toûjours traité avec eux d'une maniere ſi adroite , qu'ils n'avoient jamais eu aucun

ſujet de s'en plaindre. Les vieillards le ſouhaittoient, parcequ'il eſtoit d'un âge à leur faire eſperer qu'ils parviendroient à leur tour au Pontificat. Les jeunes qui vouloient un homme de merite ne pouvoient faire un meilleur choix que Caponi, qui eſtoit fort ſçavant. Il s'eſtoit formé dans les affaires depuis quarante cinq ans qu'il eſtoit Cardinal. Les Medicis devoient eſtre fort aiſes de voir ſur la Chaire de Saint Pierre un homme qui eſtoit fort attaché à leur Maiſon, & de trouver moien, comme il eſtoit né leur ſujet, d'appaiſer ceux qui diſoient qu'en s'oppoſant à l'élection de Sacchetti, ils avoient fait outrage à toute la Toſcane. Le Cardinal Antoine y alloit de bon pied, parcequ'il avoit toûjours vêcu en bonne intelligence avec Caponi ſous le Pontificat d'Urbain, & qu'il lui avoit reſigné un peu avant la mort de ſon oncle l'Archevêché de Ravenne, qu'Antoine à l'exemple de Pierre Aldobrandin vouloit avoir pour ſe mettre à couvert des perſecutions qu'il prévoioit lui devoir arriver. Caponi avec toutes ces favorables diſpoſitions auroit eſté

Pape infailliblement, ſi quelqu'un des Chefs des factions avoit entrepris cette affaire; & Barberin auroit eu le chagrin de voir élever au Pontificat un homme qui lui eſtoit entierement ſuſpect. Caponi avoit eſté fort conſideré de Gregoire XV. qui lui avoit donné l'Archevêché de Ravenne vacant par la mort d'Aldobrandin. C'eſt le plus conſiderable de tous ceux dont le Pape peut diſpoſer ſans la nomination des Princes Chrétiens. Sous le Pontificat d'Urbain Ludoviſio neveu de Gregoire fut tellement perſecuté, que tous ſes amis, du nombre deſquels eſtoit Caponi, eurent part à ſa diſgrace. Dans un procez que Bagni eut avec Caponi, Barberin prit avec tant de chaleur le parti du premier qu'il ſe broüilla entieremẽt avec le ſecond. Tous les partiſans de Sacchetti eſtoient contraires à Caponi, parcequ'ils eſtoient perſuadez que c'eſtoit par ſes conſeils que les Eſpagnols s'opiniâtroient à l'excluſion de leur ami. Un jour Jean Charles de Medicis fatigué de la longueur du Conclave, craignit qu'on n'éleût enfin Sacchetti malgré lui, & confera

avec Caponi pour voir ce qu'il devoit faire en cette occaſion. Caponi lui répondit qu'aprés en eſtre venu ſi avant, il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de demeurer ferme dans ſa reſolution, parceque Sacchetti ne lui pardonneroit jamais le mal qu'il lui avoit fait, quelques ſervices qu'il puſt lui rendre à l'avenir pour le reparer, parcequ'il attribueroit ce changement à la foibleſſe de ſes ennemis,& à la conſtance de ſes partiſans. Barberin étonné du grand nombre de ſuffrages qu'avoit eus Caponi,jugea qu'il eſtoit à propos de ſe délivrer d'inquietude en finiſſant le Conclave. Il connut bien qu'il n'y avoit plus d'eſperance pour lui, & qu'il ne pouvoit plus ſe vanter de faire pencher la balance du côté qu'il voudroit. Il avoit eſperé que les deux Medicis ſeroient obligez par leurs incommoditez de ſortir du Conclave, & il craignoit que ſi dans cette conjoncture Jean Charles reſtoit tout ſeul,il ne fiſt prendre un tour aux affaires dont il ne ſeroit pas content. Quelques uns de ſes amis le voiant dans cet embarras, lui propoſerent Brancaccio. Il avoit l'air

du Bureau, il paſſoit pour fort ſçavant, principalement dans les matieres Eccleſiaſtiques, les Canons, l'Hiſtoire, les Conciles & les ſentimens des Peres ſur la Controverſe. Il s'eſtoit acquis beaucoup d'eſtime dans les Congregations de l'Examen des Evêques, il avoit gouverné l'Egliſe de Viterbe avec tant de ſageſſe, que tout le monde lui donnoit des benedictions; & comme cette Ville eſt proche de Rome, ſa bonne conduite avoit aiſément porté ſa reputation juſques-là. On craignit du commencement que les Eſpagnols ne lui fuſſent contraires, mais c'eſtoit plûtôt par conjecture que par aucune preuve qu'on eût de leur mauvaiſe volonté. On ne jugeoit pas que dans l'état où eſtoient leurs affaires en Italie, il leur fût avantageux d'avoir un Pape Napolitain. Les eſprits dans le Roiaume de Naples n'eſtoient pas encore revenus du chagrin qui leur avoit fait prendre les armes ſous le Pontificat d'Innocent, & il n'y avoit que le temps qui pût calmer ces deſordres. Ce n'eſt pas que les parens du Cardinal Brancaccio n'euſſent toûjours eſté

fideles à la Couronne d'Eſpagne, pendant ces mouvemens, comme le Comte Dognatte en rendit témoignage par les Lettres qu'il écrivit à Sa M. C. On diſoit que le ſujet qu'on avoit de ſe loüer de la famille de ce Cardinal, n'avoit pas empêché les Eſpagnols de lui donner l'excluſion, parcequ'on ſçait que tous les Papes n'ont point de plus forte paſſion que d'étendre les limites du Patrimoine de S. Pierre, & de le remettre à leurs ſucceſſeurs dans un état plus floriſſant qu'ils ne l'ont receu ; & comme le Roiaume de Naples eſt fort à leur bienſéance, il ſeroit dangereux d'élever au Pontificat un homme qui eſtant du Païs y auroit des intrigues puiſſantes. Voilà les raiſonnemens qu'on faiſoit ſur les ſentimens des Eſpagnols, mais l'événement fit voir qu'on s'eſtimoit abuſé, parce qu'ils ne firent aucune démarche pour traverſer l'exaltation de Brancaccio. Les Medicis avoient tant d'amitié pour lui, qu'il n'auroient fait aucune declaration contraire, à moins que d'en avoir des ordres precis d'Eſpagne. D'ailleurs les affaires de Sacchetti donnoient tant d'occupation

aux Eſpagnols, qu'ils ne pouvoient ſonger à autre choſe, & ce n'eſtoit pas ſans raiſon, puiſque ce Cardinal auroit eſté Pape infalliblement, ſi Chigi ne l'eût pas eſté. Barberin propoſa Corrado avec Sacchetti, mais ce dernier aiant receu la réponſe de Mazarin qui eſtoit favorable à Chigi, ſoûtint qu'il falloit avant que de parler de tout autre, voir ce qu'il y avoit à eſperer pour celui-là, parcequ'on preferoit un Sienois à un ſujet de l'Etat Eccleſiaſtique, & à un Florentin, & que l'Eſcadron volant eſtoit porté pour Chigi. Barberin ſe voiant preſſé de cette maniere en confera avec Lugo, qui ſe trouva dans le même ſentiment, & avec le Cardinal Antoine, qui auroit pû traverſer cette negociation, s'il n'en avoit pas eſté content, mais il n'en fit aucune difficulté. Barberin eut aſſez de peine à conſentir qu'on fiſt un Pape jeune, qui eſtoit du nouveau College, & d'abandonner ainſi ſes créatures: mais il n'oſa pas ſe declarer contre Chigi. Il témoigna neanmoins ſouhaitter qu'on fiſt un dernier effort pour Rapaccioli & pour Sacchetti. On ne parla pas neanmoins

du premier, parce qu'on ne vit aucune apparence d'y réuſſir. Barberin conclut enfin avec l'Eſcadron volant, qu'il falloit ſe fixer à demander Chigi ou Sacchetti, & on crut que pour obliger les Medicis de conſentir au premier, il falloit propoſer le dernier avec de nouvelles inſtances. Ce n'eſtoit que pour une plus grande précaution qu'on vouloit en uſer ainſi, parceque les Medicis n'avoient jamais témoigné aucune repugnance pour Chigi. Ils lui avoient ſouvent donné leurs ſuffrages, & quand les Barberins leur en avoient parlé, ils avoient témoigné y conſentir avec tant de franchiſe, qu'on voioit bien que ce n'eſtoit pas pour le leur rendre ſuſpect. Cependant en bonne politique les Medicis devoient s'y oppoſer, mais on n'en ſuit pas toûjours les régles. Lugo aiant donc porté les paroles de Barberin aux Medicis, & des Medicis à Barberin, le Cardinal Antoine alla trouver Jean Charles pour en conferer avec lui, & ſon aîné fit peu de temps aprés la même démarche. Comme les Barberins eſtoient aſſurez de l'Eſcadron volant, ils conclurent cette affaire

avec les Medicis. Barberin envoia incontinent aprés Palotta à Chigi pour l'avertir qu'il ſeroit Pape le lendemain; & Jean Charles de Medicis lui donna dans le même temps un ſemblable avis par un billet que lui porta le Comte Gradi Conclaviſte de Jean Charles. Bagni qui eſtoit parent & intime ami de Chigi, fut ravi quand il apprit cette nouvelle. Tant que l'excluſion des François avoit duré, Bagni n'avoit rien entrepris en ſa faveur; mais dés qu'il la vit levée, il s'y porta avec un zele ardent. On craignoit que Grimaldi, qui s'eſtoit declaré contre Chigi pour l'intereſt de la France, ne perſiſtât dans le même ſentiment par quelque averſion particuliere: ce qui auroit eſté un grand obſtacle, parce-qu'il eſtoit le Chef de tous les vieillards, qui entraînoient encore avec eux pluſieurs autres des jeunes. Bichi ſe chargea de parler à Grimaldi, & s'y prit avec tant d'adreſſe, qu'il en obtint un entier conſentement. Il eſt vrai que Grimaldi n'avoit aucune raiſon de s'oppoſer à l'élection de Chigi. Ce Cardinal éprouva bien en cette occaſion que rien n'avance tant les affai-

res d'un Candidat, que l'excluſion d'une Couronne, quand enſuite elle eſt revoquée, parceque les ennemis qu'il peut avoir ſe fiant là-deſſus, ne font aucune brigue contre lui. Ainſi l'oppoſition de la France declarée & promiſe par le Cardinal Antoine avoit empêché pluſieurs Cardinaux qui n'aimoient pas Chigi, de ſe declarer contre lui. La même conſideration retint Roſſetti, qui avoit eu de grands démêlez à Cologne avec lui, pendant qu'ils y eſtoient tous deux Nonces, Chigi ordinaire, & Roſſetti extraordinaire. Chigi avoit écrit à Urbain contre Roſſetti, & ſa Lettre n'arriva heureuſement pour ce dernier que deux jours aprés ſa promotion. Si le Pape l'eût receuë auparavant, il n'auroit peut-eſtre jamais eſté Cardinal. Comme Roſſetti avoit toûjours eſté attaché au parti des Eſpagnols dans les deux derniers Conclaves, il auroit pû nuire beaucoup à Chigi : mais lors qu'on ſceut l'union des Chefs des factions en ſa faveur, perſonne n'oſa s'y oppoſer, de peur de faire une tentative inutile. Cette affaire aiant eſté concluë en trois

ou quatre jours, les Barberins & les Medicis s'aboucherent avec les prinpaux de leurs factions dans la Chapelle de Sixte, aprés le Scrutin, & reſolurent d'élire Chigi le lendemain. Lorſque cette nouvelle fut publiée, les Cardinaux s'aſſemblerent par pelottons comme des eſſains d'Abeilles, & pluſieurs vouloient déja aller feliciter Chigi dans ſa cellule. Ce Cardinal laiſſa d'abord couler quelques larmes, & mit les mains devant ſes yeux pour les cacher. Un peu aprés s'eſtant remis, il receut de fort bonne graces les complimens qu'on lui vint faire. La journée parut à tout le monde plus longue qu'à l'ordinaire, parcequ'on avoit impatience de voir le Conclave terminé d'une maniere ſi agréable. On trouvoit en même temps dans la perſonne de Chigi, l'érudition, l'experience & l'integrité des mœurs dans la derniere perfection. Ces conſideratiõs qui le faiſoient juger fort propre à gouverner l'Egliſe & à la défendre contre les infideles & les heretiques, firent paſſer les Cardinaux ſur celle de ſon âge, & ſur les autres qui auroient pû regarder chacun

en particulier. On avoit toûjours eu beaucoup d'eſtime pour Chigi, mais on en eut encore davantage quand on remarqua dans le Conclave qu'il n'avoit aucun penchant à l'ambition, & qu'il ne ſortoit jamais de ſa cellule que pour aller au Scrutin ou à quelque Congregation concernant le gouvernement de l'Egliſe. Un Cardinal étonné de voir tous les eſprits concourir ſi facilement à ſon exaltation, ne pût s'empêcher de dire, A-t-on jamais rien veu de ſi ſurprenant? Les Eſpagnols veulent un Pape ſans intereſt, les François celui qu'ils avoient exclus, les jeunes un homme de bien, les vieillards un Cardinal vigoureux, les Medicis un Sienois, & les Barberins un autre qu'une de leurs créatures. Il faut donc croire que c'eſt l'ouvrage du Saint Eſprit. Auſſi eſt-il vrai qu'on ne voit dans aucune autre occaſion des revolutions ſemblables à celles qui ont eſté remarquées dans ce Conclave. Si l'on a vû autrefois ſur la Chaire Saint Pierre des Papes indignes d'un ſi haut rang, & plus capables de déshonorer l'Egliſe que d'en relever le luſtre, il faut croire

que Dieu l'a permis pour nous punir de nos crimes, & nous lui devons rendre des graces infinies de ce qu'il ne nous en donne preſentement que d'une vertu conſommée. Roſſetti tâcha d'ébranler Barberin, & de l'obliger de differer juſques au lendemain l'élection de Chigi, ſous pretexte de lui donner ſon ſuffrage, & celui de pluſieurs autres en faveur de Sacchetti : mais Barberin qui s'eſtoit déja expliqué à ſes créatures en faveur de Chigi, lui répondit qu'il n'eſtoit plus temps de ſonger à un autre ſujet. On alla le lendemain à la Chapelle, où Chigi eut tous les ſuffrages au Scrutin ou à l'*acceſſit*, ce qui n'eſtoit preſque jamais arrivé. Chigi s'eſtant mis à genoux demeura quelque temps en prieres, & donna enſuite ſon conſentement. On annonça enſuite ſon élection au peuple, qui l'apprit avec une joie univerſelle.

CONCLAVE XXXII.

Où le Cardinal Jules Roſpiglioſi fut éleu ſous le nom de Clement IX.

DANS tous les autres Conclaves que nous avons décrits, les intereſts particuliers des Cardinaux y ont eu plus de part que ceux des Couronnes, mais on peut regarder l'élection de Roſpiglioſi comme l'ouvrage des François, & comme une marque certaine de l'habileté du Marquis de Lionne. Les Ambaſſades & les negociations importantes auſquelles il avoit eſté emploié, lui avoient donné une ample connoiſſance des affaires étrangeres : mais il faut demeurer d'accord que Rome eſt la meilleure école où il ait étudié. Il y a appris dans les derniers Conclaves les ſecrets le plus cachez, & les traits les plus fins de la politique.

Le Marquis de Lionne aiant connu le Cardinal Roſpiglioſi au Conclave precedent, pendant qu'il eſtoit encore Secretaire d'Etat, conceut une eſtime toute particuliere pour ſa per-

ſonne, lorſqu'il vit l'empreſſement avec lequel les Barberins l'avoient pouſſé de Charge en Charge. C'étoient eux qui lui avoient procuré la Nunciature d'Eſpagne ſous le Pontificat de leur oncle : & comme il s'eſtoit acquitté de cet emploi d'une maniere qui les avoit contentez, ils demanderent avec inſtance à Alexandre VII. peu de temps aprés ſon exaltation, qu'il honorât Roſpiglioſi de la Pourpre. Alexandre à la priere des Barberins le fit Cardinal à la premiere promotion, & en attendant lui donna la Charge de Secretaire d'Etat, qu'il avoit exercée lui-même avant ſon élection. Le merite de Roſpiglioſi, & la recommandation de ſes protecteurs ne furent pas neanmoins les ſeuls motifs qui porterent le Pape à le faire entrer dans le Sacré College. L'inclination que ſa Sainteté avoit pour la Poëſie, en laquelle il eut le bonheur de lui reſſembler, lui fit plus que toute autre choſe obtenir cette auguſte dignité.

Pendant le precedent Conclave le Marquis de Lionne rechercha ſon amitié ; encore qu'à juger par les ap-

parences ſa Nonciature d'Eſpagne fût un empéchement eſſentiel à ſes deſſeins. Cet habile Miniſtre fit un raiſonnement tout contraire. Il avoit experimenté que ceux pour qui la France avoit témoigné de grands empreſſemens, avoient toûjours eſté rejettez par les Eſpagnols. Ils venoient d'exclure le Cardinal Sachetti, quoiqu'un des plus honnêtes hommes de ſon ſiécle, par cette ſeule raiſon qu'il eſtoit ami de Mazarin, & que Bicchi & le Cardinal Antoine le favoriſoient. Voilà ce qui l'obligea de jetter les yeux ſur une perſonne qui ne fût pas ſuſpecte aux Cardinaux de cette faction.

Le Marquis de Lionne qui ſçavoit combien le ſecret eſt neceſſaire en de ſemblables occaſions, ne fit connoître à perſonne les liaiſons qu'il avoit priſes avec Roſpiglioſi, & ſe contenta d'entretenir avec lui un commerce de Lettres, aprés qu'il fut parti de Rome. Lorſqu'il fut Secretaire d'Etat pour les affaires étrangeres, & qu'il ſe vit par ce moien en meſure de pouſſer ſon deſſein, il le communiqua au Roi, qui luy commanda d'aſ-

ſurer ce Cardinal de ſa protection. Roſpiglioſi de ſon côté tint cette intrigue cachée, & quoiqu'il ſe preſentât peu de temps aprés une occaſion où il fut obligé de prendre les intereſts de la France, ce fut avec tant de précaution & d'adreſſe, que perſonne ne pût pénétrer ſes veritables ſentimens. Le Roi avoit eſté offenſé en la perſonne du Duc de Crequi ſon Ambaſſadeur. Roſpiglioſi & Farneſe furent les ſeuls qui blâmerent l'affront fait à ce Miniſtre, mais ce fut plûtôt comme une action qui violoit entierement le droit des gens entre tous les Souverains, que comme une injure particuliere. D. Mario frere du Pape, que tout le monde a crû la cauſe de ce deſordre, & le Cardinal Chigi ſon fils, en voulurent du mal à Roſpiglioſi, mais ils n'oſerent en rien témoigner ouvertement, de peur d'encourir la haine des Princes Chrétiens, ou de s'attirer un ennemi qui aiant beaucoup de pénétration, pourroit un jour leur nuire, ſi la fortune leur devenoit contraire.

Quelque temps aprés que la Paix

fut concluë entre le Roi Tres-Chrêtien & le Pape, le Marquis de Lionne aiant donné avis au Roi ſon Maître du mauvais état où eſtoit Sa Sainteté, lui fit connoître qu'il ſeroit neceſſaire d'envoier un Ambaſſadeur à Rome pendant le prochain Conclave, qui pûſt faire réuſſir le deſſein dont il l'avoit entretenu pluſieurs fois. Sa Majeſté choiſit pour cet emploi le Duc de Chaunes,& l'envoia à Rome pour remplir la place du Duc de Crequi. Pendant que le Duc de Chaunes ſe préparoit à ſon départ, qui fut neanmoins differé ſur les nouvelles que le Roi receut du meilleur état de la ſanté du Pape, l'Abbé Roſpiglioſi paſſa par Paris,allant Internonce à Bruxelles. Le Marquis de Lionne l'introduiſit chez le Roi, & comme c'étoit dans le temps du Carnaval, il voulut lui faire voir un Ballet qui ſe danſoit au Louvre. Il n'eut pas neanmoins le loiſir de reſter auprés de cet Abbé, & le quitta aprés l'avoir placé. Le Duc de Chaunes eſtant allé le même jour à ce ſpectacle, alla s'aſſeoir auprés de l'Abbé Roſpiglioſi, qui lui fit civilité, quoiqu'il ne le connût pas, lui

voiant le Cordon bleu. L'Abbé aiant ſceu quelques jours aprés du Marquis de Lionne, que celui avec qui il s'étoit entretenu pendant le Ballet, eſtoit ce même Duc que le Roi deſtinoit à l'Ambaſſade de Rome, voulut en avoir la connoiſſance, que le Marquis de Lionne lui procura. Le Duc de Chaunes parla dans cette viſite à l'Abbé Roſpiglioſi du deſſein que le Roi avoit d'appuier l'élection de ſon oncle au prochain Conclave; & ils eurent pluſieurs conferences à ce ſujet, lorſque le Duc fut à Rome. Mais avant que d'entrer dans le détail de ces negociations, il eſt à propos d'expliquer les avantages que la France pouvoit trouver dans l'exaltation de Roſpiglioſi.

Sous le Pontificat d'Urbain VIII. les Ducs de Parme aiant eu beſoin d'argent, en emprunterent de quelques particuliers, & pour la ſeureté du paiement hipotéquerent le Duché de Caſtro. Ils paierent bien la rente à leurs créantier pendant quelques années, mais depuis aiant ceſſé d'y ſatisfaire, ces gens eurent recours à Urbain VIII. qui fit ſommer le Duc de Parme de les contenter. Ce Prince ne

ſe voiant pas en état d'appaiſer des créanciers preſſans & inexorables, eut recours aux Rois de France & d'Eſpagne, qui lui firent obtenir un délai. Ce temps eſtant expiré ſous le Pontificat d'Innocent X. le Duc de Parme fut encore plus perſecuté qu'auparavant. Comme il fut dans l'impoſſibilité de paier, parceque les intereſts excedoient le principal, le Pape fit raſer les fortifications de la Ville Capitale, & obligea ce Prince de conſentir qu'il la gardât, à la charge qu'on lui accorderoit un nouveau délai. Ce terme eſtant encore paſſé ſans que le Duc de Parme eût mis ordre à ſes affaires, Alexandre V I I. qui tenoit alors le Saint Siége, acquit les droits de ces particuliers, & s'y étant fait ſubroger, il incamera le Duché de Caſtro à la Chambre Apoſtolique, au moien dequoi il en perceut les revenus pendant le reſte de ſon Pontificat. Le Duc de Parme ſe voiant ainſi dépoſſedé d'une de ſes plus belles Terres, fit un dernier effort pour payer; mais la dette avoit tellement groſſi par les intereſts, qu'il ne pût en venir à bout. D'ailleurs il ne pût trouver

aucun menagement avec le Pape, qui eſtoit bien aiſe de faire paſſer ce Duché dans ſa famille. Cette fâcheuſe extrémité l'obligea de recourir au Roi Tres-Chrêtien, qui par le Traité de Piſe fait au ſujet de l'affaire du Duc de Crequi, fit accorder au Duc de Parme, qu'en paiant ſeize cens mille écus en deux termes, le Duché de Caſtro lui ſeroit rendu. Ce Traité n'aiant point eu d'effet à cét égard pendant la vie d'Alexandre VII. le Roi Tres-Chrétien ſouhaittoit avoir un Pape dans ſes intereſts, afin qu'il donnât ſatisfaction au Duc de Parme, & l'Ambaſſadeur de France fut chargé de cet accommodement.

Le Duc de Chaunes arriva à Rome au commencement de l'année 1667. & comme ſon humeur poſée convenoit mieux au flegme des Italiens, que la vivacité de ſon predeceſſeur, il s'acquit l'eſtime de toute la Cour Romiane. Il pria d'abord le Pape d'executer l'article du Traité de Piſe, concernant le Duc de Parme; mais Sa Sainteté aprés de grands retardemens, ne pouvant plus ſe défendre des preſſantes inſtances que lui faiſoit

cet Ambaſſadeur, répondit qu'il ne rendroit pas le Duché de Caſtro, qu'on ne lui paiât la ſomme dont on étoit convenu ; & que ſi on ne lui en donnoit qu'une partie, il ne rendroit auſſi qu'une partie du Duché. Cette negociation fut interrompuë par la maladie du Saint Pere, qui augmenta vers la fin du mois de Mars ; & comme il mourut deux mois aprés, le Duc de Chaunes ne pût rien conclure avec lui. Il n'oublia rien neanmoins pour executer les ordres du Roi, & aiant receu huit cens mille écus du Duc de Parme, il fit ſommer pluſieurs fois le Pape de les recevoir ; mais ſa maladie ſervit de pretexte pour éluder l'exécution du Traité de Piſe.

Alexandre VII. eſtant mort le 20. de Mai 1667. le Duc de Chaunes ſongea ſerieuſement à faire réuſſir le deſſein pour lequel il avoit eſté principalement envoié à Rome. Il en jetta le plan pendant les douze jours que durerent les obſeques du Pape, & ne communiqua le ſecret & l'intention du Roi pour Roſpiglioſi, qu'aux Cardinaux Grimaldi, d'Eſte & de Retz. Barberin aſpiroit encore au Pontifi-

cat, comme il avoit fait au Conclave precedent, & ainſi on ne pouvoit pas prendre des meſures fort juſtes avec le Cardinal Antoine, qui vrai-ſemblablement devoit preferer les intereſts de ſon frere à ceux de la France. Le perſonnage qu'il avoit joüé lorſqu'Innocent X. vivoit, donnoit aux partiſans de cette Couronne un juſte ſujet de s'en défier. Voilà pourquoi on ne lui fit aucune confidence de ce deſſein. Le Cardinal de Vandôme eſtoit encore trop neuf dans ce métier pour eſtre en pouvoir de ſervir utilement, & l'Abbé Bonzi, que le Roi avoit envoié pour l'inſtruire, eſtoit ſoupçonné d'eſtre attaché aux Barberins. A l'égard des Cardinaux des Urſins, Mancini & Maldachini, on les reſerva pour l'execution. Voilà la diſpoſition où eſtoient les choſes, quand les Cardinaux entrerent au Conclave le Jeudi 2. de Juin 1667.

Barberin Doien du Sacré College, chanta la Meſſe du S. Eſprit, que l'on a accoûtumé d'invoquer avant que de

de travailler à l'élection du nouveau Pape. L'Abbé Eſtienne Gardi fit enſuite un diſcours Latin fort poli pour exhorter les Cardinaux à choiſir pour remplir le Siege vacant une perſonne telle qu'on devoit la ſouhaiter pour le bien de l'Egliſe. Ce diſcours étant fini, les Muſiciens de la Chapelle entonnerent le *Veni Creator*, & les Cardinaux entrerent dans le Conclave proceſſionnellement. Ils ſe rendirent d'abord dans la Capelle Pauline, où l'on fit la lecture de trois Bulles. Aprés que toutes ces cérémonies furent achevées, les Cardinaux qui avoient encore des affaires à la Ville, allerent dîner à leurs Palais, pour revenir le ſoir avant la clôture du Conclave : mais la plûpart negligerent de ſe ſervir de ce privilege, & reſterent dans les cellules qui leur avoient eſté aſſignées. Les Cardinaux qui eſtoient ſortis, eſtant revenus à l'entrée de la nuit, ils s'enfermerent dans le Conclave au nombre de ſoixante. Viſconti, Salzbourg, Moncade & d'Arragon ne purent s'y rendre, à cauſe qu'ils eſtoient dans des lieux trop éloignez. Pallavicin, Ludoviſio, de Breſſe, Sainte-Croix, Donghi

& Bandinelli en furent empechez par leurs maladies.

Le Conclave eſtoit diviſé en deux principales factions, celle de Chigi de 34. voix, & celle de Barberin de 16. Les François, les Eſpagnols, & l'Eſcadron volant compoſé de créatures d'Innocent, ſe réünilloient tantôt à l'un, & tantôt à l'autre de ces deux partis, ſuivant les ſujets qu'on propoſoit. Imperiale avoit avant que d'entrer au Conclave brigué pour Bonelli, & ramaſſé 44. voix, entre les Eſpagnols, les créatures de Chigi & les Eſcadroniſtes. Mais Barberin aiant découvert cette negociation, en rompit toutes les meſures : ce qui fut cauſe qu'on ne parla plus depuis de ce Cardinal.

Barberin avoit de grandes prétentions pour lui-même, mais comme une longue experience l'avoit rendu ſçavant dans les intrigues de cette nature, il croioit devoir laiſſer morfondre les autres pretendans avant que de rien entreprendre, afin de ne les pas trouver en ſon chemin. Les trois principaux Candidats eſtoient Farneſe, Elci & Roſpiglioſi. Le premier étoit

Romain & conſiderable par ſa naiſſance ; il s'eſtoit formé l'eſprit dans les emplois importans dont il avoit eſté chargé. Les François lui eſtoient favorables, & Chigi le devoit ſoûtenir, puiſqu'il eſtoit créature de ſon oncle ; mais Imperiale & Azzolin Chefs de l'Eſcadron volant lui eſtoient contraires, & ſe vantoient d'avoir 34. voix pour l'exclure, entre leſquelles eſtoient celles de quelques Eſpagnols : mais le plus à craindre de ſes ennemis eſtoit Barberin. Sa haine avoit pour fondement une injure qu'il pretendoit avoir receuë ſous le Pontificat d'Urbain VIII. du Duc de Parme couſin de Farneſe. Barberin pour faire entrer dans ſon ſentiment ceux dont il briguoit les ſuffrages contre ce Cardinal, diſoit qu'à l'exemple de Paul III. ſon oncle, il aimoit les bâtimens magnifiques, & que l'état preſent du Domaine Eccleſiaſtique ne demandoit pas un homme qui pour ſatisfaire ſes vaſtes deſſeins, & fournir à ſes dépenſes extraordinaires, fiſt gemir le peuple ſous de nouvelles impoſitions. Ces diſcours ſouvent réïterez, ne manquerent pas de produire l'effet que Barbe-

rin en avoit attendu, & d'aliener les eſprits qui auroient pû eſtre favorables à Farneſe.

Chigi portoit avec chaleur Elci, qui eſtoit ſon parent. Le grand Duc envoia le Comte de Montaviti à Rome pour favoriſer ſon élection. Cet Agent en parla à Cibo & à Roſſeti, qu'il ſçavoit eſtre amis de ſon Maître, & à Corſini confident de Chigi. Il y avoit apparence que les Eſpagnols ne ſeroient par contraires à Elci, parceque le grand Duc aiant envoié ſon pere en Eſpagne, il y obtint une penſion de 2000. écus pour ce Cardinal, qui eſtoit alors encore fort jeune. Il n'eſtoit pas auſſi ſuſpect aux François, & ainſi il n'avoit rien à craindre du côté des Couronnes : mais il eſtoit tellement haï du peuple, que dans l'apprehenſion qu'il ne fût éleu, une troupe de mutins s'aſſembla à la porte du Conclave, & ſe mit à crier qu'il y falloit mettre le feu.

Le merite de Roſpiglioſi parloit en ſa faveur plus que toute autre choſe. Il s'eſtoit acquis une eſtime univerſelle dans les Emplois & dans les Charges qu'il avoit exercées. Il eſtoit agréa-

ble aux Eſpagnols, parcequ'il avoit eſté Nonce en Eſpagne. Les François le favoriſoient ſous main par les raiſons que nous avons expliquées dans le commencement de ce diſcours, à la reſerve du Cardinal de Vandôme, qui n'aiant pas de part au ſecret, ſuivoit les inſpirations de Bonzi, & cet Abbé celles des Barberins. Grimaldi agit avec tant d'adreſſe auprés d'Azzolin, qu'il l'engagea entierement dans les intereſts de Roſpiglioſi: ce qui fut un coup de partie, parcequ'il eſtoit le confident de Barberin, & que ce fut par ſon moien qu'il fit declarer en ſa faveur Chigi, que D. Mario lui-même n'avoit pû gagner avant la clôture du Conclave. Le plus grand obſtacle qu'on eut à ſurmonter, fut l'oppoſition d'Albici, qui agiſſoit neanmoins plûtôt par amitié pour Farneſe, dont il ſouhaitoi tl'élection, que par averſion pour Roſpiglioſi. Il convenoit de ſon merite, & ne trouvoit rien à dire dans ſa perſonne que ſon grand âge, ſes infirmitez, & la foibleſſe de ſa veuë, qui l'empéchoient ſouvent de vaquer aux affaires Eccleſiaſtiques; & il eſtoit perſuadé que

ce Cardinal ne pourroit dans le mauvais état de ſa ſanté regler aucune affaire importante.

Voilà la diſpoſition où ſe trouvoient les eſprits, lorſqu'on commença le premier Scrutin le quatriéme de Juin de cette même année. Il y eut beaucoup d'agitation, parce que chaque parti pouſſoit ſes deſſeins avec vigueur. L'air du Bureau fut du commencement pour Farneſe, mais les Eſcadroniſtes & les Barberins rompirent les meſures de ſes partiſans, pour les raiſons que je viens d'expliquer. Imperiale & d'Eſte eurent quelques paroles ſur ce ſujet, & on eut beaucoup de peine à les faire demeurer dans la moderation que requeroit la majeſté du lieu. Savelli & Caraccioli ſe declarerent encore contre Farneſe, plûtôt par leurs manieres d'agir que par leurs diſcours, & entraînerent avec eux Litta & Caraffe : ce qui fut cauſe que le reſte de la journée on ne pouſſa pas la choſe plus avant.

Le lendemain Dimanche, on parla encore de Farneſe, & enſuite de Roſpigliofi. Chigi commença de briguer ouvertement pour Elci, que ſon oncle

lui avoit recommandé en mourant. Il chargea Corſini de cette negociation, & donna par cette demarche de la jalouſie à Conti & à Caraffe, qui étant des familles les plus conſiderables de Rome, croioient que Chigi devoit plûtôt jetter les yeux ſur eux que ſur Corſini; qu'ils jugeoient leur eſtre inferieur en toutes choſes : ce qui nuiſit beaucoup à ce deſſein. La faction Eſpagnole acheva de renverſer les eſperance d'Elci, & les choſes en vinrent ſi avant, que Chigi en aiant témoigné quelque chagrin à d'Harach, qui en eſtoit le Chef, ce Cardinal ne pût s'empêcher de dire au neveu d'Alexandre, que ne s'eſtant encore trouvé à aucun autre Conclave, il n'avoit pas encore toute l'experience neceſſaire, & qu'il feroit bien, avant que de ſe charger de la conduite d'un ſi grand deſſein, de s'en rendre capable.

Le lundi Palotta eut dix voix au Scrutin du matin, & neuf à celui du ſoir; mais ſes eſperances furent éteintes dans leur naiſſance, & on ne parla plus de lui. Les trois jours ſuivans Roſpiglioſi occupa toûjours la ſcene,

& le bruit courut dans Rome, qu'il eſtoit déja éleu. Voici la ſource & le fondement de cette nouvelle. Barberin au nom des créatures d'Urbain, des Eſcadroniſtes, & de pluſieurs autres, alla trouver Chigi, & lui aiant témoigné qu'il eſtoit perſuadé qu'on ne pouvoit faire un Pape ſans ſon conſentement, il le pria de lui nommer un ſujet qui lui fût agrable, afin qu'il y pûſt concourir avec tous ceux dont il diſpoſoit. Chigi prenant cette propoſition pour un artifice dont on ſe ſervoit pour mettre de la jalouſie entre ſes créatures & les déſunir, refuſa de faire cette declaration. Le Doien du Sacré College, pour faire ceſſer ſa défiance, & lui témoigner la ſincerité de ſes intentions, lui propoſa Roſpiglioſi, qui fut agrée par Chigi. Voilà ce qui fit croire ſon élection certaine, puiſque les deux principales factions y concouroient également. Cependant on raiſonnoit ſur un faux principe, parceque ni l'un ni l'autre des deux Chefs n'y alloit alors de bon pied. Chigi avoit toûjours de l'averſion pour Roſpiglioſi, & n'avoit qu'Elci dans l'eſprit. S'il

avoit conſenti à la propoſition de Barberin, ce n'eſtoit que par politique, & de peur qu'on ne ſe ſerviſt de ce refus pour déſunir ſes créatures, & les faire revolter contre lui. Barberin n'eſtoit pas dans une meilleure diſpoſition pour Roſpiglioſi ; il avoit eu moins deſſein de le ſervir, que d'affoiblir le parti de Chigi en le diviſant, & le rendre ſuſpect à ſes créatures, dont les unes vouloient Farneſe, les autres Roſpiglioſi, dans l'eſperance de profiter de ce déſordre, & d'établir ſa fortune ſur le débris de celle de ſes concurrens. On avoit choiſi le Jeudi neuviéme de Juin pour l'élection de Roſpiglioſi, mais de trente-huit voix qu'il devoit avoir au Scrutin pour faire le nombre ſuffiſant, il lui en manqua deux, celle de Chigi & une autre. Dans le Scrutin ſuivant il n'eut que quinze voix : ce qui fit juger aux ſpeculatifs que Chigi ne cherchoit qu'à l'amuſer, & que Roſpiglioſi ne ſeroit jamais Pape, ſi le neveu d'Alexandre ne s'y portoit avec plus de franchiſe. On chercha la cauſe de ſa froideur, & de pluſieurs qu'on allegua, voici la plus vrai-ſemblable. Roſpiglioſi

cune de ſes créatures ne lui devoit eſtre ſuſpecte ; qu'il avoit même declaré de ſon propre mouvement, qu'il ne vouloit pas ſoûtenir l'une plûtôt que l'autre, parcequ'il les conſideroit toutes également, & qu'il devoit donner quelque choſe à ſes amis, qui ſouhaittoient Roſpiglioſi preferablement à tout autre. Aprés l'avoir fait refléchir ſur le merite de ce Cardinal, ſur les traverſes qu'il avoit rencontrées dans le deſſein qu'il avoit formé en faveur d'Elci, il lui fit connoître le danger qu'il y avoit que les partiſans de Roſpiglioſi ne le fiſſent élire malgré lui, ou que par chagrin ils ne jettaſſent les yeux ſur quelqu'autre, & fiſſent un Pape ennemi de ſa Maiſon. Chigi ſe rendit à ces raiſons, & en demeura convaincu. Il dit à Azzolin qu'il n'avoit jamais eſté fort éloigné de la propoſition qu'il lui faiſoit, & qu'il eſtoit preſt de donner en faveur de Roſpiglioſi tous les ſuffrages qui dépendroient de lui, pourveu que Barberin & les Eſcadroniſtes en puſſent fournir vingt-cinq au moins, afin qu'ils fuſſent aſſurez de ne pas manquer leur coup : Qu'il ſouhaittoit avec

paſſion l'élection de Roſpiglioſi, mais qu'il ne vouloit pas que la negociation roulât ſur lui, parceque ce ſeroit prendre parti entre ſes créatures, & ſe départir de l'indifference & de l'égalité qu'il avoit témoignée dés le commencement du Conclave. La converſation d'Azzolin avec Chigi aiant fini de cette maniere, on commença de travailler ſerieuſement à l'exaltation de Roſpiglioſi. Azzolin, aprés avoir quitté Chigi, alla trouver Barberin, à qui il rendit un compte exact du détail de cette conference. Ils reſolurent enſemble de ne perdre pas un moment pour faire réüſſir leur deſſein. Barberin & Chigi s'étant abouchez le Lundi 20. de Juin, ils tomberent d'accord d'agir de concert. La ſeule choſe qui les embarraſſoit, c'eſtoit la crainte d'y trouver les François contraires, parceque Roſpiglioſi avoit eſté Nonce en Eſpagne : mais Azzolin leur leva ce ſcrupule, & leur aprit que c'eſtoit par le conſeil de Grimaldi & de d'Eſte, principaux Chefs de cette faction, qu'il en avoit fait l'ouverture à Chigi. Les Eſpagnols qui en croioient les François fort éloignez,

en receurent la propoſition fort agréablement. Toutes choſes aiant ainſi concouru à ſon avantage, il fut dés le même jour éleu unanimement. Barberin & Azzolin lui avoient fait donner non ſeulement vingt-cinq ſuffrages, comme on l'avoit exigé d'eux, mais encore ſix au de-là. Chigi de ſon côté fit ſignes à ſes créatures de nommer Roſpiglioſi, & ainſi l'affaire fut conſommée. De ſoixante-quatre Cardinaux qui eſtoient au Conclave, parceque Ludoviſio, de Breſſe, Donghi & Sainte-Croix y eſtoient entrez depuis la clôture, Roſpiglioſi n'eut que Corſini contraire. Il donna ſa voix à Chigi avec deux autres qu'on n'a pû deviner. Il arriva neanmoins une choſe qui cauſa un grand embarras. En comptant les Bulletins on en trouva un de manque, mais aprés avoir longtemps cherché la cauſe de ces fâcheux contretemps, on découvrit que c'eſtoit celui du Cardinal de Retz, qui étant Scrutateur ce jour-là, avoit donné ſon billet au Cardinal de Vandôme pour le mettre dans le Calice, & que ce Prince l'avoit oublié. Comme cette circonſtance fut ſuffiſamment averée,

perſonne ne s'aviſa de diſputer de la validité de l'élection.

Aprés que l'adoration eut eſté faite en la maniere accoûtumée, & que Roſpiglioſi eut pris le nom de Clement IX. d'Eſte ſur les cinq heures du ſoir annonça au Peuple ſon élection au milieu de la loge par où l'on donne la benediction. Le Pape enſuite aiant eſté revêtu de ſes habits Pontificaux, fut porté à Saint Pierre, pour recevoir l'adoration publique.

CONCLAVE XXXIII.

Où le Caldinal Altieri fut éleu ſous le nom de Clement. X.

LE Pape Clement IX. étant décedé le neuviéme du mois de Décembre de l'année mille-ſix cens-ſoixante-neuf, & les neuf jours ſuivans de ſes funérailles étant expirez, Meſſieurs les Cardinaux s'enfermerent le vintiéme du même mois dans le Conclave avec toutes les Céremonies ordinaires, pour travailler à l'élection d'un Sujet qui fuſt digne Succeſſeur du Défunt.

Le Sacré-College ſe trouva diviſé en ſix factions, dont chacune avoit ſes interets & ſes deſſeins particuliers.

La premiere étoit la Barberine, qui a pour Chef le Cardinal François Barberin, Doien du Sacré College; & pour Creatures, Celles du feu Pape Urbain VIII. ſçavoir, Ginetti, Brancaccio, Carpegna, Gabrielli, Fachinetti, Roſetti, à qui Charles Barberin, bien qu'il ſoit creature d'Innocent, ſe joignit à cauſe du Cardinal Doien ſon oncle. Les quatre autres, qui étoient, Antoine Barberin Camerlingue, Grimaldi, d'Eſte & Urſin faiſoient profeſſion ouverte d'étre François.

La ſeconde, appellée l'Eſcadron-Volant, parcequ'elle n'a point de Chef, & qu'elle eſt indépendante, comprenoit une partie des créatures d'Innocent X. qui ſont, Ludoviſio, Cibo, Santa-Croce, Homodei, Gualtieri, Borromée, Imperial, Odeſcalchi, Albicci, Spada, Ottobon & Azzolin. Il y en avoit huit autres, trois deſquelles, Sforza, Raggi & Aquaviva tenoient pour Eſpagne; deux, Pio & Heſſe dit communément le Cardinal Landgrave, pour l'Empereur, qui eſt

toûjours Eſpagnol dans les Conclaves ; Maldachin & Gondi, ou De Rets, pour la France, & Charles Barberin pour ſon Oncle.

La troiſiéme étoit l'Alexandrine, ou de Chigi, compoſée des créatures d'Alexandre VII. ſçavoir Bichi, Elci, Vidoni, Buonviſi, Franzoni, Barbarigo, Boncompagni, Litta, Corſini, Bonelli, Piccolomini, Paluzzi, Caraffa, Raſponi, Conti, Nini, Celſi, Spinola, Roberti, Viſconti, Caraccioli, & Delfin, parmi leſquels on comptoit Sigiſmond Chigi, qui, bien qu'il fuſt créature de Clement IX. ne pouvoit pas abandonner le parti de Chigi. Les quatre autres ſuivoient celui des Couronnes, dont ils étoient ou Sujets ou dépendans, comme Mancini de France, Aragon, Moncade & Savelli d'Eſpagne.

La quatriéme, la Clémentine ou de Roſpigliosi, ſous la direction du Cardinal de ce nom, qui avoit les ſept créatures ſuivantes, Altieri, Nerli, Cerri, Acciaioli, Buonacorſi, Pallavicin & Bona ; Boüillon étant François, Portocarrere Eſpagnol, Medicis Chef déclaré de la faction d'Eſpagne,

& Sigiſmond Chigi Alexandrin par intereſt de Famille.

La cinquiéme, la Françoiſe, & la ſixiéme l'Eſpagnole, toutes deux avec leurs Sujets Naturels & leurs Penſionnaires. Ceux de la premiere étoient, d'Eſte Protecteur des affaires de France, Urſin, Antoine Barberin, Maldachin, De Rets, Mancini & Boüillon. Car Grimaldi étoit abſent. Les Sujets de la ſeconde étoient Medicis, Savelli, Sforza, Raggi, Aquaviva, Heſſe, Pio & Portocarrere; les deux autres, Aragon & Moncade, reſterent à Madrid.

Les Eſpagnols avoient cependant cet avantage, que le Sacré-College étant rempli de pluſieurs Cardinaux Milanois & Napolitains, qui ſont leurs Sujets, ils étoient les Maîtres de l'excluſion; à laquelle ils obligent ces Cardinaux de concourir, ne leur laiſſant la liberté de leurs ſuffrages que pour l'incluſion, c'eſt-à dire, que le Roi Catholique deſirant ou propoſant tel ou tel Cardinal pour Pape, les Cardinaux Italiens ſes Sujets ſont en droit de ne lui donner pas leur voix.

Mais comme toutes ces factions

étoient trop foibles d'elles mêmes, pour pouvoir ſoûtenir leurs intérets, & venir à bout de leurs deſſeins, elles s'étoient réünies en deux grands Partis oppoſez, non pas tant pour concourir unanimement aux mêmes affections, que pour rompre réciproquement toutes leurs meſures. Chigi, Medicis & les Eſpagnols d'une part, comme Roſpiglioſi, l'Eſcadron-volant & Barberin de l'autre, ſe lierent enſemble; & c'eſt cette triple aliance de part & d'autre qui fit naître toutes les excluſions du Conclave, aucun parti n'étant aſſez nombreux pour faire un Pape, & chacun étant aſſez fort pour empêcher qu'il ne s'en fiſt un qu'il ne vouluſt pas.

La veritable cauſe de cette union de factions contre factions fut la jalouſie que Barberin & les Eſcadroniſtes avoient priſe contre Chigi, qu'ils apprehendoient de voir conſerver ſous un troiſiéme Pontificat le crédit qu'il avoit eu preſque au même degré ſous les deux precedens. Il n'y avoit en effet que ce moien-là de reſiſter à ſon parti, qui étoit aſſurément le plus fort; & de faire un juſte contrepoids à ſa puiſ-

ſance, qui ſembloit lui promettre encore un Pape de ſes créatures. Et comme il y aloit de la gloire de Roſpiglioſi, d'empêcher que cela ne réüſſiſt à Chigi, il ne leur fut pas malaiſé de perſuader au premier, qu'il ne pouvoit trouver ſon avantage que dans l'engagement qu'il prendroit avec eux, & que s'il le faiſoit, il ouvroit le chemin du Pontificat aux Sujets de ſa faction qui n'y arriveroient jamais que par un auſſi puiſſant ſecours que le leur.

C'eſt auſſi l'oppoſition de ces deux partis qui embarraſſa tellement les affaires, que l'on vit bien dés lors que le dénouëment ne s'en feroit qu'avec beaucoup de peine & de temps. Et l'on diſoit même, que celui qui avoit le plus de part dans l'intrigue ne pouvoit pas s'aſſurer de nommer le Pape en quatre Cardinaux qu'on lui donneroit à choiſir.

Durant quatre mois, l'on ne travailla qu'à détruire tous ceux que l'on propoſoit, & les excluſions eſtoient ſi frequentes, qu'il ſembloit que Meſſieurs les Cardinaux ne penſoient à rien moins qu'à faire un Pape. Ceux

qui ſelon les apparences pouvoient eſperer de l'étre, en étoient plus éloignez que tous les autres, parce que c'étoit contre eux que l'on ſe roidiſſoit, juſques à ſe faire un point d'honneur d'empêcher qu'ils ne le fuſſent. Et pour cette raiſon les plus Sages des prétendans, qui jugeoient qu'il faloit attendre le bienfait du temps, & que c'étoit reculer que de vouloir avancer, prioient leurs meilleurs amis de ne les mettre point ſur les rangs, que cette agitation ne fuſt paſſée, de peur de les expoſer par des tentatives hors de ſaiſon à la mauvaiſe humeur des factions.

Dans les premiers jours du Conclave les Scrutins alloient au Cardinal Vidoni créature de Chigi, & les Romains, qui ne l'aiment pas, en étoient fort allarmez. Les plus clairvoians préſumerent dés lors, que ce grand nombre de voix qu'il avoit au Scrutin étoit un jeu manifeſte, & une adreſſe pour couvrir un deſſein, qui n'étoit pas encore en eſtat de pouvoir étre executé. En effet, l'on s'apperçut que celui de Chigi étoit d'élever Elci ſon parent ſur le Trône de Saint Pierre, & qu'il ne s'eſtoit uni avec les Eſpagnols &

le Cardinal de Medicis, avec qui il avoit traité à Florence * quelques mois avant la mort de Clement IX. que pour y réuſſir. Et ce qui en eſt une preuve évidente, eſt que le Courrier qui porta au Roi la nouvelle de l'extremité de ce Pape, lui porta en même temps celle de la promte éxaltation future du Cardinal Elci * aprés la mort de ſa Sainteté.

Cependant, Chigi prenoit ſes meſures ; & voulant ſe ménager avec la France, qui n'étoit pas fort contente du Pontificat d'Alexandre VII. ſon Oncle, il uſa de quelques précautions par leſquelles il croioit engager Meſſieurs les Cardinaux François & nôtre Ambaſſadeur, (ſans leſquels il déclaroit, ou pour mieux dire il feignoit de ne vouloir rien faire) à concourir au Cardinal Elci. Il ſe flata de cette eſperance pour deux raiſons. L'une eſt, qu'il s'imaginoit que toutes choſes

* Le Cardinal Chigi alla à Florence avec le Cardinal Sigiſmond au mois d'Octobre 1669.

* *Tiré d'une Lettre de Monſieur le Duc de Chaunes du quinziéme Février 1670 à Monſieur l'Ambaſſadeur de France à Veniſe.*

étant disposées favorablement pour Elci, il ne lui seroit pas difficile de gagner les François, & de les faire donner dans les filets, leur faisant acroire qu'ils auroient toute la gloire de l'élection du Pape. L'autre est, que Monsieur le Duc de Chaunes répondant en chemin à une lettre de compliment du Cardinal Elci, qui lui souhaitoit les bonnes Fêtes, il lui témoignoit, mais en termes ambigus, qu'il seroit ravi de le trouver à son arrivée assis dans la Chaire de Saint Pierre. Ce que la prudence l'obligeoit de faire, dans l'incertitude où il étoit de l'éxaltation de ce Sujet, qu'il savoit bien être porté par Chigi avec des empressemens extraordinaires. Ce fut en ce temps là, que l'on commença de dire à Rome, que l'on n'attendoit plus que les François pour créer le Pape, & qu'on l'auroit infailliblement aprés leur venuë. Ils arriverent le seiziéme de Janvier. Le dix-huitiéme Monsieur le Cardinal de Rets entra au Conclave, & Monsieur le Cardinal de Boüillon le vintiéme suivant. Monsieurs le Duc de Chaunes y *a* alla le vint-deuxiéme dans le Ca-

roſſe du Cardinal Antoine, & fit ſa Harangue aux trois Chefs d'Ordre *b* de ce jour-là, qui étoient Carpegna, Buonviſi & Acciaioli, leſquels repreſentoient le Sacré-College, au nom de qui Carpegna répondit.

La préſence des François fit bientôt changer de face aux affaires. Monſieur le Duc de Chaunes, qui croioit les trouver fort avancées, fut ſurpris de voir que l'on n'avoit fait que les embroüiller La meſintelligence étoit entre Chigi & Roſpiglioſi. Ils atendoient tous deux la jonction de la France, mais celui-ci la prétendoit par le merite de ſa Maiſon, & l'autre ne ſe la promettoit que par ſon adreſſe. Tous deux prierent Monſieur le Duc de Chaunes de ne ſe point déclarer, * afin qu'il puſt ſervir de Mediateur,

a Les Ambaſſadeurs n'entrent pas dans le Conclave, mais ils vont à une Cloiſon de bois qui en fait la cloture, où il y a une petite fenêtre d'un pied en quarré, par laquelle ils parlent aux Cardinaux

b Le premier Cardinal Evêque. Le premier Cardinal Prêtre. Et le premier Cardinal Diacre.

* *Lettre de Monſieur l'Abbé Servient.*

& que par ſon moien ils ſe fiſſent entendre l'un à l'autre. Il ne pouvoit rien arriver, ni de plus avantageux, ni de plus glorieux à Monſieur l'Ambaſſadeur, parce que devant étre fort embarraſſé ſur le parti qu'il avoit à prendre entre deux Chefs ſi conſiderables, & pouvant craindre d'ailleurs, qu'en demeurant neutre, il ne les offenſaſt tous deux; il ſe vit heureuſement déterminé par leurs prieres, à accepter la neutralité, qui eſt ſi odieuſe & ſi dangereuſe dans toutes les autres partialitez. Outre que par-là nôtre faction devenoit l'Arbitre du Conclave, & faiſoit dépendre de ſa mèdiation le ſuccez de la plus ſainte & de la plus importante affaire du monde.

Cependant l'on dépêcha un Courrier extraordinaire en France pour y apporrer un autre plan que celui que l'on y avoit envoié ſix ſemaines auparavant. Les Cardinaux qui voioient que toutes leurs négociations avoient eſté juſque-là inutiles, & qu'elles le pourroient bien étre encore, s'ils continuoient de travailler ſans ſavoir les réſolutions de la Cour de France, commencerent dés lors à ſe relâcher, &

& n'alloient plus au Scrutin, que pour y donner des voix perduës. La chaleur des Chefs de parti paroiſſoit même ralentie,& le Conclave étoit dans un ſi profond repos qu'il ne faloit pas moins qu'un grand éclat de tonnerre pour le réveiller. Il en vint un qui ſurprit un peu les François, mais qui fut cauſe auſſi de la prompte & genereuſe reſolution qu'ils prirent enſuite. C'eſtoit l'exaltation du Cardinal Elci qui s'alloit faire ſans la participation de la France, ſi ſon Ambaſſadeur n'euſt découvert à temps les ſourdes pratiques de Medicis & de Chigi, à qui il ne reſtoit plus qu'un pas à faire,je veux dire que quelques voix à gagner. Monſieur le Duc de Chaunes, qui ſe ſentoit piqué au vif, mit les fers au feu, & forma ſur le champ le deſſein de faire échoüer leur entrepriſe en donnant une excluſion ouverte au Sujet qu'ils vouloient élever. * Et comme il eſtoit bien plus aigri contre le Cardinal de Medicis que mal affectionné pour Elci, il réſolut de la faire à la perſonne même

* *Tiré de la même Lettre de Monſieur le Duc de Chaunes.*

du premier, quoique Chef de la faction d'Eſpagne. Ce qui ne s'eſtoit encore jamais pratiqué, s'eſtant bien veu des excluſions données par les Couronnes au Sacré-College, mais non pas par des déclarations aux Chefs de parti. Cette excluſion fut precedée d'une bourade que Monſieur l'Ambaſſadeur donna au Cardinal de Medicis dans une viſite qu'il reçut d'un Confident de ſon Eminence, témoignant *Qu'il s'étonnoit fort que ce Prince portaſt avec tant de chaleur & de zele les interéts d'Eſpagne, juſques à s'étre chargé du ſecret de cette Cour, ſans avoir aucune qualité qui l'y engageaſt, n'étant pas Cardinal Protecteur de ſes affaires. Qu'il étoit bien aſſez grand Seigneur pour voler de ſes propres aîles ſans dépendre de perſonne. Qu'il avoit par lui même un parti dans le College; Qu'en ſe joignant aux Eſpagnols il eſtoit devenu de Genéral Soldat; & qu'enfin il auroit pû prendre aiſément un poſte plus conſiderable & plus conforme au rang qu'il tenoit par ſa naiſſance.* Cela eſtoit dit exprez pour eſtre rapporté à Medicis, auſſi ne manqua-t'il pas d'en eſtre bien informé, & ſon Eminence en vint aux éclairciſſemens que Monſieur l'Ambaſ-

ſadeur attendoit. Car elle lui écrivit un Billet pour juſtifier ſa conduite, où elle lui répreſenta les raiſons qu'elle avoit euës d'accepter le ſecret d'Eſpagne, diſant, *Que la Reine Regente lui en avoit fait de ſi grandes inſtances,* * *qu'il avoit été obligé de complaire à Sa Majeſté. Que lors qu'il s'étoit laiſſé gagner à ſes prieres, ſon principal motif avoit été de contribuer à la ſatisfaction commune des deux Rois. Que voiant la Paix entre eux, il n'avoit pas cru, que s'il faiſoit quelque choſe pour l'Eſpagne, il en duſt eſtre moins capable de rendre ſervice à la France. Qu'outre que ſon inclination naturelle l'y portoit extrémement, la triple Alliance, que ſa Maiſon y avoit priſe, lui inſpiroit tous les ſentimens les plus tendres pour cette Couronne, & l'attachoit inviolablement à ſes interêts. Qu'il avoit pour le Roi toute la veneration imaginable, & qu'il ne porteroit jamais aucun Sujet à la Papauté, lors qu'il ſauroit poſitivement, qu'il ne ſeroit pas entierement agréable à Sa Majeſté trés-Chrétienne.* Monſieur l'Ambaſſadeur qui ſe voioit heureuſement ſecondé par ce Cardinal

* *Ce ſont les termes du Billet du Cardinal de Medicis.*

executa ſon projet ſur ces aſſurances, & pour en voir la ſincerité il pria Monſieur le Cardinal de Rets de le voir de ſa part, & de lui dire en le remerciant des bons ſentimens qu'il témoignoit conſerver pour le Roi, *Que le Duc de Chaunes* * *voulut répondre à toutes ſes honnêtetez, prenant en la perſonne de ſon Eminence la même confiance que feroit Monſieur l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, c'eſt à dire, en lui communiquant ſon ſecret, qui eſtoit que la gloire du Roi ne s'accordant pas avec la conduite que l'on avoit tenuë pour élever Elci, ſon exaltation ne plairoit nullement à ſa Majeſté. Qu'il ſavoit des moiens ſeurs pour la rendre impoſſible, mais qu'il prenoit trop de part dans ſes interets, pour ne le pas exhorter, de ne s'embarraſſer point dans une affaire, d'où il ne ſortiroit jamais avec honneur, & dont les ſuites mêmes lui pourroient eſtre fort déſavantageuſes. Que la cauſe de cette excluſion n'eſtoit point qu'il y euſt aucune mauvaiſe qualité dans ce Cardinal, qui étoit digne de tous les plus grands emplois; Que c'étoit ſeulement la maniere dont on avoit negocié,*

* *Même Lettre de Monſieur le Duc de Chaunes.*

qui mettoit la faction Françoiſe hors d'état de concourir avec bien ſéance à une élection, où l'on n'avoit pas voulu qu'elle euſt part. Un coup de foudre n'euſt pas plus étourdi le Cardinal de Medicis que fit cette facheuſe déclaration. Il eut pourtant aſſez de force d'eſprit, pour faire de neceſſité vertu, & diſſimuler la douleur qu'il avoit dans le cœur de voir toutes ſes meſures rompuës, & tous ſes deſſeins avortez. Il couvrit ſa paſſion ſi adroitement, qu'il ne parut ſur ſon viſage que des marques d'un extreme reſpect pour le Roi ; & dans ſes termes, que de la ſoumiſſion pour les ordres de Sa Majeſté, & de l'eſtime pour ſon Ambaſſadeur. Monſieur le Cardinal de Rets s'eſtant retiré enſuite, ce Prince alla déclarer aux Eſpagnols les intentions de Sa Majeſté trés-Chrétienne. Ce qu'il fit peut-étre, pour ne leur donner point de jalouſie en ſe retenant un ſecret ; ou pour témoigner à la France qu'il eſtoit en réſolution de ne rien faire, qui lui puſt eſtre deſagréable, en publiant lui même les raiſons qu'il y avoit de ne ſonger plus à l'éxaltation d'Elci. Par

où ce Cardinal ſe vit exclus pour la ſeconde fois *a* du Pontificat.

a Dans le précedent Conclave Elci avoit eſté ſur le point d'eſtre éleu, eſtant porté ouvertement par les Eſpagnols & par le Grand Duc de Florence ; & ſecrettement par Chigi, qui ne vouloit point de Roſpigliosi, dont il n'avoit pas eſté fort content du vivant de ſon Oncle. La principale cauſe pourquoi Elci ne fut pas éleu alors, fut l'averſion que les Romains avoient pour lui, parce qu'il eſtoit parent de Chigi, plûtôt que pour aucun ſujet qu'il leur en euſt donné. Car lors qu'ils apprirent que l'on ſongeoit à l'éxalter, ils menacerent de mettre le feu au Conclave. Ce qui rompit la négociation qui ſe faiſoit en ſa faveur.

Le Cardinal Chigi, qui s'eſtoit ſervi de tout ce qu'il a d'eſprit & de crédit pour élever ce Sujet, eut bien de la peine à digerer ſon excluſion. Elle lui fut d'autant plus ſenſible, qu'il ne s'y eſtoit point attendu, & qu'il en appréhendoit les ſuites. Il envoia ſecrettement un Courier * extraordinaire en France pour eſſaier de la faire lever, s'imaginant peut-étre que Monſieur l'Ambaſſadeur l'avoit donnée de

* *Lettre de Monſieur l'Abbé Servient du vingt-deuxiéme Février.*

ſon chef, & ſans aucun ordre précis de la Cour. Mais enfin, comme il vit que c'eſtoit tout de bon que l'on excluoit Elci, il crut qu'il y alloit de ſa réputation de ne demeurer pas en chemin, puiſqu'il en avoit déja tant fait. Il chercha donc ſa cõſolation parmi ſes autres créatures. Le Cardinal Buonviſi lui en parut une qui pouvoit relever ſes eſperances. Il le propoſa avec aſſez de chaleur, mais le Cardinal Roſpiglioſi n'en eut pas moins à lui donner l'excluſion, principalement à cauſe de ſon Neveu, avec qui il avoit eu pluſieurs demêlez, lors qu'ils eſtoient tous deux Domeſtiques de Chigi. * L'Eſcadron Volant appuia vertement Roſpiglioſi en cette rencontre, tant parce que les créatures, qui le compoſoient, eſtoient du parti contraire à Chigi, que parce qu'ils eſtoient bien perſuadez, que Buonviſi, devenant Pape, ne manqueroit pas de ſe reſſentir du mauvais traitement d'Innocent X. qui à la ſolicitation de quelques-uns d'eux l'obligea de ſe défaire de ſa Charge de

* *Lettre de Monſieur le Duc de Chaunes du huitiéme Mars à Monſieur l'Ambaſſadeur de France a Veniſe.*

Clerc de la Chambre. Outre cela, les amis de ce Cardinal aigriſſant le parti qui lui eſtoit oppoſé, au lieu de l'adoucir, gaterent ſi fort ſes affaires, que depuis il n'y eut pas moien de les raccommoder.

Cette ſeconde diſgrace acheva de ruiner la conſtance auſſi bien que les eſperances de Chigi, qui reconnut alors à ſon grand déplaiſir, que les mêmes moiens par leſquels il prétendoit arriver à l'exaltation du Cardinal Elci, (en traverſant ſous main l'élection des trois autres créatures qu'il avoit propoſées, Celſi, Buonviſi & Vidoni, à qui il avoit fait donner l'excluſion de toutes parts) ſervoient aux autres factions, non ſeulement pour affoiblir la ſienne, mais encore pour exclure toutes ſes créatures, & qu'ainſi, on le battoit de ſes propres armes, ſans qu'il puſt s'en fâcher, ni s'en prendre à d'autres qu'à ſoi même.

Ce qui le perſuada encore fortement que le ſort n'eſtoit pas pour lui dans ce Conclave, fut que le Cadrdinal * Roſpiglioſi eut pour lors au Scrutin

* *Lettre du même au même du 15. Mars.*

trente-trois voix, & encore deux ou trois à l'Accez *a* de ſept qu'il lui faloit pour étre Pape avant que lui & Medi-

a Quand le nombre ſuffiſant des ſuffrages ne ſe trouve pas au Scrutin, l'on fait l'Accez, & l'on compte les voix de l'Accez avec celles du Scrutin. Mais avec cette condition, que la voix de l'Accez ſoit differente de celle du Scrutin, c'eſt à dire, que le Billet de l'Accez nomme un autre Cardinal que celui que l'on a éleu par le Billet du Scrutin. C'eſt d'où vient le mot d'Accez, comme qui diroit, ſe joindre à ceux qui en ont éleu un autre, & donner ſa voix à quelque Sujet, pour ſuppléer le nombre des ſuffrages qui lui manquent. Les Billets, ſoit du Scrutin, ou de l'Accez, ſont cachetez au plis d'enhaut, ſous lequel eſt le nom du Cardinal éliſant, ſçavoir, *Ego .... Cardinalis*; & au plis d'en-bas, ſous lequel eſt une Sentence, que chacun prend a ſa volonté, par exemple, *Spes mea, Deus.* Au milieu du Billet eſt le nom du Cardinal que l'on élit, en ces termes, *Eligo in Summum Pontificem Reverendiſſimum & Eminentiſſimum Dominum meum D. Cardinalem Ioannem.....* ou ſi c'eſt l'Accez, *Accedo Reverendiſſimo & Eminentiſſimo Domino meo D. Cardinali Franciſco...*, ou ſi l'on veut, *Nemini accedo.* Car cela eſt libre. Le nom du Cardinal éleu ſe voit ſans décacheter rien, & les trois Cardinaux Scrutateurs le liſent tout haut, à meſure qu'ils tirent les Billets du Calice. Mais quand le Pape eſt fait, alors l'on décachette les plis d'enhaut & d'en-bas, pour reconnoître le nom &

l'Ecriture des Cardinaux éliſans, & l'on confronte les Billets de l'Accez avec ceux du Scrutin, pour voir ſi les Nominations ſont differentes ; & ſi les Chifres & les diviſes ſont les mêmes. Car les Cardinaux n'emploient point dans cette fonction le Cachet des Armes de leur Maiſon.

cis euſſent eu aucune connoiſſance de la pratique, qui s'eſtoit faite pour ce concours. Outre que cet incident arriva dans un temps que Chigi & tous ſes partiſans publioient malicieuſement, que Roſpiglioſi eſtoit abandonné de tous les ſiens, & que les Cardinaux de la faction Françoiſe étoient fort diviſez entre eux.

C'en eſtoit aſſez pour faire changer de conduite à Chigi ; Auſſi prit-il d'autres ſentimens ; & celui, qui ne vouloit pas entendre un mois auparavant les propoſitions qu'on lui faiſoit, ſi elles n'eſtoient en faveur de celles de ſes créatures qu'il aimoit davantage, laſſé enfin de ſon opiniâtreté, déclara qu'il vouloit concourir de bonne fois à l'élection de quelque Sujet des autres factions.

Sur cette aſſurance, l'on commença de travailler au commencement de

Mars pour Odeſcalchi, & la négotiation alla ſi avant le ſoir de la veille de Saint Joſeph, que les Billets eſtoient déja envoiez au Gouverneur du Chateau Saint-Ange pour la décharge de l'Artillerie ; aux Chanoines de Saint Pierre pour parer l'Egliſe ; & à tous ceux, qui devoient avoir quelque part en cette céremonie, pour ſe tenir preſts. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui vouloit avoir la gloire de cette élection, venant le même ſoir déclarer au Cardinal de Medicis, que c'eſtoit l'intention du Roi ſon Maître que l'on priſt ce Sujet, Meſſieurs les Cardinaux s'en formaliſérent, & quelques uns sûrent bien dire que c'eſtoit entreprendre ſur leur liberté, que d'en uſer de la ſorte. Si ce pas-de-Clerc ne ruina pas Odeſcalchi, il eſt certain qu'il lui porta grand préjudice. Il y en a qui diſent qu'il ſe ruina lui-même pour avoir dit aux Cardinaux, que ſi on l'éxaltoit, il eſtoit reſolu de réformer pluſieurs abus qu'il y avoit dans le College & dans la Cour de Rome. Mais ceux qui en ſont mieux inſtruits, aſſurent avec plus de vraiſemblance, qu'il ne parla pas ainſi ;

mais que l'on avoit tourné ſes paroles de cette maniere, ſur ce qu'il avoit dit, qu'il n'avoit pas les grands talens qu'il faloit à un Pape, particulierement en ce temps-ci, où il y avoit quantité d'affaires & de deſordres à régler. Ce que l'on apprehendoit à cauſe de l'auſterité de ſes mœurs, & de l'innocence de ſa vie, que l'on pourroit dire, ſans juger temerairement, avoir été le plus grand obſtacle de ſon élection. De quoi les Romains jetterent charitablement le tort ſur les François, les accuſant de rompre tous les bons deſſeins, & d'avoir empêché que l'on ne donnaſt alors un Saint pour Succeſſeur à Saint Pierre. Plaintes, qui ne font pas beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit de ceux qui connoiſſent la Cour de Rome, où l'on ne craint rien davantage qu'un Pape exact & zelé pour la reformation de l'Egliſe. Ce qui faiſoit dire à pluſieurs Prélats Romains, *Che'l Cardinal Odeſcalchi era ottimo Eccleſiaſtico, mà che riuſcirebbe Pontefice poco idoneo*; Qu'à la verité Odeſcalchi eſtoit un tres-bon Eccleſiaſtique, mais qu'il n'eſtoit pas propre pour eſtre Pape (parce qu'il n'eſtoit pas au gouſt de la Cour Romaine.) Qui eſt le

jugement qu'elle faiſoit autrefois du Pape Hadrien V I.

Les amis d'Odeſcalchi aiant manqué leur coup, ceux de Vidoni tâcherent d en profiter. Ils firent pour lui des efforts ſi extraordinaires, que ſelon toutes les apparences ils devoient l'emporter, ſi le hazard, qui eſt au deſſus de la prudence humaine, n'euſt produit un effet tout contraire. Voici en peu de mots le dénouëment de la Scene qui a eſté une des plus belles du Conclave.

Les Eſpagnols étant liez étroitement avec Chigi & Medicis avoient toûjours traverſé ſous main l'éxaltation de Vidoni, juſque-là même que le Connetable Colonne & le Duc Savelli leurs Partiſans furent un jour, au nom du Peuple Romain, prier le College de ne penſer plus à ce Sujet, dont l'élection, diſoient-ils, pourroit avoir des ſuites dangereuſes. De ſorte que les amis de ce Cardinal jugeant bien que les choſes ne changeroient jamais, pendant que cette union ſubſiſteroit, ils eſſaierent de la rompre, en faiſant negocier adroitement pour lui à M drid. A quoi ils réüſſirent d'autant plus aiſément,

que le Marquis d'Aitone, l'un des principaux Miniſtres, qui leur avoit eſté fort contraire, mourut en ce temps-là ; & que par cette mort, le Cardinal d'Aragon, qui eſtoit leur confident, ſe trouva plus autoriſé dans le Conſeil, & y favoriſa leurs deſſeins.

Cependant, le Cardinal Brancaccio fut propoſé, & l'Ambaſſadeur d'Eſpagne donna de bonnes paroles à ſes Parens, diſant *a* qu'il ne leur parloit pas comme Ambaſſadeur ſeulement, mais *da Cavaliere*, qui eſtoit ſon jurement d'honneur. Mais ce ne furent que des paroles, car peu de jours aprés (l'onziéme d'Avril) il le fit exclure par le Cardinal de Medicis. Action, qui déplut fort aux honnêtes-gens, vû que le Brancaccio paſſoit ſans contredit pour le plus digne Sujet du Sacré College.

Le même jour, Monſieur le Duc de Chaunes, qui connoiſſoit parfaitement les ſentimens du Roi pour tout ce qui regarde la Chretienté, alla à

a *Lettre de Monſieur le Duc de Chaunes du 12. Avril.*

l'Audience du Sacré-College, où il dit, *Qu'il ne venoit pas pour preſſer Meſſieurs les Cardinaux de faire un Pape, ſinon autant que la conjoncture en ſeroit favorable, mais pour leur offrir, à l'occaſion de la revolte du Comte de Zrin, toutes les aſſiſtances, que leurs Eminences pouvoient attendre d'un véritable Fils-Aîné de l'Egliſe, contre l'oppreſſion des Turcs.* Cette avance fit beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit de Meſſieurs les Cardinaux, qui comprirent tres-bien de qu'elle importance il eſtoit, de ne deſobliger pas ſa Majeſté trés-Chrétienne dans ce Conclave. Outre que l'Eſpagne n'aiant point ſecouru les Venitiens dans le Siége de Candie, & par conſequent ſon Ambaſſadeur n'aiant pas lieu de faire honnêtement les mêmes offres, cette action de Mr le Duc de Chaunes ſervoit à rehauſſer l'éclat de la gloire de ſon Maître, par l'oppoſition du peu de zéle que les Eſpagnols avoient montré dans une affaire, qui touchoit de ſi prés tous les Princes Chrétiens.

Le 18. ou 19. d'Avril le Cardinal Portocarrere entra dans Rome, où le bruit couroit depuis le jour de ſon arrivée à Civita-Vecchia, que l'on

alloit voir bien des exclusions. Mais la déclaration qu'il fit dans le Conclave, que la Reine Regente sa Maitresse n'excluoit personne, desabusa le monde, & servit par occasion beaucoup à débrouiller les affaires. Ceux qui portoient Vidoni, & qui avoient apprehendé, qu'il n'y eust une exclusion pour lui de ce côté-là, parce que la France lui estoit tres-favorable, commencerent à renoüer leurs intrigues, & tenterent encore une fois son éxaltation. Il arriva là-dessus, *tanquam Deus ex machina*, un Courrier extraordinaire de Madrid avec des Lettres adressées à l'Ambassadeur d'Espagne, où la Reine lui témoignoit le peu de satisfaction qu'elle avoit de sa conduite, le blâmant fort de s'estre joint à Chigi, au lieu de prendre le parti de la neutralité & de la Médiation, comme avoit fait Monsieur le Duc de Chaunes. *Qu'elle s'étonnoit qu'il eust empêché l'élection de Brancaccio, de Litta & de Vidoni, qui étoient nés Sujets d'Espagne, puisqu'il s'alienoit par cette démarche l'esprit de tous les Vaisseaux Milanois & Napolitains, qui pouvoient faire un grand parti. Qu'il songeast à reparer sa faute, & prist à l'avenir si bien ses mesures, que la fin ne fust*

pas ſemblable au commencement. Enfin, elle lui ordonnoit de lever toutes les oppoſitions qu'il avoit faites au préjudice de Vidoni, *a* en déclarant au Conclave, qu'il eſtoit tres-agréable au Roi Catholique, & que ſa Majeſté y concourroit volontiers. Ce pas eſtoit facheux pour cet Ambaſſadeur, mais pour couvrir adroitement une conduite ſi oppoſée à celle qu'il avoit tenuë auparavant, il fit acroire qu'il s'eſtoit fait venir cet ordre de Madrid, voulant faire entendre par-là, qu'il avoit eſté toûjours dans les interets de Vidoni. Il alla donc le vint-deuxiéme d'Avril à la Rouë du Conclave, où il s'expliqua de ſi bonne grace en faveur de ce Cardinal, qu'il ſembloit que ſon premier procedé n'euſt eſté qu'une feinte. Cette déclaration fit voir le Paradis ouvert à Vidoni, qui conçut alors de grandes eſperances d'eſtre Pape. Car aiant de puiſſans amis dans toutes les factions, & celle d'Eſpagne, qui lui avoit eſté ſi contraire, ſe joignant à ſon Parti, il n'avoit, à ſon avis, plus rien à craindre.

a Lettre de Monſieur le Duc de Chaunes du 26. Avril.

Il ſe promettoit d'ailleurs, ou de gagner aiſément Chigi, dont il eſt créature, ou de lui en débaucher quelques-unes. *a* En effet, Roberti, Nini, Bonelli, Conti & Viſconti ſe devoient déclarer pour lui, loſque l'on en viendroit aux priſes; ce qu'euſſent fait pareillement Barbarigue & Delfin, qui avoient ordre du Senat de Veniſe de ſe joindre à la faction Françoiſe.

Cependant, Chigi & Medicis commencerent à ſonger à leurs interêts. Celui-ci n'apprehendoit pas moins que l'autre l'éxaltation de Vidoni, parce qu'aiant fait déja pluſieurs démonſtrations contre ce Sujet, il s'en eſtoit attiré la haine à ſoi & à ſa Maiſon, qui poſſedant un Etat limitrophe de celui de l'Egliſe, a beaucoup d'intereſt de ne laiſſer pas mettre la Tiare ſur la tête d'un homme animé de reſſentiment contre elle. Car l'on dit communément à Florence, que *non hà havuto la Città di Fiorenza alcun grave pericolo, che non ſia entrato per la porta del Dominio Pontificio.* Outre que Medicis avoit pris

a *Lettre de Monſieur l'Abbé de Bourlemont, Auditeur de Rote du 26. Avril.*

de la jalouſie contre le Cardinal Portocarrere, en qui l'Ambaſſadeur d'Eſpagne prenoit, à ce qu'il lui ſembloit, plus de confiance qu'en lui. Chigi de ſon côte leve le maſque, ſe ſepare des Eſpagnols, qui l'expoſoient à voir élever un Sujet qu'il haïſſoit, & déclare à M^r le Duc de Chaunes qu'il eſt ſorti d'engagement avec eux, *a* & qu'il n'a rien plus à cœur, que de pouvoir témoigner au Roi, qu'il eſt grand & veritable Serviteur de Sa Majeſte. Il s'adreſſe encore aux Cardinaux Barberin & Roſpiglioſi, qu'il prie de ne concourir point à Vidoni, les aſſurant que s'ils lui accordent ſa demande, il s'unira de bonne foi avec eux, & tâchera de leur donner toute la ſatisfaction qu'ils attendent de lui. Ces Cardinaux voiant la peine & le chagrin de Chigi, jugerent qu'il eſtoit temps de faire leur coup, & que ſi l'on ne profitoit de l'occaſion, que ſon dépit leur preſentoit, ils couroient grand riſque de perdre leur avantage. Medicis, d'Eſte & De Rets furent du même avis, & tous

a Lettre de Monſieur le Duc de Chaunes du 26. Avril.

enſemble choiſirent deux Sujets, qui furent, Carpegna & Altieri, l'un créature de Barberin, & l'aure de Roſpiglioſi, qu'ils conclurent de propoſer à Chigi, avec proteſtation, que s'il ne concouroit à l'un des deux, ils éxalteroient Vidoni. Monſieur le Duc de Chaunes écrivit là deſſus un Billet à Chigi, dont il attendit deux jours la réponſe. De quoi ce Cardinal s'excuſa diſant, *Qu'il avoit voulu ſonder ſes créatures pour s'en aſſurer, qu'aiant donné ſa parole à ſon Excellence de ſervir le Roi ſon Maître, il eſtoit preſt d'oüir les propoſitions qu'on lui vouloit faire.* Elles lui furent faites la nuit du vingt-huitiéme Avril par Medicis & d'Eſte, qui eurent bien de la peine à le reſoudre au choix d'une créature de Roſpiglioſi. Il y conſentit neanmoins à la fin, pour ſe mettre bien avec le Roi, dont il jugea que les bonnes graces, lui eſtoient abſolument neceſſaires. Et par cette demarche, qui eſtoit une eſpece de réparation qu'il faiſoit à la France, la triple Alliance que l'on croioit indiſſoluble & inſurmontable, ſe trouva entiérement rompuë. Il n'y avoit cependant que ces ſix Cardinaux qui ſavoient

ce que l'on négocioit. L'Eſcadron-Volant, qui eſtoit aſſemblé d'un autre côté, n'y eut point de part, comme eſtant ſuſpect. Le ſujet de cette défiance eſtoit qu'Altieri avoit eſté fort maltraité ſous le Pape Innocent X. qui le rappella de ſa Nonciature de Naples, & le fit condanner à paier 18000. écus, que l'on prétendoit qu'il avoit laiſſé perdre par trop de facilité. Ce que refuſant de faire, Donna Olimpia, cette impérieuſe, & inſatiable femme, qui le haïſſoit de longue main, fit ſaiſir ſon Palais & ſes meubles, & l'obligea de ſe retirer de Rome. Ainſi, il y avoit bien de l'apparence que l'Eſcadron-Volant, compoſé des créatures de ce Pape, & qui eſtoit encore dans les interets de la Princeſſe de Roſſane, Mere du Prince Pamphile devoit traverſer Altiéri.

Le Lendemain vint-neuviéme l'on ne ſavoit encore rien de la concluſion de cette affaire à dix heures du matin, & l'on n'alla au Scrutin que par forme. Cependant, l'on avertit le Cardinal Paluzzi (appellé aujourd'hui Cardinal Altiéri, de negocier pour Altiéri

ſon Alié, *a* mais avec le même ſecret & les mêmes précautions. Et comme Barberin, Chigi & Roſpigliosi étoient unis avec la France, l'on ne douta plus du ſuccez, pourvû que le ſecret fuſt bien gardé. Paluzzi, à qui la choſe touchoit de plus prés, envoia mettre ordre au Palais Altieri ſur les onze heures, afin qu'il ne fuſt pas pillé par le peuple. Les Gardes que l'on y vit entrer firent ſoupçonner l'élection future de ce Sujet. L'on couroit à la place Saint-Pierre, ſans que l'on sûſt rien de certain ; & le peuple diſoit que le Cardinal Altieri eſtoit Pape, avant

a A cauſe du mariage du Marquis Paluzzi ſon Neveu avec une Niéce du Pape. Qui eſt la raiſon, pourquoi il fut preferé au Cardinal Gabrielli, qui étant Couſin de Clement X. pretendoit tenir la place de Cardinal Neveu, ou du moins, avoir en qualité de parent un appartement au Palais. Ce que le Cardinal Altiéri, qui craignoit d'avoir un Compagnon dans le Gouvernement, empêcha. Mais afin que ce different ne troublaſt point la tranquillité du Pontificat, l'on trouva moien de contenter le Gabrielli, en lui accordãt la Légation de la Romagne ſans obligation d'y réſider ; la permiſſion de voir le Pape à toutes heures, ſans qu'il y euſt de portiere pour lui ; & pluſieurs autres graces.

que les Cardinaux euſſent penſé à ſon éxaltation. Enfin, Paluzzi fut lui en porter la nouvelle dans ſa Cellule, mais il fut reçu d'une maniere à laquelle il ne s'attendoit pas, Altieri le renvoiât bruſquement & avec indignation. Tous les Cardinaux de la cabale y furent aprés, & il falut diſputer long temps avec lui pour avoir ſon conſentement. Le Cardinal Barberin lui allegua divers paſſages de l'Ecriture, pour lui prouver qu'il reſiſtoit au Saint Eſprit, & à ſa vocation. Ces allées & ces venuës découvrirent l'intrigue, & pluſieurs autres Cardinaux étant accourus dans cette chambre, Altieri voiant Brancaccio s'écria, *Voilà, Meſſeigneurs, celui qu'il faut faire Pape, & non pas moi, qui n'ai plus de memoire ni de vigueur. Ma vieilleſſe ne demande que le repos, & vous me l'ôtez; je ſuis foible, & vous me chargez d'un ſi peſant fardeau. Laiſſez moi vivre en paix, je vous en prie, je ſuis dans un âge, où il ſeroit permis à un Pape de renoncer au Pontificat, pourquoi donc ne me le ſera-t'il pas de ne le pas accepter? Conſiderez qu'aprés avoir eſſuié tant de fatigues & d'incommoditez dans le Conclave, ce ſeroit perdre le fruit de vos tra-*

vaux, & préjudicier à vôtre gloire, que de faire un ſi mauvais choix parmi tant de bons & dignes Sujets. Aprés quoi ſe tournant vers Bonviſi ſon ancien ami, il le conjura par tous les devoirs de leurs amitié, de ne lui point donner ſa voix, & Medicis lui voulant mettre le Mantelet, il le repouſſa pleurant à chaudes larmes, & parlant en des termes ſi touchans, que les Cardinaux furent merveilleuſement édifiez de ſon humilité & de ſon détachement. Cependant, les Conclaviſtes, qui virent que tout eſtoit fait, commencerent à piller la chambre; &, comme ils en vinrent au lit ſur lequel il eſtoit, d'Eſte & Medicis le prirent avec quelque ſorte de violence, & le conduiſirent à la Chapelle. Au même moment l'on courut aux Eſcadroniſtes, qui ignoroient encore ce qui ſe paſſoit, pour les appeller au Scrutin, & l'on envoia des Billets aux Cardinaux abſens, qui eſtoient Ginetti, Antoine Barberin, Ludoviſio, Aquaviva, Caraccioli, Buonacorſi & Urſin, mais ce ne fut que par forme, car l'on ne les atendit point. Il y en eut cinquante-neuf qui aſſiſterent à l'élection, à laquelle deux

deux furent contraires, Azzolin & Ottobon, l'un Secretaire d'Etat, & l'autre Dataire de Clement IX. parce qu'ils ſavoient bien qu'Altiéri ne les continuëroit pas dans leurs Charges. Outre qu'ils ne vouloient pour Pape que Vidoni, pour qui ils avoient fait juſques à l'impoſſible. Monſieur le Duc de Chaunes, qui avoit été dans la familiarité du nouveau Pape, lors qu'il eſtoit Maître de chambre du défunt, & qui lui diſoit ſouvent *Qu'il ſe fiſt Cardinal, & que les François le feroient Pape*, * porta la queuë de ſa Sainteté en la céremonie de la premiere adoration, & le Cardinal Maldachin proclama *a* ſon élection par la fenêtre du Conclave qui donnoit ſur la Place-Saint Pierre.

Deux heures auparavant, l'Ambaſſadeur d'Eſpagne eſtoit ſi peu inſtruit du ſuccez de nôtre négociation, * qu'il

* *Lettre du même du vint-neuviéme Avril.*

a La proclamation ſe fait en ces termes, *Annuntio vobis gaudium magnum, Eminentiſſimum & Reverendiſſimum N..... in Pontificem qui vocatur Clemens...*

* *Même Lettre.*

avoit envoié demander Audiance à Monſieur Grimani Ambaſſadeur de Veniſe, pour une affaire que Monſieur le Duc de Chaunes lui avoit propoſée le jour précedent. A quoi le Venitien répondit, qu'il n'eſtoit plus temps de traiter, parce que le Pape ſe faiſoit actuellement. En effet, ce Miniſtre Eſpagnol ne reçut le Billet d'avis que les Cardinaux de ſa faction lui écrivoient, que ſur la fin de la céremonie de l'éxaltation. Par, où il eſt aiſé de juger que les Eſpagnols n'ont eu aucune part à la gloire de l'élection de Clement. X.

La Prophetie, *De Flumine Magno*, s'expliquoit des ſix étoiles que ce Pape portoit dans ſes Armes, leſquelles repreſentent les Pleiades, qui font les grandes pluies & les débordemens des Rivieres. Les Arabes appellent ces étoiles *Altiére*. Ainſi c'eſtoient des Armes-parlantes.

Il y avoit une autre Prédiction bien plus claire, qui marquoit que les Chiens Altiers viendroient aprés Clement IX. *Venient Alterii Canes*; par alluſion aux anciennes Armes de la Maiſon Altiéri qui portoit des Chiens.

D'où l'on jugea dés le moment de la promotion d'Altiéri au Cardinalat, qu'il ſeroit Pape infailliblement. Et l'on diſoit unanimement à Rome, que Clement, en le faiſant Cardinal, l'avoit comme deſtiné pour eſtre ſon ſucceſſeur.

Avant ſon élection l'on fit cette Paſquinade,

a *Altieri, le tue ſtelle ſono fiſſe ò errranti ?*
Se ſono erranti, non te diran il vero ;
Se ſono fiſſe, non andaranno avanti.

A quoi l'on répondit.

b *Sciocco, le mie ſtelle non ſono erranti,*
E me diran il vero ; ſono fiſſe,
E col moto del Ciel andaranno avanti.

a C'eſt à dire, Altieri, vos étoiles ſont-elles fixes ou errantes ? ſi elles ſont errantes, elles ne vous diront pas la verité ; ſi elles ſont fixes, elle n'iront pas plus avant.

b C'eſt à dire, Sot & Ignorant, mes étoiles ne ſont point errantes, & elles me diront aſſurément la verité ; & bien qu'elles ſoient fixes, elles ne laiſſeront pas d'avancer par le mouvement des Cieux.

Harangue de Monſieur le Duc de Chaunes aux Cardinaux aſſemblez dans le Conclave

SI le Ciel Souverain diſpenſateur des fortunes humaines arrête quelque-fois le cours de nos proſperitez par des effets de ſes jugemens impénetrables, il ſouffre néanmoins que nous cherchions des ſoulagemens dans ces funeſtes conjonctures ; & lui même ſouvent touché de nos vives douleurs, nous prête du ſecours, & nous offre des remedes contre les maux qu'il nous a cauſez Ce triſte & funeſte ſpectacle qui paroiſt aujourd'hui devant nos yeux en eſt une preuve bien convaincante, puiſque dés le même moment, qu'il lance la foudre, dont le coup mortel prive l'Egliſe d'un ſi digne Chef, il ſe prepare à répandre ſur vos Eminences ſes Saintes Inſpirations pour en réparer la perte. Ce ſont ces conſiderations qui ont obligé le Roi mon Maître, beaucoup plus ſenſible à tous les mouvemens, qui agitent le ſaint Siége, par le Titre qu'il porte de premier Prince Chrétien & Fils Ainé de l'Egli-

ſe, de m'envoier vers vos Eminences, pour chercher avec elles, en ce commun malheur, une conſolation qui ne ſe peut trouver ailleurs ; & leur offrir tout ce qui dépend de ſon pouvoir & de la force de ſes Armes, pour la tranquille conſommation d'un Ouvrage ſi important, dont dépend le repos de tous les Chrétiens. Il eſpére que la ſincerité de ſes bonnes intentions, toujours détachées de tous autres interéts, que ceux du bien public & de la Religion, leur fera recevoir encore en cette rencontre des marques conſiderables de la prudence accoutumée d'une ſi Auguſte Aſſemblée, laquelle aiant éteint par le digne choix qu'elle fit de Clement IX. d'immortelle memoire, le feu que la Guerre alumoit déja de toutes parts, voudra bien profiter du fruit de ſes travaux, & du temps ſi cher d'une paix profonde, pour réprimer l'orgueil des Ottomans par l'éxaltation d'un Sujet, lequel éloigné de toute ſorte de partialitez, & revêtu des qualitez d'un veritable Pere-Commun, puiſſe combler la Chrétienté d'un bon-heur ſolide, & vos Eminences de gloire.

Harangue de Monſieur l'Ambaſſadeur de France au College de Veniſe pour y demander la jonction des Cardinaux Vénitiens à la Faction Françoiſe dans le Conclave.

SERENISSIME PRINCE

TRES-ILLUSTRES ET TRES-EXCELLENS SEIGNEURS,

Il ne faut pas s'étonner ſi la Monarchie Françoiſe & la Seigneurie de Veniſe ont toûjours eſté ſi étroitement unies, puis qu'eſtant nées, pour ainſi dire, en même temps, & n'aiant pas commencé plûtôt de ſe connoître, que de ſe vouloir du bien l'une à l'autre, il ne ſe pouvoit pas faire que leur amitié qui croiſſoit avec l'âge, & qui ſe cultivoit réciproquement par de bons offices, ne fuſt pas de durée; ni qu'aiant toutes deux par ſocieté de nature les mêmes avantages, elles n'euſſent pas auſſi par conformité d'humeurs les mêmes intérets. C'eſt, je m'aſſure, cette ſimpathie qui les a fait agir de concert dans les grandes

occaſions, & qui les a déterminées tant de fois à choiſir les mêmes moiens pour arriver aux mêmes fins. De ſorte que ſi cette Sereniſſime République a particulierement eu cela de commun avec la France, d'eſtre l'une des Filles Aînées de l'Egliſe, de lui avoir eſté toûjours parfaitement obéïſſante, & d'avoir procuré autant qu'elle a pû ſa gloire & ſon repos, il eſtoit bien raiſonnable que ces deux Etats à qui les affaires du Saint Siege vacant touchent également, ne fiſſent auſſi qu'un parti dans les Conclaves.

C'eſt pourquoi, Sereniſſime Prince, tres-Illuſtres & tres-Excellens Seigneurs, je me promets que vôtre Serenité & vos Excellences agréront les inſtantes prieres que je leur fais aujourd'hui, au nom du Roi mon Maître, de vouloir, ſelon l'ancien uſage, donner ordre aux Cardinaux Venitiens de ſe joindre dans le preſent Conclave à la faction Françoiſe, pour l'Election d'un Pape, qui rempliſſe dignement la Chaire de Saint Pierre; qui gouverne l'Egliſe & ſes Enfans en Paix; qui remedie par ſes ſoins aux maux preſens de la Chretienté, & qui par ſa

prudence prévienne ceux dont elle eſt encore menacée, qui vive en bonne intelligence avec les Princes Chrétiens ; qui ait pour eux la tendreſſe d'un Pere, les aſſiſtant de ſes conſeils & les comblant de ſes graces. Nous en aurons ſans doute un de cette ſorte, ſi les Cardinaux des deux Nations ſe joignent enſemble ; & ce qui nous le doit faire eſperer, eſt que comme le Saint Eſprit ne manque jamais aux beſoins de l'Egliſe qu'il conduit, & qu'il ſe trouve toujours au milieu de ceux qui s'aſſemblent en ſon nom, il ne peut pas arriver que nos Cardinaux, qui le vont faire pour le bien de la Chrétienté, ne ſoient éclairez de ſes lumieres, & que cet Eſprit d'union & de verité qui ſouffle ou bon lui ſemble, comme parle l'Ecriture (*Spiritus Domini ſpirat ubi vult*) ne les faſſe parler tous d'une même langue, pour élire unanimement un Pape, qui ait en ſa perſonne, de quoi nous conſoler de la perte que nous venons de faire de Clement IX. d'Eternelle Memoire ; qui en ait les vertus, & s'il eſt poſſible, le nom, puiſque c'en eſt un de bon augure pour la France & pour cette Sereniſſime Ré-

publique ; Enfin, un Pape, qui ſuive les exemples du défunt, & qui ne laiſſe rien à deſirer non plus que lui de tout ce que l'on peut attendre d'un bon & ſage gouvernement, afin que, comme le diſoit autrefois un grand Pontife, nous puiſſions voir en nos jours l'Eſprit de Saint Pierre vivre & régner encore dans ſes Succeſſeurs.

CONCLAVE XXXIV.

Tenu aprés la mort de Clement X. ou Benoiſt Odeſchalchi de Come fut éleu, ſous le nom d'Innocent XI.

CLEMENT X. étant mort le 22. de Juillet 1676. & les obſeques faites en la maniere accoûtumée les Cardinaux entrerent au Conclave le 2. d'Aouſt, & ſe trouverent diviſez en ſept factions, dont pas une n'étoit aſſez puiſſante toute ſeule pour faire un Pape ſuivant ſon choix. Les créatures de Barberin, de Chigi, de Roſpiglioſi, & d'Altieri en compoſoient quatre. Les François & les Eſpagnols deux, & les Eſcadroniſtes fai-

ſoient la derniere. Charles Barberin, Carpegna, Gabrieli, Fachinetti, & Roſſetti ſuivoient le Doien du Sacré College. Chigi diſpoſoit de ſon couſin Sigiſmond, de Bonviſi, de Bichi, de Franzoni, de Vidone, de Barbarigo, de Boncompagno, de Corſini, de Litta, de Piccolomini, de Caraffa, de Nini, de Conti, de Spinola, de Caraccioli, & de Delfino. La Faction de Roſpiglioſi comprenoit les deux Cardinaux de ce même nom, Cerri, Pallavicin, Acciaioli & Bonacorſi. Altieri avoit quatorze créatures, Maſſimi, le jeune Carpegna, Colonne, Gaſtaldi, Nerli, Creſcentio, Rocci, Mareſcotti, Albici, Spada, Northfolch & Caſanata. Il n'y avoit de François au commencement du Conclave, que le Cardinal d'Etrées, mais les Cardinaux Grimaldi, de Retz, de Boüillon, de Bonzi, & Maldachin arriverent enſuite. Le parti des Eſpagnols contenoit Nitard Ambaſſadeur ordinaire, Portocarrero, Raggi, Pio, Savelli, & de Bade, qui ſe rendirent auſſi au Conclave aprés qu'il fut commencé. Il n'y avoit plus d'Eſcadroniſtes qu'Ottoboni, Omodei, & Azzo-

lin : Ludoviſio, Cibo, Odeſchalchi & Albici n'avoient point pris d'abord de parti, mais le premier s'engagea dans la ſuite avec les Eſpagnols. L'union qui avoit eſté au precedent Conclave entre les Barberins, Chigi, Roſpiglioſi & leurs créatures duroit encore, & s'étoit même augmentée pendant le Pontificat de Clement X. & étoit devenuë neceſſaire, pour s'opoſer au credit qu'Altieri s'étoit aquis, par le grand nombre de promotions que ſa Sainteté avoit faites.

La conſideration que la France avoit toûjours euë pour Roſpiglioſi, faiſoit pencher les François de ce côté-là, & même le Duc d'Etrées, avoit un ordre exprés de ſe liguer avec Chigi & Roſpiglioſi contre Altieri, qui n'étoit pas bien avec ſa Majeſté Tres-Chrêtienne, à cauſe de quelque different ſurvenu un an auparavant au ſujet d'un certain Bref ſur lequel M^r. l'Ambaſſadeur n'avoit encore pû avoir aucune ſatisfaction. Les Eſpagnols au contraire, qui ont toûjours eſté oppoſez aux François, favoriſoient Altieri, ſans ſe broüiller neanmoins avec les trois autres fac-

tions avec qui ils gardoient de grands ménagements. Les trois Eſcadroniſtes s'attacherent auſſi à Altieri qui avoit eu de grands égards pour eux pendant les dernieres années du Pontificat de Clement X. Dans la faction de Barberin on faiſoit peu d'état de Carpegna & de Gabrieli, dont la ſanté eſtoit languiſſante. Fachinetti avoit plus l'air du Bureau que pas un autre; c'étoit un hõme ſavant, entendu dans les affaires, d'un eſprit doux & d'un âge raiſonnable; en un mot il avoit tout ce qu'il falloit pour faire agréer la propoſition qu'on avoit faite de ſa perſonne, il étoit allié de la maiſon Pamphile. Les obſtacles qu'il avoit pû avoir de la part des François, étoient levez à ce qu'on pretendoit, l'ombrage qu'il avoit donné aux Eſpagnols avoit ceſſé, & ainſi ſuivant toutes les aparences, ces deux factions lui devoient étre favorables. Picolomini étoit eſtimé des chef des trois premieres factions unies, il n'eſtoit pas mal auprés d'Altieri qui s'étoit offert ouvertement à lui en cas que le Conclave durât long-temps; mais on ne ſçavoit pas ſi les François ſe ſouvien-

droient que pendant ſa Nonciature en France ſous le Pontificat d'Alexandre VII. on l'avoit fait ſortir de la Cour aſſez bruſquement, à cauſe des differents ſurvenus avec le Pape à l'occaſion de l'inſulte faite au Duc de Crequi : Il étoit auſſi à preſumer qu'il ne ſeroit pas agreable aux Eſpagnols, parce qu'il étoit créature & couſin du vieux Bicchi parent de Mr. Bicchi Clerc de Chambre, Prelat entierement devoüé à la France. Caraffe étoit dans la même eſtime auprés des trois Chefs liguez, à cauſe de ſa capacité, & de ſon merite particulier, il avoit même des liaiſons fort étroites avec Chigi, qui avoit toûjours cherché les occaſions de l'obliger, mais Altieri n'avoit pas pour lui les mêmes ſentimens ; les François le ſoûhaitoient paſſionnément, & il étoit des premiers ſur les inſtructions qu'on avoit envoyée au Duc d'Etrées. Les Eſpagnols au contraire ne pouvoient conſentir à ſon élection, parce qu'il étoit de la même famille que Paul IV. qui avoit eu de grands differents avec cette Nation, & quoi que cela fut aſſez éloigné, il en étoit

neanmoins reſté quelque ombrage dans l'eſprit des Cardinaux de cette nation. D'ailleurs la Maiſon de Caraffe étoit une des plus puiſſantes du Roiaume de Naples, & Dom-Jean pendant les troubles avoit fait ſouffrir les rigueurs d'une étroite priſon au frere de ce Cardinal. Conti avoit la faveur des deux Couronnes, & l'affection de Chigi ; Roſpiglioſi ne lui étoit pas contraire, mais Barberin auroit pû prendre quelque ombrage de l'exaltation de ce Cardinal à cauſe que D. Joſeph Conti ſon neveu aimoit une ſœur du Connetable Colonne, veuve du Duc de Baſſanelle,& ſe ſeroit ſervi du credit de ſon Oncle pour l'épouſer, ce qui auroit donné lieu au Connetable Colonne, qui avoit eu de grands differents avec ſa Famille, de s'élever par cette alliance. Le même Connétable n'étoit pas mieux avec Roſpiglioſi pour raiſon de certains demélez de preference, qu'il avoit eus avec le Duc de la Fagiola. Chigi n'auroit pas eu moins de chagrin de voir le Connetable augmenter ſon credit par cette alliance, pour pluſieurs autres conſiderations,

En un mot, il n'y avoit pas un Cardinal dans le Conclave qui ne conſervât quelque reſſentiment de l'inſulte faite à l'Abbé Paſſionei Secretaire du Sacré College depuis peu de jours, par le Connetable qui l'avoit frapé au viſage par reſſentiment de ce qu'il avoit fait ôter à un de ſes Gentilshommes nommé Reita la garde de quelques priſonniers, qu'on lui avoit confiez pendant le dernier Pontificat. Ces mêmes raiſons qui rendoient Conti ſuſpect à pluſieurs Cardinaux, lui faiſoient un merite auprés d'Altieri, qui étoit fort uni avec le Connetable, & auroit pour lui plaire, paſſé par deſſus les chagrins que lui avoient témoigné les Conti à cauſe d'une certaine Ambaſſade, qu'on avoit refuſée au Duc de Pole. De toutes les créatures de Roſpiglioſi, pas un n'eut plus l'air du Bureau pendant quelques jours que Bonacorſi; cependant Cerri étoit bien plus propre à étre propoſé, il y avoit apparẽce que les deux Couronnes lui ſeroient favorables; Barberin étoit de ſes amis, il étoit créature de Roſpiglioſi, qui avoit pris plaiſir d'obliger en pluſieurs rencõtres M. Cerri

ſon neveu. Altieri ſans conſiderer l'attache que ce Cardinal avoit pour Roſpiglioſi l'avoit fait Secretaire de la Congregation de *propaganda fide* : mais les Eſpagnols auroient pû mettre obſtacle à ſes pretentions, parce qu'un de ſes parens avoit eſté domeſtique du Cardinal Mazarin, & fort avant dans ſa confidence. Entre ceux que Clement X. avoit honorez de la pourpre, les plus propres à eſtre mis ſur le tapis étoient Maſſimi, Creſcentio, & Albrizio; mais comme les François, Chigi & Roſpiglioſi rejettoient toutes les créatures d'Altieri, il n'y avoit pas apparence qu'on en dût parler; & en effet ils n'entrerent pas dans la lice. Des indifferents, Ludoviſio ſe rangea du parti des Eſpagnols, Albici n'avoit aucun ami qu'Altieri, quoi que tout le monde eſtimât ſon merite, & ainſi tous les Cardinaux de cette faction qui pouvoient pretendre au Pontificat, ſe reduiſoient à Cibo, & à Odeſchalchi.

Chigi n'eſtoit pas fort ami de Cibo, & Barberin lui étoit extremement contraire, auſſi bien que Roſpiglioſi; la grande affection que lui

témoignoient les François, pouvoit le rendre ſuſpect aux Eſpagnols, & neanmoins il eſtoit ſur la liſte de ceux qui étoient agreables à cette Couronne ; Altieri étoit fort mal ſatisfait de lui, à cauſe qu'il avoit découvert à Clement X. par un billet les deſordres du gouvernement, & avoit prié pluſieurs fois ſa Sainteté de lui donner quelque connoiſſance de tout ce qui ſe paſſoit. Odeſchalchi ſur qui le choix des Cardinaux a enfin tombé, étoit né à Côme ſujet du Roy Catholique, il avoit ſoixante ſix ans paſſez, il s'étoit même demis de l'Evêché de Novare, pour éviter d'avoir un different avec les Eſpagnols, il étoit plus aimé que haï de la France pour avoir dit hautement, qu'il falloit donner ſatisfaction à Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, & lui ſacrifier le Cardinal Imperiale dans l'affaire des Corſes, parce qu'il avoit preſté des ſommes conſiderables au Roi Caſimir de Pologne, mari d'une Françoiſe, & enfin pour avoir conſeillé au Cardinal Altieri de faire donner ſatisfaction au Roi de France au ſujet du demélé arrivé à l'occaſion du der-

nier Bref, il eſt vrai que la faveur des Eſpagnols pouvoit balancer ces conſiderations ; même on avoit veu au precedent Conclave que le Duc de Chaune avoit traverſé les brigues qu'on faiſoit en ſa faveur, diſant qu'encore qu'il eſtimât la perſonne d'Odeſchalchi, on ne lui faiſoit pas neanmoins plaiſir de le mettre ſur le tapis, ce qui fut cauſe qu'on n'en parla plus : ainſi on ne pouvoit pas dire preciſément, ſi ce ſujet avoit eſté exclus ou non par les François. Altieri n'avoit aucune raiſon de le refuſer, ſinon parcequ'il étoit le meilleur ami de Cibo, aiant toûjours pendant ſon miniſtere fait beaucoup de cas de la perſonne & des conſeils d'Odeſchalchi ; Si les Eſcadroniſtes l'avoient propoſé au dernier Conclave, ce n'étoit que pour ruiner ſes eſperances, & ainſi il n'y avoit pas apparence qu'ils le ſouhaitaſſent dans celui-ci ; Chigi s'étoit engagé de le favoriſer dans le dernier Conclave ; Barberin & Roſpiglioſi n'avoient pour lui aucune preference, mais ils eſtimoient ſa perſonne, ce qu'ils avoient de cõmun avec tous les autres Cardinaux &

étoient perſuadez avec la voix publique des bonnes qualitez qui le rendoient digne du Pontificat, & que les gens de bien ne devoient pas s'oppoſer à ſon élection : Il étoit riche de patrimoine, & il n'avoit qu'un ſeul Neveu, il avoit toûjours eu une conduite fort reguliere, aimant la retraite & la devotion ; il s'étoit montré fort zelé pour le ſervice de Dieu, il avoit eu beaucoup d'application pour les matieres Eccleſiaſtiques ; il étoit liberal, mais avec moderation, il aſſiſtoit les pauvres avec un grand empreſſement, il ne témoignoit aucune ambition, il eſtoit civil pour tout le monde, modeſte, indifferent, & ſans affectation pour ſon exaltation: Quand on parloit de lui pour le mettre ſur la Chaire de S.Pierre, tout le monde applaudiſſoit à ce choix, & on diſoit même qu'on avoit beſoin d'un homme comme lui, pour reformer le gouvernement, qui s'étoit conſiderablement relaché dans les derniers temps, & rétablir l'honneur de la Cour de Rome, & r'allumer le zele de la Religion,qui étoit fort languiſſant : Tout ce qu'on pouvoit lui

reprocher, c'étoit qu'il lui manquoit un peu de vivacité,& de penetration, pour comprendre les matieres qu'on propoſoit ; de reſolution, & de vigueur dans le maniement & dans l'expedition des affaires, & que ſa ſanté vacillante l'empeſchoit de ſe trouver auſſi ſouvent qu'il auroit eſté neceſſaire aux Congregations, & aux autres fonctions publiques. Les Cardinaux les plus zelez des factions, & principalement de celle d'Altieri, qui n'étoient pas entierement devoüez à leurs chefs, ſe recrioient ſur le beſoin que le gouvernement avoit d'eſtre reformé, & ſur le peu d'eſtime que les étrangers avoient pour la Cour de Rome, ſoûtenant qu'il n'y avoit qu'Odeſchalchi capable de la rétablir dans ſon ancien luſtre. Cependant on ne pouvoit fonder ſur ces conjectures aucun jugement certain pour le choix qu'on devoit faire. Quoi que Barberin, Chigi, & Roſpiglioſi ſe fuſſent unis pour ſe rendre plus puiſſants, il étoit à preſumer qu'ils auroient peine à ſe déterminer dans laquelle des trois factions il faudroit prendre le Pape qu'on devoit élire. Altieri pou-

voit faire pancher la balance à cauſe du grand nombre de ſes créatures, mais il ſe trouvoit fort embarraſſé dans le choix, parce qu'il n'en avoit aucune, qui n'eût contre elle des obſtacles qui pouvoient le faire douter du ſuccez; & d'ailleurs il auroit eu peine à donner ſon ſuffrage à un ſujet des autres factions. On diſoit neanmoins qu'eſtant aſſuré de beaucoup de voix à l'entrée du Conclave, il vouloit profiter de l'abſence des Cardinaux des autres factions, qui n'eſtoient pas encore arrivez, & aſſuré de faire réuſſir quelque deſſein, mais ce projet s'en alla en fumée.

Voilà à peu prés la ſituation où eſtoient les eſprits des Cardinaux, lorſqu'ils entrerent dans le Conclave, au nombre de quarante-quatre qui s'acrut enfin juſqu'à ſoixante trois qui aſſiſterent tous à l'election d'Odeſchalchi; mais il eſt temps de voir les moiens qui le conduiſirent au Pontificat. On remarqua dans les premiers Scrutins, que les Cardinaux des trois factions unies, les créatures d'Altieri, & Albici donnoient leurs voix indifferemment, & qu'Odeſchalchi

en avoit toûjours au moins dix. La crainte que chacun avoit d'eſtre ſurpris par ſon cõpagnon,& l'incertitude de l'évenemẽt du Conclave rendoit les Chefs des factions reſervez à propoſer leurs amis,& ainſi ils ne témoignoient avoir d'autre intention que d'élire un bon Pape, ſans s'attacher à aucun autre intereſt. Ils tinrent toûjours le même langage dans les premieres viſites qu'ils ſe rendirent reciproquement. Les François eſſaierent de tenir toutes les affaires en ſuſpens juſqu'à ce que les autres de leur parti fuſſent arrivez. Le Cardinal d'Etrées, qui ſe trouvoit ſeul de ſa faction, eſtoit fort embarraſſé, & ne vouloit de ſon chef former aucune entrepriſe, il n'avoit d'autre but que d'empeſcher qu'Altieri ne prît le deſſus, & comme c'étoit la ſeule choſe qui lui eſtoit recommandée par la France, il s'y attacha avec un peu trop de ſcrupule. La Reine de Suede avoit écrit à Sa Majeſté Tres-Chrêtienne pour l'aſſurer du ſuffrage d'Azzolin, & de ceux de ſes amis; mais comme on le connoiſſoit pour partiſan d'Altieri, & que cela eſtant, il ne pouvoit agir

de concert avec Chigi, on ne fit pas grand fonds ſur cette offre, & on ne répondit à la Reine que trois jours aprés que le Conclave fut terminé, encore ce fut en termes ſi generaux, qu'on n'en put tirer aucune conſequence. Altieri, qui n'avoit aucune liaiſon avec les autres Chefs, & qui n'eſtoit pas fort aſſuré de pluſieurs de ſes créatures, eſtoit toûjours dans la defiance, & empêchoit autant qu'il pouvoit qu'elles n'euſſent commerce avec les autres Cardinaux. D'ailleurs il les voioit ſi diſpoſées à favoriſer Odeſchalchi même contre ſes ſentimens, qu'il ne ſçavoit plus quelle conduite il devoit tenir. Il eut à cette occaſion pluſieurs conferences ſecrettes avec Nerli, Carpegna, Colonne, Baſadonna & Azzolin. Il fut reſolu dans ces conventicules, qu'il falloit profiter de l'oiſiveté dans laquelle étoit le Conclave, & des diſpoſitions favorables qu'il voioit pour Odeſchalchi. Il lui fit faire, ſuivant ce qui avoit eſté reſolu dans ces aſſemblées, quelques offres de loin en attendant l'occaſion de le propoſer, pour reduire les François auſſi bien

que Chigi & Roſpiglioſi qui eſtoient unis avec eux à la neceſſité, ou d'exclure un ſujet qui eſtoit dans une eſtime univerſelle, ou de lui laiſſer faire un Pape à ſon choix : il trouvoit dans cette conduite deux avantages; le premier qu'il ſe mettroit en credit, en propoſant un homme, qui eſtoit au gré de la plus part des Cardinaux: & le ſecond qu'en faiſant donner l'excluſion à Odeſchalchi, il éloignoit du gouvernement, Cibo, qui avoit de grands engagemens avec les François, ſans ſe mettre au hazard de laiſſer penetrer ſon artifice. Il differa neanmoins l'execution de ce deſſein, dans l'eſperance d'avoir une reponſe favorable aux offres qu'il avoit fait faire au Roy de France par le Nonce, & par le Cardinal de Bonzi, de concourir à tout ce qui pouvoit lui donner quelque ſatisfaction ; mais il apprit enſuite avec regret, que ces avances avoient eſté fort mal receuës. Il ne laiſſa pas neanmoins de faire donner des voix à Odeſchalchi, pour le mettre en bute aux François. Les trois Chefs unis crurent d'abord que cela venoit d'Altieri,

d'Altieri, ils deffendirent à leurs partiſans de le nommer, & ainſi les ſuffrages qu'il avoit acoutumé d'avoir, diminuerent. Quelques jours aprés Altieri eut l'alarme bien chaude, ſur le bruit qui courut que Fachinetti qui venoit d'entrer au Conclave, devoit eſtre éleu; cette nouvelle n'eſtoit pas ſans apparances, par ce que Roſſetti ami de ce Cardinal, qui eſtoit auſſi arrivé le jour precedent, avoit une brigue aſſés forte, & Altieri avoit ſujet d'en avoir de l'inquietude, parce que Fachinetti n'avoit aucune bonne volonté pour lui, & n'étoit pas bien avec les Eſcadroniſtes; cependant ce bruit ceſſa, & on ne parla plus de ce Cardinal. On eut une plus ample matiere de s'entretenir, ſur l'arrivée du Comte de Melgar fils de l'Amirante de Caſtille, qui eſtant parti de Milan, vint à Rome en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire en vertu d'une depeſche, qu'il avoit receuë de Madrid, dattée du 13 Avril precedant, qui portoit que le Marquis de Liche deſtiné à cette Ambaſſade n'en pouvant faire la fonction, Melgar l'exerceroit

par interim, ou en tout cas feroit pendant le Siege vaccant ce que le Cardinal Nittard Ambaſſadeur ordinaire ne pouvoit faire, eſtant obligé de ſe trouver au Conclave; mais que ſi les chaleurs étoient trop avancées il pouvoit reſter à Milan, parce que l'Agent d'Eſpagne ſuppléroit à ſon defaut. Nittard fut extremement ſurpris de ſon arrivée, quoiqu'il l'eut preſſé de venir, parce qu'il ne l'avoit fait qu'à la ſollicitation de ſon Secretaire, & dans la penſée qu'il ne pourroit pas ſe reſoudre à partir. Il voioit à regret un autre venir prendre part aux negociations du Conclave, & comme Melgar n'avoit point de lettre de créance, il ſe ſervit de ce pretexte aupres des Chefs d'Ordre pour l'éloigner des affaires, mais cet obſtacle fut levé dans la ſuite, ainſi que nous le dirons dans ſon lieu. Pendant que Melgar attendoit le retour du courrier qu'il avoit envoyé à Madrid pour cet effet, chacun tâchoit de s'inſinuer dans l'amitié de Melgar, & principalement le Connetable, qui avoit de la froideur pour Nittard & de grandes liaiſons

avec Portocarrero. Ce Cardinal étoit un des principaux partiſans du nouvel Ambaſſadeur, il avoit écrit pour luy à Madrid, afin qu'on envoiât tout ce qui lui eſtoit neceſſaire pour ſoutenir ce caractere ; ce qui eſtant venu à la connoiſſance de Nitard, il en voulut beaucoup de mal à Portocarrero. Ces differents embarraſſerent extrêmement la faction d'Eſpagne, parce que ces deux Cardinaux taſchoient chacun de leur coſté de ſe faire reconnoiſtre pour Chefs du parti. Altieri ne trouvoit pas non plus ſon conte à cette diviſion, parce que s'eſtant rangé du côté des Eſpagnols, avec qui, par conſequent il avoit ſouvent à negocier, il lui auroit eſté bien plus commode, qu'une ſeule perſonne eut eu la direction de toutes les affaires, que pluſieurs. Les trois Chefs unis, qui avoient correſpondance avec Nittard, par le moien de Caraffe & de Sigiſmond Chigi, auroit bien ſouhaité que perſonne n'eut partagé avec lui la conduite des affaires du Conclave, & Portocarrero moins qu'aucun autre, parce qu'il avoit d'eſtroites liaiſons avec les Eſ-

cadroniſtes. Le Comte de Melgar pour eſtre plus aſſuré du perſonnage qu'il devoit joüer à Rome, depeſcha un courrier au Viceroi de Naples, qui lui fit réponce, qu'il devoit éviter toutes les primeurs qui pouvoient faire naître des incidents, & s'attacher uniquement au ſervice de ſes Maîtres. Le Comte envoia encore un courrier à la Cour d'Eſpagne, quoi qu'il en eût déja fait partir un autre de Milan avant que ſe mettre en chemin pour aller à Rome. Le même jour 15 d'Aouſt les deux couriers que l'Ambaſſadeur de France & le Cardinal Altieri avoient dépêchés à Sa Majeſté Tres-Chrêtienne incontinent aprés la mort du Pape, arriverent. Ils ne porterent point de réponce aux offres de cette Eminence, mais bien des lettres pour Chigi & Roſpiglioſi, par leſquelles le Roi loüoit leur union, & leur mandoit qu'il avoit ordonné aux Cardinaux de ſa faction d'agir de concert avec eux, & qu'il avoit laiſſé la direction entiere du detail à ſon Ambaſſadeur ordinaire. Il s'expliqua ſur ce qui regardoit Vidoni, duquel il ne ſouhaitoit pas qu'on parlât en-

core que Chigi, & Roſpiglioſi euſſent quelque engagement avec luy. A l'égard d'Altieri il laiſſoit la liberté à ſes Ambaſſadeurs, & aux Cardinaux de ſon parti, de lui montrer quelque jour d'accommodement, & de lui donner eſperance de pardon. Ces grandes précautions que chacun prenoit de ſon côté pour ne laiſſer pas penetrer ſes intentions, faiſoient juger au plus clairvoians que le Conclave ſeroit long, & il eſtoit preſque impoſſible de prevoir quelle en ſeroit l'iſſuë, ce qui commençoit de fatiguer les Cardinaux. Le jour de l'Aſſomption de la Sainte Vierge, au Scrutin du ſoir le Pere Bonnaventure Recanati Capucin, Predicateur Apoſtolique & Confeſſeur du Conclave, repreſenta aux Cardinaux avec beaucoup de zele, de force, & d'éloquence l'obligation dans laquelle ils étoient de terminer promptement cette grande affaire, d'élire celui qu'ils en croioient le plus digne, & plutôt celui qui craindroit d'eſtre élevé à cette auguſte Dignité, que celui qui la brigueroit, & enfin de ſe dépoüiller de toutes les conſiderations hu-

maines. Ce diſcours fit tant d'impreſſion ſur ceux qui avoient écouté cette exhortation, principalement ſur les créatures d'Altieri, qui n'avoient pas d'inclination pour les François, qu'elles s'unirent en faveur d'Odeſchalchi, ſans qu'il y eut rien de premedité, & lui aiant donné leurs ſuffrages, il en eut à ce Scrutin 21, en contant ceux qu'il avoit accoutumé d'avoir. Le lendemain matin pendant que chacun raiſonnoit ſur un evenement ſi peu prevenu, Caſanata rencontra Nittard, avec qui il entra en converſation ſur les favorables diſpoſitions, qu'il voioit pour Odeſchalchi, & lui fit faire de ſi ſerieuſes reflexions ſur les ſuites de ces heureux commencemens, que Nittard lui demanda, s'il croioit qu'Altieri voulut concourir à ce ſujet, dans le temps qu'il avoit ſi fort le vent en poupe, & que les créatures de Clement X. eſtoient ſi diſpoſées à le nommer. Caſanata ſe chargea de decouvrir les ſentimens d'Altieri, & dit pour reponce à Nittard, peu de temps aprés, qu'Altieri lui avoit témoigné eſtre ravi de cette favorable conjoncture

qu'il ne vouloit pas laiſſer échaper, puiſque le courrier qu'il avoit envoié en France, lui avoit ôté toute eſperance d'accommodement avec le Roi, & qu'il n'avoit aucun avantage à pretendre de ce côté là pour ſes créatures, puiſque les François perſiſtoient toûjours à leur excluſion. Nittard ſe voiant aſſuré d'Altieri, jugea à propos de terminer cette affaire, avant le retour du courrier que le Comte de Melgar avoit envoié en Eſpagne, puiſqu'eſtant certain qu'il aporteroit à ſon Maître des reponces conformes à ſes intentions, il ne ſeroit plus alors ſi fort le Maître des Cardinaux de ſon parti; il alla incontinent trouver Barberin, pour l'informer de ce qui s'eſtoit paſſé, & envoia Pio à Chigi & à Roſpiglioſi, pour faire la même demarche auprés d'eux; ces deux Cardinaux, qui n'avoient pas voulu entendre ſeparement, ce que Pio avoit à leur dire, furent extrêmement ſurpris de l'empreſſement avec lequel il pouſſoit cette affaire, qu'il leur diſoit comme conclue. Ils lui repondirent qu'ils ne pouvoient ſe determiner qu'ils

n'en euſſent conferé avec les Barberins,& comme Pio inſiſta que Nittard s'eſtoit chargé de les y faire conſentir, ils ajouterent qu'ils étoient auſſi dans l'obligation de communiquer ce projet au Cardinal de d'Etrées, & ainſi ils le renvoierent ſans s'expliquer d'avantage. Le Cardinal d'Etrées, lors qu'on luy en fiſt l'ouverture, demeura ſurpris de la chaleur qu'on montroit dans cette negotiation, & comme il jugea dabord que cette penſée venoit d'Altieri, ou de Nittard Chef de la faction Eſpagnolle, il ne voulut prendre aucun engagement en faveur d'Odeſchalchi; puiſqu'on attendoit à tous momens les autres Cardinaux François, qui devoient inceſſemment ſe rendre au Conclave; il fiſt auſſi toſt ſçavoir à Chigi, à Roſpiglioſi, & aux Barberins que cette ſorte de ligue n'eſtoit civile ny honneſte, qu'il falloit abſolument attendre les Cardinaux François,& rompre cette negociation, quand ce ne ſeroit que pour ne laiſſer pas à Altieri le plaiſir de triompher d'eux. Ainſi les Cardinaux entrerent dans la Chapelle Pauline ſans

qu'on eut pris aucune reſolution, ſur ce qui regardoit Odeſchalchi. Quoique Nittard eut brigué pluſieurs ſuffrages pour lui, il n'en eut que dix-neuf au Scrutin du matin, encore ſe reduiſirent-ils à douze au Scrutin de midi. Entre ces deux Scrutins les trois Chefs des factions unies ſe trouverent fort embarraſſez, & principalement Chigi. Ils voioient tant de gens enteſtez d'Odeſchalchi, qu'il ne ſçavoit s'il devoit ſe laiſſer entraîner à la multitude, pour n'avoir pas le chagrin de voir le Pape éleu par les Cardinaux, ſans la participation des Chefs, ou ſe liguer avec les François, pour arreſter l'impetuoſité avec laquelle on s'empreſſoit de porter Odeſchalchi ſur la Chaire de Saint Pierre. Ils choiſirent enfin ce dernier parti & perſuaderent à leurs créatures de ſe conformer aux intentions des François : ils attendoient neanmoins avec impatience, que Sigiſmond Chigi, leur raportât le ſuccez qu'avoit eu la converſation de Cibo avec d'Etrées, qui devoit faire la deciſion de cette affaire, puiſqu'ils avoiẽt déja fait dire à Cibo, que s'il pou-

voit gagner d'Etrées, il trouveroit les Chefs de toutes les factions preſts à concourir en faveur d'Odeſchalchi, & qu'ainſi on feroit le Pape dés le même jour : mais d'Etrées ne s'expliqua pas ſi nettement qu'il l'avoit eſperé, il dit à Cibo, qu'il eſtimoit la perſonne d'Odeſchalchi, mais qu'il ne pouvoit approuver la conduite qu'on tenoit pour entraîner tout le monde avec une rapidité extraordinaire, ni approuver ſon exaltation, & qu'il ſe voioit à regret obligé de declarer que ſi les ſuffrages ſe trouvoient en nombre ſuffiſant pour l'élire, il leveroit le maſque, viſiteroit toutes les cellules, & feroit au Scrutin toutes les preſentations neceſſaires au nom de ſon Maître ; ce qui fut encore confirmé par l'Ambaſſadeur de France. Cibo qui craignit qu'Odeſchalchi ne refuſaſt d'accepter le Pontificat lorſqu'il verroit tant d'oppoſitions, ne voulut pas s'attirer la haine des François. Dans cette veuë il chargea Sigiſmond Chigi, enſuitte Colonne, & ſucceſſivement tous les autres Cardinaux, qui étoient entrez dans ce concert, de ſurſeoir la nego-

ciation, à quoi ils s'arreſterent, parce qu'ils reconnurent, que la conjoncture n'eſtoit pas favorable pour faire le Pape, & qu'il s'en rencontreroit une meilleure. Ce retardement ne fut pas neanmoins d'abord approuvé de tout le monde. Pluſieurs diſoient qu'on ſe ſervoit de cet artifice pour faire échouër l'affaire, & qu'on vouloit rompre une union, qui ne pouvoit venir que du Ciel, qu'on vouloit attendre les Cardinaux François, qui ne manqueroient pas d'aporter une excluſion declarée, & qui auroit plus de force que celle qui n'étoit alors que de la ſeule bouche du Cardinal d'Etrées. Que cette conduite eſtoit contraire à la liberté du Sacré College, à la reputation du Conclave & à la diſpoſition des Bulles qui deffendoient d'attendre les Cardinaux abſens. Au contraire, ceux qui approuvoient la conduite du Cardinal d'Etrées, diſoient qu'il ne faloit rien precipiter pour faire réuſſir ce deſſein au contentement de tout le monde, qu'il valoit mieux ſupporter toutes les incommoditez qu'apporte la longueur du Conclave,

que de pouſſer cette negociation avec trop de chaleur, que ce retardement donneroit le loiſir à Chigi, & à Roſpiglioſi de faire goûter ce deſſein aux François. On ceſſa par cette raiſon de donner des ſuffrages à Odeſchalchi, mais non pas entierement, parce qu'il en avoit toûjours au moins dix, & quelque fois davantage. Les uns lui donnant les leurs par zele, d'autres par obſtination, & quelque uns par d'autres conſiderations, ceux neanmoins qui ſouhaittoient ſon exaltation, & ceux qui la craignoient, reſolurent d'un commun accord de differer. Cependant le Cardinal d'Etrées depecha le 22. d'Aouſt un courrier en France pour informer Sa Majeſté de ce qui s'eſtoit paſſé, & de la diſpoſition où ſe trouvoit le Sacré College. Chigi & Roſpiglioſi mirent dans ſon pacquet une lettre par laquelle ils loüoient la perſonne d'Odeſchalchi & principalement ſa bonté naturelle, & l'indifference avec laquelle il recevoit toutes les demarches qu'on faiſoit pour luy, ſans ſe ſoucier du ſuccez; & enfin ils expliquoient clairement tous les ſentimens de ce Cardinal ſur

cette affaire. La conduite qu'avoit tenuë Altieri dans cette negociation, ne contribua pas peu à augmenter l'aigreur qui eſtoit entre lui & les François, & même lui attira la haine des trois Chefs unis. Ils avoient penetré ſon artifice, & connu qu'il vouloit les reduire à la neceſſité d'exclure Odeſchalchi, & faire tomber ſur eux le blame d'avoir fait manquer l'occaſion de donner à l'Egliſe un Chef ſi capable de la bien gouverner; ce qui fut cauſe qu'ils s'unirent encore plus étroitement que par le paſſé. D'Etrées eut encore un nouveau ſujet de chagrin contre Altieri, qu'il accuſa d'avoir fait donner à un des Scrutins ſuivans quinze voix à Odeſchalchi par ſes créatures, quoy que Maldachin qu'il faiſoit agir, l'eut fait prier du contraire par ſon troiſiéme Conclaviſte. Pendant qu'on attendoit les Cardinaux François, Altieri ne laiſſa pas de ſe ſervir de l'adreſſe d'Azzolin pour decouvrir ſi l'air du bureau eſtoit toûjours pour Odeſchalchi, & ſe prevaloir de l'embaras où ſe trouvoit le Sacré College. Il publia & fit publier dans la veuë de mettre de la

diviſion entre les trois chefs liguez, que Nini & Sigiſmond Chigi briguoient pour Cerri, qui étoit revenu depuis peu de jours de Ferrare, dont il étoit Eveſque, pluſieurs même tâcherent de l'embarquer à ſolliciter ſes amis, & d'autres faiſoient les mêmes démarches auprés de Facchinetti, Litta & Picolomini ; même ce dernier fut propoſé par le Prieur de Vecchi Sienois Conclaviſte d'Altieri, au nom de ſes maîtres. Les François arriverent le troiſiéme d'Aouſt, & en même temps Altieri fit dorner pluſieurs voix au Cardinal de Retz, pour perſuader aux Eſpagnols, que cela venoit de la part des trois chefs unis. On donna auſſi quelque ſuffrages à Barberin, & là il courut un bruit ſourd qu'Altieri traitoit ſecrettement avec les François, & que Roſpiglioſi avoit écrit au Roy Tres-Chrêtien par un courrier exprés en faveur de Vidoni; quoi que ce ne fuſſent que des contes en l'air ſans aucun fondement, & qui ne pouvoient pas produire de grands effets ; il eſt vray que dans un Conclave, on n'oublie rien pour rendre une faction

ſuſpecte à l'autre. Ces bruits, tels qu'il ſont, ne laiſſent pas d'embaraſſer les chefs qui ont plus de peine de porter leur créatures à ſeconder leurs intentions, à cauſe des défiances que ces rapports font naître. Ceux qui agiſſoient de bonne foy dans l'affaire d'Odeſchalchi, s'imaginoient qu'il ſeroit éleû auſſi-tôt que les François ſeroient arrivez, & qu'on n'avoit differé ſon exaltation que par bien ſceance, afin qu'il ne ſemblât pas qu'on eut fait venir de ſi loin les Cardinaux de cette nation, pour les rendre ſeulement ſpectateurs de la Ceremonie du Couronnement. Comme ils voioient le Conclave toûjours dans le ſilence ordinaire, ils s'impatientoient extrémement, & les Chefs des factions avoient aſſez de peine à retenir leurs ſaillies. Ceux qui avoient connoiſſance du depart du courrier qui étoit allé en Eſpagne, attendoient ſon retour avec beaucoup d'empreſſement. Pendant ce temps-là Azzolin & Colonne travailloient avec application à l'accommodement d'Altieri, par le canal du Cardinal de Retz qu'ils en preſſoient fortement, & pour montrer

qu'ils n'auroient pas favoriſé l'élection d'Odeſchalchi, à moins que la France n'y eût conſenti, ils empéchoient leurs créatures de donner leurs voix de l'*acceſſit* à *nemini* & à Odeſchalchi, comme elles avoient accoûtumé de le pratiquer. Les François mépriſerent les offres qu'Altieri leur avoit fait faire par Azzolin & Colonne, de ne concourir qu'à un ſujet agréable à la France, & où elle pût trouver ſa ſatisfaction, même toutes ſes demarches ne ſervirent qu'à augmenter la haine qu'ils avoient toûjours euë pour le neveu de Clement, & pour ſes créatures. Dans la mauvaiſe penſée qu'ils avoient de ſes intentions, ils l'accuſerent d'avoir ſuſcité Northfolch, à faire une querelle au Cardinal de Boüillon, fondée ſur ce que les François ne vouloient pas recevoir ſa viſite, & celles des autres Cardinaux de la derniere promotion. Il demandoit avec empreſſement, pourquoi ils la refuſoient, & menaçoit de s'en plaindre au Roy d'Angleterre, dont, diſoit-il, les Cardinaux lui avoit apporté des lettres, par leſquelles ce Prince lui recommandoit les intereſts de

leur Maître, & lui ordonnoit d'agir de concert avec eux; ce qui ne pouvoit ſe faire, parce qu'ils ne vouloient pas ſouffrir ſeulement qu'il les viſitât. Le Cardinal de Boüillon ſe ſeroit neanmoins laiſſé perſuader de donner à North-Folck, la ſatisfaction qu'il ſoûhaitoit, s'il n'en avoit eſté empéché par d'Etrées, qui lui repreſenta que le Roi aiant eſté mal ſatisfait de la derniere promotion, il ne pouvoit avoir aucun commerce avec ceux qui avoient eſté honorez de la pourpre en cette occaſion. Il joignit à ce raiſonnement ſon exemple, que les autres François ne purent ſe diſpenſer de ſuivre, & ainſi North-Folck fut obligé de prendre patience : Il eut avis que les François, pour reparer en quelque maniere la dureté qu'ils avoient euë pour lui, le gratifierent de pluſieurs ſuffrages au premier Scrutin. Odeſchalchi en eut auſſi plus qu'à l'ordinaire, mais cela ne ſe faiſoit que pour inquieter les François. Grimaldi tint une conduite oppoſée à celles du Cardinal de Boüillon & des autres partiſans de la France, étant entré dans le Conclave le ſixiéme de

Septembre, il receut les visites non seulement des Cardinaux de la derniere Promotion, mais encore d'Altieri. Ce Cardinal qui avoit oüi dire que Grimaldi portoit le pouvoir de consentir à l'élection d'Odeschalchi, voulut essaier s'il pourroit le faire élire, & montrant à Grimaldi, qu'il étoit disposé à y concourir, il se venta de pouvoir trouver quarante voix dans ses créatures ; neanmoins comme il ne voioit rien d'assuré pour Odeschalchi, puisque ce consentement ne paroissoit point, qu'il avoit vû ses offres rejettées par les François, & que Chigi n'avoit rien répondu à la proposition qu'il lui avoit fait faire par Nini, de s'unir avec lui en faveur d'une de ses créatures, il se trouvoit fort embaraſſé. Ces irresolutions des chefs firent changer la face des choses, & on crût pendant deux jours, que Conti avoit beaucoup de part au Pontificat. Les domestiques de la Reine Christine, que ce faux bruit avoit fait courir à la Place, y attendoient un plus grand éclairciſſement, pour aller porter cette nouvelle à leur Maîtresse. Mais plus on croioit

la choſe aſſurée au dehors, moins on y ſongeoit dans le Conclave, où il n'avoit pas ſeulement eſté parlé de Conti. On crût le dix-neuf Septembre qu'on alloit élire le Pape, lors qu'on vit entrer Facchinetti, parce qu'un jour Nittard s'étoit échapé à dire qu'il feroit venir ce Cardinal quand les choſes ſeroient bien diſpoſées en ſa faveur. On s'imagina qu'Odeſchalchi ne ſervoit que de couverture pour cacher les brigues qu'on faiſoit pour Fachinetti, & il y en eut de ſi enteſtez de cette viſion, qu'ils ne s'en défirent que le jour même que l'élection ſe fit. Cependant Facchinetti n'avoit eſté mandé par aucun des Chefs des factions, & il ne s'étoit rendu au Conclave, que pour ſatisfaire aux preſſantes ſollicitations de Monſieur Albergati Auditeur de Rote qui trouvoit fort étrange, que de ſoixante cinq Cardinaux qui vivoient alors, il ne manquât dans cette auguſte Aſſemblée, que le Cardinal d'Arragon qui étoit à Tolede, de Heſſe en Allemagne, & Facchinetti qui demeuroit dans Rome, ſans s'arreſter à la plus importante affaire de

la Chrêtienté. Le unziéme de Septembre le Cardinal de Boüillon fit une tentative en faveur de Grimaldi, qui s'en alla en fumée ; il en fit l'ouverture à Facchinetti & à Charles Barberin, qui en parlerent au Doien du Sacré College, & cet adroit courtiſan en dit quelque choſe à Nittard, plûtôt pour occuper le Conclave, que dans l'eſperance que ce projet pût réuſſir. Cette propoſition ſurprit Nittard qui connoiſſoit le merite de ce ſujet, mais qui ne pouvoit y concourir parcequ'il étoit entierement devoüé à la France. Il voulut s'en expliquer avec Chigi & Roſpiglioſi, mais il trouva qu'ils n'étoient aucunement informez de cette negociation, quoi que Barberin l'eût aſſuré du contraire. Chigi & Roſpiglioſi voulurent ſe plaindre du mauvais tour qu'on leur avoit joüé, mais le Cardinal Doien s'en excuſa ſur l'infidelité de ſa memoire, & ſur la multitude des affaires, dont il étoit accablé. Ces deux Chefs ne ſe païerent pas des raiſons de Barberin, & lui dirent fortement que tant qu'Odeſchalchi ſeroit ſur le tapis, il ne falloit

pas en mettre un autre. Voilà comment finit l'affaire de Grimaldi qui avoit eſté entamée par les François, non ſeulement pour amuſer le Conclave, comme nous l'avons dit cy-deſſus, mais encore pour faire à leur arrivée une tentative glorieuſe. D'abord pour engager les Eſpagnols à y conſentir, ils avoient fait courir le bruit que Grimaldi étoit parti de France fort mal ſatisfait,& qu'ils n'agiſſoient plus avec lui dans la même confidance,que par le paſſé. D'ailleurs comme c'étoit un homme deſintereſſé, ſans parents, fort zelé pour la Religion, capable de grandes affaires, & qui avoit la vigueur & la prudence neceſſaire, pour reparer les deſordres paſſez,& faire ceſſer les preſents, il y avoit lieu de croire que cette negociation pouvoit réuſſir dés qu'on auroit levé l'obſtacle qu'y pouvoit apporter ſa partialité pour la France; mais ce deſſein manqua par les raiſons que je viens d'expliquer. Cependant le courrier que le Comte de Melgar avoit envoyé en Eſpagne, revint, & lui apporta des dépéches, par leſquelles on approuva ſon dé-

part de Milan, d'où il avoit écrit. On lui envoia dans le même pacquet, des inſtructions par leſquelles on lui marquoit, qu'il devoit entretenir une bonne intelligence avec Barberin, & concourir à Facchinetti, parce qu'on ne s'arreſtoit plus au ſujet de jalouſie, qu'on avoit eû, de ce que le Prince Pamphile mari de la Niece avoit quelque inclination pour la France. On ordonnoit auſſi à ce Comte de prendre les avis de Portocarrero & ſans nommer Nittard, on revoquoit en partie les inſtructions données à l'Ambaſſadeur ordinaire. Nittard ſurpris de ces nouveaux ordres, refuſa de cõmuniquer au Comte de Melgar les inſtructions ſecrettes qu'il avoit receuës auparavant, ſous pretexte qu'il n'en avoit receu aucun ordre de la Cour d'Eſpagne, & il refuſa de ſe trouver aux Rotes quand il en fût prié par ce Miniſtre. Enfin leur meſintelligence auroit pû cauſer de grands deſordres ſi on ut parlé de tout autre, que d'Odeſchalchi. Le peu de part qu'eut Nittard aux affaires des Eſpagnols rompit les meſures que Chigi & Delphino avoient priſes

en faveur de Caraffe, parceque ce n'étoit que par ſon canal qu'il pretendoit ſurmonter les oppoſitions qui auroient pû intervenir du côté de l'Eſpagne. D'ailleurs Chigi & Roſpiglioſi qui prenoient tous les jours de nouveaux engagemens avec ceux qui favoriſoit Odeſchalchi, commencerent de comprendre, qu'il n'y avoit point d'affaire plus aiſée à faire réuſſir que celle-là, & ils s'y porterent d'autant plus volontiers, qu'ils demeurerent perſuadez que tout le monde connoiſſoit que ce n'étoit pas l'ouvrage d'Altieri. Ils voioient bien que dans la ſituation où étoient les eſprits, toute autre negociation échouëroit, & qu'en abandonnant celle d'Odeſchalchi, ils ſe mettroient au hazard de voir élire un Pape qui ne ſeroit pas de leurs amis. Ils craignoient qu'on ne prit en mauvaiſe part l'explication dont ils ſe ſervoient pour retarder la concluſion de cette affaire, juſqu'au retour du courrier qu'on avoit envoié en France, & ce fut ce qui les obligea de la finir promptement. Ils ſe determinerent enfin à laiſſer leurs créatures en liberté de

donner leurs ſuffrages à Odeſchalchi, pour éviter les ſuites facheuſes qu'auroit pû avoir l'empreſſement de North-Folk, qui diſoit à tout le monde, qu'il étoit temps de voir qu'elle pourroit étre l'iſſuë de ce deſſein ; & la plus part des Cardinaux goutoient ce raiſonnement, par zele, par ennui, ou parcequ'ils deſeſperoient de pouvoir faire mieux. Voilà quel étoit l'état de cet affaire le douziéme. Le lendemain au matin le courrier de France arriva, & porta le conſentement qu'on demandoit pour Odeſchalchi. Les François pour cacher ce miſtere, publioient à deſſein que ce courrier n'étoit venu que pour leur donner part de la levée du Siege de Maſtrick, & de la gloire que le Maréchal d'Humieres avoit acquiſe en faiſant retirer les Eſpagnols & le Prince d'Orange, qui eſtoient devant cette place. Les ſpeculatifs neanmoins avoient quelque ſoupçon qu'il portoit des ordres pour Odeſchalchi : Altieri eût une autre penſée, & s'imagina que c'étoit plûtôt en faveur de Facchinetti. En effet, Nini lui aiant parlé de ce Cardinal, il lui dit, qu'il pouvoit

pouvoit confirmer à Chigi ce qu'il lui avoit déja rapporté de ſa part. Altieri aiant enſuite abordé Chigi dans une loge croiant qu'on traitoit l'affaire de Facchinetti ſerieuſement, lui confirma la parole qu'il lui avoit fait porter par Nini ; ce qui ne contribua pas peu à déterminer Chigi à finir promptement, ce qui regardoit Odeſchalchi. Il n'y avoit plus rien à craindre du côté de la France, puiſque la derniere réponſe portoit que Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, s'en remettoit entierement à Chigi, & aux partiſans de la France, & que la perſonne d'Odeſchalchi lui étoit agréable en toutes manieres. Il recommandoit ſeulement que dans la conduite de cette negociation, on eût ſoin de menager l'honneur de la Couronne. Cette réponce n'étoit pas connuë de Chigi & de Roſpiglioſi ſeulement, pluſieurs autres avoient aiſement deviné que les François favoriſoient Odeſchalchi, parcequ'ils leur voioit faire de frequentes aſſemblées, ou ſe trouvoient de Retz comme le chef, d'Etrées, de Boüillon, & même Bonzi. Outre qu'ils envoioient ſouvẽt

ſouvent des billets à l'Ambaſſadeur de France, & en recevoient de lui. Les François conſiderant tant par leur propres lumieres que ſur ce qui leur étoit rapporté par Roſpiglioſi & Delfino, qu'Odeſchalchi ne ſeroit pas éleu s'ils n'y conſentoient, jugerent qu'il leur ſeroit avantageux de finir promptement cette affaire, puiſqu'il paroîtroit aux yeux de tout le monde, que ce ſeroit leur ouvrage; puiſqu'Altieri avoit aſſez témoigné qu'Odeſchalchi, ne lui étoit pas agreable à cauſe qu'il ſçavoit que ſous ſon Pontificat, Cibo auroit la plus grande part au miniſtere. Outre que dans les embarras ou ſe trouveroit le Conclave, ce ſeroit le vouloir faire durer encore long-temps ſi l'on s'attachoit à quelque autre propoſition: ces raiſons acheverent de les y determiner; mais ils voulurent avoir quelque certitude, que Cibo occupaſt le premier poſte, & que tout le monde connut qu'ils étoient le premier mobile de cette intrigue, il eſtoit difficile de prendre des ſuretez, pour Cibo, parce qu'on n'avoit pas encore parlé poſitivement à Odeſchalchi de ſon exal-

tation ; mais de la maniere que ces deux Cardinaux avoient vêcu enſemble, il étoit aiſé de juger qu'Odeſchalchi ne ſe ſerviroit pas d'autres que de Cibo. A l'égard des raiſons de bienſeance qui leur faiſoient ſouhaitter qu'on convint que l'élection s'eſtoit faite par leur canal, il étoit aiſé de le juſtifier par les billets que Chigi & Roſpiglioſi avoient écrits au Cardinal d'Etrées, & au Duc ſon frere. Le Cardinal de Retz auroit bien ſouhaité quelque choſe d'avantage avant que ſe reſoudre à concourir à l'exaltation d'un ſujet du Roi d'Eſpagne, & qui avoit des revenus conſiderables dans les Etats de ce Prince ; mais le ſervice de Dieu, le bien public, & la crainte de s'attirer la haine univerſelle, ſi les François par des conſiderations particulieres, s'oppoſoient à ce deſſein, le firent paſſer par deſſus les raiſons de politique auſquelles ils s'eſtoient attachez juſqu'à lors. Un de ces jours, qui fut ſi je ne me trompe le 17 de Septembre, pendant que chacun obſervoit les mouvemens des François, Altieri donna des marques viſibles, du peu

de ſatisfaction qu'il avoit de voir les affaires d'Odeſchalchi ſi avancées, & ce fut à mon ſens celle qui fit mieux connoître, quels étoient ſes veritables ſentimens. Pour faire une diverſion il mit Picolomini ſur le tapis, & tacha d'y embarquer Chigi, mais cette tentative ne fit pas plus d'effet que les offres qu'Altieri avoit fait à d'Etrées dans la Chapelle Pauline, de pluſieurs ſuffrages, pour concourir avec les François à l'élection d'Odeſchalchi. Il contoit dans ce nombre Azolin, pluſieurs créatures du même Altieri, & quelques autres qui y eſtoient portez, pour leur intereſt particulier; mais les François, qui eſtoient déja déterminez à pouſſer à bout l'affaire d'Odeſchalchi, ne voulurent pas s'ouvrir davantage au neveu de Clement, & ils furent bien aiſe de ne s'eſtre pas expliquez plus ouvertement, lors qu'ils apprirent par Nini & par Nittard la peur dont Altieri étoit prevenu. Enfin pour mettre la derniere main à cette affaire, ils convinrent avec Chigi & Roſpiglioſi, de la conſommer le jour que l'Ambaſſadeur de France voudroit

rendre au Sacré College la lettre de ſon Maître en réponce de celle, par laquelle on lui avoit donné part de la mort de Clement X. par ce qu'à cette Audience il devoit exhorter le Sacré College à ne rien negliger pour avancer cette élection. Le Dimãche ſuivant l'Ambaſſadeur en expliquant les qualitez que doit avoir un bon Pape, fit ſi bien le portrait d'Odeſchalchi, qu'il auroit eſté difficile aux moins éclairez de le meconnoître. Cette harangue, & ce que les François en avoient laiſſé échapper exprés, le jour precedent, rendit la reſolution priſe en faveur d'Odeſchalchi publique, dans le Conclave. Dés le matin les moins habiles connurent que c'étoit une affaire conclue par le mouvement des Cardinaux, & par les ſecrettes conferences des créatures d'Altieri, qui fut des dernier à découvrir avec une ſurpriſe extrême le changement des François, & la reſolution qu'ils avoient priſe en faveur d'Odeſchalchi. Aprés que les trois Chefs unis eurent eſté informez du conſentement qu'y donnoit Sa Majeſté Tres-Chrêtienne, le Cardinal de

Boüillon en alla faire compliment au même Odeſchalchi, & enſuite on fit part de cette nouvelle aux Eſpagnols, plûtôt par une eſpece de bienſeance, que par aucun beſoin qu'on eut d'eux. Dans le même temps la cellule d'Odeſchalchi fut remplie de Cardinaux, & il fut felicité par toutes les factions, l'une aprés l'autre. Il témoigna en cette occaſion la même indifference qu'il avoit toûjours fait paroître, & receut les civilitez de tout le Sacré College ſans aucune émotion. Il fut avec le même flegme ſigner les articles tant pour les Conclaviſtes, que pour le gouvernement de l'Etat Eccleſiaſtique, ſans s'arreſter à l'oppoſition de quelques unes des créatures de Clement X. qui pretendoient que l'authorité Pontificale en étoit bleſſée. Odeſchalchi paſſa toute la nuit fort tranquillement, & le lendemain 21 Septembre Feſte de S. Matthieu, dés le bon matin, il aſſiſta à la Meſſe avec tous les autres Cardinaux. On alla enſuitte à la Chapelle Pauline, où il eut ſoixante deux voix; ſçavoir celles d'Altieri, des trois Eſcadroniſtes, d'Albici, & de Cibo au

Scrutin, & le reſte à l'*acceſſit*, comme on en eſtoit demeuré d'accord le ſoir precedent. Aprés qu'Odeſchalchi eut accepté le Pontificat, on le mena à la cellule de Barberin, trois heures aprés le Conclave aiant eſté ouvert, on le porta à l'Egliſe de Saint Pierre, pour y recevoir les trois adorations des Cardinaux, & donner la benediction au Peuple. Il prit le nom d'Innocent XI. en conſideration d'Innocent X. qui l'avoit honoré de la pourpre.

CONCLAVE XXXV.

Où le Cardinal Pierre Ottoboni de Veniſe, fût éleu Pape, ſous le nom d'Alexandre VIII.

QUoique je n'entreprenne cette relation que pour ſatisfaire aux ordres d'une perſonne de merite, & à qui je ne puis rien refuſer, je prevois neanmoins, qu'on m'accuſera d'avoir obmis quelques circonſtances, & peut-être d'eſſentielles; mais je declare que je n'obmets que les choſes dont je ne ſuis pas tout à fait

certain, ou celles que je ne dois pas dire, ou celles dont le détail ne peut eſtre contenu dans une brieve relation, à laquelle je me ſuis ſeulement engagé.

Le ſuccés du Conclave, dans lequel on a élevé au Pontificat le Cardinal Pierre Ottoboni, fait bien connoître, que ce n'eſt point par les negociations & par les intrigues, qu'on arrive à cette ſuprême Dignité; mais que la ſeule Providence, en reglant, comme il lui plait, les volontés des hommes, ſe ſert des cauſes ſecondes pour arriver à ſes fins impenetrables.

Le Pape Innocent XI. mourut le Vendredy 12 du mois d'Aouſt 1689. à 22 heures, dans la 73. année de ſa vie & le 13. de ſon Pontificat. Son grand âge, ſes infirmitez aſſez frequentes, une longue inſomnie, & enfin une fievre de 48 jours lui cauſerent la mort. Il ne ſe plaignit jamais pendant ſa maladie, quoiqu'il ſouffrit beaucoup; il ne voulut point permettre à ſon neveu D. Livio Odeſchalchi d'entrer dans ſa chambre, qu'aprés avoir receu le Viatique, & trois jours avant ſa mort; il ne le

voulut voir que pour lui faire des remontrances paternelles, & pour lui recommander de ne ſe point méler de l'élection de ſon ſucceſſeur, le priant de s'abandonner pour cela à la Providence divine & aux ſoins du Sacré College.

Il refuſa de même d'écouter ſes plus confidens Miniſtres qui le preſſoient de faire une promotion dans le lit, car il y avoit pour lors dix chapeaux vacans; & il repliqua à ſon propre Confeſſeur qui lui en parla aux inſtances de ſon Neveu, que ſi Dieu avoit voulu qu'il fit cette promotion, il lui auroit donné la ſanté pour la pouvoir faire hors du lit. Enfin, detaché de toute paſſion humaine, & s'uniſſant de plus en plus à Dieu, il rendit l'ame, & laiſſa la memoire d'un Pape de la plus heroique vertu; & ceux même qui n'etoient pas contens de la rigueur de ſon gouvernement, doivent avoüer, que s'il s'eſt ſervi de quelque fauſſe maxime, il ne l'a pas fait en ſuivant les mouvemens de ſa volonté, mais croyant y eſtre obligé.

D'abord aprés qu'il fut expiré, le

Cardinal Altieri Camerlingue vint le même ſoir reconnoître le corps avec les ceremonies accoûtumées. On l'embeauma le jour ſuivant au matin, & on le tranſporta la nuit du même jour du Palais Quirinal au Vatican, accompagné ſeulement de ſes domeſtiques & de ſes gardes. Il fut mis dans la Chapelle de Sixte prés de la grande ſalle ; d'où le jour ſuivant au matin les Chanoines & le Chapitre de S. Pierre le tranſporterent dans leur Egliſe : le lendemain qui eſtoit le lundy les Cardinaux celebrerent dans le même lieu les premieres obſeques. Ils s'étoient aſſemblez le Dimanche au matin dans la ſalle qu'on appele *de' paramenti*, & ils y tinrent leur premiere Congregation generale. On y fit d'abord la lecture des conſtitutions Apoſtoliques, ſuivãt la coûtume, & ils delibererent enſuite ſur le doute qu'avoient quelques-uns d'entre eux, ſi parce qu'on avoit differé d'un jour de faire porter le corps du Palais Quirinal à S. Pierre, il falloit auſſi differer d'un autre jour leur entrée dans le Conclave, dans lequel ils eſtoient obli-

gez par les mêmes conſtitutions, de ſe rendre dix jours aprés la mort du Pape, ou bien ſi l'on devoit diminuer d'un jour de ceux que l'on avoit coûtume d'emploier aux obſeques du Pape mort : Sur quoi on fit courir la bouſſole, & il fut reſolu par treize ſuffrages pour l'affirmative & dix pour la negative, qu'on ne changeroit point l'ancienne coûtume d'entrer dans le Conclave le dixiéme jour aprés la mort, qui revenoit au 13. du mois d'Aouſt ; & on l'executa ainſi.

On rompit enſuite l'anneau du Peſcheur, & on introduiſit Monſeigneur Liberati Dataire, le Sous Dataire, & Monſeigneur Albani Secretaire des Brefs, & aprés qu'ils eurent montré les *ſuppliques* pour les Brefs, & les minutes qui n'étoient pas encore expediées, on les donna en garde à Monſeigneur Raggi & à Monſeigneur Litta, Clers de la Chambre.

Innocent XI. Pendant ſon Pontificat n'avoit point pourvu à la charge de General de la Sainte Egliſe ; quelques Cardinaux doutoient ſi pendant

le Siege vacant le Sacré College pouvoit, & devoit en pourvoir le Prince D. Livio Odeſchalchi, qui ſouhaittoit qu'on lui fit cet honneur, & qui briguoit pour cela prés des Cardinaux créés par le deffunt Pape ſon oncle, & prés des autres amis qu'il avoit dans le Sacré College, dont il s'étoit aſſuré, parce qu'il s'attendoit bien, que la choſe ne ſe concluroit pas ſans quelque difficulté. On reſolut donc de propoſer ſi on éliroit un General ou non, & aprés avoir fait courir la bouſſole, on trouva 12 ſuffrages pour l'élection, & onze contre.

Aprés que le Sacré College eut reſolu l'élection, on ne trouva pas tant de contrarieté pour la faire tomber ſur la perſonne du Prince D. Livio, puiſque le Cardinal d'Etrées, qui faiſoit un des vingt-trois Cardinaux qui compoſoient la Congregation, declara publiquement, qu'il ne donneroit point ſon ſuffrage; afin que s'il y en avoit quelqu'un de contraire, on ne pût pas croire que ce fut le ſien, & en effet des vingt deux ſuffrages reſtans, le Prince en eut vingt un en ſa faveur.

Les Cardinaux continuerent leurs favorables diſpoſitions pour ce Prince, en choiſiſſant Monſeigneur Jerôme Cuſani ſon oncle pour le faire Gouverneur du Bourg & du Conclave, & ils le prefererent à la pluralité des voix, à Monſeigneur Laurent Corſini, qui avoit auſſi eſté propoſé pour le même employ.

Le Cardinal de Sainte Cecile Gouverneur de Rome fit repreſenter dans la même Congregation, que ſes indiſpoſitions l'empêcheroient peut-être d'entrer dans le Conclave auſſitoſt que les autres Cardinaux, & qu'en ce cas il ſouhaittoit qu'on le continuât dans le Gouvernement; ce qui luy fut accordé tout d'une voix, pour tout le temps que ſes indiſpoſitions l'empêcheroient de venir au Conclave, & au cas qu'il y entrât, le Sacré College ſe reſerva la faculté d'en élire un à ſa place. L'Abbé Paſſionei Secretaire du Sacré College fut commis pour aller recevoir le ſerment de cette Eminence à la maniere accoûtumée.

Monſeigneur Imperiali Treſorier fut élû pour continuer ſes fonctions

dans les Charges de Commandant du Château S.Ange, des places maritimes, & des Galeres, il n'eût qu'un ſuffrage contraire ; & il fut immediatement introduit pour en prêter le ſerment au Sacré College.

Monſeigneur Scheleſtrate Garde de la Bibliotheque Vaticane, fut écrit pour prononcer l'Oraiſon funebre, & l'Abbé Loüis Sergardi pour celle *de Pontifice eligendo.*

Enfin on donna le ſoin de la conſtruction du Conclave aux Cardinaux Nortfolck, Spada & Aſtalli, & ce fut par là que finit la Congregation du premier jour des neuf deſtinez pour cela.

La matinée du jour ſuivant, les Cardinaux s'aſſemblerent aprés les obſeques dans la Sacriſtie de S.Pierre, pour y tenir leur ſeconde Congregation ; dans laquelle les Conſervateurs de Rome furent introduits, & on leur promit de maintenir les privileges du Peuple Romain. Le Prince D. Livio, & Monſeigneur Cuſani furent auſſi introduits pour prêter le ſerment pour l'exercice de leurs Charges ; l'un de General de la

Sainte, Egliſe & l'autre de Gouverneur du Conclave.

Les Maîtres de Ceremonies preſenterent les Anciens Decrets ordonnez pour les manieres dont les Cardinaux devoient uſer pendant le Siege vacant.

Le Comte Negrelli qui ſollicitoit ſon retour en Allemagne, en obtint la permiſſion, & on reſolut de lui faire un preſent d'un joyau de mille écus, & de lui donner des lettres de recommandations efficaces prés de ſa Majeſté Imperiale.

On donna la charge de Commandant de la fortereſſe de Ferrare au Comte M n:evecchio; & on confirma dans leurs emplois tous les autres Officiers & Miniſtres de la Cour de Rome & de l'Etat Eccleſiaſtique.

Les Cardinaux Altieri, Sacchetti, & Cavalieri furent chargez du ſoin de l'*Annona*; & on propoſa pour Confeſſeur du Conclave le P. M. Bernardini Dominicain Lucquois, & il fut accepté tout d'une voix.

Pendant les ſept jours ſuivants on tint ſucceſſivement les mêmes Congregations, dans la même Sacriſtie de

Saint Pierre & toûjours aprés les obſeques finies. Pour ſatisfaire à mon engagement, je décrirai briévement les plus eſſentielles réſolutions de ces aſſemblées.

La dépenſe des funerailles du défunt Pape fut reglée ſur le pied de celle qui fut faite au precédent Siege vacant.

On ordonna que de la ſoldateſque, qui eſtoit à Civitavecchia, à Cornéto, & aux autres lieux maritimes, aprés y avoir laiſſé ſuffiſante garniſon, le reſte en fût amené inceſſamment à Rome.

On fit ſuſpendre la conſtruction de quelques travaux que l'on faiſoit ſur les terres voiſines aux places maritimes du Grand Duc de Toſcane, à cauſe des plaintes qu'en fit de ſa part l'Abbé Mancini ſon agent, lequel fit auſſi les complimens de cette Alteſſe au Sacré College ſur la mort du Pape, & les invita à travailler promptement à une ſainte élection.

Le Reſident de Savoye & les Ambaſſadeurs de Bologne & de Ferrare firent la même choſe, & ils furent de même introduits à leur tour dans l'Aſſemblée.

Le Cardinal Barberin fit le même compliment comme Protecteur de la Pologne, au nom de ce Roy-là, & le Cardinal de Medicis comme Protecteur de l'Empire & de l'Eſpagne, en fit autant de la part de ſa Majeſté Imperiale, & du Roy Catholique. Et on reconnut le Bref Apoſtolique de ce même Cardinal, par lequel on lui donnoit la voix active & paſſive, quoi qu'il n'eut aucun Ordre Sacré.

Voilà ce qui fut reſolu pendant les neuf jours dépuis la mort du Pape, dont le Corps avoit été mis ſous terre le ſoir du troiſiéme jour des obſeques, & cette ceremonie fut faite par la plus grand'part des Cardinaux qu'il avoit creés, & par le Prince D. Livio ſon neveu.

Le dixiéme jour ordonné par les conſtitutions Apoſtoliques, & qu'on avoit déterminé, comme j'ay déja dit, par la premiere Congregation, pour l'entrée des Cardinaux dans le Conclave, tomba au mardi vingt-troiziéme du mois d'Aouſt. On celebra ce jour-là ſolennellement la Meſſe du S.Eſprit dans l'Egliſe de S.Pierre, où l'Abbé Sergardi prononca un Diſ-

cours fort éloquent, *de eligendo Pontifice*, aprés lequel la plus grand'part des Cardinaux preſens s'en allerent en proceſſion en chantant le *Veni Creator Spiritus*, au lieu deſtiné & preparé pour le Conclave. Quelques uns en ſortirent pour aller dîner chez eux, & s'y rendirent pourtant le même ſoir avant qu'il fut fermé.

Il n'eſt pas croyable combien fut grand le concours de gens qui viſiterent ce lieu. Les ouvriers & les domeſtiques qui achevoient de meubler les Cellules des Cardinaux ; les Miniſtres & les Ambaſſadeurs des Princes ; les Courtiſans & les Prelats qui faiſoient leurs complimens aux Cardinaux pour augurer le Pontificat à chacun d'eux, augmentoient la foule, & tout le monde n'en ſortit que fort tard.

Le Marquis de Cogolludo Ambaſſadeur d'Eſpagne, ſe retira des derniers, auſſi-bien que le Prince D. Livio, aprés qu'il eut exhorté les Cardinaux créés par ſon Oncle, à s'unir entre eux, pour avoir la gloire d'avoir contribué à l'élection d'un nouveau Pape ; Il étoit pour lors quatre

heures de nuit ; Auſſi les Maîtres de Ceremonies furent à l'inſtant trouver les Cardinaux Chefs d'ordre & le Carmerlingue pour leur intimer d'aſſiſter à la cloture du Conclave, avec le Cardinal Barberin premier Prêtre, & le Cardinal Maidalchini pour Diacre. Je ne fais point mention du Cardinal Cibo, premier Evêque qui y devoit eſtre, mais il s'étoit déja retiré dans ſa Cellule, à cauſe de ſon âge avancé & de ſes infirmitez qui ne lui permirent pas de veiller ſi tard.

Cette cloſture eſt une formalité neceſſaire pour la validité de l'élection ſuivant les conſtitutions Apoſtoliques ; & c'eſt pour cela que l'on a eu grand ſoin de tenir le Conclave clos & fermé, en ſorte qu'il n'y a d'autre entrée que celle des tours, & une porte principale qui ne ſe doit point ouvrir que pour la ſortie des Cardinaux, ou de leurs Conclaviſtes, qui tombent malades dans le Conclave, & qui ſont obligez d'en ſortir pour le recouvrement de leur ſanté.

Cette porte & ces tours ont deux ſerrures, l'une par dedans, & l'autre par déhors ; les clefs de la partie ex-

terieure des tours ſont à la garde du Prélat nommé pour eſtre Gouverneur du Conclave,& celles de la partie interieure ſont gardées par les Maîtres de Ceremonie. Les clefs du dehors de la porte principale ſont au pouvoir du Prince Savelli, par un Indult que les Papes ont accordé à ſa famille, qui eſt d'une Nobleſſe fort ancienne; en ſorte que pendant tout le Siege vacant, il aſſiſte jour & nuit en perſonne à la garde de cette porte, à la teſte d'une aſſez nombreuſe ſoldateſque : Et pour les clefs du dedans de cette même porte, le Cardinal Camerlingue en eſt chargé,auſſi-bien que de celles d'un petit guichet, que l'on n'ouvre que pour les audiances que donnent les Cardinaux chefs d'ordre aux Ambaſſadeurs, & autres Miniſtres principaux. Ce même guichet à auſſi ſes clefs du dehors dont le Prince Savelli eſt encore chargé, & pardeſſus ces ferrures exterieures & interieures, cette porte principale eſt encore fermée en dedans par un fort cadenat, dont le premier des Maîtres de Ceremonies a les clefs.

Aprés que la cloſture de toutes ces

portes & de tout le Conclave eût été examinée & reconnuë par les Cardinaux Chefs d'ordre & le Camerlingue aſſiſtez des Maîtres de Ceremonies; on en remit les clefs à ceux à qui la garde en appartient, comme je viens de dire; dont l'execution fut donnée par acte public au premier Maître des Ceremonies; & cette fonction ne fut finie qu'à ſix heures de nuit; aprés quoi les Cardinaux & tous les autres ſe retirerent pour prendre le repos.

Le jour ſuivant au matin, qui fut le Mecredy vingt-quatriéme du mois d'Aouſt, les Cardinaux avertis à l'ordinaire par les trois coups de ſonnette donnez par les Maîtres de Ceremonie, s'aſſemblerent fort à bonne heure dans la Chappelle de Sixte pour faire le premier Scrutin. Ils y entrerent avec le manteau cramoiſi à longue queuë, & qu'ils nomment *Crocea*, dont ils ont coûtume de ſe ſervir toutes les fois qu'ils entrent dans cette Chapelle pour le Scrutin, & ils le quittent quand ils en ſortent.

On commença par la Meſſe du S. Eſprit, qui fut ditte par le Cardinal

Bichi, comme le plus ancien de ceux qui y étoient pour lors. Il les communia tous, & aprés la lecture faite des differentes Bulles publiées par divers Papes à ce ſujet, leſquelles étoient ramaſſées dans un Livre, que l'on diſtribua à chaque Cardinal, & aprés le ſerment preſté à l'ordinaire, on commença le premier Scrutin ; ce qui fut continué chaque jour de même, matin & ſoir, dépuis le vingt-quatriéme d'Aouſt, juſqu'au ſixiéme Octobre, jour de l'élection du nouveau Pape.

Je ne decrirai point la maniere dont on procede à ces Scrutins, & aux ceremonies qui s'y pratiquent, cela à êté ſouvent d'écrit, & il ſuffit de dire que l'on y obſerve ponctuellement la Bulle de Gregoire XV. Je ne penſe pas non plus devoir repeter ce qui s'eſt fait à chaque Scrutin & pour qui ont êté les ſuffrages de ces differens Scrutins ; car, bien que cette formalité ſoit la plus eſſentielle pour rendre l'élection du Pape Canonique, la choſe eſt pourtant aujourd'hui reduite en ceremonie, car il eſt impoſſible que l'élection réuſſiſſe, ſi les factions des Cardinaux ne ſont pas réu-

nies, enſorte qu'avant que d'aller au Scrutin, ils ſoient d'accord entre eux, de la perſonne à qui ils doivent donner leurs ſuffrages.

Le même jour au matin vingt-quatriéme d'Aouſt, le Cardinal Ottoboni entra dans le Conclave ; il n'y étoit point entré le jour auparavant pour éviter le fracas, & le bruit de la nuit précédente, & pour ſe delivrer des complimens des flateurs qui lui auguroient le Pontificat ; mais le bruit qui ſe répandit quand il y entra, fut tel, que j'entendis dire à pluſieurs perſonnes, que le Pape venoit d'entrer dans le Conclave.

Il entroit tous les jours quelque Cardinal dans Rome qui ſe rendoit inceſſamment au Conclave ; & pour ne point ennuïer le lecteur en racontant les jours de l'arrivée d'un chacun, je dirai ſeulement, que dans le tems de l'élection, le nombre des Cardinaux étoit de cinquante-un, dont voici les noms auſſi bien que des Papes qui les ont créés, & l'on connoîtra par là qu'elles ſont les factions auſquelles ils étoient attachez.

Le Cardinal Alderano Cibo de la

famille des Princes de Maſſe de Carrare, Pierre Ottobono Venitien, Charles Barberin Romain, François Maidalchini de Viterbe, ſont les créatures qui reſtent du Pape Innocent X. Les trois premiers ſont independans de toute faction, & Maidalchini eſt attaché à la France.

Les Créatures d'Alexandre VII. étoient attachées au Cardinal Chigi, & il étoit à leur teſte ; les voicy, le Cardinal Flavio Chigi de Sienne, Antoine Bichi de la même ville, Jacques Franzone Genois, Gregoire Barbarigo Venitien, Jean Nicolas Conti Romain, Jules Spinola Genois, Jean Delphino Venitien, Paluzzo Altieri Romain ; ce dernier avoit ſa faction particuliere, depuis que le Pape Clement X. l'avoit adopté pour Neveu ; les autres ſix ſuivoient les mouvemens de Chigi, lequel aiant attiré à lui dans le Conclave les Cardinaux Pamphile & Aſtalli, pouvoit ainſi diſpoſer de neuf ſuffrages.

Des Cardinaux créatures de Clement IX. il n'en entra que trois dans le Conclave, le Cardinal de Boüillon François, attaché au parti du Roy de France,

France, Charles Cerri Romain,& Nicolas Acciaioli Florentin, tousde ux indépendans, à cauſe de la mort des Cardinaux Jacques & Felix Roſpiglioſi.

Le Cardinal Paluzzo Altieri êtoit Chefs des créatures du Pape Clement X. à ſçavoir le Cardinal Gaſpar de Carpegna Romain, le P.Vincent Marie Urſini Napolitain, Federic Colonna de Perouſe, François Nerli Florentin, Hierome Caſanatte Napolitain, Galeazzo Mareſcotti Romain, Federic Spada Romain, le P.Philippe Thomas Ward de Nortfolk Anglois. Cette faction étoit de neuf ſuffrages, puiſque les Cardinaux Ceſar d'Etrées, & Pierre de Bonzi, quoique créez par le même Pape, ne doivent pas y être compris, parcequ'ils étoient obligez de s'attacher à la France.

La faction la plus nombreuſe & la plus forte par elle même, êtoit celle des Cardinaux créés par le défunt Pape Innocent XI. deſquels il y en eut vingt-ſix dans ce Conclave, à ſçavoir le Cardinal Jean Baptiſte Spinola appellé de Sainte Cecile, Genois, Antoine Pignatelli Napolitain,

Savo Mellini Romain, Federic Viſconti Milanois, le P. Raimond Capiſucchi Romain, le P. Laurens Brancati de Lauria, Jacque de Angelis de Piſe, Opito Pallavicini Genois, Marc Antoine Barbarigo appellé de Sainte Suſanne Venitien, Charles Ciceri de Côme, Leopold de Kollonitz Alleman, Pierre Matthieu Petrucci de Jeſi, Guillaume de Furſtemberg Alleman, Jean Caſimir d'Enoff Polonois, Joſeph d'Aguirre Eſpagnol, Leandre Colloredo de l'Etat de Veniſe, Fortuné Caraffa Napolitain, Urbain Sacchetti Florentin, Jean François Ginnetti Romain, Dominique Marie Corſi Florentin, Jean François Negroni Genois, Fulvio Aſtalli Romain, Gaſpar de Cavalieri Romain, François Maria de Medicis Florentin, & Rinaldo d'Eſte de Modene.

De ces 26 Cardinaux Medici, cõme protecteur de l'Empire & de l'Eſpagne, en détachoit Kollonitz & Aguirre. Chigi, comme j'ay déja dit, attiroit à lui Pamphile & Aſtalli ; pour Furſtemberg, aiant êté nommé par le Roi de France, il ſuivoit le parti de cette Couronne. Les autres vingt s'unirent enſemble, à la ſollicitation du

Prince Dom Livio, & des Cardinaux Colloredo & de Sainte Cecile, & ſur tout par la conſideratiõ qu'ils avoient pour le Cardinal d'Eſte; à quoy il les engageoit tous par ſes manieres honeſtes & obligeantes, perſonne n'ayant jamais mieux aſſéblé que lui, & le merite des perſonnes de ſa haute naiſſance,& celuy qu'on peut trouver dans les plus honêtes gens du monde.

Outre tous ces motifs, ces mêmes Cardinaux en avoient un tres important pour s'unir, car ils pouvoient ſe rendre les arbitres de l'élection du nouveau Pape, s'ils fuſſent reſtez auſſi étroitement unis, qu'ils paroiſſoient le pouvoir eſtre, puiſque par leurs ſuffrages, ils étoient ſeurs de donner une reelle excluſion.

Les Cardinaux Chigi & Altieri, qui apprehendoient cette union, en devinrent plus étroitement liez; ils avoient même fait ce projet avant que d'entrer au Conclave, & c'eſt auſſi dans cette veuë que Chigi s'étoit uni avec Medicis, lequel outre qu'il pouvoit diſpoſer de Kollonitz, & d'Aguirre, étoit en negociation avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & le Prin-

ce D. Livio, avec leſquels il s'entendoit, & de cette façon il diſpoſoit de pluſieurs créatures du deffunt Pape, & en gagnoit beaucoup d'autres par ſes manieres engageantes, accompagnées de grandeur & de douceur tout enſemble; en ſorte que de l'union de ces trois Cardinaux, il ſe forma la factiõ du Conclave la plus accreditée, quoiqu'elle ne fut pas la plus nombreuſe, & c'eſt ce qui acquit au Cardinal Chigi, la conſideration qu'on eut pour lui dans ce Conclave, dont il ſceut bien ſe prevaloir pour arriver à ſes fins; en quoy il n'auroit pas facilement réuſſi, s'il ne s'étoit uni avec le Cardinal Medicis.

Le Cardinal d'Etrées, qui étoit ſeul de ſa Nation, & qui n'avoit pour lors ouvertement attaché à lui que le Cardinal Maidalchini, ſe ménagea avec tant prudence & de bonne conduitte, qu'il maintint non ſeulement le credit de ſa faction, mais il fit croire, qu'outre les Cardinaux de Boüillon, de Bonzi, de Furſtemberg & peut-eſtre de Le Camus, qu'il attendoit, il y en avoit dans le Conclave, (comme peut-être y en avoit-il) qui s'at-

tacheroient à ſon parti ; de maniere que ſans engager mal à propos l'honneur de la Couronne, il ſceut ſagement & habilement entretenir le Sacré College & détourner toutes les pratiques, juſques à l'arrivée de l'Ambaſſadeur & de ſes Collegues.

On jugea de cette diſpoſition des choſes, par l'égalité des forces & des ſuffrages des deux factions, qui étoient ouvertement oppoſées & par la quantité de ſujets capables & dignes d'eſtre portés au Pontificat, par l'une & l'autre faction ; on jugea, dis-je, que quelque Cardinal âgé & independant profiteroit de cette contrarieté ; & laiſſeroit par là, quelque eſperance aux autres Cardinaux Papables de tenter la fortune dans une autre occaſion : & c'eſt par là que l'on crut que les Cardinaux Ottobono, & Cerri, comme les plus vieux & les plus independans, avoient plus de part à la Papauté.

On fut confirmé dans cette penſée, aprés la declaration que firent les créatures d'Innocent XI. que nonobſtant leur union, ils ne prétendoient pas ſe reſtraindre à porter l'un d'en-

tre-eux, au Pontificat ; mais qu'ils concourroient volontiers à élever quelqu'autre ſujet, qui leur paroîtroit digne de ce grand employ,& ſur tout dans un temps où il eſtoit beſoin de choiſir un homme d'un grand merite & capable de travailler à pacifier l'Europe. On reconnut dans la ſuite que tels eſtoient leurs veritables ſentimens, & en effet, ils ſe lierent ſouvent tantôt avec Chigi, tantôt avec Altieri,& Medicis ; de quoi ils meritent de grandes loüanges. Auſſi le le Cardinal Kollonitz en fut-il tres édifié, auſſi bien que des manieres honeſtes & pleines de reſpect, avec leſquelles les Cardinaux traittoient entre-eux, quoi qu'ils fuſſent de genie, de nation, & de faction differente ; il n'y avoit qu'une choſe qu'il ne pouvoit approuver, d'autant plus qu'elle eſtoit contraire aux diſpoſitions des conſtitutions Apoſtoliques: c'eſt la magnificence & la quantité de viandes qu'on ſervoit aux Cardinaux, mais quand il eut connu, qu'on n'en uſoit ainſi que pour ſoûtenir la dignité, & que l'on en diſtribuoit la plus grãd part aux Maîtres de ceremonies,

aux Medecins, au Sacriſtain, au Confeſſeur, au Secretaire, & aux autres Miniſtres du Conclave ; Il ne le deſapprouva plus, & en uſa comme les autres.

Il ſembloit qu'avec de ſi belles diſpoſitions, & ſi pleines de zele, on devoit travailler ſerieuſement à propoſer quelque bon ſujet pour le Pontificat. En effet, quoyque les deux plus nombreuſes factions, c'eſt à dire celle de Chigi lié avec Altieti, & celle des créatures du dernier Pape, reſiſtaſſent à attendre que chacun d'eux proposât un ſujet, on ne laiſſa pas de negocier en faveur du Cardinal Capizucchi, & ſes amis crurent qu'un ſujet de ſon merite, âgé de 74 ans, & grand Theologien pouvoit eſtre agreable à toutes les factions.

Le Pape Innocent XI. de Maître du ſacré Palais qu'eſtoit ce Capizucchi, l'avoit fait Cardinal ; on pouvoit eſperer par là que la faction des créatures de ce même Pape le porteroit volontiers, pour avoir l'honneur d'avoir fait Pape un d'entre eux; il êtoit de plus parent proche du Cardinal Aſtalli, lequel de concert

avec le Comte Capizucchi Major-Dome & favory du Cardinal Chigi, ſe flattoit d'avoir gagné l'eſprit de ce Cardinal, auſſi bien que celui du Cardinal de Medicis, même avant leur entrée dans le Conclave.

Le Cardinal Mareſcotti créature du Cardinal Altieri comme allié du même Capizucchi, pouvoit vrai-ſemblablement ſe flatter d'eſtre ſon principal Miniſtre; ainſi Altieri avoit lieu de croire, ſi cela reuſſiſſoit qu'il auroit autant de part aux affaires, que ſi on avoit élevé une de ſes créatures.

Mais ces pratiques & ces negociations furent menées avec tant de véhemence & tant de bruit, qu'on réveilla les autres prétandans; il arriva même que ceux qui n'avoient pas beaucoup de répugnance à cete élection, ſe dégouterent, par la maniedont ſe conduiſoient ceux qui portoient Capizucchi, car il ſembloit qu'on ſe vouloit paſſer d'eux, & entre autre le Cardinal d'Etrées à qui on auroit fait, ce ſemble, quelque affront de proceder à l'election avant l'arrivée des Cardinaux François, & du Duc de Chaunes, & ſi on ne l'avoit

aſſeuré, & s'il n'avoit connu, comme il le fit, que toutes ces negociations s'évanoüiroient, il s'y ſeroit ſecrettement oppoſé; car la plupart de ceux qui paroiſſoient ſouhaitter cette élection, s'en ſoucioient peu, & dans cette veuë ils animoient ceux qui eſtoient chargez de la negociation, d'en preſſer l'effet, pour la ruiner, comme l'on fit, de maniere que les choſes venant à ſe refroidir, les pratiques furent finies, par l'eſperance que l'on donna aux amis du Cardinal Capizucchi de reprendre la choſe dans un temps plus propre à la faire réuſſir: tous ceux qui eſtoient Papables refuſerent par conſequent d'eſtre propoſez les premiers; craignant, que ſemblables aux ſoldats, que l'on poſte dans les premieres lignes, ils ne tombaſſent, comme eux, les premiers.

Cependanr chacun en particulier ne vouloit paroître éloigné de travailler à la concluſion d'une affaire qui demandoit expedition; le Cardinal Chigi declara, que pour ce qui le regardoit & ſa faction, il eſtoit preſt de traiter lui même en compagnie du

Cardinal Delfino, (qui eſtoit entré ce jour là 5. Septembre au matin dans le Conclave,) avec qui que ce fut, que l'on voudroit députer des autres factions.

Le Cardinal Altieri fit la même offre,& dit qu'il ſe joindroit au Cardinal Colonne ; mais les Cardinaux créez par le Pape deffunt, ne furent pas d'avis de donner la même faculté à un ou deux d'entre-eux, pour traiter au nom de toute leur faction ; & ils conſentirent ſeulement que chacun d'eux traitteroit avec ceux des autres factions avec l'alternative d'autant de jours pour chacun d'eux ſuivant leur ancienneté.On cõnut neanmoins par là que leur union n'eſtoit pas ſi étroite qu'on l'avoit d'abord crû. Ils firent ſçavoir l'état des choſes au Cardinal de Sainte Cecile, qui eſtoit encore hors du Conclave, & ils l'obligerent d'y entrer, comme il fit le 6 Septembre au matin, & aprés le Scrutin de cette même matinée les Cardinaux tinrent une Congregation generale, pour deliberer ſur la propoſition que leur fit le Cardinal Jules Spinola, de confirmer le Cardinal de

Sainte Cecile dans le Gouvernement de Rome : ils ſçavoient tous, que la veuë de ce Cardinal étoit de retenir ce gouvernement juſqu'à l'élection du nouveau Pape, afin que ſi on le donnoit à quelque autre, on le pourvût de quelques revenus eccleſiaſtiques, pour qu'il pût ſoûtenir ſa dignité, parceque le défunt Pape en lui donnant ce gouvernement, l'avoit laiſſé joüir des émolumens, & à cette conſideration il ne lui avoit conferé aucuns benefices, comme il avoit fait aux autres : Les Cardinaux eurent égard à la juſtice de cette demande,& le gouvernement lui fut confirmé par tout le Sacré College, à deux ſuffrages prés, qu'il eût de contraires.

Comme le Cardinal de Sainte Cecile avoit dit à ſes amis, qu'il n'entreroit au Conclave qu'à la veille de l'élection;on crût l'y voiãt entrer ſi inopinement & nonobſtant ſa mauvaiſe ſanté, que les Cardinaux alloient effectivement travailler à l'exaltation du Cardinal Capizucchi ; cette nouvelle ſe répandit, avec tant d'apparence de vray-ſemblance, qu'une tres grande quantité de peuple ſe rendit

au Papais de ce Cardinal pour le dégarnir de ſes meubles, ſuivant la coûtume ; mais cette confuſion fut bientôt diſſipée par des avis contraires qui furent apportez du Conclave.

Il arriva dans ce même tems un Courrier au Cardinal d'Etrées pour lui donner avis de l'embarquement des trois Cardinaux François & du Duc de Chaunes, que le Roi envoioit pour ſon Ambaſſadeur au Sacré College, auquel ſa Majeſté Tres-Chrêtienne écrivit en même temps.

Le Cardinal d'Etrées preſenta cette lettre dans une Congregation generale, qui fut tenuë pour d'autres affaires aprés le Scrutin : Il en remit une copie traduite en Italien à l'Abbé Paſſionei Secretaire du Sacré College pour en faire la lecture aux Cardinaux, comme il fit ; aprés quoi le Cardinal d'Etrées leur fit un petit & excellent diſcours, dont le ſens & le motif étoient ; que le Sacré College lui avoit fait donner la Lettre, par laquelle, il faiſoit part au Roi de la mort du Pape Innocent XI,

que par la réponſe à cette Lettre qu'il venoit de leur preſenter, le zele, & la pieté du Roi & ſon attachement pour le S.Siege leur étoïent ſuffiſamment connus; que S. M. ne ſouhaittoit que l'élection d'un ſujet digne de cet employ & d'un merite proportionné au beſoin de la Chrêtienté, & qu'enfin ils devoient étre auſſi tres perſuadez de l'eſtime que le Roi avoit pour le Sacré College, puis qu'il leur envoioit le Duc de Chaunes, qui venoit comme la Colombe avec le rameau d'olivier en ſigne de Paix. Le Cardinal Ottoboni comme Chef d'ordre repliqua à ce Diſcours, avec toutes les loüanges dûës à la pieté & au zele du Roi, comme on le devoit attendre de ſa prudence ordinaire.

La Lettre du Roi & la force du Diſcours du Cardinal d'Etrées firent tant d'effet ſur l'eſprit des Cardinaux, qu'ils furent engagez d'attendre l'arrivée des Cardinaux François & du Duc de Chaunes, d'autant plus qu'on diſoit qu'ils devoient inceſſamment débarquer à Livourne pour pourſuivre leur

chemin par terre juſqu'à Rome. Neanmoins comme on fut quelques jours ſans avoir de leurs nouvelles, le Cardinal d'Etrées ne laiſſoit pas d'eſtre dans quelque embarras, car on lui attribuoit le retardement de l'élection du Pape.

On ne laiſſa pourtant pas de continuer les negociations, & ſur tout celle qui s'étoit ſecrettement & habilement pratiquée dés le commencement du Conclave, en faveur du Cardinal Ottoboni, par les ſoins du Cardinal Chigi, qui en avoit confié l'intrigue au Cardinal Colonna, lequel avoit quelque intelligence pour cela avec les Cardinaux Nerli & Caſanate, bien qu'ils fuſſent créatures d'Altieri.

Il y a même apparence que les Cardinaux Altieri & Carpegna en eurent quelque connoiſſance. On ſe mit encore en mouvement pour les Cardinaux Ranucci & Gregoire Barbarigo; le premier n'étoit point encore arrivé à Rome; & on ne le propoſoit que pour donner de l'aprehenſion à une perſonne que l'on ſçavoit s'y devoir oppoſer par quelque

averſion particuliere ; pour l'autre, on ſe doutoit bien que l'auſterité de ſes mœurs lui feroit des oppoſitions, mais ceux qui donnerent mouvement à la negociation de ce dernier, vouloient éprouver ſi on auroit quelque repugnance pour un Cardinal Venitien, & pour le nom de republicain.

Les negociations que l'on faiſoit en faveur de Ranucci, ceſſerent bientôt, parce qu'on apprit ſa maladie & ſa mort peu de jours aprés ſon arrivée à Fano. Celles pour Barbarigo continuerent, & allerent un peu plus avant qu'on ne l'avoit d'abord crû, comme je le raconterai dans la ſuite. Sur ces entrefaites le Cardinal de Medicis receut un courrier qui lui apporta la nouvelle d'une victoire remportée ſur les Turcs par le Prince de Baden ſur les frontieres de Hongrie ; cette nouvelle réjoüit extremement tout le Sacré College, & les Cardinaux firent chanter le lendemain le *Te Deum laudamus* dans la Chappelle Pauline en action de graces : peu de jours aprés, ils offrirent leurs Prieres à Dieu dans le même endroit pour obtenir une prompte &

bonne élection d'un nouveau Pape, ſur les courriers qui arriverent au Cardinal d'Etrées, portant avis que les Cardinaux François avec le Duc de Chaunes avoient touché à Lerici, & qu'ils étoient reſolus de pourſuivre leur voiage par mer juſqu'a Civitavecchia; en effet, ils parurent à Rome quelque heures aprés qu'on y eut appris leur arrivée en ce port-là.

Pour revenir aux negociations qui ſe faiſoient en faveur du Cardinal Barbarigo, bien que l'on ne ſceut point certainement par qui elles avoient êté commencées; on crût neanmoins que ce fut par certains Cardinaux de la faction Odeſchalchi, leſquels, quoiqu'unis avec les autres de la même création, avoient pourtant fait une plus particuliere union entre eux, ſous le nom de zelez. On ne douta donc point, que ce n'eut êté par eux qu'il fut propoſé au Cardinal Chigi, qui leur marqua non ſeulement d'y vouloir concourir, mais de ſouhaitter ardemment l'exaltation d'un Cardinal ſi plein de merite & de vertus Chêtiennes, & d'ailleurs ſa créature : La choſe étant ainſi nego-

ciée aſſez publiquement, le bruit s'en répandit & dedans & dehors le Conclave, & on crut cette exaltation ſi certaine, qu'un des Conclaviſtes de ce Cardinal fit tirer par une corde la coupe de ſon Maître, neceſſaire pour aller à l'adoration accoûtumée. Les Maîtres de ceremonie firent apporter auſſi beaucoup de choſes propres à cette fonction, dont ils n'avoient pas encore fait proviſion. Ce bruit ſe répandit auſſi dans la Ville, en ſorte que tout le monde en étoit en tres grand mouvement.

L'allarme fut néanmoins fauſſe, mais elle ſervit à découvrir deux choſes, la premiere fut une défiance entre les Cardinaux de la faction Odeſchalchi; car il eſt certain qu'une partie d'entre eux n'eut aucune part à cette negociation, & on connut par l'autre que peu de gens ſouhaittoient l'exaltation du Cardinal Barbarigo & que beaucoup l'apréhendoient à cauſe de l'auſterité de ſes mœurs; en ſorte que la plûpart des gens diſoient & dedans & dehors le Conclave, que ſi on vouloit faire un Pape Vénitien, il valloit mieux élever Ottoboni.

Les applaudiſſemens, que l'on donnoit de toutes parts au Cardinal Ottoboni, augmenterent extrémement ſa réputation, & encouragerent ceux qui lui étoient attachez, de négocier en ſa faveur plus ouvertement, & de porter la choſe à ſa concluſion, comme ils le ſouhaittoient; & la choſe ſeroit ainſi arrivée, ſi les Cardinaux n'en avoient été détournez par l'attention qu'ils furent obligez de donner à régler les differens ſurvenus touchant la maniere dont on devoit recevoir le Duc de Chaunes.

Les Cardinaux François, de Boüillon, de Bonzi, & de Furſtemberg entrerent dans le Conclave le vingt-ſeptiéme jour de Septembre au ſoir: Ils y furent receus avec des marques d'une tres grande eſtime de la part de tout le Sacré College; la plûpart des Cardinaux les regalerent magnifiquement, & ſur tout ceux Medicis, d'Eſte & Pamphile, leſquels dans toutes les occaſions ont toûjours donné des marques de generoſité & de grandeur.

Sur ces entrefaites le marquis de Cogolludo Ambaſſadeur d'Eſpagne,

aiant eû avis que le Duc de Chaunes ſollicitoit d'eſtre admis comme Ambaſſadeur de ſon Roi à l'audiance du Sacré College, fit communiquer aux Cardinaux une proteſtation de ſa part, portant, que le défunt Pape avoit exigé de lui qu'il renonçât à la franchiſe de ſon quartier ſur la condition & la parole que lui donna ce même Pape de n'admettre jamais aucun autre Ambaſſadeur, qu'aprés avoir fait la même rénonciation; en ſorte que ſi le Duc de Chaunes ne la faiſoit pas auſſi, avant que d'eſtre admis par le Sacré College; il proteſtoit de la nullité de ſa declaration, juſqu'à ce que cette condition fut accomplie.

Cette démarche du Marquis de Cogolludo détourna les Cardinaux de l'attention qu'ils avoient à l'élection, & leur fit conſumer trois jours de temps pour y trouver ce temperament; lequel fut mis par écrit, dont la lecture en fut faite en ſuite dans une Congrégation generale que l'on tint exprés pour cette affaire: en voici la teneur.

Le Duc de Chaunes fait inſtance

à vos Excellences, d'eſtre admis à l'audiance, comme Ambaſſadeur du Roi tres-Chrêtien prés du Sacré College, ſuivant l'écrit qui en a eſté communiqué à vos E.E. *dont voici les termes.*

Les Seigneurs Cardinaux François, ont répréſenté aux Seigneurs Cardinaux Chefs d'ordre, que le Duc de Chaunes étoit venu à Rome de l'ordre du Roi en qualité d'Ambaſſadeur au Sacré College, & qu'à cette occaſion il étoit deſcendu dans le Palais du Cardinal d'Etrées, dans lequel il logeroit pendant le ſejour qu'il feroit à Rome pour cet effet ; déclarant qu'il ne prétendoit point de quartier, comme le pouvoient atteſter les mêmes Seigneurs Cardinaux François.

Surquoi on fit courir la Bouſſole, & il fut reſolu par quarante quatre ſuffrages que le Duc ſeroit admis à l'audiance comme Ambaſſadeur ; de ſorte qu'il y eut ſix ſuffrages contraires ; & quoique le nombre de ceux qui étoient du dernier avis fut aſſez petit, le Cardinal de Boüillon ne laiſſa pas d'en témoigner ſon reſſen-

timent au ſortir de la Congregation, en diſant aſſez haut, qu'il avoit eſté fort êtonné de voir, que dans une aſſemblée de perſonnes ſi capables & ſi prudentes, il y en eut quelqu'un, qui ne connut pas, ou ne voulut pas connoître l'eſtime que l'on devoit faire, de l'honneur que recevoit le Sacré College, par l'Ambaſſade d'un Roi fils aîné de l'Egliſe, & que l'on pût mettre en doute ſi on le recevroit.

Le Duc de Chaunes fut d'abord informé de la reſolution qu'avoit priſe le Sacré College de l'admettre à l'audiance avec le caractere d'Ambaſſadeur, & pout cet effet il ſe preſenta le jour ſuivant au guichet de la grande porte du Conclave, ou étoit auſſi venu peu de jours auparavant le Prince Antoine de Lichteinſtein, envoié de l'Empereur au Sacré College. Le Duc de Chaunes y fut receu & traité comme les Ambaſſadeurs ; Il y expoſa le ſujet de ſon Ambaſſade par un Diſcours fort éloquent & plein de majeſté, & il dit en ſubſtance, que le Roi

avoit été touché de la mort du Pape; qu'il eſperoit que le Sacré College s'appliqueroit fortement & ſans aucun égard d'intereſt & de paſſion, à lui choiſir un ſaint & ſage Succeſſeur, dont on avoit beſoin plus que jamais, dans le temps preſent, ou les Heretiques s'étoient liguez avec leurs plus grandes forces pour la ruïne de la Religion Catholique, & il finit en leur marquant l'eſtime & l'affection que le Roi avoit pour le Sacré College, & en leur offrant ſa Roiale puiſſance.

Le Cardinal Ottoboni, comme Chef d'ordre de ce jour, lui repliqua avec toute l'éloquence & la prudence poſſible; il loüa & remercia le Roi avec des termes proportionnez à la grandeur de ce Prince; il fit valoir le merite, l'experience & la nobleſſe de ſon Ambaſſadeur, & il parla de maniere qu'il augmenta dans l'eſprit des Cardinaux François & dans celui de l'Ambaſſadeur, l'eſtime & la bonne intention qu'ils avoient pour lui; de quoi les Cardinaux ſes amis s'eſtant apparceus, ils en furent plus animez à le porter à la premiere dignité de

l'Égliſe ; comme il le firent en effet cinq jours aprés.

Le Cardinal Chigi connut qu'il êtoit temps d'agir; il le fit auſſi effectivement : il avoit eu en vûë dés le commencement du Conclave,& peut-être avant que d'y entrer, l'exaltation du Cardinal Ottoboni ; Il avoit joint à lui pour cela le Cardinal Colonna,& celui-ci s'étoit auſſi uni avec les Cardinaux Nerli,& Caſanate, leſquels avoient travaillé avec beaucoup de diſcretion à gagner pluſieurs ſuffrages parmi les créatures du dernier Pape ; enſorte que ces derniers emportez par les perſuaſions du Prince D.Livio, & par la grande reputation du Cardinal Ottoboni ; ils en ſouhaittoient l'exaltation, quoiqu'ils n'y concouruſſent pas. Le Cardinal de Medicis témoignoit auſſi que les Imperiaux & les Eſpagnols le ſouhaitoiẽt,quoiqu'ils n'y donnaſſent pas encore leur conſentement ; les Cardinaux François d'abord aprés leur entrée au Conclave firent auſſi ſçavoir au Cardinal Ottoboni la bonne diſpoſition, où ils étoient en ſa faveur, en ſorte qu'il ne reſtoit plus à gagner

que le Cardinal Altieri, que l'on devoit juger avoir plus de penchant pour ſes créatures, que pour quelqu'autre.

Pour cet effet les Cardinaux Chigi, Delphino, & Colonna l'allerènt trouver dans ſa Cellule, & lui inſinuerent qu'il étoit tems aprés quarante jour de cloſture d'en ſortir avec gloire, & de conſoler la Chrêtienté, qui avoit beſoin d'un Paſteur dans les troubles où étoit toute l'Europe : que bien qu'ils euſſent concerté, qu'il falloit laiſſer propoſer un ſujet à la faction d'Odeſchalchi, leur opiniatreté néanmoins étoit ſi grande que tous les gens ſages jugeroient qu'il y avoit prudence à changer d'avis : que ſi on propoſoit une des créatures, ou de lui Altieri, ou de Chigi même, la faction d'Odeſchalchi, s'y oppoſeroit : comme auſſi au contraire, ni Chigi, ni Altieri, ne devoient vouloir, ni concourir à aucune de ces mêmes créatures d'Odeſchalchi; de maniere qu'aprés avoir conſumé beaucoup de tems, il conviendroit beaucoup mieux de s'accorder pour l'élection d'un Cardinal independant, & qui ne pourroit eſtre contredit ni par l'une ni par l'autre faction.

Le

Le Cardinal Chigi concluoit donc, que tant pour l'independance, que pour l'âge & la reputation, on ne pouvoit propoſer mieux que le Cardinal Ottoboni ; les Couronnes concouroient en ſa faveur, pluſieurs des créatures d'Innocent XI. y conſentoient; lui Chigi & le Cardinal de Medicis le ſouhaittoient pour le bien public, & ils ſuppoſoient que lui même Altieri le devoit deſirer comme eux, d'autant mieux que ne reſtant plus au Cardinal Ottobon, que ſon conſentement pour eſtre Pape, il tiendroit de lui la Papauté, ou il la lui feroit manquer; & qu'enfin on le prioit de conſiderer, qu'il valloit mieux pour lui de prevenir, que d'eſtre prevenu.

La propoſition que faiſoit le Cardinal Chigi, au Cardinal Altieri n'étoit pas tout à fait nouvelle à ce dernier, car il avoit êté informé des ſecrettes négotiations qui ſe faiſoient en faveur du Cardinal Ottoboni; de maniere que ſe voulant mettre ſur ſes gardes, il fit cette réponſe digne d'un hõme de ſon jugement à de ſa prudéce.

Qu'il connoiſſoit mieux que perſonne le merite de ce Cardinal qu'il

le jugeoit le plus digne d'eſtre porté à la Papauté, qu'il avoit une veneration particuliere pour lui & qu'il le regardoit comme le heros du Sacré College, qu'il ſouhaittoit ſon exaltation non ſeulement pour l'intereſt public, mais pour le ſien particulier, non moins que s'il étoit une de ſes créatures ; auſquelles pourtant il croioit faire quelque tort en les abandonnant avant que d'avoir tanté qu'elle ſeroit leur fortune, & ſur tout le Cardinal Carpegna, dont le merite, & la capacité étoient connus, & qui avoient des amis dans toutes les factions.

Mais ſoit que cette replique fut ſincere, ou diſſimulée, on ne laiſſa pas de s'efforcer de perſuader au Cardinal Altieri, qu'il n'eſtoit pas tems de penſer à Carpegna, parce qu'on étoit ſeur qu'il trouveroit de grandes oppoſitions, & que ce ſeroit miner ſes affaires pour un autre Conclave ; en ſorte que l'on croît que la conſideration de Carpegna même porta le Cardinal Altieri de concourir à l'exaltation d'Ottoboni, & d'autant plus qu'il craignit, s'il y reſiſtoit, de ſe déſunir de

Chigi, par ou il auroit auſſi abandonné toutes les eſperances qu'il pouvoit avoir pour quelqu'une de ſes créatures.

Les François attendirent le ſuccés de cette négociation avant que ſe déclarer en faveur du Cardinal Ottoboni, lequel ils avoient pourtant aſſeuré de leur bonnes intentions. Ils volurent auſſi eſtre ſeurs de la déclaration poſitive du Duc de Chaunes, à qui ils donnerent avis de l'état de la négociation, que l'on pouvoit dire réſoluë en faveur de ce même Cardinal. Cette réponſe fut donnée par écrit par le Duc au Cardinal d'Etrées, en voici les termes; je confirme à V. E. ce que je lui fis dire hier au tour par Mr. Hervaut, que ſi le Cardinal Ottobon eſt fait Pape, comme je l'eſpere & le ſouhaitte, il vous en aura la principale obligation, par les bons offices que V. E. lui a rendus prés de ſa Majeſté. Ce que le Cardinal d'Etrées, fit d'abord ſçavoir au Cardinal Ottoboni, & ce fut le ſixiéme Octobre au Matin.

On avoit donné avis le jour auparavant de la declaration du Duc de

Chaunes au Cardinal Altieri, lequel voiant bien qu'il n'avoit pas de meilleur parti à prendre, alla trouver lui même le lendemain au matin ſixiéme d'Octobre le Cardinal Ottoboni dans ſa Cellule, pour lui offrir ſon ſuffrage & ceux des Cardinaux ſes amis & ſes créatures. Il lui témoigna la joie qu'il avoit de voir ſon exaltation aſſeurée, qu'il la devoit à ſon merite ; qu'il s'en réjoüiſſoit avec le S.Siege, pour l'avantage & l'honneur qu'il en revenoit à ce poſte ; qu'il y prenoit part avec toute la Chrêtienté qui avoit beſoin d'un ſi ſage & ſi vigilant Paſteur ; & qu'enfin il s'en réjoüiſſoit pour l'amour de lui même ; parce qu'il avoit receu mille marques de ſes bontez, comme un retour de l'eſtime & de la veneration particuliere qu'il avoit toûjours euë pour ſon rare merite. Le Cardinal Ottoboni ne pût s'empêcher d'être attendri à ces expreſſions ſi obligeantes, de maniere qu'ils ſe ſeparerent fort contens l'un de l'autre.

On fut bien-tôt informé de cette viſite & de cette converſation ; cela donna lieu aux autres Cardinaux d'aller faire les mêmes complimens ; Et l'heu-

re d'aller à la Chapelle pour le Scrutin, étant venuë, ils s'y rendirent tous, & les Chefs de factions s'étant unis, & aiant compté les ſuffrages, reconnurent qu'il y en avoit au de là de ce qu'il étoit beſoin pour faire une élection Canonique du Cardinal Ottoboni. On détermina de la remettre au Scrutin du lendemain matin ſeptiéme du mois, puiſqu'il eſtoit déja plus de dix-ſept heures ; & comme il s'en paſſeroit encore quelqu'une à manger & à prendre du repos, ce que les Cardinaux étoient obligez de faire avant que d'entrer dans un autre Scrutin pour ce jour-là même, on crût qu'on n'auroit pas aſſez de jour pour finir la fonction & la ceremonie de l'élection, de la publication & de l'adoration du Pape, & à quoi on emploie ordinairement plus de cinq heures de temps.

Les Cardinaux neanmoins ſe regardant les uns les autres & étant inſpirez du S. Eſprit changerent d'avis, & parurent ne vouloir point perdre ce tems-là. Le Cardinal Chigi fut le premier qui dit à haute voix, le Pape eſt fait, pourquoi attendre à demain d'en faire la publication, qu'on faſſe ſerrer les

tours, & qu'on intime inceſſamment le nouveau Scrutin; ce qui fut executé ſur le champ par les maîtres de ceremonies.

On ne peut pas décrire quels mouvemens, & quelle joie on reſſentit dans le conclave à ce bruit-là; les Cardinaux oublierent qu'ils devoient manger & ſe répoſer, ils coururent confuſément avec leurs Conclaviſtes pour aller chercher le Cardinal Ottoboni; lequel aiant entendu les acclamations de ſon exaltation s'étoit retiré dans la Cellule du Cardinal Cibo, ou tout le monde alloit pour ſe réjoüir avec lui de ſon élevation. La plûpart en étoit effectivement ravis & d'autres n'en avoient pas tant de joie dans le cœur, qu'ils s'efforçoient d'en faire voir au dehors. La confuſion augmenta par les empreſſemens qu'avoient les Conclaviſtes de mettre ordre à leurs affaires & à celles de leurs maîtres; mais le deſordre fut extrême, lorſque les artiſans, les valets, & les portefaix du Conclave allerent avant le tems pour piller la cellule du Cardinal Ottoboni, car ils pilloient auſſi celle du Cardinal Salazar qui étoit contiguë à celle du nouveau

Pape, & on eut beaucoup de peine à les en empêcher.

Enfin le deſordre étoit ſi grand qu'à peine pouvoit-on entendre la ſonnette, par laquelle on intimoit le Scrutin aux Cardinaux, dans lequel ils entrerent accompagnant & ſervant le Cardinal Ottoboni avec la même veneration, que s'il avoit déja été élû, comme il le fut en effet dans le même Scrutin, tres-canoniquement & par tous les ſuffrages. La publication s'en fit enſuite dans la Chapelle de Sixte, & l'adoration dans l'Egliſe de S. Pierre avec les ceremonies accûtumées, où il fut proclamé Pape ſous le nom d'Alexandre VIII.

Quoiqu'il y eut d'autres Cardinaux d'une plus grande dignité, & d'une auſſi grand merite que le ſien, il ne ſe fit pourtant de veritable negociation dans le Conclave qu'en ſa faveur, & il eut l'avantage que chacune des factions ſe vantoit d'avoir eu la gloire de ſon élevation, en effet tout le monde y avoit réellement concouru; mais c'eſt proprement à Dieu & à ſon propre merite qu'il a l'obligation de ſa fortune; puiſque il y avoit des obſtacles en ſa

perſonne, que la ſeule providence à ſurmontez. Il n'étoit d'aucune faction, & la ſienne étoit preſque éteinte ; ſa patrie pouvoit & devoit lui nuire ; ſon ſçavoir & ſon habileté l'élevoit à la verité par deſſus les autres, mais elle lui faiſoit des envieux. On ne peut pas dire non plus qu'il doive ſon exaltation à ſon étoile, quoique un Aſtrologue l'eut autrefois predit vainement à ſon Pere ; mais le ſage s'éleve même au-deſſus des Aſtres. Il a eſté Cardinal quarante-ans, & il ſeroit à ſouhaitter qu'il jouït auſſi long-tems de ſa nouvelle dignité.

FIN.